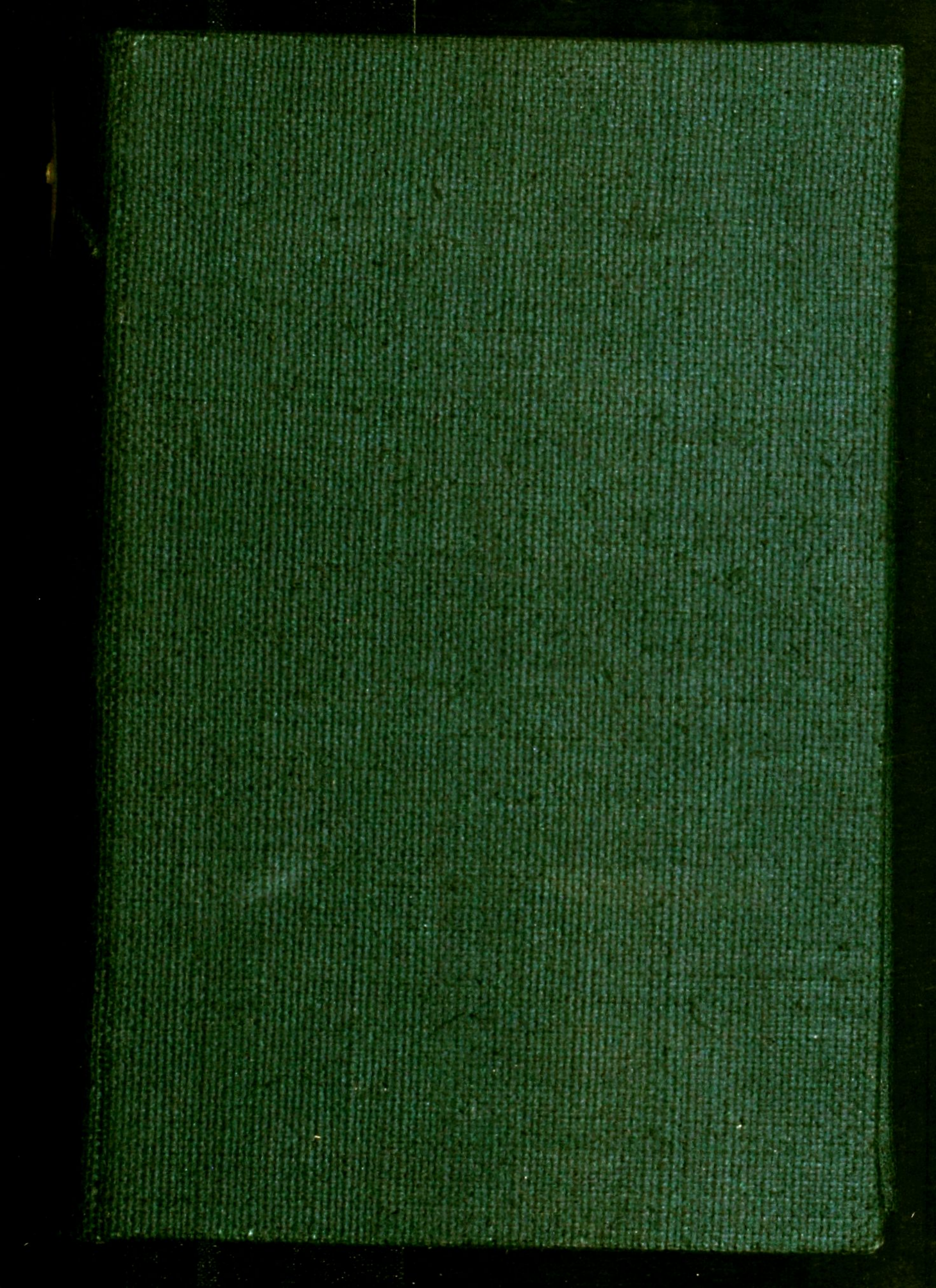
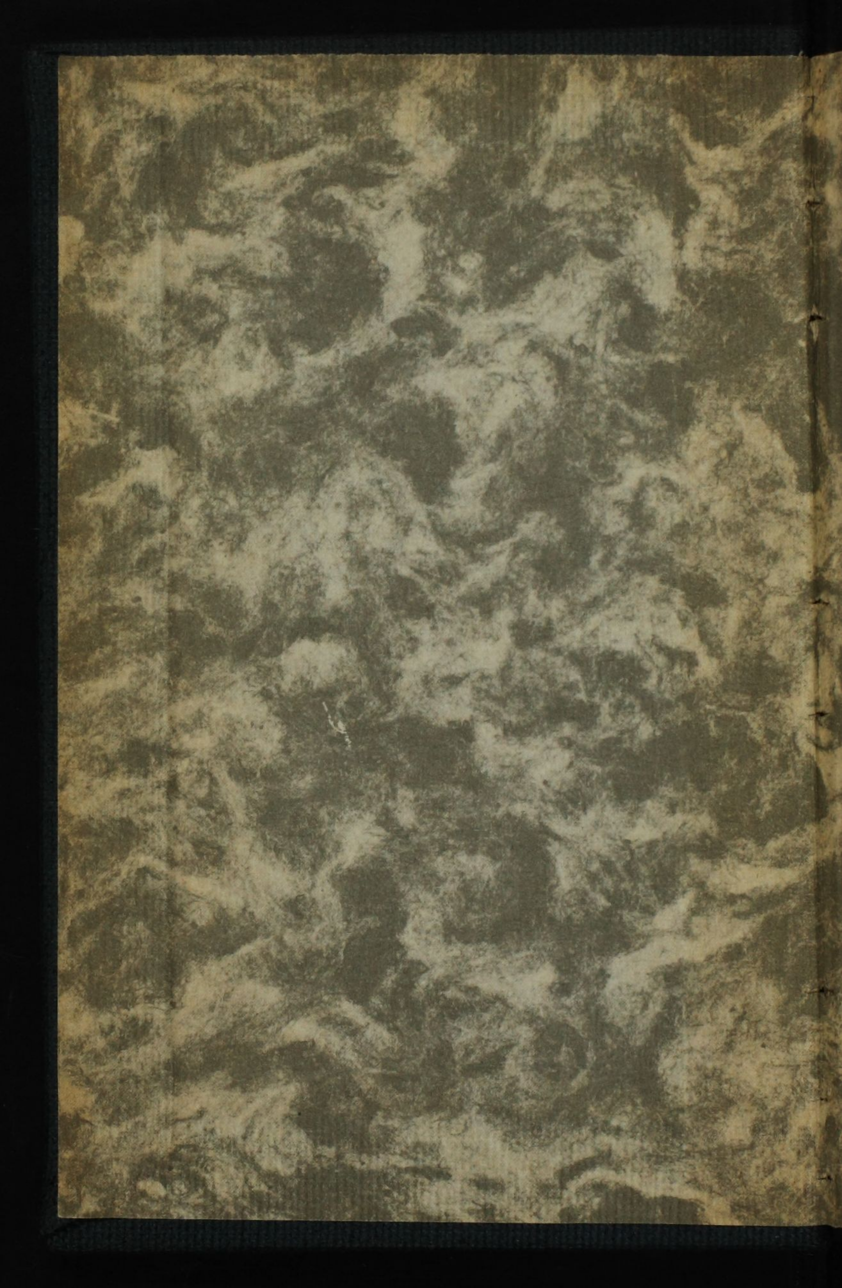


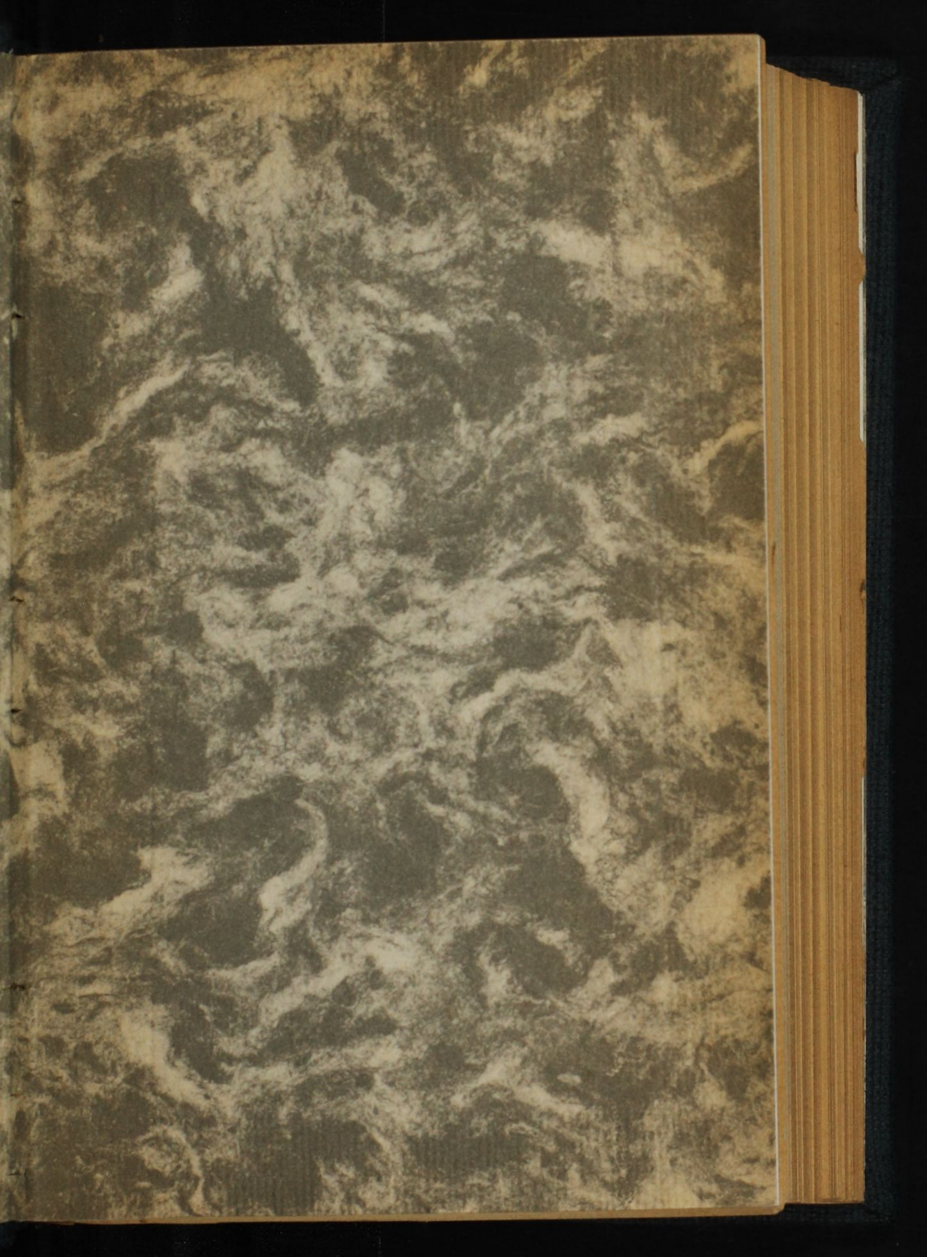
PETIT TRAICTÉ
DE L'ORIGINE
DES TURCQZ

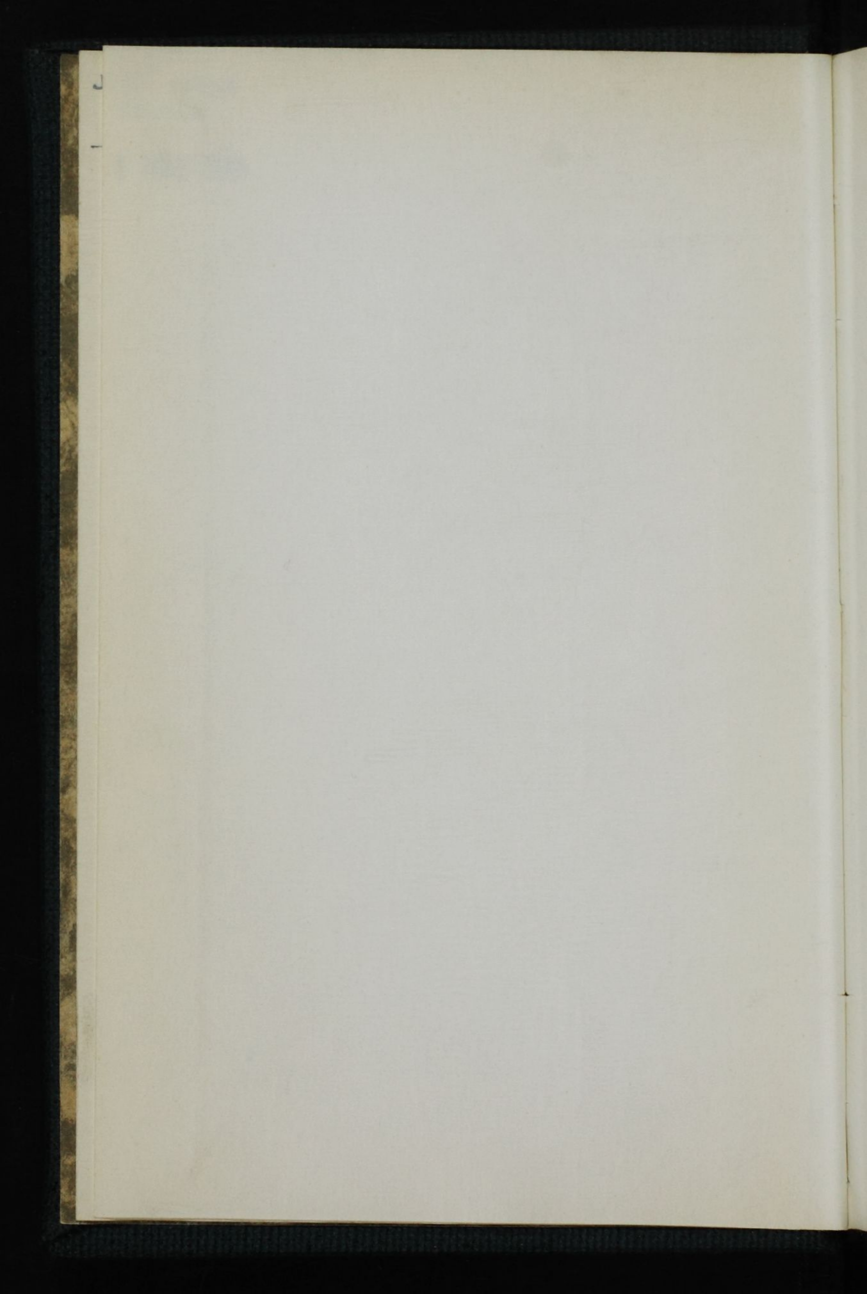
B. O. E.
70

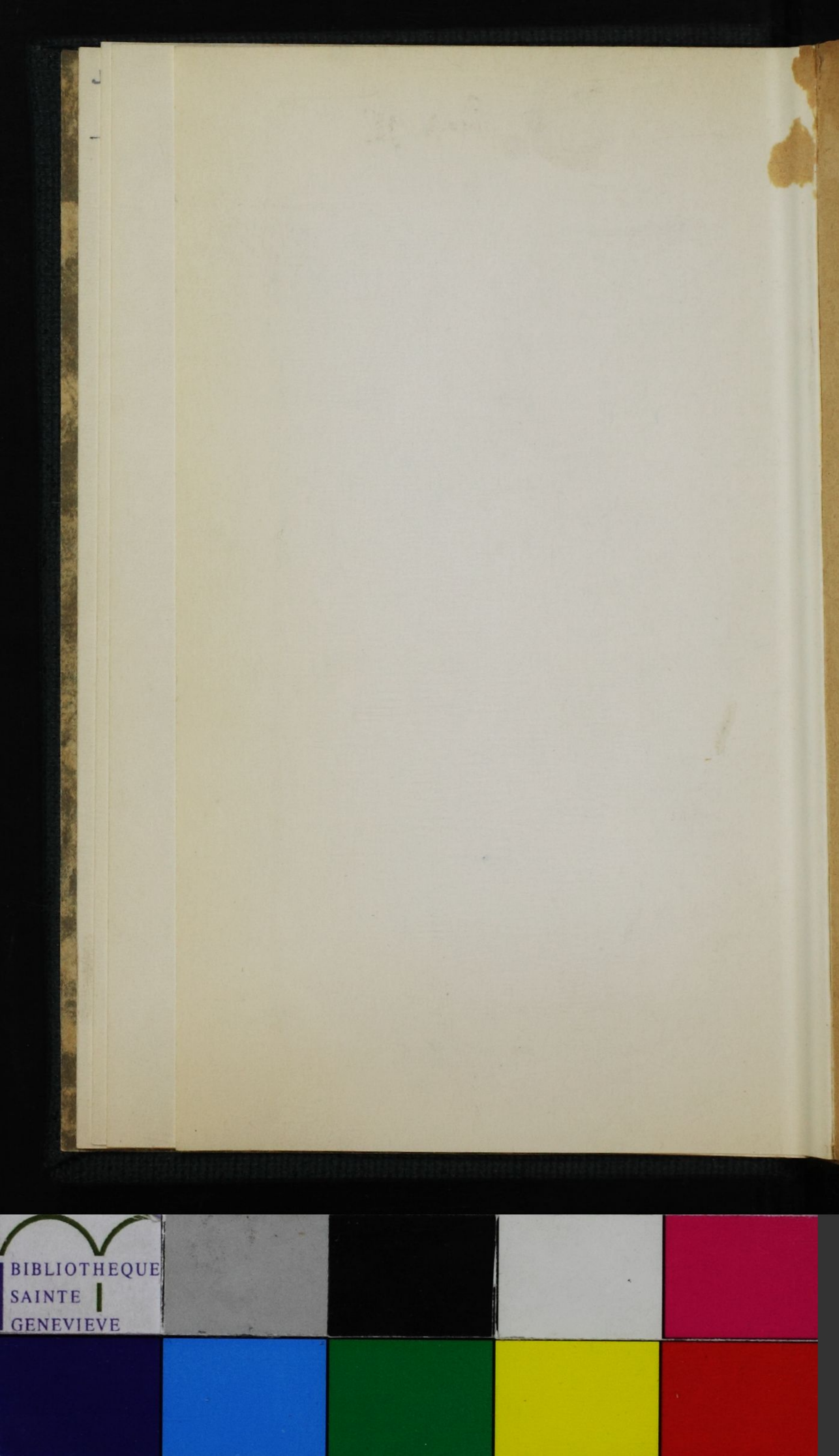


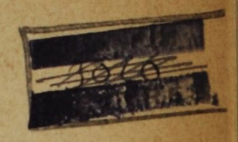









BIBLIOTHEQUE
SAINTE
GENEVIEVE



BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LXX

PETIT TRAICTÉ

DE L'ORIGINE DES TURCQZ

PAR

THÉODORE SPANDOUYN CANTACASIN

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE R. MARCHESSOU.

PETIT TRAICTÉ

DE

L'ORIGINE DES TURCQZ

PAR

THÉODORE SPANDOUYN CANTACASIN

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—

1896



Sultan Bayezid II, d'après une miniature conservée
au Sérail de Constantinople.



INTRODUCTION

Les rois de France qui, pendant la période des Croisades, avaient entretenu des relations avec les sultans Eyyoubites d'Égypte et de Syrie, puis, dans les premières années du XIVe *siècle, avec les princes Mogols de la Perse, n'avaient point eu de rapports avec les Turcs Ottomans établis en Asie-Mineure dès le* XIIIe *siècle. Ceux-ci avaient fondé leur puissance sur les débris de l'empire de Byzance et sur les ruines de celui des Seldjoucides. Les Vénitiens et les Génois avaient profité de cette décadence*

des États de l'Orient pour s'établir sur les côtes de l'Asie-Mineure et dans les îles de l'Archipel, et ils avaient conclu, avec les premiers princes de la dynastie d'Osman, des conventions destinées à assurer à leurs exploitations et à leur commerce toute la sécurité désirable [1].

La France n'avait alors dans les pays du Levant que des intérêts commerciaux peu importants et l'influence politique était l'apanage exclusif de la République de Venise.

La galère de Narbonne ne rencontrait, dans aucun port, des négociants aussi riches, aussi considérés que ceux de Venise, de Gênes et de la Catalogne. Seuls

1. On peut consulter, sur l'histoire des établissements industriels et commerciaux des Génois et des Vénitiens en Orient, *l'Histoire du commerce du Levant au moyen âge par W. Heyd... édition française refondue et considérablement augmentée par l'auteur, publiée sous le patronage de la Société de l'Orient latin par M. Furcy Raynaud. Paris, 1885-1886. 2 vol.*

des pèlerins et quelques chevaliers et gens de guerre français ont pu, après la chute des colonies latines, fournir des renseignements sur l'Orient, en acceptant du service auprès des princes Musulmans et en résidant à leur Cour[1].

1. Froissart nous a conservé, outre le nom de Jacques de Helly, celui d'un écuyer qui fut sauvé par des soldats de Tamerlan. « Là, avoit un chevallier de Picquardie qui s'appeloit Jacques de Helly, lequel avoit demouré en son temps en la Turquie et avoit servy en armes l'Amorath pere à ce roy Basaach dont je parole presentement et si sçavoit ung petit parler turc... Par celle maniere fut saulvé de non estre occis messire Jacques de Helly en la prise et en la chasse et aussi ung escuyer de Tournesis qui se nommoit Jacques du Fay et avoit servy au roy de Tartarie, lequel roy s'appeloit Tanburin. Et quant ce Jacques du Fay sceut les nouvelles que les François venoient en Turquie, il prist congié au roi de Tartarie lequel luy donna assés legierement. Si fut prins à la bataille de Nycopoly et saulvé et proprement des gens du roy Tanburin de Tartarie qui là estoient, car celluy roy Tanburin, à la priere et requeste de l'Amourath

Il fallut le désastre éprouvé par l'armée chrétienne près de Nicopoly et la captivité du comte de Nevers, fils du duc Philippe de Bourgogne, ainsi que celle des plus grands seigneurs de la noblesse française, pour que des relations temporaires fussent nouées entre Charles VI et le sultan Bajazet Ier.

Un chevalier de Picardie, Jacques de Helly, qui avait demeuré auprès de ce prince et avait acquis une certaine connaissance de la langue turque, se trouvait, pendant cette funeste journée, dans les rangs des Français ; reconnu par des gens attachés au service du Sultan, il fut soustrait par eux à une mort certaine et, après la bataille, il fut chargé d'assister les « latiniers » ou interprètes

Bacquin, y avoit envoyé grant foison de ses gens ainsi que les roys chrestiens ou payens, quant il besogne, confortent l'un l'autre. *Œuvres de Froissart publiées par M. Kervyn de Lettenhove.* Chroniques, tome XV, pp. 319-320. Bruxelles, 1871.

de la Cour ottomane afin de constater l'identité des prisonniers de marque qui avaient été épargnés.

Bajazet chargea Jacques de Helly de se rendre en France pour y porter au roi et au duc de Bourgogne les lettres du comte de Nevers et celles des autres captifs. Il reçut du Sultan l'ordre exprès d'annoncer, dans toutes les villes qu'il traverserait, la victoire remportée par ses armes, et il lui fut particulièrement enjoint de s'arrêter à Milan et de renouveler à Galéas Visconti les sincères expressions de son amitié.

A son arrivée à Paris, où le bruit du désastre de Nicopoly s'était répandu sans que personne voulût y ajouter foi, Jacques de Helly se présenta devant le roi ; il lui fit le récit de la bataille où la fleur de la noblesse française avait perdu la liberté ou la vie, et il lui rendit compte de la mission dont il était chargé. Le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, prit aussitôt la résolution de faire partir

pour la Turquie le chevalier Jean de Chastel-Morant ; il le chargea, en attendant le payement de leur rançon, d'intercéder auprès du sultan afin d'obtenir pour les prisonniers français un adoucissement à leur captivité[1]. *Jacques de Helly, de son côté, fut questionné au sujet des cadeaux qui pourraient être offerts au sultan au nom du roi. Il répondit que « l'Amorath prendroit grant plaisance à veoir draps de haulte lice ouvrés à Arras ou en Picquardie, mais que ilz fuissent de bonnes histoires anchiennes et aussi à veoir blancs faulcons qui sont nommez gerfauls. Avec tout ce,*

1. Outre Jacques de Helly et Jehan de Chastel-Morant, Guillaume de l'Aigle, chambellan du duc de Bourgogne, fut chargé de porter à Bajazet de magnifiques présents, afin d'obtenir que la captivité du comte de Nevers fût adoucie. Guillaume de l'Aigle eut aussi la mission de retrouver à Athènes le chef de Saint-Georges et de présider à Rhodes à l'exhumation du corps de Louis de la Trémoïlle et de le ramener en France.

il pensoit que fines blanches toylles deslyées de Rains seroient de l'Amorath et de ses gens bien recueillies en grant joye, et fines escarlates, car de drap d'or et d'argent et de soye, en Turquie, le roy et les seigneurs avoient largement, et prendroient en nouvelles choses leurs esbattemens et leurs plaisances. Ces paroles furent arrestées du roy et du duc de Bourgoingne qui toute son entente mettoit à complaire à l'Amourath-Bacquin pour la cause de son fils ». Jacques de Helly ne resta que douze jours à Paris; le roi et le duc de Bourgogne avaient hâte de donner aux prisonniers de sultan Bajazet des témoignages de leur sympathie et de chercher à améliorer leur situation.

« *A son département*, ajoute Froissart, *il luy fut dit* : « *Messire Jacques, vous cheminerés tout sauef et à votre aise ; nous créons bien, dirent les seigneurs, que vous yrés par Lombardie et parlerés au duc de Milan, car ils s'en-*

trayment et cognoissent assés par oy dire et par recommandation, l'Amourath et luy, car oncques ne se veirent. Mais quel chemin que vous tenés, ne faittes, nous vous pryons et enjoindons, que Messire Jehan de Chastel-Morant, lequel nous avons ordonné à envoïer par delà, de par le roy et les princes, vous l'attendrés en Honguerie, car c'est nostre entente que il passera oultre en Honguerie, et portera dons et presens de par le roy de France à l'Amourath-Bacquin, à celle fin qu'il soit plus doux et plus débonnaire au conte de Nevers et à ceulx de sa compaignie qui sont en ses dangiers comme vous sçavés [1]. »

Jacques de Helly eut à peine reçu ses lettres et quitté Paris que le conseil du roi donna tous ses soins à l'achat des cadeaux qui devaient être confiés au chevalier de Chastel-Morant. Ces présents formaient la charge de six chevaux

1. *Froissart,* Chroniques, *tome XV, page 338.*

et Froissart en fait l'énumération suivante : « Si vous dirai de quoy ils furent chargiés : Les deux furent chargiés de draps de haute lice pris et fais à Arras, les mieulx ouvrés que on peut trouver deça les monts ; et estoient ces draps fais de l'istoire du roi Alexandre et de la greigneur partie de sa vie et de ses conquestes, laquelle chose estoit tresplaisante et agreable à veoir à toutes gens d'honneur et de bien [1]. *Les autres II sommiers estoient chargiés de si tres fines toilles de Rayns blanches et delyées que l'on ne pourroit mieulx* [2] *et*

1. Les prescriptions religieuses ne permettant point aux Musulmans de faire ou de conserver des représentations d'êtres animés, les tapisseries envoyées par Charles VI furent vendues à Constantinople où elles furent, quelques années plus tard achetées, par des marchands Génois et portées à Vienne.

2. Les toiles de Reims et de Cambrai étaient fort estimées en Orient, et nous les voyons figurer dans la liste des présents que les ambassa-

les autres sommiers de fines escarlates blanches et vermeilles. De toutes ces choses recouvre on assés legierement parmi les deniers paians; mais on trouva et recouvra à trop grande payne des blancs gerfaus. Touttefois, fuist à Paris ou en Allemaigne, on en ot et de tout fut chargié Messire Jehan de Chastel-Morant à faire les présens et son message et se departy de Paris, du roy et des seigneurs quinze jours apres ce que Messire Jacques de Helly fut mis à voye et à chemin [1]. »

Le voyage du chevalier de Chastel-Morant à travers l'Allemagne ne fut marqué par aucun incident; mais à son arrivée à Bude le roi de Hongrie s'opposa au départ des sommiers chargés des

deurs Vénitiens offraient aux souverains Musulmans et aux grands personnages de l'État. Cf. L'ambassade de Dominique Trevisan dans le Voyage itinéraire de oultre mer faict par frere Jehan Thenaud, etc. Paris, Leroux, 1884, p. 186-191

1. *Froissart*, Chroniques, *tome XV, p. 339.*

cadeaux destinés au Sultan, et il ne voulut permettre au sire de Chastel-Morant que d'emporter les gerfauts blancs. Il fallut l'intervention énergique du Grand-Maître de Rhodes qui se trouvait alors à Bude, pour faire revenir le roi sur sa résolution.

Le duc de Bourgogne, impatient de voir son fils rendu à la liberté, chargea, par lettres données au château de Beauté le 26 septembre 1397, le Sire de Leermerghem, le sire Jean de Vergy, Jean Blondel et Dino Rapondi de régler tout ce qui concernait la rançon des prisonniers français.

Par l'étendue de ses relations commerciales et par l'influence que lui donnaient ses immenses richesses, Dino Rapondi fut l'agent le plus utile et le plus écouté dans les négociations qui s'ouvrirent.

Froissart a tracé de Dino Rapondi un portrait que je crois devoir reproduire ici : « En ce temps, avoit ung Lombart à

Paris, puissant homme durement et grant marchant et auquel, tous les fois, d'autres Lombars se rapportoient; et estoit congnu, à parler proprement, par tout le monde de là où marchans vont et viennent et hantent. Et cestuy marchant on nommoit Din Responde et par luy se povoient faire toutes finances. Et en parloit souvent le duc de Bourgoingne à luy pour avoir conseil comment il s'en pourroit cheoir ne entrer en traittié devers l'Amourath Bacquin pour ravoir son fils et les autres seigneurs de France qui, avecques luy, estoient prisonniers en Turquie. Sire Din de Responde respondoit à ces paroles et disoit : « Monseigneur, on y regardera petit à petit. Les marchans de Venise et de Jennes et des plus obeissans à euls sont congneus partout et font le fait de la marchandise au Quaire, en Alexandrie, en Damas, en Surie et en Turquie et par toutes les metes et limitations loingtaines des mecroians; car, ainsi que vous sçavez, mar-

chandise va et court partout et se gouverne et estoffe le monde, par celle ordonnance. Si escripvés et faittes le roy escripre amiablement devers euls et leur proumettés grans biens et grans prouffits, se ils y veulent entendre. Il n'est chose qui ne s'appaise et moyenne par or et par argent. Ainsi le roy de Chypre qui est marchissant à la Turquie et qui point encores n'a fait de guerre à l'Amourath y peut bien aydier. Vous devés croire et sçavoir que de bon cuer et tresacertes, je y entendray, car je suis, en tout ce, tenu du faire. » Jacques de Helly au retour de la mission qu'il avait remplie à Brousse donna de même le conseil de s'adresser aux Vénitiens et aux Génois, pour obtenir la somme nécessaire à la rançon des prisonniers et Boucicault, qui avait recouvré sa liberté et remis au comte de Nevers 30,000 fr. empruntés au seigneur de Mételin, donna le même avis.

Le comte de Nevers, Henri de Bar et

Jacques de Bourbon signèrent, en conséquence, un engagement par lequel ils promettaient de rembourser à Francesco Gattiluzio, seigneur de Métélin, à Nicolas, seigneur d'Ænos, à Gaspar Pagan, marchand à Pera, et à Nicolas, podestat de la Nouvelle Phocée, la somme de 172,000 florins d'or et à se constituer en otages à Venise jusqu'à l'entier remboursement de cette somme [1]. *Les pri-*

1. Notum facimus quod cum de summa centum septuaginta duo mille florenarum auri in qua nos et quilibet nostrum tenemus Baïxetae Turchorum imperatori pro redemptione nostra et quorumcumque aliorum Francigenarum captivorum in manibus ipsius Baïxetae facta, egregius vir Anxaldus ambaxator et procurator magnifici et potentis Francisci Gatiluzio, Methelini domini nomine ipsius Francisci, Nicolaus Grisle ambaxator et procurator magnifici domini Nicholai Ayne domini, nomine ipsius Nicholai, Gaspar de Pagan mercator..... villæ Peyræ et Nicholaus Potestate Fochiæ Novæ responderint pro nobis ad (Baïxetam) et fecerint suum proprium debitum erga dictum Baïxetam, etc.

sonniers français qui avaient survécu furent rendus à la liberté et à leur patrie; Charles VI reçut en échange des présents qu'il avait envoyés à Sultan Bajazet de magnifiques cadeaux qui lui furent remis par le sire Jean de Vergy, et les relations entre la Cour de France et la Porte Ottomane demeurèrent interrompues jusqu'aux dernières années du XVe *siècle. Seul en France, le duc de Bourgogne Philippe le Bon se préoccupa des dangers que faisait courir à l'Europe chrétienne l'extension de la puissance ottomane. Les rapports et les relations de Ghillebert de Lannoy et de Bertrandon de la Brocquière en sont le témoignage évident.*

Les Italiens et les Allemands exposés aux incursions des Turcs ont été ceux

Froissart, Chroniques, t. XVI, pp. 261-262. On peut consulter, sur les personnages cités dans cet acte, G. Schlumberger, *Numismatique de l'Orient latin*, Paris, Leroux, 1878, pp. 432-434.

qui ont les premiers le mieux connu leurs croyances religieuses, leurs mœurs, leurs coutumes et leurs usages. Des esclaves qui, après une longue captivité, ont revu leur pays nous ont tracé le tableau de leurs aventures et fait connaître les peuples au milieu desquels ils furent obligés de vivre. Il faut citer en première ligne Johann Schiltberger qui, fait prisonnier avec son maître à la journée de Nicopoly, fut épargné à cause de son jeune âge et demeura pendant six années à la cour du sultan Bajazet. Il tomba au pouvoir des soldats de Timour à la bataille d'Angora (1402) et, après avoir parcouru la Tartarie, la Sibérie, le Khorassan, la Syrie et l'Égypte il rentra dans ses foyers en 1427, après plus de trente ans, d'absence.

Albert III de Bavière l'admit, dit-on, à son service et lui accorda avec le titre de chambellan le commandement d'une compagnie de ses gardes du corps.

Johann Schiltberger rédigea un récit

de ses voyages et de ses aventures qui fut accueilli avec le plus vif intérêt et eut, depuis la fin du XV[e] *siècle, un grand nombre d'éditions. Les dix premiers chapitres de son livre sont consacrés aux expéditions de sultan Bajazet*[1].

Le second ouvrage est dû à la plume d'un personnage dont le nom et le lieu de naissance sont demeurés inconnus. Il nous apprend dans la préface du traité qu'il a intitulé : Tractatus de moribus, conditione et nequitia Turcorum, *qu'en 1436, le sultan Murad profitant, après la mort de l'empereur Sigismond, des dissensions qui avaient éclaté entre les*

1. M. J. Buchan Telfer R. N. et M. le professeur P. Bruun ont publié en 1879 pour la « Hakluyt Society » une traduction anglaise des voyages de Schildtberger qu'ils ont enrichie de notes. Ils ont donné, à la fin de la préface, la liste des manuscrits de la relation de Schiltberger conservés dans les bibliothèques de l'Europe et celle des dix-neuf éditions imprimées de 1473 à 1866.

Hongrois et les Allemands résolut d'envahir la Hongrie. Le récit fait par l'auteur de l'opuscule dont il vient d'être parlé, des circonstances qui amenèrent sa captivité est trop intéressant pour n'être point donné ici. « Le grand Turc, dit-il, qui portait le nom de Morad beg et qui est le père de celui qui règne aujourd'hui, c'est-à-dire de Mehemmed beg envahit ce pays-ci à la tête d'une puissante armée ; il avait, dit-on, avec lui trois cent mille cavaliers, et il se proposait de ravager toute la Hongrie ; mais l'intervention divine ayant provoqué le débordement d'un fleuve, l'inondation de la contrée mit obstacle à la réalisation de son projet. Il dirigea alors son armée sur la province qui s'étend au-delà des monts et que l'on désigne sous le nom de Septem Castra (Siebenbürgen). Il ravagea et ruina avec la plus grande cruauté et sans rencontrer de résistance tout ce qui se trouva devant lui.

« *J'étais, à cette époque, un jeune*

homme âgé de quinze ou seize ans; j'étais né dans cette province, et l'année précédente, j'avais quitté ma ville natale pour me rendre dans une place fortifiée appelée Sebesch par les Hongrois et Mulenbag (Mühlbach) par les Allemands. Je me proposais d'y faire mes études. Cette ville, qui était assez peuplée, n'était cependant pas très bien fortifiée.

« *Le Turc se présenta devant elle, établit son camp et commença ses attaques. Le chef des Valaques qui, depuis longtemps, entretenait des rapports d'amitié avec les habitants, vint sous les murs de la ville, et, pendant une suspension de combat, il fit appeler quelques citoyens et leur persuada d'écouter ses conseils et de ne point résister au Turc, parce que les fortifications n'étaient point assez solides. Son avis était donc de livrer la place sans combat et il se proposait de demander au sultan la faculté de conduire dans ses États les notables de la ville, qui pourraient ensuite ou retourner chez*

eux ou se fixer sur ses terres, s'ils le désiraient. Les gens du commun seraient emmenés en Turquie, vie et bagues sauves, et il leur serait distribué des terres qu'ils auraient en toute propriété ; il leur serait loisible de s'y fixer ou d'en émigrer selon l'opportunité des temps et cela en toute sécurité. Nous avons vu tenir toutes les promesses faites.

« *La convention conclue accordait à chacun un délai jusqu'au lendemain afin qu'il pût se disposer à partir avec sa famille et à emporter ses biens. Un gentilhomme, ayant auprès de lui son frère dont le courage était égal au sien, avait été autrefois le gouverneur d'un château et il avait, à maintes reprises, combattu les Turcs. Il ne consentit, en aucune façon à suivre les avis du prince de Valachie et à accepter la capitulation. Il préférait, disait-il, mourir mille fois plutôt que de se remettre lui, sa femme et ses fils, entre les mains des Turcs. Il fit adopter cette résolution par plusieurs autres et il fit*

choix d'une tour dans laquelle il se retira : il s'occupa, toute la nuit, à la mettre en état de défense et à y porter des armes et des vivres.

« J'entrai moi-même dans cette tour avec l'ardent désir de mourir plutôt que de vivre. Le lendemain matin, le grand Turc alla se placer en personne à la porte de la ville et donna l'ordre d'inscrire les noms de tous ceux qui sortiraient avec leur famille et de les diriger sur le territoire de son empire, sous la conduite d'agents spéciaux. Il accorda également au prince de Valachie la faculté d'emmener dans son pays les principaux citoyens de la ville.

« Les soldats, frustrés du butin qu'ils espéraient faire, se dirigèrent vers la tour dans l'espoir de faire quelque prise. Aucune langue ne saurait décrire la violence de l'ouragan qui vint à se déchaîner. Les flèches et les pierres tombaient avec une densité qui semblait supérieure

à celle de la pluie et de la grêle. Les cris des combattants, le cliquetis des armes, le tumulte causé par les gens courant çà et là, étaient tels que le ciel et la terre semblaient s'entrechoquer en ce moment. La tour étant bâtie sur un terrain très en pente, le toit fut immédiatement couvert par les flèches et les pierres des Turcs dont tous les efforts vinrent se briser contre la solidité des murailles. Cependant, l'heure s'avançait, le soleil était sur son déclin et aucun résultat n'était obtenu. Les assaillants tinrent conseil, et pendant que les uns combattaient, les autres coururent chercher du bois et en formèrent une pile égale à la hauteur de la tour. Ils y mirent le feu et nous firent cuire de la même façon que l'on cuit le pain dans le four. Voyant que les défenseurs de la tour semblaient morts et ne faisaient aucun mouvement, les Turcs écartèrent le brasier et se précipitèrent dans l'intérieur en franchissant la porte. Ils entraînèrent au-

dehors ceux qu'ils firent revenir à eux ; ils me traitèrent de la sorte, puis, ils me vendirent et me livrèrent à des marchands qui, après m'avoir chargé de chaînes comme les autres captifs et fait traverser le Danube, nous conduisirent à Andrinople, résidence du Grand Turc. Depuis l'an de grâce que j'ai mentionné plus haut jusqu'en 1458, j'ai supporté, non sans péril pour mon corps et pour mon âme, les très lourdes charges et les misères intolérables de l'esclavage le plus dur. J'ai su les endurer avec l'aide de Dieu, comme je le montrerai plus loin. »

Le Tractatus de moribus, conditionibus et nequitia Turchorum *est divisé en vingt-deux chapitres qui ne présentent point un égal intérêt. L'auteur qui, ainsi que je l'ai dit plus haut, n'a fait connaître ni son nom ni le lieu de sa naissance, me paraît avoir étudié la théologie et s'être destiné à l'état ecclésiastique. Son ouvrage écrit en latin est, en grande*

partie, consacré à des dissertations sur l'excellence de la religion chrétienne dans lesquelles sont cités de nombreux passages tirés de l'Ancien Testament, des Évangiles et des œuvres des Pères de l'Église. Un fait entre autres, peut faire supposer qu'il appartenait à un ordre religieux. Il nous apprend que se trouvant à Chio, probablement après sa libération de l'esclavage, il vit arriver les fonctionnaires turcs chargés de recevoir le tribut de l'île. « Je voulus, dit-il, les faire entrer dans notre *église et leur faire apprécier les saintes images. Ils n'admirent aucune des raisons que je leur donnai à ce sujet et ils persistèrent à affirmer que nous étions des idolâtres. »*

Le chapitre consacré à l'origine des Turcs est fort succinct et il nous donne la division de l'Anatolie en sept grandes provinces qui devinrent l'apanage des beys qui les gouvernaient lors de la chute de l'empire des Seldjoucides : Othmanely (Osman Ily), Eramely (Guermian Ily).

Czarchanely (Saroukhan Ily), Andineli (Aïdin Ily), Menihessely (Mentechèh Ily), Karamaneli (Qaraman Ily).

Les chapitres suivants jusqu'au sixième n'offrent que peu d'intérêt; celui-ci est consacré à la vente des captifs, sujet sur lequel l'auteur s'étend assez longuement : « non seulement, dit-il, il y a dans toutes les villes des marchands jouissant, par ordonnance royale, du privilège d'acheter, de vendre et de mettre en gage les captifs, mais encore il y en a qui suivent les armées en campagne, emportant des chaînes destinées aux prisonniers qu'ils achètent, selon leur nombre, pour un haut ou pour un bas prix, aux gens qui ne sauraient se charger de leur garde.

« Les captifs sont quelquefois tellement nombreux qu'un d'eux, ai-je entendu dire, a été échangé contre un bonnet. Les marchands les achètent, les enchaînent et les emmènent en troupes de dix à douze. Aucun médecin, aucun physicien

ne saurait être comparé aux Turcs pour reconnaître la complexion et les dispositions d'un homme. Ils se rendent compte, à l'aspect de sa physionomie, de son rang et de sa valeur comme artisan. Ils s'emparent, non seulement, des hommes faits et d'un âge mur, mais aussi des enfants à la mamelle qu'ils mettent dans des sacs et nourrissent avec les plus grands soins et la plus singulière industrie. Ils ont, dans toutes les villes, des endroits et une place réservés pour la vente des créatures humaines. Les pauvres captifs, chargés de chaînes ou liés avec des cordes, sont conduits à cette place comme des moutons que l'on mène à la boucherie. Là, ils sont examinés, dépouillés de leurs vêtements ; là un être raisonnable, créé à l'image de Dieu, est vendu et acheté à vil prix comme une brute. Là, ô honte ! les parties du corps que les hommes et les femmes doivent cacher sont découvertes et examinées. On force les esclaves à courir nus, à marcher, à sauter ; on

veut constater si le sujet est débile ou sain ; s'il s'agit d'une femme, si elle est vierge ou non. » L'auteur, donnant libre cours à ses imprécations, offre ensuite le tableau d'une mère séparée de son fils, d'un mari auquel on enlève sa femme et d'un tout jeune enfant arraché du sein de sa mère.

« *Les expéditions des Turcs avaient au* XVe *siècle tellement appauvri la Bosnie, l'Albanie, la Rascie, l'Esclavonie et la Serbie, que tous les ans, si la température n'y mettait point obstacle, les habitants émigraient et se dispersaient dans les villes occupées par les Turcs, non pour louer leurs services à prix d argent, mais pour gagner seulement leur nourriture. On leur persuadait facilement de ne pas regagner leurs foyers, et la ville royale d'Andrinople était remplie d'une foule de gens parlant les idiomes (slaves et albanais). On entendait à peine parler le turc à la cour du sultan, car elle était composée de personnages ayant renié leur foi.* »

L'auteur du Tractatus de moribus Turchorum *nous parle, à ce propos, du tribut prélevé tous les cinq ans sur les familles chrétiennes auxquelles on enlève leurs enfants jusqu'à l'âge de vingt ans, pour les faire instruire dans la religion musulmane et leur faire prendre les mœurs des conquérants.* « *Ces jeunes gens, dit-il, forment le corps des Gingitscheri (Yeni Tchéry Jannissaires) dont le nombre s'élève à trente ou quarante mille hommes. Ces Yeni tchéry ont, sur leurs vêtements et surtout sur leurs bonnets blancs, des marques que personne n'aurait l'audace de porter et qui servent à les faire reconnaître. On fait choix parmi eux de cinq ou six mille hommes auxquels on donne le nom de Czolaclar (Solaqlar), c'est-à-dire gauchers ; ils tirent de l'arc de la main gauche et avec une telle vigueur que leurs flèches transpercent un bouclier ou une cuirasse. Ils marchent devant le sultan et, en campagne, ils l'entourent et le protègent comme un rempart.* »

Les renseignements donnés par notre auteur sur les croyances et les pratiques religieuses des Turcs, sur leur manière de vivre, sur leur organisation civile et militaire, ont été, depuis le XVI[e] *siècle, exposés par trop de voyageurs et d'écrivains pour que j'en donne ici un résumé.*

Les noms des ablutions, des prières, des mouvements que les musulmans doivent faire en les récitant, de quelques saints et de certaines sectes de derviches, sont donnés en turc, mais défigurés par des fautes dues surtout aux imprimeurs qui ont publié un si grand nombre d'éditions de ce Tractatus de moribus Turcorum.

Le captif dont nous nous occupons avait probablement vu l'armée turque au siège de Constantinople, et, dans un passage qui précède celui où il est question de Mahomet II, il nous dit que le silence le plus absolu règne dans les camps des Turcs : que dans une armée de cent mille hommes, on n'entend ni le bruit

des hommes ni le tapage des chevaux[1]*; les selles et les brides, ajoute-t-il, sont de la plus grande simplicité, rien n'indique la vanité ou la superfluité : rien n'est plus modeste que le harnachement des chevaux. Personne ne porte des armes, si ce n'est lorsqu'il s'éloigne du camp, car elles y sont serrées dans des sacs. On ne voit courir ni petits chiens, ni mulets; personne ne fait caracoler des chevaux et ne fait de bruit, comme c'est l'habitude des chrétiens. Les grands seigneurs et les hauts personnages ont, en toutes choses, une telle simplicité, qu'il est impossible de les distinguer des gens du commun.*

« *J'ai vu le prince, accompagné par deux jeunes gens seulement, se rendre à*

1. Bertrandon de la Broquière fait la même remarque dans son *Voyage d'oultremer :* « Et à une manière de partement que cent hommes d'armes des Crestiens feront plus de bruyt à un partement d'un logis que ne feront x^m^ turcz. » *Le Voyage d'oultremer,* Paris, Leroux, 1892, p. 221.

la mosquée située loin de son palais. J'ai été témoin du même fait quand il allait au bain. Quand il revint de la mosquée à son palais, personne n'aurait osé se mettre à sa suite, personne, sur la place, n'aurait eu l'audace de se porter à sa rencontre, de l'acclamer, comme on le fait chez nous, et de pousser le cri de : Vive le roi, ou autres acclamations comme on en a la coutume parmi nous. J'ai vu le sultan faire sa prière dans la mosquée : il n'était ni sur un fauteuil ni sur un trône royal, mais il était assis comme les autres sur un tapis étendu à terre. Il n'y avait près de lui aucun ornement, soit suspendu, soit déployé.

« *Le sultan n'a, dans son costume, aucun signe particulier qui le fasse distinguer. Je l'ai vu assister aux obsèques de sa mère et si on ne me l'eût pas désigné, il m'eût été impossible de le reconnaître. Il est strictement défendu de l'accompagner ou de se présenter devant lui, sans avoir obtenu une autorisation spéciale. J'omets*

beaucoup de détails qui m'ont été donnés sur son affabilité dans la conversation. Il apporte dans ses jugements de la maturité et de l'indulgence. Il est généreux dans ses aumônes et bienveillant dans toutes ses actions[1].

« *Les frères établis à Péra*[2] *m'ont assuré qu'il était entré dans leur église et qu'il s'était assis dans le chœur pour avoir le spectacle des cérémonies et de la célébration de l'office. Ils accédèrent à son désir et dirent la messe devant lui; pour satisfaire sa curiosité, ils lui montrèrent, au moment de l'élévation, une hostie qui n'était point consacrée, car il*

1 Ce passage me paraît s'appliquer à sultan Murad et celui qui suit à Mahomet II.

2. Les frères de Péra désignent les Franciscains qui s'étaient établis à Galata dès l'année 1219. Les Dominicains, ou frères prêcheurs, ne furent en possession de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul que depuis 1532. Cf. A. Belin, *Histoire de la Latinité de Constantinople*. Paris, 1894, pp. 187 à 232.

ne faut point montrer les perles aux pourceaux [1]. »

1. In uno et enim centum mille equorum non audiretur unus minimus rumor et strepitus alicujus equi. In sellis et in frænis nulla prorsus curiositas, nulla vanitas vel superfluitas habetur. In omni apparatu equorum tenent simplicissimum modum. Nullus armatus incedit dum ad campum exeant, sed omnia arma eorum in sarcinis deferuntur. Caniculorum et mulorum nullus discurrit, nullus cum equo saltat vel tempestat, ut est moris christianorum. Ipsi enim magnates et principes ita simpliciter se habent in omnibus ut ab aliis discerni non possunt. Vidi regem euntem ad ecclesiam per longum spacium a palacio suo cum duobus juvenibus et hoc vidi etiam ad balneum euntem facere ; nec revertentem de ecclesia ad palatium aliquis fuit ausus comitari nec in platea aliquis sibi ausus est accurrere vel clamare sicut solent facere et dicere : vivat rex et hujusmodi. Vidi etiam in ecclesia orantem non in cathedra vel solio regali sed super terram substrato tapetatio ad modum cæterorum sedentem, nec circa eum aliquid ornamentum suspensum vel ostensum, nec extensum; nihil omnino singularitatis in vestimentis vel in equo habet quo possit ab

On trouve, à la suite de l'apologie de la religion chrétienne placée à la fin du dernier chapitre du Tractatus de moribus Turcorum, *deux paragraphes sur la vanité des choses de ce monde et sur la mort écrits en turc vulgaire, la prédiction de l'abbé Joachim sur la durée de l'islamisme et l'énumération des nations chrétiennes répandues sur la terre.*

aliis cognosci. Vidi eum in exequis matris sue nec possibile fuisset me eum cognoscere, nisi mihi ostentus fuisset. Habet strictissime interdictum ne aliquis eum comitetur vel et occurrat sine sua speciali licentia. Omitto multa quæ de eo audivi quomodo sit affabilis in collocutione, maturus et benignus in judicio, largus in eleemosynis et in aliis artibus suis benevolus. Unde fratres dixerunt eum intrare ecclesiam eorum et sedisse in choro ad videndum cerimonias et modum officii. Ipsi missam coram eo sic volente, celebraverunt et hostiam non consecratam in elevatione demonstraverunt, volentes ejus curiositati satisfacere nec tamen margaritas porcis prodere. *Tractatus de moribus, conditionibus et nequitia Turcorum,* édit. des frères de Marnef. Paris, 1514, f°s XII v° et XIII recto.

Les deux paragraphes rédigés en turc nous donnent la prononciation de cette langue, telle qu'elle était parlée au XVe *siècle et ils nous offrent, à ce titre, un intérêt qui fait défaut à la dernière partie de l'ouvrage dont nous venons de mettre quelques extraits sous les yeux du lecteur.*

On posséde un certain nombre de relations et de lettres écrites après 1453, à l'occasion de la prise de Constantinople ; le premier document ayant trait à l'histoire des Ottomans est la lettre de Nicoló Saguntino écrite à Naples en juillet 1476. La chute de l'empire de Byzance, les guerres incessantes de Mahomet II et les incursions continuelles des Turcs dans les pays chrétiens limitrophes des provinces conquises par eux, avaient inspiré à l'Europe la plus grande terreur. Les tentatives de révolte de Djem, frère de Bajazet, avaient mis en rapport le sultan avec les chevaliers de Rhodes et il avait envoyé à Louis XI un ambassadeur pour le prier d'inter-

venir auprès du Grand-Maître de l'Ordre, pour que son frère lui fût livré. Le roi se souciait peu de s'immiscer dans les affaires du Levant et sa dernière maladie ne lui permit pas de recevoir cet envoyé.

Charles VIII rêva, dès son avènement au trône, la conquête de l'empire d'Orient : les préparatifs de l'expédition qu'il comptait faire en Grèce et en Épire, pour arriver à Constantinople ne dénotent pas de la part de ses conseillers la connaissance des difficultés qu'il aurait eu à surmonter pour entamer une organisation militaire aussi puissante que celle des Turcs. Il n'y eut entre Charles VIII et Bajazet que des rapports très passagers ; ils cessèrent après la mort de Djem et après la désastreuse retraite d'Italie.

Bajazet proposa, dit-on, son alliance à Louis XII qui la dédaigna; cependant, en l'année 1500, qui fut marquée par la prise de Modon, de Coron, de Navarin,

par les Turcs, et par la conquête de Milan d'où il avait chassé Ludovic Sforza, le roi de France envoya au Grand-Maître d'Aubusson deux hérauts, Montjoie et Saint Michel, chargés de lui demander un sauf conduit pour se rendre à Constantinople et y faire une démarche en vue de la paix avec la République de Venise. Louis XII menaçait le sultan de lui déclarer la guerre si sa proposition était rejetée. Les détails nous font défaut sur la mission de ces deux hérauts; nous savons seulement qu'ils reçurent à leur départ de riches cadeaux.

Le 14 décembre 1502, les négociations dont Hersek Zadèh Ahmed Pacha avait été chargé aboutirent à la conclusion d'un traité qui assurait à Venise la possession de Céphalonie et à l'empire Ottoman celle de Coron, de Modon, de Navarin et de Lépante. Un autre traité stipulait pour l'Empire Germanique une trêve de sept ans, et les rois d'Angleterre, de France, d'Espagne, de

Pologne et de Naples y étaient dénommés ainsi que le Grand-Maître de Rhodes et les Génois de Chio.

C'est au règne du sultan Bajazet qu'appartiennent les premiers rapports vénitiens nous fournissant quelques détails sur l'administration et l'organisation militaire de l'Empire ottoman ; je citerai celui qui fut lu devant le Sénat, le 2 décembre 1503, par Andrea Gritti, à son retour de Constantinople ; un autre est dû à Antonio Giustiniani.

C'est aussi sous le règne de Bajazet que fut composé un Traité des Turcs, *par un certain Théodore Spandoni qui est plus connu sous le nom italianisé de Spandugino ou Spandugnino Cantacuzène*[1].

Nous ignorons la date exacte de sa naissance ; il était le fils d'un certain

1. La préface placée en tête du Traité de Spandoni, dans le neuvième volume des *Documents inédits relatifs à l'Histoire de la Grèce* publiés par M. C. N. Sathas, m'a fourni les détails que je donne ici.

Mathieu Spandoni qui avait été au service de l'empereur Frédéric III et avait reçu de ce prince les titres de chevalier et de comte palatin. Mathieu Spandoni avait épousé Eudoxie Cantacuzène, proche parente du côté paternel du despote de Serbie, Georges Brancovich, et, du côté maternel, de David II, empereur de Trébizonde. Il l'avait connue à Rome où elle avait accompagné Anna Notaras, fille de l'amiral Luca Notaras, qui avait été fiancée au dernier empereur de Byzance, Constantin Paléologue. Trois enfants naquirent de cette union : deux fils, Théodore et Alexandre, et une fille qui épousa Michel Trévisan, patricien de Venise. Théodore vit le jour vers l'époque où les Turcs se rendirent maîtres de Constantinople ; il nous apprend, en parlant des prisonniers faits en 1465, à la journée de Calamatta, qu'il était alors un enfant et qu'il accompagna son père à Gallipoli, lorsque celui-ci alla traiter de leur rançon. En 1472, Catherine,

sœur de la princesse Marie de Serbie qui avait été la femme de sultan Murad, avait épousé Ulric, comte de Cilley; elle chargea le jeune Théodore Spandoni de se rendre à Venise, afin de solliciter l'agrément du Sénat pour faire l'acquisition, dans le comté de Goritz, du château de Belgrado. Il l'obtint, et, en 1488, ce château fut cédé à Mathieu Spandoni par la comtesse de Cilley; ce don généreux fut déterminé par l'affection qu'elle portait à sa nièce Eudoxie Cantacuzène. Mathieu Spandoni mourut avant l'année 1511. Alexandre, son second fils, s'était fixé à Constantinople où il se livrait au commerce; mais, lorsque la guerre éclata entre la république de Venise et le sultan Bajazet, tous les biens des sujets ou protégés vénitiens, au nombre desquels il se trouvait, furent mis sous sequestre. Au rétablissement de la paix, Théodore se rendit à Constantinople dans l'espérance de faire restituer à son frère les marchandises qui lui avaient été enlevées;

il n'eut à faire aucune démarche, car il eut la douleur d'apprendre la mort de ce frère demeuré inconsolable de la perte de sa fortune, et dont les biens avaient été confisqués en vertu du droit d'aubaine. Théodore Spandoni revint à Venise et, jusqu'en 1509, il s'occupa paisiblement de transactions commerciales.

La rupture des relations entre la Seigneurie et le roi de France ayant été alors officiellement publiée, le Conseil des Dix fit défense à tout individu résidant sur les terres de la République d'avoir aucun rapport avec des Français. Théodore Spandoni, qui fréquentait Janus Lascaris, chargé des affaires du roi Louis XII à Venise, ne crut pas devoir rompre des liens d'amitié formés depuis longtemps. Il fut dénoncé et condamné, le 25 avril 1509, à être emprisonné dans le château d'Arbe en Dalmatie; cette peine fut ensuite commuée en celle du bannissement. Il est permis de supposer que Théodore Spandoni se décida alors à se

rendre en France et qu'il réussit à se faire admettre à la Cour, car Guillaume Budé se plaint, dans une lettre écrite à Janus Lascaris, de son protégé « qui aime mieux suivre la Cour que de venir lui faire des visites ».

On ne sait à quelle époque Théodore Spandoni s'éloigna de la France, pour aller à Rome rejoindre quelques-uns de ses compatriotes, afin de soumettre à Léon X un projet de croisade et implorer son assistance. Ses démarches n'eurent aucun résultat ; il revint en France et eut assez de crédit pour se faire donner, par le roi et par quelques grands seigneurs, des lettres fort pressantes adressées au doge et au Sénat, pour lui faire obtenir la restitution du château de Belgrado dont la confiscation avait été faite en vertu du jugement qui le condamnait au bannissement [1]. *De la Vernede, ambassadeur de*

1. Nous trouvons dans les *Diarii* de Marino Sanuto, sous la date de l'année 1516 que, « le

France, appuya sa demande ; elle ne fut pas prise en considération, et il dut s'éloigner encore de Venise. Il alla rejoindre alors à Rome plusieurs de ses compatriotes qui, depuis le concile de Latran, se berçaient de l'espoir de voir le pape donner le signal d'une expédition contre les Infidèles et en prendre la direction. L'exaltation d'Adrien VI (1522) dissipa

treize février, l'ambassadeur se présenta devant le collège et remit une lettre du roi écrite à Tarascon en Provence. On fit ensuite introduire un certain Théodore Spandolin qui parut vêtu d'un costume de velours noir. Il est le parent de Sier Michel Trevisan : il habitait autrefois ce pays et il fut, après la ligue de Cambrai, banni pour avoir eu des relations avec Laschari, ambassadeur de France. Il a apporté aujourd'hui des lettres du roi, de Madame Anne, femme du marquis de Montferrat, sœur de Mgr d'Alençon, à qui reviendrait la couronne de France, et d'autres personnages qui le recommandent à la Seigneurie. Il réclame le château de Belgrado dans le Frioul qu'il dit lui appartenir ». *Diarii*, Venise, 1887, tome XXI, col. 514.

leurs illusions. Théodore Spandoni se rendit alors à Vienne ; il croyait pouvoir compter sur l'appui de l'Empereur pour soutenir ses revendications contre le sénat de Venise ; ses démarches furent vaines. Les détails précis qu'il donne sur la désastreuse bataille de Mohacz (28 août 1526), peuvent faire supposer qu'il assista à cette sanglante journée. Il se trouvait dans Vienne lorsque Suleyman mit le siège devant cette ville, et il revint à Constantinople, peu de temps après le retour du sultan dans sa capitale ; c'est pendant ce dernier séjour qu'il recueillit les renseignements qui lui permirent de donner quelques détails sur le règne de Selim et sur les premières années de celui de Suleyman. Théodore Spandoni revint ensuite se fixer en Italie, peut-être à Lucques. La date de sa mort nous est inconnue.

La première version du traité sur l'origine des princes Turcs a été écrite pendant le séjour qu'il fit à Constantinople

après la mort de son frère. La dédicace, placée en tête de la traduction française publiée en 1519, ne laisse aucun doute à ce sujet : « O tresillustre Seygneur, dit-il, moy estant à Constantinople, il y a quatre ou cinq ans où m'estoys transporté pour estre avec un mien frère qui de longtemps estoit là, à cause de recouvrer quelque partie de biens qui nous estoient occupez par le seigneur dudit lieu après qu'il eut esmeu la guerre aux Vénitiens, et ayant trouvé mon frère allé de vie à trespas et les biens incontinent occupez, je demouray plusieurs jours, assez plus qu'on a de coustume triste et dolent. »

Théodore Spandoni nous apprend aussi que la plupart des détails qu'il inséra dans son ouvrage lui furent donnés par « deux gentilshommes qui étoient moult familiers à l'empereur ». Je crois reconnaître dans ces deux personnages Messih Pacha, issu de la famille des Paléologues et qui avait embrassé l'islamisme, et Hersek Zadèh Ahmed Pacha, fils d'É-

tienne Cosazza, duc d'Herzégovine. Ils furent tous deux traités avec distinction par Mahomet II et Bajazet et investis des plus hautes fonctions de l'État [1].

1. Messih Pacha, au dire de quelques écrivains occidentaux, aurait appartenu à la famille impériale des Paléologues et aurait embrassé l'islamisme après la prise de Constantinople. Il jouit de la faveur de Mahomet II et fut élevé à la dignité de Capitan Pacha, lorsque Gueduk Ahmed Pacha fut nommé grand vizir. Il dirigea, en 1480, l'expédition contre Rhodes, mais il éprouva un échec qui le força de se rembarquer. Dépouillé de son grade de pacha à trois queues, il fut envoyé comme Sandjaq à Gallipoli. Sous le règne de Bajazet, il reçut la permission de faire le pèlerinage de la Mekke, et, à son retour, il reçut les sceaux de l'Empire (1499).

Deux ans plus tard, au mois d'octobre, la foudre tomba sur le quartier de Galata et y alluma un incendie dans le voisinage d'une poudrière. Messih Pacha, accouru pour arrêter les progrès de l'incendie, fut blessé à la jambe par une pierre lancée par l'explosion des poudres et mourut, deux jours après, des suites de sa blessure.

Hersek Zadèh Ahmed Pacha était le fils d'Étienne Cosazza, duc de S. Saba, et le frère d'Ul-

Un exemplaire de la première rédaction de La généalogie du grand Turc *est conservé dans la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier* [1]. *Celui que Théodore Spandoni ap-*

ric, duc d'Herzégovine. Livré comme ôtage à Mahomet II, il embrassa l'islamisme et reçut le nom d'Ahmed. Il devint le favori de Mahomet II et celui de Bajazet qui lui accorda le titre de Beylerbey d'Anatolie et lui donna une de ses filles en mariage. Hersek Ahmed Pacha, nommé général en chef des troupes ottomanes qui opéraient en Cilicie contre l'armée égyptienne commandée par l'émir Ezbek, fut fait prisonnier et envoyé au Caire (1486). Rendu à la liberté (1488), il fut mis à la tête de la flotte qui croisa sur les côtes de Cilicie. Hersek Zadèh Ahmed Pacha, qui prit part aux négociations avec Venise et l'Empire germanique, fut chargé de secourir Mételin assiégé par les Français et les Vénitiens en 1512. Il accompagna Sultan Sélim en Égypte et en Syrie et mourut près d'Alep, en mars 1518.

1. Le manuscrit qui fut présenté à Léon X est conservé dans la bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier : « ms. 389. Petit in-4° vélin, *Dell' origine e costumi dei Turchi di Theodoro Spandudino*, XVIe siècle. Fonds de Bouhier

porta en France et offrit à Louis XII ou à quelque seigneur de la Cour, n'existe dans aucun de nos dépôts publics. La Bibliothèque nationale conserve deux exemplaires de la traduction française faite par Balarin de Raconis pour Galiot de Genouillac, grand-maître de l'artillerie [1].

F. 3. Cet ouvrage est dédié à Léon X; c'est là l'exemplaire qui fut offert à ce célèbre pontife; il est orné de ses armes et d'un encadrement assez joli. » *Catalogue général des manuscrits des Départements*, tome I, page 441. M. Sathas nous apprend qu'un autre exemplaire aurait été offert à Jean Giberti.

1. La traduction du Traité de Théodore Spandoni est placée à la suite de celle du voyage de Ludovico de Varthema, dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'un, qui porte le nº 5640, est un volume petit in-folio écrit sur papier, dans les premières années du XVIe siècle; l'autre, qui est coté 14681, est également écrit sur papier; la reliure est aux armes de la maison de Caumont Laforce. Un troisième exemplaire, sur peau de vélin, est conservé à Chantilly, dans la bibliothèque de Mgr le duc d'Aumale.

Galiot de Genouillac avait accompagné Charles VIII dans son expédition d'Italie, et il avait, en 1509, pris une part importante à la bataille d'Agnadel. Les traductions qu'il fit faire de certains

La traduction faite par Balarin de Raconis fut imprimée en 1519, sous le titre de : *La généalogie du grand Turc a present regnant.... Cy fini le present livre lequel fut achevé d'imprimer le* VI° *jour de novembre l'an mil cinq cens dix neuf pour François Regnault, libraire juré de l'Université. In-4° gothique.* Le seul exemplaire connu de cette édition se trouve dans la bibliothèque de Chantilly.

L'édition donnée par François Regnault a été réimprimée en 1556, par Étienne Denise : *La généalogie du grand Turc et la dignité des officiers et ordre de la court avec l'origine des princes et la maniere de vivre et cérémonie des Turcs. Plus, adjousté à la fin, une briefve narration de la grande exécrable et inhumaine cruauté de Solten Solyman grand empereur des Turcs contre Solten Mustapha son filz aisné. Traduit du latin en français par F. I. P. de P.*

Le récit du meurtre de Sultan Moustafa par Moffan est intitulé : *Soltani Solymanni Turcorum*

ouvrages témoignent de l'intérêt qu'il portait aux publications faites en Italie sur les pays de l'Orient.

Le traité de la généalogie du grand Turc est divisé en trente-six chapitres : les sept premiers renferment l'histoire fort abrégée et peu exacte des souverains de la dynastie d'Osman : à la fin du septième, Théodore Spandoni mentionne le tremblement de terre qui, en 1510, ruina tant d'édifices à Constantinople et en Roumélie ; il était peut-être à Andrinople en cette année, après la fin de sa captivité à Arbe. Nous trouvons dans les chapitres suivants l'énumération des charges et des différents emplois des administrations civile, religieuse et militaire de l'Empire ottoman et nous avons sous les yeux, dans la dernière partie, le

imperatoris horrendum facinus, scelerato in proprium filium, natu maximum Soltanum Mustafam parricidio, patratum. Authore Nicolao a Moffan Burgundo. Paris, 1556.

tableau des mœurs et des usages des Turcs au commencement du XVIe *siècle.*

La dédicace placée en tête de l'ouvrage ne nous donne point le nom du personnage auquel Théodore Spandoni fait hommage de son œuvre, mais on peut supposer qu'il s'agit non du roi Louis XII, mais du doge Léonard Loredan qui, à l'exemple de ses prédécesseurs, accordait une protection efficace aux Grecs réfugiés à Venise. « *Me fut avis, est-il dit, de ne les présenter à autre qu'à vous, Monseigneur, et principalement comme à mon singulier prince et souverain bienfaiteur de toute la nation grecque jadis très heureuse et très excellente, mais à présent plus que nul autre misérable et infortunée après, pour estre commun bruyt qu'il n'y a prince au monde qui plus que vous prengnent plaisir de congnoissance la diversité des choses.* [1] »

1. Ce souverain bienfaiteur est peut-être aussi Léon X ou Ægidius Antonini, patriarche de Cons-

Nous possédons plusieurs documents qui nous donnent sur l'Empire ottoman, sur ses finances, sur son armée et sur sa flotte, au commencement du XVIe *siècle, ainsi que sur la personne de Bajazet et sur celle de ses vizirs, des détails que nous ne trouvons pas dans le traité de Théodore Spandoni.*

Le premier de ces documents est le rapport lu au mois de décembre 1496, à son retour de Constantinople, par Alvise Sagudino, secrétaire de la sérénissime République. Il avait été chargé d'une mission spéciale auprès de Bajazet à l'époque où les préparatifs militaires de Charles VIII inspiraient au sénat de Venise et au sultan les plus vives appréhensions.

« *Tout d'abord, dit Sagudino dans son rapport, le grand seigneur est âgé*

tantinople, général des Augustins et cardinal du titre de Saint-Mathieu qui protégea les Grecs sous le pontificat de Léon X.

de cinquante-six ans : il a le teint jaune, presque livide, il aime le repos et a plus de goût pour la bonne chère et les autres plaisirs que pour la guerre. Il a actuellement trois vizirs, Thaut bassa (Daoud Pacha) qui est Albanais, Ibraim (Ibrahim) et Aly Pacha. Ceux-ci sont turcs. Il avait autrefois pour vizir Scander (Iskender) Pacha qui jouissait d'une plus grande autorité que ces derniers ; il est aujourd'hui privé de cette charge et de cette dignité.

« *Il a sept fils*[1] *dont l'aîné a atteint l'âge*

1. Nichandji Mehemmed Pacha donne, dans son *Histoire des dynasties musulmanes,* les noms des huit fils de sultan Bajazet. Ce sont : Sultan Chehinchâh, né en 1460 ; Sultan Ahmed, né en 1465, mis à mort par ordre de son frère Sélim en 1513 ; Qorquoud, né en 1459, mis à mort par Sélim en 1514 ; Sultan Sélim, né en 1471, mort sur le trône en 1519 ; Sultan Mahmoud, né en 1484, mort en 1504 ; Sultan Abdallah, mort en Caramanie ; Sultan Alemchâh, mort en 1502, et Sultan Mehemmed, mort à Caffa en 1504.

de vingt et un ans ; le plus jeune n'a que douze ans. Le troisième, qui a vingt et un ans, réside à Foje (Magnésie) et il a plus de chance que ses autres frères de succéder à son père et de gouverner les peuples, par la raison que ses frères se trouvent dans des contrées éloignées, tandis que lui est près de la Porte ottomane. Il y a aussi un autre motif, c'est qu'à la mort de Mahomet II, il fut chargé du gouvernement de la capitale pendant l'absence de son père qui était loin de Constantinople et auquel, à son retour, il remit le gouvernement de l'empire.

« Le Sultan a huit filles ; elles sont toutes mariées. Aujourd'hui, il a une femme enceinte [1].

1. Adelman ob Adelmansfelden nous donne les noms des personnages qui épousèrent les filles de Bajazet. « Sunt præterea ipsi Baiatzito filiæ octo quarum prima est uxor Ahmathbasse filii ducis Stephani de Bosna, secunda est uxor Capitanii Ianiciarorum qui dicitur Aga. Tercia fuit uxor filii Usumchassan que hodie est vidua,

« Les revenus de l'État montent à la somme de un million quatre cent mille ducats annuellement perçue. Neuf cent mille ducats sont fournis par le kharadj ou impôt de capitation des chrétiens ; le tiers prélevé en sus fournit trois cent mille ducats. La taxe sur les moutons rapporte quatre cent mille ducats et trois cent mille autres sont fournis par divers impôts.

« Le Grand Seigneur dépense intégralement ces revenus; dans le courant de l'année, il a disposé, dit-on, de trois millions de ducats pris dans le trésor de son père qui en avait amassé six.

« Il a soixante-deux sandjaqs ou capi-

quarta est uxor Mustapha beg qui preses est ducatus Sancti Sabbe, quinta est uxor Tautbasce. Sexta est uxor Tussil Ahmath qui preses est Vandone. Septima est uxor filii Ieddi Ahmath, octava est uxor Mustaphabegh qui preses est Chrussenze.

De origine, ordine et militari disciplina magni Turcæ. S. l. n. d. folio 3, verso.

taines, dont vingt-huit en Grèce et trente-quatre en Anatolie ; ils ont, sous leurs ordres, trente-deux mille hommes qui n'ont d'autre salaire que les dîmes qu'ils prélèvent et ils sont obligés, en quelque guerre que ce soit, de servir leur seigneur sans recevoir de solde.

« Les janissaires sont au nombre de huit mille.

« Toutes les fois que le camp du Grand Seigneur se met en mouvement, il est suivi par des gens appelés coureurs qui servent sans solde, mais se payent avec ce qu'ils peuvent gagner et voler en route.

« Le nombre de ces coureurs dépasse le chiffre de quinze mille.

« Toutes les fois que le Grand Seigneur veut mettre des gens sur pied et qu'il n'a point de fonds pour les payer, il prélève, outre les sommes que je viens d'indiquer, une taxe de cent mille ducats.

« Le Grand Seigneur possède actuellement soit à Gallipoli, soit à Constantinople, cent navires : cinquante sont

des fustes et des pasanderies, cinquante des grippes et des brigantins. Il a, de plus, trois galéasses, trois naves et deux barzotes, et il fait construire à l'heure actuelle deux barques, chacune de six à huit cent bottes. »

Sagudino complète son rapport en disant que les « janissaires étaient une troupe fort indisciplinée : une rixe ayant éclaté entre eux et des fonctionnaires de la Porte, ils incendièrent quelques maisons appartenant à ces derniers.

« *Le pacha alla porter plainte au sultan et le conjura de prendre les mesures nécessaires pour empêcher le pillage, car les janissaires s'étaient portés sur l'hôtel de l'un des vizirs, l'avaient dévalisé et ils auraient mis à mort celui-ci s'il n'avait pu leur échapper par la fuite. Le Grand Seigneur ayant manifesté l'intention de sévir, les janissaires se portèrent un matin, de bonne heure, à sa rencontre au moment où il sortait de son sérail. Ils demandèrent leur grâce ; elle leur fut*

accordée. Cette conduite fut dictée par leur désir de connaître les sentiments dont le sultan était animé à leur égard.

« Ces jours derniers, il lui est né un fils, mais il ne veut pas que la nouvelle en soit divulguée. Enfin, dit en terminant Sagudino, il a de la sympathie pour la Seigneurie, mais il ne veut point avoir auprès de lui un bayle qui donnerait avis au dehors de tout ce qui se passe dans son empire. »

Andrea Gritti, qui apporta en 1503, à Constantinople, les ratifications du traité de paix, Nicolò Foscolo et Giustiniani, qui exercèrent les fonctions de bayle, nous donnent des détails qui concordent avec ceux qu'Alvise Sangudino fournit au Sénat. A la fin du règne de Bajazet, disent-ils, les revenus publics avaient augmenté et atteignaient la somme de cinq millions de ducats ; la flotte de guerre ne comptait plus que soixante-douze navires.

Les fils du sultan jouissaient chacun d'un revenu annuel de quatre-vingt mille

ducats fournis par le trésor. Les vizirs en recevaient vingt-cinq mille ; les deux beylerbeys d'Europe et d'Asie, chacun trente mille. Les deux caziaskers ne touchaient que cinq mille ducats, les deux defterdars, quatre mille et les deux capidjy bachy, mille. Chaque capidjy recevait de vingt à cinquante aspres par jour, et la solde quotidienne des janissaires était de cinq aspres.

Je ne résiste pas au désir de placer sous les yeux du lecteur le portrait du sultan Bajazet en 1503, tracé par Andrea Gritti ; il est plus intéressant et plus complet que celui qu'a donné Alvise Sagudino. « Le Sultan, dit-il, est d'une taille plutôt grande que moyenne ; son teint est olivâtre et sa physionomie démontre que son esprit est toujours occupé de graves pensées... Il est de nature mélancolique... Il ne manifeste jamais de joie, même lorsque surviennent les événements les plus heureux. Il ne boit jamais de vin et ne prend que fort peu d'aliments. Il se

livre très volontiers à l'exercice du cheval et il en userait davantage, s'il n'en était point empêché par la goutte qui lui interdit toute fatigue et le force au repos, quand il veut s'adonner à son plus vif plaisir qui est celui de la chasse. Il ne néglige aucun des rites de sa religion et se rend très souvent à la mosquée; il répand d'abondantes aumônes. Il se vante d'avoir des connaissances en philosophie, mais il s'occupe beaucoup de cosmographie, science dans laquelle il est fort instruit.

« En dehors de ses études, ajoute Andrea Gritti, le Grand Seigneur a commencé à s'occuper de la réforme de son armée. Il attribue à son manque de discipline les défaites que lui ont fait éprouver les mamelouks d'Égypte : il a augmenté le nombre des janissaires et il a pris les mesures nécessaires pour que les autres troupes fussent pourvues d'armes offensives d'une forme meilleure que celles dont elles avaient l'habitude de se ser-

vir. Il a fait des dépenses considérables pour l'artillerie, afin de pouvoir la transporter partout et la faire servir par des gens expérimentés ; il a mis un ordre admirable dans la cavalerie, et les gens de pied et de cheval ainsi que les marins de la flotte sont rassemblés avec une promptitude qui lui a permis de réaliser les choses merveilleuses dont nous avons été les témoins. »

Nous possédons, outre la traduction française faite par Balarin de Raconis, deux éditions du texte italien ; l'une a été publiée à Lucques en 1550, l'autre à Florence l'année suivante. La première a pour titre : Theodoro Spandugnino della casa regale de Cantacusini, patritio Constantinopolitano, delle historie et origine de Principi di Turchi, ordine della Corte, loro rito et costumi. Opera nuovamente stampata, ne sin qui missa in luce. — *In Lucca per Vicentio Busdrago a dì 19 di settenbre M. D. L.*

L'éditeur Vincent Busdrago dédia ce

volume au magnifique seigneur Luca Grilli et il lui dit que cet opuscule étant dernièrement tombé entre ses mains, il prit un tel plaisir à sa lecture qu'il se décida, à la requête de ses amis et dans l'intérêt général, à le faire imprimer avec les nouveaux caractères de son établissement. Il prie Luca Grilli, son Mécène, de n'être point choqué par certaines expressions vulgaires, car l'auteur n'est point un éloquent orateur, mais un narrateur fidèle de ce qu'il a vu et entendu; puis, dans son avis au lecteur, Busdrago insiste sur ce point que, parmi les nombreux auteurs qui ont traité de l'histoire des Turcs, de leurs rites, de leurs différentes classes et de leurs coutumes, il n'en est aucun qui soit plus véridique et plus sincère que Théodore Spandugnigno.

Ce volume, qui se compose, outre la préface et l'avis au lecteur, de quatre-vingt-dix-huit feuillets non chiffrés se termine par un autre avis dû à Spandoni lui-même. « Il se peut, dit-il au lecteur,

qu'on me reproche des défaillances dans la composition de mon livre et qu'on m'accuse de n'avoir point traité complètement certains sujets ; je répondrai que ma mauvaise fortune m'a fait avoir une longue habitude de ces pays (la Turquie) et m'a donné une grande connaissance des faits. J'avoue avoir failli parce que l'homme ne peut tout se rappeler. Je ne suis point un historiographe ; j'ai exposé brièvement tout ce qui se présentait à ma mémoire et ce que je jugeais digne d'être connu. Mais, si quelqu'un était curieux d'en apprendre plus que je n'en ai écrit, je m'offre à suppléer avec la langue, et dans la limite de mes forces, à ce que la plume a pu omettre. »

Le texte imprimé à Lucques n'est divisé ni en livres, ni en chapitres ; les noms turcs y sont, comme toujours, singulièrement défigurés.

L'édition qui a paru à Florence, en 1551, a été imprimée par Lorenzo Torrentino Impressor Ducale ; *elle se com-*

pose de deux pages pour la dédicace all'illustrissimo signor Camillo Vitelli conte di Montune, *de cinq feuillets pour la table et de deux cent deux pages.* *L'œuvre de Spandoni est divisée en deux livres dont le premier, consacré à l'histoire des sultans de la dynastie d'Osman, se termine à la révolte d'Ahmed Pacha, gouverneur de l'Égypte, et à la croisière du corsaire Kurd Oglou dans le golfe de Venise (1526).*

Le règne de Sultan Sélim, qui figure dans l'édition de Lucques, est omis dans celle-ci et on lit à la fin de celui de Bajazet : Qui non si ragiona nullo de facti di Selim.

Nous trouvons dans le récit que fait Spandoni de la prise de Rhodes par Sultan Suleyman un fait singulier qui n'a été rapporté par aucun historien.

Sultan Suleyman avait succédé en 1520, à son père Sélim, au moment où celui-ci, à l'instigation de quelques nobles Siciliens, se proposait d'envoyer en Sicile une

puissante armée de débarquement. Ce projet n'eut pas de suite et Suleyman, vainqueur de Belgrade, débarrassé de Gazaly qui s'était révolté en Égypte et avait ravagé la Syrie, résolut de se rendre maître de Rhodes où la flotte de son aïeul Mahomet II avait éprouvé un échec retentissant. La mort de Léon X qui projetait de proclamer la croisade et de se mettre à la tête des forces chrétiennes, les divisions des princes de l'Europe le déterminèrent à assiéger Rhodes qui capitula le 22 décembre 1522. Avant de prendre possession de la ville, Suleyman fit savoir au Grand-Maître Villiers de l'Isle Adam que si l'on ne remettait pas entre ses mains le fils du prince Djem qui se trouvait alors dans la ville, il ne consentirait à aucune convention et ne permettrait à aucun navire de quitter le port avant qu'il fût retrouvé. « Le Turc, dit Spandoni, parla à un ami qui m'était très cher et lui promit de lui assigner, sa vie durant, une pension jour-

nalière de dix ducats s'il voulait lui faire savoir où était ce prince qui portait le même nom que son père. Le prince Djem, qui était animé du plus grand zèle pour la très sainte foi chrétienne, ne voulut ni se cacher ni se déclarer. Néanmoins, le Turc, par différentes voies et par différents moyens, réussit à le découvrir, ainsi que ses enfants qui étaient deux garçons et deux filles. Le sultan lui demanda s'il était chrétien ou turc. Il répondit avec fermeté qu'il était chrétien, ainsi que ses deux fils, et qu'il voulait mourir chrétien. Il fut secrètement mis à mort ainsi que ses deux fils, et ses deux filles furent envoyées à Constantinople..... Si ce Djem avait vécu, il aurait été, certainement, d'un grand secours à la chrétienté, car il aurait été la cause de grands troubles et de grandes divisions parmi les Turcs. Sa mort fut une perte pour la chrétienté, mais un plus grand dommage résulta de la mort du souverain pontife Léon X qui, malgré

les luttes qu'il soutenait pour la défense et la sécurité de l'Église, ne disait pas, videbimus, faciemus et cogitabimus, *mais réfléchissait, jour et nuit, aux moyens de résister à la puissance du Turc, ennemi commun de la sainte Église, et de l'empêcher de profiter de la conquête de Belgrade.*

« *Je répondais aux questions du pape en lui disant qu'il était nécessaire, entre autres choses, d'avoir entre les mains Djem Ottoman qui se trouvait à Rhodes, parce que, si on l'amenait à Rome et si on ne le faisait passer en Hongrie, comme le pape avait résolu de le faire, d'après ce que je lui avais dit, tous les princes Ottomans ayant été mis à mort par sultan Sélim, toute la Turquie se soulèverait bien que Suleyman appartînt à la dynastie d'Osman, tant les Turcs ont d'affection pour ce Djem dont je viens de parler.* »

Un appendice fut ajouté, en 1538, au Traité des Turcs par Théodore Spandoni.

Il s'étend depuis l'année de la révolte d'Ahmed Pacha en Égypte (1526) jusqu'en (1535), année qui fut signalée par l'expédition de Charles V contre Alger, expédition qui força le sultan de quitter précipitamment Tauriz pour revenir à Constantinople.

Cette dernière rédaction, est celle du manuscrit italien conservé à la Bibliothèque nationale et qui porte pour titre : Theodoro Spandugnino patricio Constantinopolitano de la origine de li imperatori Ottomani, ordini de la corte, forma del guerregiare loro, religione, rito et costumi. *Ce volume a été exécuté pour Henri, dauphin de France, et il a en tête cette dédicace :* « Al serenissimo et invectissimo principe signor et signor Henrico per la Iddio gratia Delphino di Francia, io umile servitore Théodoro Spandugnino, patritio Constantinopolitano. » *Quelques pages sont consacrées dans cet appendice à Châh Ismayl et à son fils Châh Tahmasp et je relève, au milieu du*

récit fort exact des événements qui se déroulèrent en Orient, deux faits qui me paraissent mériter quelque attention. Depuis la prise de Constantinople jusqu'au règne de Suleyman, la correspondance officielle des sultans avec les princes chrétiens était rédigée en grec ou dans un dialecte slave ; Spandoni donne la traduction exacte d'une lettre écrite pour la première fois en turc, et adressée au doge Andrea Gritti, au commencement du mois de ramazan 936 (1529).

Il nous apprend aussi que toutes les antiquités et toutes les superbes œuvres d'art rassemblées à Bude furent transportées à Constantinople et placées dans des lieux publics.

Il me reste à mentionner, à la fin de cette notice sur l'ouvrage de Théodore Spandoni, le Mémoire qu'il remit à don Constantino Musachi, pendant le séjour de l'empereur Charles-Quint à Rome en 1535. Ces quelques pages ont été insérées par don Constantino Musachi dans

l'histoire de sa famille, elles ne renferment qu'un fort court exposé de l'histoire de l'Empire d'Orient depuis la quatrième croisade jusqu'à la fuite en Italie du despote de l'Épire, Leonardo Tocco qui périt misérablement à Rome, écrasé sous les ruines de sa maison. Ce très mince résumé a pour titre : Trattato della casa d'Ottomano et come passò in Europa e della ruina del imperio de Constantinopoli et d'alcuni signori de quel paese, facto per Theodoro Spandolitio, gentiluomo greco et lo donnò a me Don Constantino Musachi nel tempo che la Maestà Cesarea fù in Roma nel 1535, *et il ne nous fournit aucun détail de quelque valeur* [1].

J'ai donné ailleurs tous les renseignements que j'ai pu recueillir sur Balarin de Raconis qui s'établit en France et

1. *Cette histoire de la maison de Musachi a été publiée par Hopf dans ses Chroniques gréco-romaines.* Berlin, 1873, pages 270-340.

dont quelques membres furent investis de charges importantes dans le courant du XVI*e siècle; je ne le reproduirai donc pas ici*[1]. *L'auteur de la traduction qui est publiée aujourd'hui n'a eu entre les mains que la rédaction primitive de l'œuvre de Spandoni; elle s'arrête à la fin du règne de Sultan Bajazet et ne comprend ni l'histoire de Sultan Selim, ni celle des premières années de sultan Suleyman que nous trouvons dans le manuscrit dédié au dauphin qui fut Henri II et dans l'édition de Lucques. Cette dernière rédaction est celle qui fut mise à profit par Du Cange et citée par lui dans son* « Historia Byzantina » [2].

Des écrivains qui se sont occupés de l'histoire de l'Empire ottoman, depuis la

1. *Voyages de Lud. di Varthema.* Paris, Leroux, 1888, p. LII, LIII.

2. *Historia Byzantina duplici commentario illustrata prior familias ac stemmata imperatorum Constantinopolitorum complectitur...* Paris, 1680.

prise de Constantinople jusqu'à la première moitié du XVIe *siècle, se sont aussi appuyés sur l'autorité de Théodore Spandoni.*

J'ai placé à la suite de son traité des Turcs le chapitre des « Conquestes des Turcs » *empruntée à la* Description de la court du Grant Turc *de F. Antoine Geuffroy, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem.*

Antoine Geuffroy ou Geuffré, commandeur de la Vinandière au grand prieuré d'Auvergne, était, comme tous les dignitaires de son ordre, fort au courant de tout ce qui avait trait à l'organisation et à l'état militaire de l'Empire ottoman. Il fit paraître en 1542, chez Chr. Wechel, sa Description de la court du Grant Turc *qui eut deux autres éditions l'année suivante et en 1546* [1]. *Cet*

1. *Briefve description de la court du Grant Turc et ung sommaire du règne des Othmans avec un abregé de leurs folles superstitions ensem-*

ouvrage attira l'attention publique en Europe car, quelques années plus tard, on en vit paraître à Bâle des traductions latines et allemandes. Une traduction anglaise vit également le jour à Londres [1].

ble l'origine des cinq empires yssuz de la secte de Mehemet par F. Antoine Geuffroy, chevalier de l'ordre de Saint Jehan de Jerusalem. 80 ff.

1. *Aulæ Turcicæ Othomanicique imperii descriptio.... primum ab Antonio Geuffræo gallice edita.... in latinam linguam conversa per W. Godelevæum.... Accesserunt : Belli Cyprii inter Venetos et Turcas libri III, item:*

Bellum Pannonicum contra Maximilianum II a Solymano motum.... una cum epitome.... usque in 1573 deducta, authore Petro Bizaro. Basileæ 1573, 1578, 1596.

Hoffhaltung des türckischen Keisers und Ottomanischen Rechsbeschreibung mit sampt einem kurtzen begriff... des Mahometischen Glaubens... Ertslich durch A. Geuffreum.... in frantzösischer sprach beschrieben, nachmals von Wilhelm Godelevo.... in das Latin gebracht... bestlich im das recht hoch Deutsch durch Nicolaum Hœniger von Tauber Kœnigshoffen.

Antoine Geuffroy fut désigné en 1547, pour accompagner à Rome Claude de La Sangle, bailli de Morée, chargé de faire, au nom de l'ordre, acte d'obédience au pape Jules III, et il prononça, en cette circonstance, une élégante harangue latine. Lorsque Claude de La Sangle fut nommé ambassadeur à Rome en 1551, il s'adjoignit encore Antoine Geuffroy, homme très instruit et très disert, dit Bosio [1]. *Ce fut Geuffroy qui prononça le discours devant le pape pour lui faire part de la mort de Jean d'Omèdes (1553).*

Il fut chargé, en 1555, par les Seize

Basel 1573, 1578, 1596.

The order of the great Turckes court of hye menne of warre and all his conquestes with the summe of Mahometes doctrine. Translated oute of frenche, 1542. R. Grafton, 1546.

1. Je dois ces détails à l'extrême obligeance de M. Delaville Le Roulx qui a entrepris l'importante publication du cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Cf. Bosio, *Dell' istoria della Religione e militia di S. Giovanni,* Roma, 1594-1602.

du Chapitre, de rédiger les Annales de l'Ordre. Il mourut l'année suivante; au moment de son décès, il était lieutenant du Turcoplier et son séculaire.

Geuffroy a en outre, traduit de l'italien le petit ouvrage intitulé : Biretto et testa, *dû à la plume de Pandolfo Colenuccio. Il entreprit ce travail à la demande de « Révérend seigneur F. Guillaume Quynon, prieur de Saint Jehan-en-l'Isle, commandeur de Saint Jehan-de-Latran et d'Estampes, procureur de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem en France ». L'épitre dédicatoire a été écrite, à la maison du Temple à Paris, sous la date du 20 juin (1543)* [1].

1. *Dialogue de la teste et du bonnet traduit de italien en francoys.*

On les vend à Rouen, chez Nicolas de Burges, libraire demourant près le Neuf marché devant le Pélerin.

Une traduction anglaise de ce dialogue a paru à Londres sous le titre de : *A pleesaunt dialogue for disputation beetwene the cap and the head*

J'ai cru devoir donner ces quelques détails concernant Antoine Geuffroy pour justifier la bonne opinion émise sur lui par Bosio qui loue son éloquence et l'étendue de ses connaissances.

Enfin, j'ai placé dans ce volume quelques gravures donnant une idée exacte du costume porté au XVIe *siècle en Turquie par les gens de loi et les gens de guerre.*

Le portrait du sultan Bajazet est emprunté à l'édition anglaise de l'Histoire des Turcs écrite par le prince Cantemir [1] *qui dit avoir fait copier les portraits des Sultans sur des miniatures conservées au vieux sérail de Constantinople : les autres planches sont reproduites d'après celles qui ornent les voyages de Nicolas de*

Imprinted at London by Henry Denham for Lucas Harrison. Anno, 1564, novembris II.

1. *The History of the growth and decay of the Othman Empire (1300-1683)... written originally in Latin by Demetrius Cantemir... translated into English... by N. Tindal, London, 1734, in-f°.*

Nicolay [1] *et qui ont été, en partie, dessinées par Ahosverus de Landersel et gravées par L. Danet.*

1. *Les quatre premiers livres des navigations et périgrinations orientales... de Nicolas de Nicolay sieur d'Arfeville, Lyon Guillaume Roville, 1567.* Dawson en a publié à Londres, en 1585, une traduction anglaise ; il en a paru aussi une version hollandaise à la fin du xvie siècle. Il en a été donné une édition allemande à Nurenberg en 1572, et une italienne à Venise en 1580.

Ch. SCHEFER.



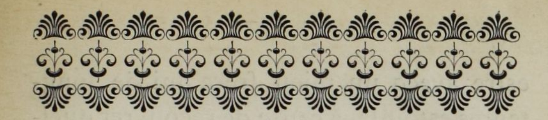
PETIT TRAICTÉ

DE

L'ORIGINE DES TURCQZ

PAR

THÉODORE SPANDOUYN CANTACASIN



Petit traicté de Theodore Spandouyn Cantacasin, patrice de Constantinoble, de l'origine des princes des Turcqz, de préesent appellez Empereurs. Ordre de leur court en particulier et en general, et coustumes de la nation et de tout leur pays avecque la prinse de Constantinoble.

Icelluy traicté traduyt de italien en françois par de Raconis.

PROLOGUE

DE THEODORE SPANDOUYN CANTACASIN

Tresillustre Seigneur, moy estant, il y a environ quatre ou cinq ans en Constantinoble où m'estoys transporté pour

estre avecq un mien frere qui de longtemps estoit là, à cause de recouvrer quelque partie de biens qui nous estoient occupez par le Seigneur dudict lieu, après qu'il eust esmeu la guerre aux Veniciens [1], et ayant trouvé mondict frere estre allé de vie à trespas et les biens incontinent occupez, je demouray plusieurs jours, assez plus qu'on a de coustume, triste et dolent. Finablement, pour alleger ma griefve douleur et soubstrayre les ennuyeuses pensées de mon inoppinée et maulvaise fortune, laquelle m'avoyt desnué et privé de tous mes biens, je me mys à investiguer et vouloir congnoistre les gestes et meurs de la maison de Othoman et, par quelz moyens et personnaiges, elle avoit esté si fort exaulcée. Et voyant que c'estoit bien aysé à faire, pour avoir longuement hanté et esté en la conversation

1. La guerre éclata entre les Vénitiens et Sultan Bayezid en 1499 et prit fin en 1502. Le traité de paix négocié par Andrea Gritti fut signé le 14 décembre 1502.

de deux gentilz hommes qui moult familliers estoient à l'empereur et mes amys et parents, lesquelz estoyent vrayment de grand engin et entendement et de tresgrande congnoissance de telles affaires, je ne me arrestay pas à la briefve histoire des faitz de ladicte maison que maintes fois m'avoient eulx deux recité, mais je vouluz, plus oultre, me enquerir et mis le temps et la diligence pour comprendre et congnoistre l'ordre de la court, la dignité, les offices et ministeres, tant de la paix que de la guerre universellement et la mode et coustume de la maison des Turcqz et de telle investigation, oultre ce que moy mesmes je envoyois ordinairement apres, en approbation et notiffication de maintz personnaiges en leurs commentaires, et les apportay par deça. Marchandise sans nulle doubte assez legiere, mais non pas de petite valeur et extime à qui perseroit la congnoissance particuliere des coustumes d'une mayson qui n'est pas des moyndres et d'une

principaulté et empire faict tresgrand et trespuyssant, qui a façon et gouvernement, en paix et en guerre, differente de toutes aultres nations et principaultés et mesmement des nostres de la Crestienté. Et j'ay ordonné et dilaté lesdictz commentaires le myeulx que j'ay peu et sceu, dont me semble convenable de ne les presenter à aultre que à vous, mon seul seigneur et souverain, prince de toute la nation grecque, jadiz treshonnorée et tresexcellente, mais à present plus que nulle aultre miserable et infortunée. Apres, pour estre commun bruyt qu'il n'y a prince au monde qui plus que vous preigne plaisir de congnoistre la diversité des choses et considerant encores le bon vouloir et ardente promptitude que avez à la saincte, piteuse, honnorable et necessaire entreprinse contre ladicte nation, il n'y a prince vivant qui en puisse tirer plus de fruict ne prendre plus de plaisir et delectation que vous, sans avoir regard à mon rude langaige,

mais seullement à la vraye et loyale exposition des choses. Monseigneur, Dieu vous doint honneur et longue vie !

Chappitre de l'origine de la maison de Othman, du seigneur Aladyn, du berger descendu de la nation de Ogus qui fut seigneur du villaige de Othmanzit et des proesses qu'il feist.

La trespuissante maison de Othman, ainsi que j'ay peu entendre, est venue de Tartarie, de la nation d'ung nommé Ogus, au temps que Sultan Aladyn [1]

1. Ala Eddin Keyqobad, dixième prince de la dynastie des Seldjoukides d'Asie Mineure qui avaient fait leur résidence de la ville de Qoniah, monta sur le trône en 1220, à la mort de son frère Keykaous. Il avait éprouvé les rigueurs de la fortune et avait du séjourner en exil à Constantinople, pendant onze années. Après un règne glorieux de dix-sept ans, il fut, en 1237, empoisonné par son fils Ghias Eddin Keykhosrau.

seigneur de Coigne, (region située entre la Caramanie et le pays de Perse) regnoyt, plusieurs Tartares vindrent habiter en son territoire et, entre les autres, le susdict Othman. Ledict seigneur Aladin eut tresgrand guerre avecq l'empereur de Constantinoble Comninus. En laquelle guerre estoit ung tresvaillant chevalier grec, lequel vainquoit tous ceulx à qui il se combattoit corps à corps. Et entre les aultres, il tua ung tresvaillant homme, mignon dudict seigneur, lequel seigneur fort courroussé se tourna vers ses gens et leur dit : « Lequel de vous sera qui vouldra combattre contre cestuy Crestien qui desja a mys à mort tant de mes souldardz et celuy qui estoit mon bien aymé ». En sorte que nul ne se osoit combatre audict Grec pour les merveilleuses proesses qui estoient en luy. Il vint ung qui estoit descendu de la nation de Ogus, de la compaignie des bergers, lequel on extimoit fol et de vile condicion. Et de tous les escripvains

Turcqz qui ont escript de luy ne l'ont point extimé aultre [1].

Cestuy dit au Seigneur : « Je me offre de venger tant de vaillans hommes que

1. Selon les historiens orientaux, Oghouz Khan, fils de Kara Khan et petit-fils de Qay Khan, fut le fondateur de la puissance des tribus turques. Celle des Qay Khanly dont les Ottomans prétendent descendre, traversa la Transoxiane, lors de la dispersion des tribus turques provoquée par les mesures violentes prises à leur égard par les souverains Ghaznevides, et alla s'établir dans le Khorassan, dans les environs de Mahan. Lors de l'invasion de Djenguiz Khan, Soleyman, père d'Ertoghroul, abandonna le Khorassan avec sa tribu et vint s'établir en Asie Mineure dans le district d'Erzindjan. Mécontent de son séjour dans cette contrée, il résolut de retourner dans le Khorassan; il se dirigea sur Alep, puis sur Djaber et se noya en traversant l'Euphrate.

Deux de ses quatre fils, Gundoghdy et Sonqor, retournèrent en Perse; les deux autres, Ertoghroul et Dendar Alp, s'établirent, vers l'an 630 de l'hégire, (1232), dans les plaines de Badjur et de Surmely Tchiqour dans le district de Qaradjadaghy, qui fait partie de la province d'Angora.

le Crestien a tuez ». Et à grand peyne ledict Seigneur luy voulut donner congié de combatre.

Toutesfois, il alla combatre ledict chevalier grec et le mist à mort; pour laquelle chose ledict seigneur Aladin luy donna ung villaige appelé Othmanzit, duquel tous ceulx qui sont descenduz après luy, ont prins le nom de la maison de Othman. Et ainsi, ayant cestuy Turcq eu bruyt et renommée, à cause de ladicte victoire, la plus grand partie de ceulx qui estoient venuz de Tartarie avecq beaucop d'autres, vindrent habiter audict villaige d'Othmanzit pour ce que icelluy vouloit que tout fut mys en commun; par laquelle chose il vint grant multitude de telz gens habiter avecq lui qui fut cause de beaucop croistre et multiplier ledict villaige [1].

1. Osmandjik est un château à huit heures de marche de Hadji Hamza, dans le district de Tchouroun. Ertoghroul reçut, comme les beys

Cestuy Turcq prenoit les hommaiges et revenuz que debvoient faire ses successeurs aux Crestiens. Et durant les treves, il courut avec aulcuns de sa compaignie et brusla et desroba plusieurs villaiges des Crestiens aux frontieres. Entre lesquelz le premier fut ung villaige appelé Dumbos et en langaige grec Dymbos, qui vault autant dire en langue turque changement de foy[1]. Et vrayment ses successeurs ont tenu en effet le sien presaige, car quant le seigneur Aladin entendit ce qu'il avoit faict, il en fut fort marry, et pour le chastier de ce que, au temps de treves, il avoit faict et osé d'entreprendre,

turcomans chargés de la garde des frontières, le titre de *melik el oumera* (roi des émirs). Ertoghroul s'établit ensuite à Suyutdjik, petite ville située à neuf heures de marche de Lechéh, d'où il dirigea des incursions sur le territoire de l'empire grec. Il y mourut et y fut enterré. Il était plus que nonagénaire.

1. Dymbos est le nom altéré de Dimgous, place forte située dans les environs de Nicée.

envoya ung sien serviteur pour le amener devant luy. Mais ledict serviteur ne le trouva pas, car il estoit derechief retourné à piller et allé escumer sur la mer et avoit pillé un villaige appelé Sar. Et à son retour conduysant tout le pillaige qu'il avoit faict avant que arriver à sa maison, il entendit que le seigneur Aladin estoit fort desplaisant de la prinse qu'il avoit faicte de Dymbos. Et pour cette cause, il avoit envoyé Lagouzir pour le prendre, pour laquelle chose, il delibera avant que retourner en sa maison de soy aller presenter audict seigneur avec sondict butin et de soy soubzmectre du tout à sa bonne volunté et obeyssance. Parquoy ledict seigneur luy pardonna toutes ses faultes, luy enjoignant qu'il ne deust plus invader ny molester les lieux de ses voysins. Et par accord faict entre eulx, ledict seigneur luy donna les enffants dudict villaige de Sar, desquelz enffants puys est venu le nom de Janiceres.

De cestuy ci ne se trouve plus aulcun geste ny chose notable. Mais la commune oppinion des historiens turcqz est que le seigneur Aladin le feist empoisonner; et de ceste maison ne se trouve en escript aulcunes choses dignes de memoire par long espace de temps à l'advenement de Othman premier empereur des Turcqz.

Chappitre de Sultan Mehemet Othman qui premier conquist Constantinoble et de sa lignée.

Il est bien vray que le trestriumphant vainqueur de Constantinoble, Sultan Mehemet Othman, ne vouloit aultrement consentir que sa maison feust descendue des bergiers venuz de Tartarie, mais il disoit qu'elle avoit eu commencement de l'empereur de Constantinoble Comninus et recitoit que, en celles guerres qui avoyent esté entre l'empereur et le seigneur Ala-

din, estoit venu des pays de Ponent ung tresvaillant chevalier au secours de l'empereur auquel, pour ce qu'il avoit en une bataille fait merveilles de bien combatre, l'empereur pour luy faire honneur commanda à son nepveu Ysaac qu'il descendit de cheval et qu'il feist monter ledict chevalier. De quoy estant advis audict Ysaac d'estre fort injurié, desesperé, se partit de son oncle et s'en alla rendre à Sultan Aladin et regnya la foy et se feist Turcq, par quoy ledict Aladin luy donna sa fille avecq plusieurs terres et villaiges, et entre les aultres Othomanzit; et le susdict Sultan Mehemet vouloit que cestuy Othman, duquel cy apres nous ferons mention et dirons les choses tant par luy que par ses successeurs faictes, et disoit pareillement avoir esté engendré dudict Ysaac. Mais je veulx plustost donner foy à plusieurs bons hystoriographes des Turcqz, lesquelz disent que la maison de Othman est venue et descendue de celluy villain venu des bergiers de Tartarie, de

la nation de Ogus, qui tua le chevalier grec duquel avons desja faict mention. Et cecy suffit quant est, à la lignée de la maison de Othman.

Comment Othman fut esleu Seigneur par le conseil et par le consentement des seigneurs Turcqz.

Je diz que du temps de Michel, premier empereur de Constantinoble de la maison dessus dicte, estoient quatre seigneurs des Turcqz voisins et chascun par soy estoit petit seigneur. Lesquelz voyant que seullement la puissance des Crestiens estoit suffisante, et pour pouvoir resister à leurs forces, deliberant d'avoir plus de regard au bien publique que à leur propre, en ung jour depputez se assemblerent en conseil là où il fut deliberé que ung d'eulx seroit creé leur seigneur ; mais pour ce que chascun vouloit estre esleu le seigneur, et mes-

mement ceulx qui estoyent de plus grande auctorité et valleur que cestuy Othman, lequel estoit de sa nature debonnaire et voyant qu'ilz ne se pouvoient accorder, d'un commun consentement, creerent Othman leur seigneur, plustost affin d'avoir frere que pour avoir seigneur et luy feyrent hommaige et luy jurerent obeissance. Quant Othman eust la seigneurie, il monstra avoir plus de valeur et entendement que on ne avoit, par avant, extimé de luy. Il voulut veoir tous ses gens et leur feist faire une monstre à pied et à cheval et leur feist une tresbelle harangue, leur donnant à entendre que pour augmenter leur foy et pour sortir de la subgection des Crestiens, avoit deliberé d'entreprendre choses grandes.

Cestuy fut ung tresdigne et juste prince qui feist plusieurs bonnes et prouffitables loix qui, jusques à aujourduy, sont observées en Turquie. Il fut clement, juste et belliqueux, liberal tellement que

sa renommée durera tant qu'il y aura des Turcqz au monde. Car ilz ont de coustume à la creation, quant ilz font ung empereur de dire : « Dieu veuille que tu ressembles à la bonté de Othman ».

Cestuy Othman, ayant mis son cueur en grandes choses, esmeut guerre à Michel Palaeologue, empereur de Grece, lequel, peu devant, avoit usurpé l'empire, ayant esté chassé ung empereur de delà les montz, dessoubz son gouvernement. Cest empereur oultremountain s'estoit retiré vers le roy de Naples, son beau frere, pour avoir secours et ayde [1]. Et cependant que l'empereur Palaeologue estoit embesoigné en ceste guerre, Othman eut l'opportunité et trouva temps pour accomplir sa voulunté ; parquoy soy trouvant à la Natolye, il desconfit, print

1. Alexis Stratégopoulos, despote d'Épire, chassa les Francs de Constantinople en 1261, et rendit le trône à Michel Paléologue. L'empereur Baudoin se réfugia d'abord à Nègrepont, puis à Rome où il mourut en 1273.

et brusla et courut plusieurs terres de l'empire. A la fin, devant la grande cité de Bursia, en combatant à la prinse de ladicte ville, il fut tué et demoura entiere victoire à Orquan son filz qui succeda en son lieu [1].

1. Sultan Osman battit en 1301 à Qouyoun Hissary, près de Nicomédie, Muzzalo, chef des gardes de Michel Paléologue. Il défit, en 1307, les troupes du gouverneur de Brousse, et chacune des années suivantes fut signalée par de nouveaux succès. Réduit à l'inaction par la goutte dont il avait de violents accès, Osman Ghazy chargea son fils de s'emparer de Brousse qui fut investie en 1317 et capitula en 1326, après un siège qui dura plus de huit ans. Le Sultan Osman Ghazy qui était né à Suyutdjik en 1258, mourut en 1326 à l'âge de soixante-sept ans, après en avoir régné vingt-sept. Il fut enterré à Brousse dans le quartier appelé Monastir Mahallèhssy.

Chappitre de Orquan, filz du dessusdict Othman, qui fist la premiere conqueste au pays de Grece et de Casi Condiquiar.

A cestuy Orquan plusieurs hystoriographes en leurs histoires ont attribué plus grande louenge que à son pere pour ce qu'il fut le premier de sa race qui entra en armes dedans le pays de Grece et avecq ung petit nombre de gens, soustint la puissance et fureur des Grecz. Et après, luy estant assiegé en Demotico, où le seigneur Jehan Briglisy et Burgares seigneur de Siras accompaignié de infiny nombre de gens estoit venu, il sortit la nuyt et trouva l'ost des dicts Burgares ses ennemys chargez d'yvresse et de someil, lesquelz il rompit, deffit et chassa [1]. Et ceste fut la premiere victoire

1. Les Turcs, dans leurs invasions dans la Thrace, occupèrent à plusieurs reprises Dimotica,

que, pour noz pechez, Dieu donna aux Infidelles ès parties de Grece. De cestuy Orquan, je ne trouve que, à son vivant, il ayt faict autre chose digne de memoire [1]. Apres luy, succéda en sa place ung nommé Case Condiginar, lequel ayant prins la seigneurie, incontinent esmeut la guerre aux Hongres ; et disent les croniques du pays ce prince

mais cette ville ne fut définitivement annexée à l'empire ottoman que par Ilbeghi, un des généraux de Murad I[er] en 1361.

Je n'ai pu trouver aucun renseignement sur Jehan Briglisy, ni sur Burgares seigneur de Siras (Seres ?).

1. Le règne d'Orkhan est marqué par la prise de Nicée, la conquête de Qarassy et les incursions que firent les troupes ottomanes dans les provinces européennes de l'empire byzantin. Sultan Orkhan institua le corps des janissaires, exerça le droit régalien de faire frapper la monnaie à son nom et dota ses états de sages et nombreuses institutions. Il mourut en 1359, à l'âge de soixante-quinze ans, après un règne de trente-cinq ans.

avoir esté le plus vaillant qui oncques fut de sa lignée, parce que, corps à corps, il ne trouva oncques homme qui le vainquist. Et en la guerre, il estoit tousjours le premier à assaillir ses ennemys, par quoy on lui donna le nom de Casi que en leur langaige vault autant à dire comme hardy, sans raison [1]. Et en la guerre qu'il menoit aux Hongres, y fut tué et succedda après luy Ildrin Bayazit [2].

1. Le mot *Ghazy* signifie vainqueur des Infidèles. *Condiginar* est la corruption du mot *Khoudavendkiar* qui signifie seigneur, souverain.

2. Les historiens ottomans donnent à Sultan Murad Ier, né en 1325, second fils d'Orkhan, le surnom de Ghazy Khoudavendkiar. Il fit la conquête d'Andrinople et de Philoppopoli, battit les Serbes, annexa à son empire les provinces de Guermian et de Hamid ainsi que la Bulgarie. Il périt sur le champ de bataille de Kassovo, assassiné par un serbe appelé Miloch Kabilovitch. Avant de mourir, il fit exécuter sous ses yeux Lazare, despote de Serbie, et tous les nobles serbes qui avaient été faits prisonniers (15 juin 1389).

Chappitre de Ildrin Baiazit, Empereur des Turcqz.

Ildrin Baiazit, empereur des Turcqz, ne fut moyns en vertu que ses predecesseurs, ayns monstra bien que, à bon droict, portoit le nom de Ildrin, qui autre chose ne veult dire, en leur langaige, que fouldre du ciel. Il esmeut guerre à Manuel, empereur de Constantinoble[1], et gaigna plusieurs bonnes places de l'empire.

1. Manuel Paléologue, fils de Jean Paléologue, fut couronné par son père le 25 septembre 1373. Effrayé par les invasions des Turcs en Europe, il envoya comme ambassadeur à la cour de France et d'Angleterre Nicolas de Malata qui en rapporta un subside de trente mille écus d'or. Manuel se détermina à aller en France, où Charles VI lui prodigua les plus grands honneurs et le logea au Louvre.

Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 21 juillet 1425. Il avait, deux jours avant sa mort, pris l'habit monacal et changé son nom en celui de Mathieu.

Il print la grand cité de Andrenopoly et courut et ruyna plusieurs lieux de la Grèce, tellement que ses enseignes se estendirent par tout. Il print la Velone et Salonichi et après s'en vint assieger Constantinopoli [1]. Et ce n'eust esté la bonne provision que l'empereur Manuel Paleologue y fist, deslors Constantinoble estoit perdue.

Mais ledict Manuel envoya soubdain vers le grand Saquattay [2], empereur de

1. La Valone (Avlona) fut prise en 1384 et Salonique se rendit le 14 avril 1387, après avoir subi un siège ayant duré quatre ans.

2. Theodore Spandugino désigne sous le nom de grand Saquattay, (Djagatay) l'émir Timour (Tamerlan) qui était devenu maître du Turkestan. Timour, qui avait conquis Bagdad et la Perse, avait eu à se plaindre des incursions dans l'Azerbaïdjan de Qara Ioussouf, protégé par Bayezid. Avant de céder aux sollicitations de l'empereur Manuel et des beys turcomans qui le poussaient à envahir l'Anatolie, Timour envoya à Bayezid une ambassade qui fut accueillie avec mépris. Il envahit alors l'Anatolie, s'empara

Tartarie, luy annonçant les invasions et sieges que Ildrin luy ſaisoit et luy fit desmontrer qu'il estoit beaucoup plus honneste que la tresnoble cité de Constantinoble feust subgecte à ung tresnoble empereur de Quatay[1] que à Othman, venu de la race des bergers, par laquelle demonstrance ledict Saquattay leva deux cens mille hommes de Sithie et se mist aux champs contre Othman [2], marchant avecq son armée et mist à sac et brusla toute la Natolie, hommes, femmes et enffantz des Turcqz, non pas comme Mahometistes et gens d'une mesme foy, mais comme chiens. De quoy Ildrin Baiazit qui point n'estoit espoventé d'une si grosse armée qui, avecq si grande fureur,

de Samosate et de Qalaat Erroum, et livra, dans la plaine d'Angora, la bataille dans laquelle le souverain ottoman, trahi par les Tatares de Mahmoud Khan, fut vaincu et fait prisonnier (1411).

1. Le mot de Quatay *(Khita)* désigne la Mongolie et la Chine du Nord.

2. L'Ottoman.

luy venoyt contre, leva le siege et passa avecq ses gens au devant de ses ennemys en la Natolye et soustint plusieurs grandes escarmoches vaillament à l'encontre d'eulx. Mais à la fin, en une bataille, toute l'armée des Turcqz fut deffaicte et luy prins prisonnyer. Après ceste bataille gaignée, le grand seigneur de Saquattay vint à Bursia et là se arresta tant que l'Empereur Manuel luy envoya ses ambassadeurs pour luy faire l'obeissance que ledict seigneur de Saquattay ne voulût pas qu'ilz feissent. Car ainsy qu'il estoit tresnoble prince, il voulut user de liberalité et courtoisie et feist aux ambassadeurs telle responce : « A Dieu ne plaise que je face servante et subgecte la ville de Constantinoble. Je ne suys pas icy venu par ambicion ny par desir de conquerir terres, citez ne pays, car j'en ay assez, mais pour deffendre la noblesse, comme il appartient à ung bon empereur. Vivez doncques selon vos anciennes loix et je chasseray cestuy ty-

rant qui a voulu subjuger la noblesse. Et ainsy, tout incontinent, s'en retourna à son pays et tint cestuy Ildrin Baiazit[1] tout le temps de sa vie enchesné de ches-

1. Sultan Bayezid, surnommé Ilderim (la foudre), avait remporté, la seconde année de son règne, une brillante victoire près de Nicopoli sur Sigismond, roi de Hongrie. Le comte Jean de Nevers, fils du duc de Bourgogne, le maréchal de Boucicaut et de Guy de la Trémoille furent faits prisonniers dans cette bataille, qui vit périr la fleur de la noblesse française. Bayezid s'empara, en 1393, d'Erzenguian et de Malatia, et il revint à Andrinople, où il épousa Milieva, fille du despote de Serbie. Il annexa Qoniah à ses États, et dépouilla de leurs principautés les chefs turcomans qui s'étaient partagés l'empire des Seldjoukides. Sultan Bayezid qui avait mis le siège devant Constantinople, l'abandonna pour repousser l'invasion de Timour. Aucun des historiens orientaux ne fait mention d'une cage en fer dans laquelle Bayezid aurait été enfermé. Traité avec la plus grande considération par Timour, il fut, à la suite d'un projet de fuite imprudent, l'objet d'une surveillance plus sévère; il mourut à Aqcheher, le 8 mars 1403, d'une attaque d'apoplexie, après avoir régné pendant quatorze ans.

nes d'or et à chascune foys qu'il vouloit monter à cheval ou en son cheryot, le faisoyt conduyre devant et luy en luy mettant ung pied sur l'espaule montoit sus son cheval ; et en telle subgection le malheureux acheva sa vie. Et à luy succedda en la seigneurie Sultan son filz [1].

Chappitre de Sultan, fils de Ildrin Baiazit.

Sultan doncques filz de Ildrin Baiazit apres son père fut faict seigneur et trouva tout son cas fort broullé et en grande necessité, tant pour la prinze de son pere

1. Théodore Spandugino désigne sous le nom de Sultan, Sultan Mehemmed Tcheleby, que les historiens ottomans qualifient de restaurateur de l'empire *(Moudjedidi dewlet)*. Après avoir réussi à étouffer les révoltes de ses frères Suleyman, Moustafa et Issa, il régna paisiblement pendant huit ans, et mourut en 1421, à l'âge de trente-trois ans.

que par la destruction et perte de ses gens que l'empereur de Saquattay avoit deffaictz, et aussy pour ce que plusieurs lieux de son pays avoyent esté bruslez. De luy je ne trouve qu'il ayt faict chose digne de memoire, car les aucteurs ne luy donnerent aulcune louenge, Mais, quant est à moy, il me semble qu'il n'ayt pas faict peu de chose de conserver, après une si grande deffaicte et maulvaise fortune, ce que son pere lui avoit laissé. Après la fin de ses jours, son filz Sultan Admurat luy succedda.

Chappitre du regne de Sultan Admurat.

Sultan Admurat, incontinent qu'il fut faict nouveau seigneur, il esmeut la guerre à plusieurs seigneurs crestiens et donna maintes dignes et loables batailles aux Hongres, parquoy le roy de Hongrye et le duc de Bourgongne, accompaignez de bonnes gens de guerre, vindrent en leurs

personnes contre luy. Et ung jour en combatant asprement, il deffit les Crestiens, occit ledict roy de Hongrye, print le duc de Bourgongne et fist si grande occision de Crestiens que on veoyt encores de present, à ung lieu appellé Varne, ung mont de oz [1]. Cestuy empereur se maria à la fille du dispot de Servie, appelée Marie de laquelle il n'eut point d'enfantz. Il creva les yeulx à deux de ses beaux freres qui estoient allez veoir leur seur en Andrenopoly, dont l'ung n'avoit que seize ans et l'autre quinze. Il fit la guerre à Imigo dispot son beau père et le chassa de la sei-

1. Spandugino Cantacuzène confond la bataille de Nicopoli, livrée en 1396, sous les murs de cette ville par Sigismond de Hongrie avec la bataille de Varna. Celle-ci eut lieu le 10 novembre 1444. Sultan Murad II, remonté sur le trône après son abdication, était à la tête de l'armée turque. Celle des Hongrois était commandée par le roi Ladislas qui périt dans la mêlée. Hunyade parvint à sauver les débris de l'armée chrétienne, après avoir fait des prodiges de valeur.

gneurie et print tout le pays de Servie, lequel dispot apres estant eschappé s'enfuyt à Ragousse avecq sa femme nommée Heryna Catacuzna. Il eut de sadicte femme quelque somme d'argent qu'elle avoit amassée tandiz qu'ilz estoient en leur maison sans ce qu'il en sceut riens [1]. Il

1. Il s'agit dans ce passage de Georges Brancovitch ou Vucovitch qui régna sur la Serbie et la Rascie après la mort de son oncle Étienne Vucovitch (1425). Il dut, pour obtenir la paix, céder à Sultan Murad une partie de ses États et lui donner pour épouse sa fille Maria, qu'il avait eue de son mariage avec une sœur de Jean Comnène. Il épousa en secondes noces Irène, fille de Mathieu Cantacuzène. Il en eut : 1° Georges fait prisonnier par Sultan Murad après la reddition de Semendria, et privé de la vue à Dimotica ; 2° Étienne, gardé comme otage à la cour du Sultan et privé de la vue comme son frère, après la prise de Semendria ; 3° Lazare qui chassa son frère Georges de la Serbie ; 4° Catherine qui épousa Ulric II, comte de Cilly ; 5° Élizabeth ou Milizza, qui fut mariée à Alexis Spano, noble albanais. Georges Vucovitch mourut en 1447, plus que nonagénaire.

souldoya Ianco Vayvoda, pere du roy Mathias. Et ledict Sultan Admurat osta des mains des Veniciens la grand cité de Salonicque et deffit par deux foyz les Grecz dedans l'Exemili et entra en Peloponesso et, à cause de ces deux deffaicte, fut la ruyne des Grecz [1]. Les Gotz, les Bourgares et les Albanoys tous esprouverent la valleur de son espée. Et la commune oppinion de chascun est qu'il n'ayt pas faict moyndre fruict par si grand nom-

1. La ville de Salonique possédée depuis 1413, par les Vénitiens fut prise d'assaut le 1er mars 1430.

·L'Hexamilon était un rempart haut de deux lances, protégé par un fossé et défendu par cinq tours élevées, dans l'isthme de Corinthe, à l'effet de défendre l'entrée du Péloponèse. Il avait été construit par Constantin Paléologue, despote de Morée, qui essaya vainement avec son frère Thomas de s'opposer à l'invasion des Turcs. Murad força l'Hexamilon, s'empara de Corinthe et de Patras, et fit avec Constantin et Thomas, despotes de Sparte et d'Achaïe, un traité par lequel ceux-ci se reconnaissaient vassaux et tributaires du Sultan.

bre de victoires que a faict son fils qui regna apres luy de la conqueste de tant de lieux et plus ne dirons de cestuy Sultan Admurat, mais parlerons de Sultan Mehemet son filz, lequel, apres sa mort, fut empereur.

Chappitre de Sultan Mehemet lequel conquist Constantinoble.

Sultan Mehemet succedda à son pere. Cestuy fut hardy, rude, belliqueux, liberal et magnanime [1]. Et si tost qu'il eust la seignourie, fit noyer ung sien frere de l'aage de cinq ans [2]. Apres, commença la guerre à l'empereur de Constantinoble

1. Mahomet II succéda le 5 février 1451 à son père Murad II .

2. Cet enfant était un fils nommé Ahmed que Sultan Murad avait eu de son mariage avec la fille de Georges Vucovitch, despote de Serbie. Il fut étouffé dans le bain par Ali bey Evrenos oglou, qui fut lui-même mis à mort le lendemain.

Constantin Paleologue. Il vint avecques une tresgrande armée, assiegea par mer et par terre ladicte ville et, à la fin, pour noz pechez, Dieu permist que le XXIXe jour de may mil quatre cens cinquante trois, il la prînt par force. L'empereur de Constantinoble qui ne se voulut pas saulver, entendant que les Turcqz estoient entrez dedans ladicte ville, dit : « A Dieu ne plaise que l'empereur de Constantinoble vive sans empire. Je mourray avecques ma ville, et cela dict, se tourna vers ses gentilzhommes qui estoient apres luy et leur dit : Qui veult conduyre le sien empereur à la mort me suyve. » Et ainsy, accompaigné de bien deux cens gentilzhommes, tourna son cheval vers ses ennemys et, en une rue de la ville, soustint en combattant, l'espace de quatre heures, toute la puissance des Turcqz sans que jamais le sceussent faire reculer, mais à la fin, estant tout le demourant de la ville prinse, les Turcqz vindrent de chascun cousté, tant qu'il fut mis au myllieu d'eulx

et ainsi fut mys à mort le tressainct empereur avec deux cens martirs et ce ne fut pas sans grande destruction des ennemys. La cruaulté qui fut faicte des Turcqz aux Crestiens et aux esglises, il n'y a langue qui le sceust raconter. Les historiographes des Turcqz escripvent que Sultan Mehemet feist chercher le corpz du sainct empereur et que apres qu'il eut été trouvé, qu'il ploura sur luy et le feit honnorablement ensepvelir, mais les Crestiens disent que jamais ne fut trouvé ny congneu.

Apres la prinse de ladicte cité, Sultan Mehemet fit la guerre aux dispotz de la Morée qui estoient trois. L'ung en Lacedemonia, appellé Dymytry et son frere Thomas, seigneur de Patras, et ung aultre gentilhomme qui s'appeloit Manuel Cantacasin qui avoit esté creé dispot des Albanoys qui s'estoyent rebellez, et estoit seigneur de la campaigne. Cestuy Sultan Mehemet vint et trouva lesdictz seigneurs en debat et conquist le pays de la Morée par quoy Thomas l'ung desdictz despotz

estant eschappé vint à Romme, là où il mourut. Les aultres deux Dymytry et Manuel prindrent appoinctement avecq ledict Sultan Mehemet qui leur donna grosse pension. Mais apres quelque peu d'espace de temps, Manuel trouva moyen d'eschapper et s'en alla en Honguerie et Dymytry avecq sa fille finit sa vie à Andrenopoly [1].

1. Une première expédition, conduite par Tourakhan pacha, avait eu lieu en Morée au mois d'octobre 1452, et l'armée turque l'avait évacuée au printemps de l'année suivante.

Mahomet II se mit à la tête des troupes qu'il voulait conduire en Grèce, le 5 mai 1458; la discorde qui avait éclaté entre Thomas et Demetrius Paléologue, lui en rendit la conquête facile. Celui-ci avait reçu la Morée en apanage à l'avènement de son frère Constantin. Redoutant l'invasion des Turcs, il avait en 1450, envoyé en France une ambassade pour solliciter le secours de Charles VII. Ne pouvant opposer aucune résistance aux armées de Mahomet II, il lui céda le Péloponèse en 1460, et lui donna sa fille en mariage. Il fut relégué à Andrinople où il vécut jusqu'à sa mort (1471), d'une pension fournie par le

Apres ces choses faictes, ledict Sultan Mehemet chassa le despot de Servie,

Sultan. Dans les dernières années de sa vie il avait revêtu l'habit monacal et pris le nom de David.

Thomas Paléologue, sixième fils de l'empereur Manuel, avait été investi de la seigneurie de Patras. Il prit la fuite lors de l'invasion des Turcs et se réfugia à Sainte-Maure auprès du despote d'Arta, puis à Rome auprès du pape Pie II qui lui assigna une pension mensuelle de trois cents ducats à laquelle les cardinaux en ajoutèrent deux cents. Il mourut à Rome le 12 mai 1465. Cf. Ducange, *Familiæ augustæ byzantinæ*, page 292 et Finlay, *History of Greece*, Londres, 1851, page 311-315.

Manuel Cantacuzène était le fils de Georges Cantacuzène, surnommé Suchetai. Il gouverna pendant quelque temps le district de Mycènes en Laconie. Attaqué par Thomas Paléologue, il s'unit aux Albanais et envahit à leur tête le Péloponèse. Il fit son accommodement avec Mahomet II, à la condition de recevoir une pension de vingt-cinq mille ducats. La crainte que lui inspirait le Sultan le décida à se réfugier en Hongrie où il termina ses jours. Les Albanais lui avaient donné le nom de Phin. Ducange, *Familiæ augustæ byzantinæ*, p. 292.

Lazare, pere de la mere du despot Charles, despot de Larta, lequel se retira à Romme[1]. Il print le royaulme de Boesme[2] et fit mourir le roy Estienne qui s'estoit rendu par composicion[3]. Il gaigna pareillement l'empire de Trabezonde et print

1. Lazare Vucovitch était le troisième fils d'Étienne Vucovitch; dépouillé de ses États, il mourut au mois de décembre 1458. Sa femme Hélène, fille de Thomas Paléologue, despote de Morée, mourut dans un couvent où elle s'était retirée dans son exil, le 7 novembre 1474.

2. Il faut lire Bossine ou Bosnie au lieu de Boesme.

3. Étienne, roi de Bosnie, battu par Mehemmed pacha, se réfugia dans le château de Jaïcz. Il fut obligé de capituler au bout de quatre jours, à cause du manque d'eau et de vivres. Il dut livrer à Mahomet II ses trésors et les villes fortifiées de son royaume. On ignore la manière dont il périt. Selon les uns, il fut tué par le Sultan lui-même; selon les autres, il fut livré au précepteur du Sultan, Khaïr Eddin Khodja, qui lui trancha la tête. Des historiens prétendent qu'il fut écorché vif ou qu'il fut criblé de flèches, après avoir été attaché à un poteau.

l'empereur par composicion [1], auquel il donna la cité de Veras [2], mais au bout de deux ans, il le feist descapiter avecq sept enffantz qu'il avoit et envoya donner à Husson Cassan [3], roy de Perse, une fille

1. David Commène, dernier empereur de Trébizonde avait sollicité les secours des princes chrétiens, et surtout ceux de Charles VII, contre Mahomet II. Encouragé par son beau-frère, Ouzoun Hassan, il crut pouvoir résister aux forces ottomanes. Mais lorsque l'armée, sous les ordres du Sultan et la flotte commandée par Mahmoud Pacha, se présentèrent devant Trébizonde, il se laissa intimider par les menaces et séduire par promesses de Mahomet II. Il lui livra sa capitale ; emmené à Constantinople, il ne tarda pas à être jeté en prison et mis à mort avec son frère, son neveu et sept de ses fils. Le huitième avait embrassé l'islamisme.

2. Veras est la ville de Vira, l'ancienne *Dimœ* qui porte aujourd'hui le nom de Feredjik. Elle est située sur la basse Maritza « assise, dit Belon, en fort beau pays au pendant d'un coustau, qui est fermée de murs antiques ».

3. Ouzoun Hassan, (Hassan le long) est le nom du quatrième prince de la dynastie turcomane

de laquelle il eut deux filles, desquelles on dit pour vray, que l'une d'icelles avoit esté mere du seigneur Sophi.

Il gaigna pareillement la Gothie et feist descapiter leur seigneur [1]. Il print Mettelin [2] et plusieurs aultres ysles faisant descapiter tous les seigneurs. Il gaigna encores Scutari [3], l'isle de Negre-

du Mouton blanc. Il soutint, aidé par les Vénitiens, une longue guerre contre Mahomet II. Ouzoun Hassan qui avait épousé une sœur de David Comnène, empereur de Trébizonde, mourut en 1478.

1. Les historiens byzantins donnent le nom de Gothie à la Crimée et particulièrement à la partie méridionale de cette presqu'île.

2. L'ile de Metelin était possédée par Nicolò Gatelusio qui s'attira la colère du Sultan pour s'être associé à des pirates aragonais. La capitale de l'ile capitula après avoir été canonnée pendant vingt-sept jours. Nicolò Gatelusio et son neveu, auxquels on laissa d'abord la liberté, furent étranglés quelque temps après, bien qu'ils eussent embrassé l'islamisme (1462).

3. La ville de Scutari d'Albanie fut assiégée une première fois sans succès par les Turcs en 1474. Elle fut cédée au Sultan Mahomet II par

pont[1] et apres qu'il eust faict plusieurs guerres avecq Carabogdan, seigneur de la inferieure Vallaquie [2], finablement, il le feist son tributaire et aussi feist il le prince de l'aultre Vallaquye. Il chassa tous les seigneurs d'Albanye. Il feist ceulx de Ragouze tributaires et ceulx de Zio [3].

un traité signé le 14 janvier 1479, à Constantinople, par Giovanni Dario; elle avait été assiégée depuis le 20 juin 1478.

1. Mahomet II emporta d'assaut la ville de Nègrepont (l'ancienne Chalcis), au mois de juillet 1470. Le gouverneur vénitien Paolo Erizzo, fait prisonnier, fut scié en deux, et tous les soldats de la République furent passés au fil de l'épée. Théodore Spandugino désigne sous le nom de Carabogdan, Étienne, voivode de Moldavie, qui fit éprouver, le 15 janvier 1475, une sanglante défaite près de Poderl Inalt, à l'armée turque commandée par l'eunuque Suleyman Pacha.

2. Le voivode de la Valachie inférieure était Vlad, surnommé Drakul.

3. Le tribut payé par la république de Raguse fut porté de huit mille à dix mille ducats après la prise de Scutari, pour la punir de la présence d'un capitaine ragusais parmi les assiégés.

Il print Cafa et la Tane [1]. Il chassa le Caraman [2], conquist Candulere et beaucop d'autres terres, tant en la Natolye que en Grece, en la Morée et Servye ; il deffit et chassa totalement tous les dispotz. Il deffit Leinard [3], pere du dispot Charles, et fut le dernier prince et despot qui fut deffaict des Turcqz.

Cestuy Sultan Mehemet fist de grandes courses en Fryole, en Dalmatie, en Cornatye [4], en Poloyne et en admena de

1. Gueduk Ahmed Pacha enleva Caffa aux Génois et conquit Azov (La Tane), et toutes les places fortes de la Crimée en 1475.

2. L'annexion de la Caramanie à l'empire ottoman eut lieu en 1466 ; le dernier prince de la dynastie des Qaraman oglou se réfugia à Tauriz, à la cour d'Ouzoun Hassan.

3. Leonardo Tocco, troisième du nom, était despote des Romains. Il se vit enlever par les Turcs en 1479, Céphalonie, Leucate et Zante, et se réfugia à Naples où il mourut. Leonardo Tocco avait épousé la fille de Lazare, despote de Servie; il en eut un fils nommé Carlo qui mourut à Rome.

4. Au lieu de Cornatye, il faut lire Carinthie.

grans buttins et à la fin, il print Ottrante en la Pouille [1]. Cestuy prince a fait de grandes et merveilleuses choses, et n'eust esté ung vice que on luy attribue, vrayment il se pourroit dire l'ung des plus excellens qui jamais fut.

On dit qu'il estoit ung aultre Neron en cruaulté et qu'il fit un jour ouvrir le ventre à quatorze enffantz tant seulement pour trouver un cocombre qui avoit esté perdu, et s'il n'eust esté trouvé dans le ventre du XIIIIme, il proceddait encores à plus grand nombre. On escript de luy que, par son commandemant, furent mis à mort huit cens soixante treize mille personnes. Il a esté trespuissant et entendu au mestier de la guerre, et quasi de toutes ses entreprinses, il est venu à bout honnorablement et en sortit avecq

1. Gueduk Ahmed Pacha se présenta avec la flotte ottomane devant Otrante le 28 juillet 1480. La ville fut emportée d'assaut le 11 août, et douze mille habitants furent passés au fil de l'épée.

victoire tout le temps de sa vie. Voicy les terres qu'il n'a sceu conquerir : Bellogrado où il alla en personne avecq infiny nombre de Turcqz, cuydant la prendre. Mais son armée fut deffaicte d'ung appelé Frazan Campestran, lequel demoura mort sur le champ [1]. Et icelluy Sultan Mehemet fut fort blessé et la victoire attribuée à Ianco Vayvoda [2].

Il fut aussi au camp en personne à Quele et Montcastre qui sont terres du prince de Vallaquye et voyant qu'il ne les pouvoit vaincre, il abandonna son entreprinse.

1. Le prédicateur Jean Capistran, qui concourut à la défense de Belgrade, ne mourut point en combattant. Il expira dans son lit le 23 octobre 1456. Mahomet II avait levé le siège de la ville le 6 août.

2. Ianco Vayvoda est Jean Huniade qui fut créé Voivode de Transylvanie par Ladislas, roi de Pologne, et élu régent du royaume après la mort de ce prince sur le champ de bataille de Varna. Il mourut à Belgrade des blessures qu'il avait reçues pendant le siège, le 11 août 1456.

Il envoya aussi une tresgrande armée à la ville de Rhodes et quant il veyt qu'il ne la povoit prendre, il leva son siege [1]. Il fut certainement hardy et vaillant. Il fit plusieurs batailles avec Husson Cassan, roy de Perse, et en icelles il perdit ung sien filz, mais à la fin, il desconfit le roy de Perse et tua ung de ses enffantz. Et avecques ce, il fit plusieurs aultres dignes et grandes guerres. Et ayant preparé une tresgrande armée par mer et par terre pour aller, selon l'oppinion d'aulcuns, vers Rhodes et, selon les aultres, contre son filz ou contre le Souldan, il fut assailly en chemin d'une tresgrande malladie de laquelle il mourut en une ville de la Natolye appellée Calcedoina,

1. La flotte ottomane qui portait les troupes de débarquement placées sous les ordres de Messih Pacha, parut devant Rhodes le 23 mai 1480. L'assaut donné le 28 juillet fut repoussé et Messih Pacha, après avoir essuyé des pertes considérables, ramena la flotte à Constantinople.

luy aagé de cinquante six ans [1]; et apres luy, regna son filz appellé Sultan Bayazit.

Chappitre de Sultan Bayazit, filz de Sultan Mehemet.

Sultan Bayazit succedda à son pere et trouva l'empire des Turcqz fort amplifié et eslargi tant de pays que de gens, d'obeyssance et d'argent.

Aulcuns disent que Sultan Mehemet son pere n'avoyt pas intencion que cestuy cy succedast à son regne pour ce qu'il avoit beaucoup d'enffantz encores qu'il fust l'ainsné. Mais vouloit que Gem Sultan, ung aultre de ses enffans, feust empereur pour ce qu'il n'avoit point

1. Mahomet II mourut le 4 mai 1481, dans son camp qu'il avait établi dans la plaine appelée Hunkiar Tchaïry, située entre Scutari et le bourg de Gubizèh. Il était âgé de cinquante-deux ans et avait régné pendant trente ans.

tant d'enffans que luy et estoit plus hardy et homme de guerre que cestuy Bayazit. Et à la mort de Sultan Mehemet, les Bassa saichant l'intencion du seigneur qui estoit mort, envoyerent advertir les deux freres de la mort de leur pere et premierement, envoyerent leurs advis à Gem Sultan. Mais le courier qui luy portoit les nouvelles cheust de fortune ès mains de Sinan Bassa lequel estoit Beylerbey de la Natolye et gendre de cestuy Bayazit [1]. Cestuy retint le premier courier et le fit pendre. Le second courier qui pareillement alloit par ung aultre chemin avec un guyde à Gem Sultan ne fit pas grande dilligence, parquoy Bayazit eut plus tost les nouvelles de la mort de son pere que Gem son frere, parquoy que son pere le tint plus

1. Sinan Pacha était le beau-frère et non le gendre de Sultan Bayezid, *Tadj out tewarikh*, édit. de Constantinople, 1279 tome II, pages 2 et suiv.

loing de Constantinoble que son frère [1]. Ce neantmoins, il arriva à Scutari parmi Constantinoble plus tost que luy. Mais, devant son arrivée, fortune luy fut merveilleusement propice, car d'adventure avoit ung filz nommé Corcut, qui pour lors, se trouvoit en Constantinoble et pour rapaiser l'esmotion des Janiceres qui estoient fort mutynez, les Bassa esleurent ledict enffant qui ne avoyt que neuf ans leur seigneur [2]. Et quant Sultan Bayazit

1. Le Sultan Bayezid était gouverneur d'Amassia. Le courrier qui lui fut expédié ne mit que huit jours pour franchir la distance qui sépare cette ville de Constantinople. Bayezid arriva à Scutari le 20 mai 1481, neuf jours après son départ d'Amassia.

2. Avant l'arrivée du Sultan Bayezid, les Janissaires s'étaient révoltés, avaient pillé les maisons des Juifs et de quelques riches particuliers, et massacré le grand vizir Qaramany Mehemmed Pacha.

Korkoud, fils de Bayezid, avait alors été proclamé lieutenant-général de l'empire pour tout le temps de l'absence de son père (4 mai 1481).

fut arrivé en Constantinoble, il fut mis à la seigneurie avecq convenances, promesses et soubz condicion qu'il ne seroit que gouverneur de son filz et, par tel moyen, il eut l'empire. Son frere Gem, quand il sceut la mort de son pere, combien que ce fut trop tart, se mist en chemin pour venir en Constantinoble, et trouvant que son frere avoit desjà prins la seigneurie, assembla beaucop de gens pour ce qu'il estoit de tous universellement recogneu d'estre seigneur ; et advint qu'il mist à sac et brusla la grand cité de Bursia [1] : vint

1. Les troupes de Djem battirent, sous les murs de Brousse, les Janissaires commandés par Ayas Pacha qui fut fait prisonnier. Djem dut évacuer Brousse au bout de dix-huit jours, et il livra bataille à son frère dans la plaine de Yenichehir, le 20 juin 1481. Son armée fut défaite et Djem, obligé de prendre la fuite, se réfugia à Qoniah d'où il se rendit en Syrie, à Alep et à Damas. Il visita Jérusalem et Hébron et gagna Le Caire. Il y séjourna quatre mois et fit le pèlerinage de La Mekke. A son retour, il voulut tenter la fortune des armes ; il se rendit à Alep et entra à

apres son frere Bayazit qui se mist tout incontinent aux champz et, pour ce qu'il avoit plus puissante armée, il deffit Gem Sultan qui fut contrainct de s'enfuyr et vint à Rhodes et de là fut envoyé au duc de Savoye qui l'envoya au roy de France lequel l'envoya apres au Pape. Et venant le roy Charles huictiesme à la conqueste du royaulme de Naples, l'amena avecq luy et l'enchesna sept jours dedans la ville de Capoe [1].

Tandiz qu'il vesquit, son frere Bayazit

la tête de ses troupes dans l'Asie Mineure. Son armée fut battue et dispersée, et lui-même contraint de se réfugier dans la Cilicie, s'embarqua dans le port de Gorighos pour aborder à Rhodes et se mettre sous la protection du grand-maître de Rhodes. On peut consulter sur les aventures de Djem : Caoursin, *Obsidionis Rhodiæ urbis descriptio,* Ulm, 1496.

M. Thuasne a publié, en 1892, une histoire de Djem, et il a donné le texte de documents inédits offrant un réel intérêt.

1. Cf. Charrière, *Négociations de la France dans le Levant.* Paris 1848, tome I, page CXXIV.

ne se tint jamais bien asseuré en son empire. Cestuy Bayazit, sitost qu'il eust deffaict son frere et l'eust chassé, esmeut guerre à Carabogdan, seigneur de Vallaquye, et luy osta Quely et Montcastre qui sont tresfortes villes, lesquelles Mehemet son pere avait assiegées et ne les avoit sceu prendre [1]. La prinse et expugnacion desdictz lieux donna universellement grand crainte à tous les Crestiens. Et apres ceste victoire, il esmeut la guerre au Souldan et, aupres de Adene et de Tarse, l'armée dudict Bayazit fut trois foys deffaicte et on extime qu'il y mourut bien six vingt mille Turcqz [2]. Apres,

1. Quely est la ville de Kilia sur la rive gauche du Danube, non loin de son embouchure.

Montcastre, située sur une anse du Dniester, porte aujourd'hui le nom de Aqkerman. Ces deux villes furent conquises par les Turcs en juillet 1484 et annexées à l'empire ottoman.

2. Les généraux de Bayezid furent vaincus dans trois rencontres en Cilicie, par les troupes égyptiennes. Yaqoub Pacha fut défait par Bichbek,

il envoya ung capitaine appellé.......
lequel avecq certain nombre de *acquinzi* courut le pays de Poloyne et admena bien quarante mille Crestiens prisonniers[1]; puis il esmeut la guerre aux Veniciens et envoya ung capitaine nommé Squendor Bassa, lequel courut le pays de Fryole et admena plus de seize mille

premier écuyer du Sultan Qaitbay, et dut battre en retraite après avoir subi des pertes très sérieuses; Ezbek, généralissime des armées d'Égypte et Demoureuz, surprirent, hors de Tarsous et d'Adana, les garnisons de ces deux villes. Enfin Hersek Ahmed Pacha, ayant sous ses ordres Qaragueuz Pacha et Ahmed Pacha, fut mis en déroute et fait prisonnier par les Égyptiens qui demeurèrent maîtres d'Adana et de Tarsous (1486).

1. Ce capitaine était Balibey Malqotch oglou, qui, en 1498, dévasta les districts de Zidacon, de Sambor et de Drohobiz. Balibey rapporta de son expédition un riche butin provenant du pillage de Jaroslaw et d'une église de cette ville où se trouvait un riche trésor. Au lieu de *acquinzi* il faut lire aqindji; on désigne sous ce nom les enfants perdus d'une armée.

Crestiens[1]. Ledict Squendor Bassa avoit une aultre fois aussi, au temps de Sultan Mehemet, couru et pillé ledict pays. Et fit Bayazit une tresgrande armée par mer de plus de trois cens voyles. Et la premiere année de son regne conquesta Nampacto[2] lequel se rendit à luy; puys, l'année ensuyvant, alla assieger la forte ville de Modon[3] et la tint assiégée tant par la mer que par la terre avecq plus de

1. Iskender Pacha, gouverneur de Bosnie, envahit, au mois d'octobre 1498, le Frioul et la Carinthie, jusqu'aux rives de l'Isonzo et de la Drave. Le général vénitien Andrea Zanchani ne prit aucune mesure pour s'opposer à cette invasion, et les Turcs ramenèrent en Bosnie un nombre considérable de captifs.

2. Au lieu de Nampacto, il faut lire Naupacto. Naupactus est l'ancien nom de Lépante, appelée par les Turcs Aïnahbakhti. Le provéditeur vénitien, Zuan Mari, qui commandait à Lépante, capitula le 26 août 1499.

3. Sultan Bayezid arriva le 11 juillet 1500 devant Modon qui était investie par terre et par mer. Malgré les efforts de l'amiral vénitien Mel-

deux cens mille personnes. A la fin, il la print par force et usa de tresgrande cruaulté et occision contre celluy loyal peuple. On dit que le jour ensuyvant la prinse de la ville, cest empereur voulut aller rendre graces à Dieu dedans l'eglise des Crestiens et quant il fut dessus le pont de ladicte ville, il veyt la proffundité des fossez et dit : « La vertu de Sinan Bassa mon beilerbey ni la violente force de mes Janiceres ne m'ont donné ceste ville et terre, mais *Tangri Vermis* [1] qui vault à dire Dieu me l'a donnée. »

Ledict empereur print à ladicte guerre des Veniciens l'isle de Cephalonye laquelle autresfoiz les Veniciens avoyent ostée au despot de Larta. Je me trouvay

chior Trevisan qui vint à son secours, la ville fut emportée d'assaut le 10 août.

L'évêque Andrea Falcone, qui exhortait le peuple à la résistance, fut massacré ainsi que tous les nobles Vénitiens. Les vainqueurs mirent le feu à la ville et l'incendie dura cinq jours.

1. Il faut lire *Tangry vermich*.

dernierement avecq le grand capitaine d'Espaigne et le capitaine des Véniciens[1] quant ilz prindrent ladicte Cephalonye, laquelle ilz tiennent encores depuis, car paravant les Turcqz la possedoyent. Et à ceste derniere foys qu'ilz la prindrent, ledict Bayazit gaigna Couron qui se rendit et le Joncque et Castel Rampant et Duras[2]. Mais puis qu'il eut faict la paix avecques les Veniciens, je ne trouve qu'il ayt faict chose digne de memoire. Bien est vray que à l'oppinion de beaucoup, on dit que depuys Othman, premier empereur des

1. Le grand capitaine d'Espagne Gonzalve de Cordoue et le capitaine des Vénitiens Benedetto Pesaro, parurent à la tête des galères de Venise et d'Espagne, devant Céphalonie et s'en emparèrent après un siège de peu de durée. Céphalonie avait été cédée aux Vénitiens par l'empereur de Byzance. Gueduk Ahmed Pacha l'avait enlevée aux Vénitiens en 1479.

2. La prise de Modon fut suivie de la capitulation de Coron et de Zonchio (Navarin). Castel rampant désigne le château de l'ile de Sainte-Maure, et Duras la ville de Durazzo.

Turcqz, peu d'empereurs ou nul se trouvast semblable à luy en justice [1]. Il a faict faire plusieurs hospitaulx et mesquittes, qui sont leurs eglises, et les a largement et richement aornées, ainsi que ses predecesseurs avoyent faict et beaucoup plus en aulcuns lieux et endroitz.

L'an de nostre salut mil cinq cens et dix, luy estant en Andrenopoly, je vey que à cause que ung peu devant avoit esté un tresgrand tremblement de terre qui avoit abbatu une grande partie des murailles de Constantinoble, il feit ung edit en son pays

1. Sultan Bayezid fit construire à Constantinople la magnifique mosquée qui porte son nom et qui exigea neuf années de travaux. Il en éleva une semblable à Andrinople ; il fonda un grand nombre d'établissements pieux et fit jeter un pont de neuf arches sur le Qizil Irmaq, à Osmandjik, un autre de quatorze arches sur le Saqariéh, et un de dix arches sur le Kodos, dans la province de Saroukhan. Sa piété et ses œuvres charitables lui ont fait donner le surnom de Vely (saint), ou celui de Soufy (religieux, mystique).

que chascune vingtaine de maisons donnast ung homme à la fabrique, en sorte qu'ilz se trouverent tant assemblez que j'en veiz bien soixante et treize mille personnes à l'ouvraige lesquelz, en ung esté reffyrent entierement lesdictes murailles. Il feit encores fabriquer ung lieu appellé Dymetico[1] là où il estoit né et disoit partant qu'il vouloit creer son filz seigneur et qu'il vouloit mourir dedans ledict lieu.

Il me semble avoir, soubz briefveté, dict ce qu'il suffit touchant l'origine et la lice de la maison de Othman et les emgnée de la maison de Othman et les empereurs, parquoy je veulx apres escripre les officiers de la court, l'usaige de leur

1. Dimotica est située à une petite journée de marche au sud d'Andrinople, sur le Qizil Delitchay.

Sultan Murad y établit sa résidence et y construisit un élégant palais. Le château est bâti sur une colline de forme conique et le palais s'élève au milieu de son enceinte. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 65.

vivre, leurs coustumes et façon et leur gouvernement qui, en plusieurs choses, sont differentes à celles de noz princes crestiens.

Chappitre de toutes les sortes de monnoyes tant d'or que d'argent que l'on use par toutes les terres de l'empereur des Turcqz.

C'est chose necessaire, devant que entrer à raconter la façon de la court de l'empereur des Turcqz, de sçavoir de quelle monnoye ilz usent. Et premierement, ilz ont une sorte de ducatz appellez *sultany*, qui sont du poix des ducatz veniciens. Et ont une monnoye d'argent appellée *aspry*[1]

1. Aspri est le mot grec qui désigne la menue monnaie d'argent appelée par les Turcs *aqtchèh* (blancs). « Aspres, dit Geuffroy, sont petites pièces d'argent, cornues, plus quarrées que rondes, cinquante desquelles vallent ung ducat, et ne sont marquées d'autre chose que d'escripture, comme

dont les quatre poysent une dragme qui est ung leur certain poix et cinquante quatre aspres vallent un ducat d'or, c'est à dire ung *sultany* ou ung ducat de Venize, car les deux valent ung mesme pris et les aultres ducatz valent moyns. Ilz ont encores une monnoye d'arain qu'ilz appellent *manguiry*, laquelle j'ay veu mectre, et mesmement, quant elle est nouvellement forgée, on donne huict pour ung aspre ; et autrefoys, j'ay veu l'aspre valoir douze, seize, vingt quatre, trente deux, quarente, et quarente huit manguires. Ceste monnoye d'arain n'a point de pris arresté. Et la coustume du pays est de compter generallement toutes choses à aspres. Et debvez sçavoir qu'ilz ont de coustume que quant ung nouveau seigneur a faict forger ses aspres, la vielle monnoye est bannye et ne se peult plus despendre et fault

aussi ne le sont leurs ducatz qu'ilz appellent Altun et Altumler. » *L'Estat de la court du grand Turc. Paris*, 1542, page 2.

que chascun qui en a, la porte à la Monnoye, combien que elle soit meilleure que la neufve. Et des douze viels aspres on leur donne dix nouveaulx. Et cestuy dace, droict ou gabelle est vendu communement huit cens mille ducatz.

Sultan Mehemet pour avoir ledict prouffit faisoit, de dix ans en dix ans, de nouveaulx aspres et vouloit que tous ses subgectz portassent les vieulx à la Monnoye et en prinssent de nouveaulx ; et, qui failloit de ce faire dedans le temps establi, ne perdoit pas tant seullement tous les vieulx aspres, mais estoit griefvement pugny. Ledict sultan avoit de coustume de tenir en certains lieux plusieurs officiers qu'ilz appellent *gunus sarafi* [1] qui ordinairement alloyent cherchant autant ceulx du pays que les pelerins estrangiers ; et s'ilz trouvoient quelqu'un qui eust de ces vieulx aspres, ilz les punissoient

1. Il faut lire *gumuch serrafy*, changeur d'argent, ou d'espèces monnayées.

aspremeent et faisoyent à la faveur de leur office tout plain de mangeries et larrecins en tel cherchant de deniers. Mais Sultan Bayazit, pour ceste cause, depuis qu'il a faict forger ses premiers aspres, n'a plus changé la monnoye. Aulcuns disent qu'il avoit ainsi promis aux Janiceres quant il se feit seigneur, comme avons cy devant dict.

Et les aultres disent qu'il estoît si juste qu'il ne vouloit faire ce dommaige à ses subgectz.

On doibt sçavoir que, en la loy de Mahomet, la paincture est totalement deffendue, et les ymaiges entaillées. Et pour ce, lesdictz empereurs ne font point mectre leurs ymaiges sur leur monnoye, ainsi que font les princes crestiens; mais sur leurs ducatz, aspres et aultres monnoyes, ilz mectent en escript leurs nom et lettres ou vrayement y mectent quelqu'un de leurs sainctz d'ung cousté et de l'autre quelques prieres à Dieu.

Chappitre des paiges lesquelz servent ordinairement l'empereur des Turcqz autour de sa personne.

Je diz premierement que les empereurs des Turcqz tiennent, par coustume, trois cens enffans logez en plusieurs chambres, lesquelles s'appellent en leur langaige *odda.* Et au gouvernement desdictz enffans y a des eunucques qui les servent de tout ce qu'il leur fault. Et ont des maistres qui leur monstrent jusques à ce qu'ilz soyent bons clercz. Et sont tous enffans de Crestiens qui, de jour en aultre, sont prins ès courses des Turcqz. Aulcuns desdictz enffans sont bailliez à l'em̃pereur pour disme et aulcuns aultres sont donnez. Il en tient une partie qui sont enfermez à sa maison et ils s'appellent en leur langaige *Icioglanlar* qui vault autant à dire enffans famil-

liers [1]. Et de ceulx *Icioglanlar*, il y en a quatre qui sont plus à la bonne grace du Seigneur qui sont depputez à la garde de sa personne et s'appellent *odda oglanlar* [2] qui est à dire enffans ou paiges de chambre, lesquelz deux couchent dedans la chambre et les aultres sont tenuz de faire le guet. L'empereur a de coustume quant il dort, qu'on luy tient quatre torches allumées à l'entour de son lict, deux au chevet et deux aux piedz.

Et fault que deux paiges se tiennent à genoulx l'ung d'ung cousté du lict, et l'autre de l'autre, lesquelz fault qu'ilz ayent ung poignard au cousté qui est appellé en leur langaige *quanzar* [3] et pareillement

1. Itchoglan a la signification d'enfant de l'intérieur. On donnait ce nom aux pages chargés du service particulier du Sultan et des grands personnages.

2. Oda oglanleri, les enfants ou les pages de la chambre ; ils étaient au nombre de quarante.

3. Khandjar.

qu'ilz ayent leurs espées garnyes d'or et qu'ilz veillent tousjours. Et quant les deux ont faict leur part du guet, les autres deux le font. Et ainsi se changent deux à deux. Ces quatre paiges ne se partent jamais de la chambre ou de la garde-robbe ou d'empres la personne de l'empereur. Et quant il sort dehors, l'ung de ceulx là a la robbe en sa main. Et tel office de paige porteur de robbe est appellé *Thecadar*[1]. L'autre office se nomme *Seraptar*[2].

Cestuy porte ung flascon de cuyr à sa main appellé *mothara*, (*mathariéh*) tout plain d'eaue pour ce que les Turcqz ont de coustume de eulx laver souvent. Des aultres deux, l'ung a la charge de l'espée

1. Au lieu de Thecadar, il faut lire Tchoqadar que l'on prononce Tchoadar. C'était le second valet de chambre du Sultan, et l'un des quarante pages; il était chargé de porter déployé le manteau du Sultan.

2. Le Cherabdar « porte le pot ou vaisseau pour boire de l'eau, car ledit grant Turc ne boit pas de vin ». *Estat de la court du grant Turc.*

du seigneur pour luy bailler quant il la veult ceyndre, et l'aultre porte son arc et sa trousse quant le Seigneur sort de sa maison; ces quatre paiges le suyvent tout aupres de luy.

Les aultres que nous avons dit dessus jusques au nombre de trois cens couchent, partie d'eulx en garderobbe et partie couchent plus loing dedans autres chambres de ladicte maison ; mais les eunucques en ont tousjours la charge et garde. Et quant ilz sont en aage, l'empereur leur advance et leur donne dignitez et charges. Mais les quatre dessusdictz n'ont jamais moyns quant ilz sortent de paiges que l'office de *mutafaraqua* avec cent aspres le jour et puis *sansaques* [2] et

1. Muteferriqa. « Plus il y a quatre vingtz mutefaracha qui portent la lance devant ledict grant Turc ; celluy dentre eulx qui a le plus de gaiges a quatre vingtz aspres, les autres moins et ont esté nourriz au Saray. *Estat de la court du grant Turc*, page 5.

2. Sandjaq, gouverneur de province.

ainsi de degré en degré croissent en dignitez. Et pour mieulx vous donner à entendre le tout, sachez que l'empereur tient autres trois cens enffans en la ville de Pera et autres trois cens en Andrenopoly, toutesvoyes, en certains lieux clos qu'ilz appellent *seraigli*, c'est à dire ung palais. Et tant en Pera comme en Andrenopoly, ilz sont en garde des eunucques et maistres pour les faire vertueux. Et ledict empereur faict ce bien pour le prouffit de son ame et quand ilz sont grandz, il les oste de là et leur donne dignitez et offices, selon qu'il semble à l'empereur qu'ilz ont merité.

Chappitre des eunucques qui ont la garde la plus prouchaine du corps dudict empereur.

Les eunucques qui couchent en la maison de l'empereur sont quatre vingtz qui sont depputez à plusieurs offices tant à la

garde et gouvernement de la personne et biens dudict seigneur que à la garde des enffans et couchent en plusieurs chambres. Ceulx cy ont trois chefz. L'ung s'appelle *Capiagage*[1] c'est à dire chef de la porte et ceste porte est la derniere plus prouchaine à la personne de l'empereur que toutes les autres et est ledict office en tresgrand extime pour ce qu'il est le plus prouchain à la personne du Seigneur et peult parler à luy à son plaisir. Cestuy aga est obligé et a de coustume coucher en la garde robbe du Seigneur et faire le guet avecq les autres eunucques et paiges.

1. Qapi agassi. « Plus il y a un Capiagaz, capitaine de la porte qui est eneuche chastré tout, qu'ils appellent Monouc en leur langue, et a soixante aspres de gaiges chascun jour ». *Estat de la court du grant Turc*, page 4. Monouc est le mot grec qui signifie eunuque.

Chappitre du tresorier general le plus prouchain de la personne de l'empereur.

L'autre chef des eunucques est appellé *Casnatarbassy*[1] qui est à dire chef du tresor c'est à sçavoir tresorier secret de l'empereur. Il y en a ung aultre qui se tient dehors de la maison duquel nous parlerons cy apres. Cestuy tresorier secret qui est dedans, paye ce qu'il fault aux paiges et à leurs gouverneurs et aussi aux femmes de l'empereur, qui sont gardées au serail et en certains autres offices que nous dirons puys apres. Et l'office est

1. Il faut lire Khaznadar bachy. « Le premier officier de sa court sur les finances est le Casnadarbassy, tresorier des deniers du Saray, qui est comme un tresorier de l'espargne, lequel est eunuque ou monouc et se tient audict Saray avec soixante aspres de gaiges chascun jour. » *Estat de la court du grant Turc*, page 14.

fort grand, car des choses plus privées de l'empereur tout passe par ses mains et pareillement les choses plus secrettes. Et toutes les foys qu'il a affaire d'argent, il fait venir vers luy le *Casnatarbassy* qui est chef et tresorier general de toutes les finances de l'empereur. Cestuy se tient hors de la maison et l'eunucque qui est à la maison du Seigneur se faict bailler tant d'argent qu'il en a affaire. Et pour ce, on appelle encores cestuy *Casnatarbassy* chef et tresorier general comme celluy qui demoure dedans la maison.

Chappitre du tiers chef des eunuques qui sert ledict empereur quasi en sorte d'ung familier à notre mode de la court.

Le tiers chef des eunucques est ung office qui s'appelle *Icaga*[1] qui vault autant

1. Itchagassy, aga de l'intérieur.

à dire le premier et familier. Ledict *Icaga* a en garde la chambre et la personne du Seigneur et les confitures et dragées que le Seigneur mange, parquoy ledict office est repputé grand. Car il n'a pas seullement le regard sur les confitures, mais aussi sur les siroptz et chascune aultre chose depputée au service et volupté du Seigneur. Il a la superintendance de tous les plaisirs et appetis du Seigneur. Et quant ledict Seigneur veult coucher avec aulcune de ses femmes, cestuy cy la va querir dedans le serrail et la prepare et couche dedans le lict. Il est tenu en grand extime et reverance de tous ceulx de la court et mesmes les Bassa pourchassent d'avoir sa bonne grace.

Chappitre des eunucques qui sont commis à la garde des femmes et des paiges de l'empereur et comment ilz sont chastrez.

Les autres eunucques sont depputez en divers lieux et services parmy la maison de l'empereur. Et debvez sçavoir que au temps passé, estoit de coustume quant on chastroit les eunucques, on leur ostoit tant seullement les genitoires; mais Sultan Mehemet duquel nous avons parlé dessus, veyt ung jour ung cheval chastré saillir une jument, et dit qu'il estoit bien fol de soy fier en ses eunucques qui estoyent à la garde de ses femmes et de ses paiges, car ilz pourroient bien faire comme ledict cheval; parquoy, il ordonna que on leur trencheroit le membre avecq les genitoires, ce que l'on fait jusques à ceste heure ; et est si grande la douleur que portent ces pouvres misera-

bles et malheureux enffans de Crestiens quant ilz parviennent à tel martire, car s'ilz ne se trouvent de bonne complexion et forte nature, ilz meurent trestous. Oultre ces quatre vingtz de la maison, il y en a encores d'autres qui sont commis à la garde des femmes et des paiges qui sont dedans le serrail de Constantinoble et à celluy de Andrenopoly. Apres, avecq le temps, il leur donne des offices et dignitez à la court ainsi que Bassa et autres offices et hors de la court, sanzacques et leur donne grand revenu.

L'empereur a tous les jours des maistres en theologie en leur loy qui lizent â luy et ses paiges. Ceulx cy sont payez du tresorier eunucque secret, et pareillement les medecins depputez à la personne du Seigneur.

Chappitre des Cisnari qui servent l'empereur comme d'escuyers tranchans et de leurs prestres.

L'empereur a d'advantaige trente et trois *Cisnari*[1] qui sont ceulx qui tranchent à sa table devant luy. Ilz ont ung chef qui s'appelle *Cisnarbassi* qui est à dire chef des tranchans. Ceulx cy font l'office de Cisnar et servent dix par chascun

1. Il faut lire au lieu de *Cisnari*, *Tchachneguir;* ce nom désigne l'officier chargé de déguster les mets.

Geuffroy donne, sur les maîtres d'hôtel, les détails suivants qui diffèrent de ceux que nous trouvons dans la relation de Theodore Spandugino. « Ung Casnegirbassy, comme maistre d'hotel qui a charge des viandes, porte et sert les platz devant le grant Turc et a quatre vingtz aspres et soubz luy cent casnegir servans en semblable office qui ont de quarante à soixante aspres par jour chascun. » *Estat de la court du grant Turc,* page 7.

jour et se changent. Mais les Cisnarbassy y sont ordinairement à ceste cause. L'Empereur en souloit tenir deux chefz. Ceulx cy sont semblablement payez du tresorier eunucque secret. Et quant l'empereur veult mangier, les *Cismetequary*[1] qui sont ceulx qui servent à la cuysine portent la viande jusques à la premiere porte de la maison du Seigneur ou les *Capsi*[2] la preignent et la portent jusques à une chambre qui est au devant de la chambre du Seigneur et de là les *Icoglany* la preignent et la portent aux Cisnari qui sont les varletz tranchans qui la tranchent et la presentent au Cisnarbassy qui la reçoit et la faict porter par les *Icoglany* devant le Seigneur. Ledict *Cisnarbassy* a quatre vingtz aspres le jour de gaiges. Et les *Cisnari* ont trente trois aspres le jour. Et les aultres escuyers tranchans en ont trente. Et quant

1. Il faut lire Khizmetkiar, serviteurs, valets.
2. Capsi (Qapidjy) portiers.

l'empereur veult boyre, l'ung des quatre paiges secretz de la chambre appellez *odda oglany* lui en donne.

Il y a encores trente *talasman*, c'est à dire prestres, qui ont gaiges et sont payez par le tresorier secret. Ilz chantent l'office à heures depputées, devant le Seigneur en la maison et sont maistres en theologie, comme avons cy devant dit.

Chappitre du chef des jardiniers.

Au jardin du Seigneur est le *Boustanzi bassi* qui est à dire chef des jardiniers. Il a trois cens hommes soubz sa charge, depputez au service du jardin[1]. Cest office est de tresgrande repputacion pour ce

1. Audict Saray y a ung beau et grant jardin gouverné et labouré par quarante ou cinquante jardiniers appellez bostangiz et leur capitaine Bostangibassy qui a de gaiges chascun jour cinquante aspres, les bostangiz en ont les ungs troys, les aultres quatre ou cinq, selon leurs

qu'il a grand charge d'autant que le jardin est grand et à cause aussi qu'il veoyt et parle souvent à l'Empereur. Car, les Turcqz tiennent que quelque petite office que ce soit, pourveu que l'on puisse veoir ou parler souvent à l'Empereur, que elle soit de grande extime.

Chappitre de ceulx qui sont depputez au service de la cuysine.

Apres, il y a ceulx qui sont depputez au service de la cuysine, etant ung chef qui s'appelle *Mutpatemin* [1] qui vault autant à dire que maistre d'hostel. Il a la

qualitez ou souffisances. Et sont vestus tous les ans une fois de drap pers ou turquin.... Oultre y a ung lieutenant du Bostangibassy qu'ilz appellent protogero qui est nom grec et en leur langue checaya (kiahia) et y a vingt aspres par jour. *Estat de la court du grand Turc*, f° 3.

1. Il faut lire matbakh eminy ou vulgairement moutbakh eminy.

charge de la despence de la cuysine et entre à la chambre du Seigneur quant il luy plaist, et pour ce, est son office extimé grand. Et fault entendre que, à la cuysine, il y a deux cens soixante hommes enrollez. Et quant l'Empereur a appetit de quelque nouvelle viande, il le dit à celluy *Muspatemin* et combien de mectz il veult avoir ; lequel, soubdain, y mect ordre pour le faire trouver et le presenter aux cuysiniers qui sont cinquante et ont deux cens petitz janiceres soubz eulx pour aprendre le mestier et ung clerc qui tient le compte de ce qui vient à la cuysine et son office s'appelle *Mutpatiazix* [1].

Et saichez que quant l'Empereur se tient en Constantinoble, on tue ordinairement quarante moutons et quatre beufz le jour pour sa cuysine, sans la poullaille et venoyson qu'on luy apporte. Et affin que vous entendiez tout bien à plain, saichez

1. Matbakh yazidjissy, commis-comptable de la cuisine.

que la coustume des Turcqz est de manger trois foys le jour. L'une, à l'aube du jour, l'autre, à mydy et la derniere au soir. Et ont de coustume les Empereurs, les jours qu'ilz tiennent court, c'est à dire le sabmedi, le dymenche, le lundy et le mardy, d'envoyer oultre la viande qu'on menge dans la maison qui est ouverte à tout le monde, six cens grandz platz qu'on appelle *Segni*[1] et sont bien grandz, rondz et bien parfondz ; et sont tous plains de ris cuyt avec une sorte de chair hachée et faicte en pelottes et ensemble quelque autre piece de chair qui, à la grandeur du plat, est bien petite. Ilz mengenssent encores en potaige du blé cuyt et autres broulleries faictes de farine et de beurre ; et la plus grand part mange d'orge et du beurre avec du myel. Et, dedans lesdictz platz, ilz ont encores de cous-

1. Le mot Siny désigne un plateau rond de cuivre ou d'argent sur lequel on place les plats et autour duquel s'asseoient les convives pour prendre part au repas.

tume d'y mectre des poulles et autres sortes de chair rostie. Ces platz se portent en la court et tous ceulx qui se y tiennent en mangenssent, soit de quelque nation que ce soyt. Et si y a cinq cens petitz janiceres qui servent de trancher le pain et porter à boyre de l'eau. Ledict *Mutpatemin* a de gaiges quatre vingtz aspres le jour et le *Mutpatiazix* quarante aultres et sans ce qu'il gaigne de sa praticque, qui est une chose increable.

Chappitre des bouchiers.

En apres, il y a les bouchiers qui ont ung chef qui s'appelle *Cassapassi* [1], lequel a vingt bouchiers dessoubz luy. Et ne sçay combien d'autres qui appreignent ledict mestier, dont une partie tue et l'autre escorche les bestes, tant celles qui sont pour la cuysine de l'Empereur que tout

1. Qassab bachy.

autre sorte de bestes que le Seigneur faict tuer pour donner pour l'amour de Dieu. Et combien que ceulx cy ne logent dedans la maison, neantmoins, le tresorier eunucque secret de dedans les paye de leurs gaiges.

Et pareillement, est payé dudict tresorier le *Mavracor bassi* [1], qui est escuyer d'escuyrie et de dehors de la maison, duquel son office est de plus grande dignité que nul autre des trois eunucques dessusdictz. Mais ilz sont quasi esgaulx en dignité, comme nous en dirons ailleurs plus à plain.

Chappitre des autres femmes qui sont enfermées et gardées desdictz eunucques.

Hors de la court, en la ville de Constantinoble, il y a un serrail, c'est à dire ung parc bien enfermé de haulte muraille

1. Emir akhor bachy que l'on prononce vulgairement Imrakhor bachy, chef des écuries.

où l'empereur tient ung grand nombre des plus belles filles qu'il soit possible de choysir, lesquelles sont amenées de tous coustez et de toutes provinces à luy subjectes et pareillement tout plain d'esclaves qu'on luy amene des guerres, et d'autres qu'il a de dismes et qui luy sont données. Et sont lesdictes filles plus ou moings de trois cens, selon qu'il plaist au Seigneur et ont cent eunucques pour les garder et chascun d'eulx a gaiges ordinaires et sont payées lesdictes femmes et lesdictz eunucques qui sont à leur garde comme les aultres eunucques qui font leur cuysine et leur jardin, par le tresorier eunucque secret. Lesdictes femmes sont tousjours enfermées dedans ledict serail et quant l'Empereur en veult avoir à son plaisir, il en choysira telle qui luy plaira et si elle devenoyt grosse, elle demourera dedans ledict serail et sera beaucoup plus honnorée que les aultres et myeulx servye. Et celles qui ne deviendront grosses apres que elles auront esté

quelque temps dedans ledict serail, il les marye ; et tous les ans, on en mect dedans ledict serail des nouvelles et en oste on pour les maryer[1]. Et tant que elles demourent dedans ledict serail, le tresorier eunucque secret et le *Ic Aga* eunucque ont la charge d'elles et aussi de leurs habille-

1. « Il y a ung autre saray (dudict grant Turc) où sont ses femmes et ses enfans ; les femmes sont appelées sultanes c'est-à-dire roynes, et sont separées les unes des autres avec leurs enfans. En leur garde et service y a grant nombre de monouques et envyron trois cens jeunes filles gouvernées par vieilles qui leur apprennent à couldre et ouvrer de l'aiguille. Lesdictes filles ont de douze à quinze aspres par jour chascune et sont vestues et habillées de neuf deux foys l'an à leurs deux pasques qu'ilz appelent Bayram, comme j'ay dict, toutes de drap et de soye ; et s'il advient que aucune d'icelles plaise audict grant turc, il s'en sert comme de sa femme et luy donne pour une fois dix mille aspres, la faict separer des autres et lui augmente ses gaiges et estat. Quant ces jeunes filles sont parvenues à l'aage de vingt cinq ans et il ne plaise audict turc les retenir pour son service, il les

mentz et de tout ce qui leur est necessaire et les enffans qui viennent d'elles, sont apres, successeurs à l'empire.

Chappitre des offices des quatre Bassa lesquelz ont tout le gouvernement et la charge de l'empire.

Nous monstrerons à present particulierement le moyen et la façon que ces empereurs tiennent à gouverner leur estat.

Ilz ont la coustume de tenir trois ou quatre Bassa et j'en ay veu plus ou moings, selon la voulunté du Seigneur. Ausdictz Bassa, ledict Seigneur remect la charge de toutes ses affaires. Ilz ont la charge de tout, tant de la provision des *Spaqui* et des *Tymariotes* que de chas-

marie à Spachoglan et autres de ses serviteurs et esdaux selon leurs qualitez et conditions et en leurs lieux et places en fait mettre d'autres au dict Saray. » L'*Estat de la Cour du grand Turc*, f° 10.

cune autre sorte de pensionnaires ; toutes les affaires passent par leurs mains. Et depuis que ung ambassadeur a presenté sa lectre de creance à l'Empereur, il l'envoye ausdictz Bassa. Lesquelz orront ce que ledict ambassadeur propose et veult dire, apres en font rapport au Seigneur et se conseillent ensemble et puys font la responce audict ambassadeur.

Ilz sont du conseil secret et consultent tous les affaires avecq l'Empereur. Leur office est de beaucop plus grande dignité, auctorité et prouffit que l'on ne cuyde. Et pour en dire briefvement, il n'y a chose grande ne petite appartenant à l'empire du Turcq qui ne passe par leurs mains[1]. L'es-

1. « Le grant Turc n'a autre conseil que les quatre bacha qu'ilz appelent Vesir bacha, c'est à dire conseiliers. Bacha ou Bach en leur langue signifie chef ou teste, parquoy on les pourroit interpreter chevetains ou capitaines; bien souvent, ilz ne sont que trois comme naguyeres est advenu. C'estoient Ayas bacha, natif de la Cymera qui est à l'endroit de l'isle de Corfou des

tat de leurs gaiges est ordinairement de vingt cinq mille ducatz par chascun an, mais ilz leur vallent beaucoup plus de quarente mille, car ilz sont assignez sus le revenu de quelque province qui leur rend beaucoup plus et le peulvent bien faire, puysque tout est entre leurs mains. Et oultre les gaiges, ilz ont merveilleusement grandz prouffitz de presentz que on leur faict, par quoy, durant leur office, ilz as-

anciens dicte Corcyra, Cassin bacha de Croace et Ibraym bacha de la Parga, Albanoys que le Turc a fait mourir, tous trois filz de Crestiens. Et estoyt cestuy Ibraym, pour avoir été nourry jeune au saray avec ledict grant Turc, pervenu à si grand credit et auctorité que il commendoit absolument et disposoit de toutes choses sans que ledict grant Turc s'en meslast et avoit son pere chrestien en Constantinople, homme de riens et inutile, tavernier, yvrongne et couchant par les rues comme les bestes, et ne fut oncques possible audict Ibraym de le retirer et luy faire vestir ung bon habillement, combien qu'il y mist toute la peine et diligence à luy possible. Nagueyres, ledict grant Turc a faict ung autre

semblent ung innumerable tresor pour ce qu'ilz prengnent de chascun cousté. Il ne vient ambassadeur ny autre seigneur ou personnaige de quelque condicion qu'il soyt qui ayt affaire à la Porte, c'est assavoir à la court appelée Porte en leur langaige, qui ne soit contrainct de comparoir devant lesdictz Bassa et aller à leurs maisons auxquelles on n'a point accoustumé d'y aller sans porter present.

bacha qui est Ayreden bey, lequel nous appelons Barberousse.

« J'ay entendu que, ces jours passez, il en a faict un autre nommé Mehemet bacha. De ces trois ou quatre bachaz, les ungs ont vingt et quatre mille ducatz de tymar comme avoyt Ibraym bacha, les autres seize et dix huit mille sans autres presens, proufiz et avantaiges qui montent deux foys plus que leur estat : et y en a tel qui a six mille hommes ordinaires payez à ses gaiges et, tous ont saray de femmes et d'enfans comme ledict grant Turc.... Ces Bachaz entrent en la chambre dudict grant Turc, deliberent et disposent de toutes choses concernans l'estat et gouvernement de ses affaires. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 10 v° et r°.

J'ay cougneu ung desdictz Bassa nommé Dahut Bassa qui estoit Albanoys, qui avoit esté longtemps Bassa. Après il fut depposé de son office, de quoy il en mourut desesperé. Lequel laissa après sa mort ung million de ducatz d'or et ce, sans les terres, moulins, villaiges, chevaulx et autres meubles [1].

Ainsi que j'ay dict dessus, lesdictz Bassa ont tout le manyment de l'empire en leurs mains. On leur apporte tout l'argent et le revenu de l'Empereur, lequel ilz distribuent aux officiers qui en ont les charges desquelz nous parlerons cy apres.

1. Daoud Pacha, Albanais d'origine, s'éleva grâce à ses brillants services militaires à la haute dignité de Beyberbey de Roumilie. Il fut mis par Mahomet II à la tête de l'armée destinée à faire le siège de Scutari, après la destitution de l'eunuque Suleyman Pacha (1478). Il fut appelé, à la fin de l'année 1483, à remplacer Ishaq Pacha dans le poste de grand Vizir. Il prit, en 1486, le commandement de l'armée qui devait agir sur les frontières de la Caramanie. Le 3 mars 1497, Daoud Pacha fut relevé de ses fonctions et il dut se

Et lesdictz officiers le reçoyvent et font quittance des sommes reçues. Et combien que les Cadilesquier desquelz parlerons cy apres donnent les baillaiges, neantmoins les baillifz qui sont appelez Cadis leur viennent bayser la main et lesdictz Bassa les conduysent à baiser la main de l'Empereur. Et fault pareillement que tous chastellains et provisionnaires, le tout face monstre devant lesdictz Bassa. Nous dirons cy apres d'aulcuns officiers que lesdictz Bassa font et de ceulx qui les reçoyvent, comment ilz sont contrainctz tout ainsi que les Cadi de baiser les mains ausdictz Bassa.

retirer dans un de ses fiefs près d'Andrinople, avec une pension annuelle de trois cent mille aspres. Daoud Pacha avait conservé ses fonctions pendant quatorze ans. Il construisit à Constantinople un medresséh ou collège et un établissement hospitalier pour les pauvres ; il fonda un quartier au sud de Constantinople et bâtit une magnifique mosquée à l'entrée de la plaine qui porte son nom, dans laquelle se réunissaient les armées ottomanes qui devaient faire campagne en Europe.

Chappitre des officiers appelez Belerbey.

Il y a deux autres officiers qui s'appellent Belerbey, l'ung de Grece et l'autre de la Natolye [1]. Celuy de la Grece, tous les

1. Geuffroy donne sur les beylerbeys des détails plus circonstanciés que ceux qui nous sont fournis par Theodore Spandugino et je crois devoir les reproduire ici.

« En chacune province, y a ung gouverneur qu'ilz appelent Beylerbey c'est-à-dire en nostre langue, Seigneur des seigneurs. Le premier est le beylerbey de Grece, soubz laquelle sont comprins tous les pays que ledict Turc tient en Europe et est le plus grand de tous les autres. Il a seize mille ducatz de Tymar chascun an, mais il en exige troys foys plus. Soubz luy est un Defterdar c'est à dire trésorier qui a troys mille ducatz de gaiges et luy sont subjects cent escrivains qui tiennent les comptes et registres du tymar et des tymariotz. Soubz la charge dudict beylerbey sont trente sangiacler ou sangiacz, capitaines de la gendarmerie qui est divisée par enseignes et banyeres, lesquelles en leur langue s'appelent san-

jours, vient à la Porte, c'est assavoir à la court et est assis avecq les Bassa et donne audience. L'autre de la Natolye ne vient

giac, les quels sangiacs ont huit, dix et douze mille ducatz de tymar par an et sont logez ès principalles villes des provinces pour les tenir en paix et obeissance. Soubz eulz, y a quatre cens sobassiz ou plus qui sont comme lieutenants, logez par les petites villes pour le mesme effect et ont chascun mille ducatz par an avec plusieurs flamboles qui aussi signifie enseigne, chefz et capitaines de deux, trois, quatre et cinq cens chevaulx qui sont envoyez par les Beylerbey ou Sangiacs es lieuz, ainsi que le cas le requiert et pour promptement pourveoir aux affaires qui surviennent, soubz lesquelz Sangiacz y a trente mille spachis qui servent avec trois ou quatre chevaux chascun et ont deux cens ducatz par an et sont tous azamoglan et esclaux dudict grant Turc.

« Plus audict pays de Grece y a vingt mille tymariotz gens de cheval qui n'ont que quarante ducatz par an, subjectz audictz sangiacs.

« Es pays d'Asie y a six beylerbey: le premier est le beylerbey de la Natolie qui a charge des pays de Pontus, Bithynia, Lydia, Phrygia, Meonia et Caria compris soubz ceste appellation de Natolie. Et a quatorze mille ducatz de tymar :

point à la Porte, mais ordinairement se tient à son gouvernement. Et sont lesdictz Belerbey ainsi que capitaines gene-

soubz luy douze sangiacz qui en ont de quatre ou six mille par an avec Sobassiz et Flamboles et douze mille spachiz.

« Le second est le beylerbey de Caramanie qui est Cilicia, Licia, Lycaonia et Pamphylia lequel a de tymar dix mille ducatz, soubz luy sept sangiacz et sept mille spachiz aux memes gaiges que les precedens. Le tiers est le beylerbey de Amasie et Tocat qui est Cappadocia, Galatia et Paphlagania : il a huyct mille ducatz de tymar, quatre sangiacz et quatre mille spachiz : a telz gaiges que les dessus dictz et soubz cestuy est la ville de Trebizonde. Le quart est le beylerbey de Anadaule que aucuns disent Aladule : ce sont les montaignes d'Armenie appelées anciennement Mont Taurus et maintenant Cocaz, d'une partie d'icelle dite Caucasus. Ce beylerbey a de timar dix mille ducatz, soubz luy sept sangiacz et sept mille spachis. Plus sont ordonnez audict pays trente mille hommes de cheval servans sans gaiges, franctz de subsides.

« Le cinquiesme est le Beylerbey de Mesopotamie que les Turcz appelent Diarbech dont la ville capitale est Edesse dicte en la saincte Escrip-

raulx et ont la charge sur toute la gendarmerie. Belerbey en nostre langaige veult dire Seigneur des Seigneurs. Celluy de la

ture Ragez et des Françoys Rohaiz. En ce gouvernement est comprinse partie de la grant Armenie car le reste est possedé par le Sophy et par les Cardins et Beduyns, qui sont peuples de montaignes par aucuns appelez Turquimans et des anciens Medi, tenuz pour gens de guerres et belliqueux, confinans à Bagadet ou Baldac ville de Assyrie appelée par les Françoys Baudas laquelle aucuns pensent estre Babylon et les autres Ninive, capitale de Assyrie. Ce beylerbey ainsi que l'on dict, a trente mille ducatz de tymar, douze sangiacz, et vingt cinq mille spachis qui ont plus de gaiges et estat que les autres pour ce qu'ilz sont sur les frontieres dudict Sophy.

« Le sixiesme est le beylerbey, de Damas, Surie et Judée qui a vingt quatre mille ducatz de tymar, douze sangiacz et vingt mille spachis payez comme dessus.

Le beylerbey du Caire ou de Egypte a de tymar trente mille ducatz, seize sangiacz et vingt mille spachiz; lesdictz sangiacz ont huit mille ducatz par an chascun et les spachis deux cens. Ce gouvernement s'estend jusque à la mer Rouge et jusques à la Meche ou Mecque où est le corps de

Grece commande à ses Sanzaques et seigneurs qui sont trente huict. Celuy de la Natolye en a trente et cinq. Et quant l'Empereur se trouve au camp et que lesdictz deux Belerbey sont ensemble, celluy de la Grece, d'ancienneté a auctorité de commander du tout. Bien est vray que les seigneurs de la Natolye sont tousjours à la court; mais quant vient à loger, on les loge tousjours l'ung d'ung bout du camp et l'autre à l'autre bout, chascun avec les seigneurs et les souldardz de leur province. Et si quelcun des filz de l'Empereur se trouve au camp, il obeist pareillement à ces deux Belerbey, laquelle chose me semble raisonnable affin qu'ilz appreignent le mestier de la guerre.

Mehemet; contient l'Arabie deserte et partie de la fertile dicte Arabia felix, combien qu'il ne soit partout entierement obey. Car il y a plusieurs Seigneurs desquelz aucuns tiennent le party du Sophy, les autres du Turc et y en a qui ne congnoissent l'un ny l'autre. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 11 et suiv..

Neantmoins, pour estre filz de l'Empereur, ilz y ont grant regard, car ilz veullent que la discipline militaire ayt lieu. Lesdictz Belerbey ont puissance de donner jusques à six mille aspres de pension à qui bon leur semble sans le sceu de la court. Mais quant ilz les ont donnez, il fault qu'ilz conduysent l'homme à baiser la main du Bassa qui commande et au secretaire qui luy despeche ses lectres. Et au dessus de ladicte somme de six mille aspres, le Bassa en ordonne. Et tiennent les Belerbey en leurs maisons quatre ou cinq cens esclaves ainsi que font les Bassa. Et portent leurs pavillons et tentes rouges que nul autre seigneur de Turcquye ne peult porter que l'Empereur ou ses officiers ou ceulx qui ont esté Bassa ou le sont encores de present.

Chappitre de la maniere comment se asseoyent les dessusdictz Bassa en donnant audience.

Pour ce que quant j'ay parlé des Bassa, je n'ay point dict la maniere de leur seoyr; je diz que le premier qui a eu la dignité, precede et va devant les autres; et pour ce que tousjours il y a des gens qui cherchent avoir audience, le plus ancien desdictz Bassa, la donne à qui luy plaist. Et quant ilz vont pour quelque affaire vers le Seigneur, le plus ancien faict la harangue pour tous ses compaignons. Et quant ilz sortent dehors, il respond à chascun. Et quant le premier est mallade ou qu'il ne se trouve avecq les autres, en son absence, le second respond à tous les affaires et ainsy de degré en degré. Et plus ne parlerons d'eulx, car il me semble en avoir dict à souffisance. Et pareillement des Belerbey, lesquelz quant l'Empereur



Cadi besquier.

leur veult faire plus grandz honneurs les faict Bassa, combien qu'ilz en portent le tiltre et le nom, estantz audict estat de Bellerbey.

Chappitre de l'estat de l'office de Cadilesquier. Ilz sont deux.

Il y a encores ung grand office qu'on appelle *Cadilesquier;* et sont deux[1]. L'ung de la Grece et l'autre de la Natolye. Ilz font residence en Constantinoble ou quelque part que soit la Porte. L'office de Cadilesquier est quasi comme ung grand patriarche, tresgrand theologien en

1. Le Sadri Roum ou Cazi lechker de Roumélie occupe le premier de tous les tribunaux de l'Empire. Le tribunal du Sadri Anatoly ou Cazi lechker d'Anatolie est considéré comme le second de l'Empire. Mourad Ier, en 1362, décora le Cady de sa cour du titre de Cazi lechker et lui donna juridiction sur tous les Ulemas de l'Empire. Mahomet II, après avoir anéanti l'empire d'Orient et

leur loy. Ilz ont congnoissance sur tous les Cadi que nous avons dit baillifz et sur tous les talismans qui sont leurs prestres. Chascun desdictz Cadilesquierz commande à sa province pour ce que tout le pays de l'empire est party en deux parties, c'est à dire Grece et Natolye. Ces deux ont toutes les appellacions du territoire et empire du Turcq. Ceulx cy disposent et donnent lectres cadilisques, c'est à dire bailliages. Et apprez qu'ilz auront esleu ung homme, ilz donnent à entendre à l'Empereur et luy disent : « Ung tel a esté esleu bailly d'ung tel lieu : (son terme est communement de trois ans),

établi à Constantinople le siège de son gouvernement, créa en 1480, deux Cazi lechker, l'un pour l'Anatolie, l'autre pour la Roumilie. Celui-ci conserva la nomination des *Naïb* ou substituts et l'institution des ministres du culte dans les provinces Européennes, l'autre eut les mêmes pouvoirs pour les provinces Asiatiques. Cf. Mouradgea d'Ohson, *Tableau général de l'Empire Ottoman,* Paris 1791 t. IV, pp. 530 et suivantes.

Vous plaist il que nous le chassons » ? Il leur respondra que oyl. Et le jour apres, ilz en nommeront ung autre au Seigneur en luy disant : « Ung tel nous semble suffisant pour estre Cadi en telle ville ». Et l'Empereur leur dira : « Faictes le à ceste cause. » Le jour suyvant, lesdictz Cadilesquierz le conduysent à bayser la main aux Bassa apres à l'Empereur. Et luy donnent tant de gaiges qui leur plaist. Ceulx cy entrent tous les jours, devant tous les aultres officiers et ont de sept à huict mille ducatz de gaiges l'an, sans ce qu'ilz gaygnent de extraordinaire.

Ilz vont à l'Empereur tous les matins, et disent une oroison avecq luy, puys ilz luy parleront des affaires de leurs offices. Et si le jour devant, les Bassa ont dit à l'Empereur de quelcun qui, pour quelque mesfaict, ayt merité la mort, ilz ne le condempneront point sans avoir sceu d'eulx ce que la loy en permet. Et apres, selon leur conseil, il ordonne aux Bassa de veoir leur proces. Et quant les Cadilesquierz

partent de avecq l'Empereur, ilz s'en vont seoir avecq les Bassa et de là s'en vont tous ensemble tenir leur siege à l'entrée de la grande porte de la court, l'ung d'ung cousté, l'autre de l'autre, et ainsi expedient les matieres et donnent audience à chascun. Apres, ilz s'en vont en leurs maisons là où on leur faict continuellement la court. Ces gens icy tiennent beaucoup de eunucques et femmes.

Ilz demaynent plusieurs causes et ont la congnoissance de plusieurs appellacions. Et velà pourquoy beaucoup de gens leur font la court et n'ont gueres moyndre suyte en honneur que les dessusdictz Bassa.

Chappitre d'autres officiers appellez Tephtertares servantz ainsi que contrerolleurs.

Il y a à la court dudict Empereur deux *Tephtertares*. L'ung est de la Grece, l'au-

tre de la Natolye, lesquelz tiennent tous les comptes de tout le revenu de l'Empereur et, sont comme vous diriez, contrerolleurs [1]. Ilz vendent toutes les daces, salines et tous autres revenuz. Ilz sont commis par dessus les deniers de tout le pays du Seigneur. Et quant il fault pour la court quelque drap d'or, de soye ou

1. « Deux Defterdar, comme recepveurs generaux : l'un desquels a la charge des deniers provenans des pays qui sont devers la riviere de la Dunoe ou Danube, comme Servie, Bulgarie, Bosne, Valachie et autres avec ceux de Asie, de Surie et de Egypte. Et a de tymar dix mille ducatz par an, sans les advantaiges et prouffitz qui sont trésgrans.

« Le second a les finances de tous les pays de Grece, lequel, quant le grant Turc va à la guerre, demeure en Constantinople comme son lieutenant. Cestuy a six mille ducatz de tymar et d'autres grans prouffiz. Leur office est de grande autorité, etant soubz eux cinquante escripvains pour escripre et tenir le compte desdictes finances lesquelz ont de trente à quarante aspres par jour chascun. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 12.

autre chose, lesdictz contrerolleurs en font les marchez, apres les font payer par les tresoriers. Chascun d'eulx a la charge du revenu dudict Seigneur. Et quant il y a aulcun des comptables qui n'a point payé ce qu'il peult debvoir, ilz les font mectre en prison et leur donner des estrapades pour les faire congnoistre s'ilz ont point destourné argent ou autre meuble et font vendre leurs maisons et biens à ce que l'Empereur ne perde ryens. Sultan Mehemet avoit de coustume, quant les comptables n'avoyent assez de biens pour luy satisfaire, de les faire pendre ; et son filz sultan Bayazit ne les faisoit point mourir, mais les faisoit demourer en prison. Parquoy Sultan Selin à son advenement, en delivra tout plain qu'il trouva en prison.

Lesdictz Tephtertares se tiennent dedans des petites chambres auprès des Bassa, tous les jours de dyvan qui est le jour de audience et entrent quant il leur plait à la chambre de l'Empereur et luy

demonstrent tous ses affaires qui surviennent touchant son revenu. Leur office est de grand extime pour ce que, quant l'Empereur les veult avancer en dignité il les fait Cadilesquier. Ilz chevaulchent en grand triumphe et ont dessoubz eulx cinquante clercz, lesquelz sont subjectz au service des Bassa et des Tephtertares.

Chappitre du secretaire qui signe les commandementz et pareillement d'ung autre office sur le poix de la monnoye.

Il y a encores le *Nisantsibassi* [1] qui est celluy qui signe les lectres, privileges

1. Nichandjy bachy. Le Nichandjy bachy était dans l'obligation d'apposer lui-même le toughra, ou chiffre du sultan, à la tête des fermans et des diplômes. Conformément aux dispositions du Kanoun ottoman, il était chargé de la revision et de la sanction des projets d'ordonnance et des diplômes présentés par le Reïs oul Kuttab. De

et commandements de l'Empereur. Il ne entre pas là où est ledict Seigneur, mais il tient son siege dedans le cabinet des Bassa. On en faict grande extime et il chevaulche en grand triumphe.

Il y a pareillement ung office qui est sur le poix de la monnoye qui tient pareillement son siege dans ledict cabinet des Bassa, lequel est de tresgrande reputacion et prouffit. Les dessusdictz offices sont ceulx qui tiennent leur siege ès chambres des Bassa; et sont assis en ceste façon dessus le banc; et au cousté droit, sont assis les Cadilesquiers, les Bassa avecq les deux Tephtertares et celluy qui poyse la monnoye est assis à terre et les drogmans, c'est à dire truchementz, se tiennent debout et partie d'eulx sont assis en ung petit cabinet qui respond à ladicte chambre.

Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, 1835-43, tome III, page 313. Le fonctionnaire chargé de vérifier le poids des monnaies s'appelle le *Veznéhdar*.



Beuluk bachy
(capitaine de Janissaires.)

Chappitre des Aga et comment on faict les Janiceres.

Le premier de tous les Aga, c'est le Aga des Janiceres, lequel est le plus honnoré et plus extimé et qui a plus de pouvoir que tous les autres Aga de la court et pays de l'Empereur[1]. Celluy qui estoit en

1. « En la garde dudict grant Turc sont douze mille Jannissaires qu'ilz appellent Jannissarler ou Jannissar, ung Jannissaire, tous esclaux dudict grant Turc et enfans de chrestiens comme je diray cy après... Lesdictz Jannissaires vont à pied soubz ung capitaine appelé Janissar aga ou Aga simplement, lequel capitaine a mille aspres de gaiges par jour et six mille ducatz de tymar par an, et est de si grande autorité et reputation que bien souvent, il espouse les filles et les seurs dudict grant Turc; soubz luy y a un protogero ou Checaya qui a deux cens aspres par jour et ung escripvain nommé Jannissar iazigi, c'est à dire escripvain des jannissaires.

« Lesdictz Jannissaires ont de quatre à huit aspres par jour, l'ung plus, l'autre moins et sont

celuy temps, ainsy que j'ay peu entendre, avoit douze mille Janiceres soubz sa charge. J'entendz dire que de present, ilz n'en ont point tant. Et sont tous les Janiceres, filz de Crestiens faictz regniez en telle sorte : En cinq ans une foys, aucunes foys plus, au plaisir du Seigneur, celuy cy a de coustume d'envoyer pour toute sa terre des commissaires depputez en telles pro-

partis de dix en dix : sur chascune dizeine, y a ung dizenier appelé Odabassi, c'est à dire chambrier ou chef du logiz et sur chascune centene, ung centenier appelé Bolubassy qui signifie chef de bende. Le dizenier a quarante aspres et le centenier soissante; ceulx cy vont à cheval. Et sont habillez lesdictz Jannissaires deux fois l'an de gros drap pers ; ceulx qui sont mariez demeurent avec leurs femmes, les autres sont logez en certaines maisons à eulx ordonnées en aulcunes contrées et quartiers de Constantinople et vivent ensemble huit, dix, douze et plus; ceulx qui ont le moins d'estat et de gaiges servent aux autres qui en ont plus largement pour recompense de ce qu'ilz ne peuvent contribuer à sa despence par egale portion. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 4 v° et r°.

vinces que bon luy semble, car, il en exempte d'aulcunes à sa voulenté, lesquelz commissaires eslisent et choisissent ung enffant en l'une province, l'autre en l'autre. Et, en ceste charge et commission, commectent grandes pilleries et mangeries, tant à choisir lesdictz enffantz comme à prendre et laisser ce qu'il leur plaist. Et prendront à chascune province tousjours plus d'enffans qu'il ne leur en est ordonné, et ce pour tirer argent. Apres que ilz les ont esleuz et enlevez, ilz les envoyent à l'Empereur qui en prend quelque petit nombre et les baille à nourrir dedans ung serrail tout propre ou il n'y a que garsons et ceulx qui les gouvernent, comme avons dit cy devant. Et les aultres, ilz les despartent et les envoyent par les villes des Turcqz à la Natolye pour demourer avecq les seigneurs et les gentilzhommes du pays. Et par quelque espace de temps, ilz leur font aprendre la foy, les loix et les coustumes des Turcqz. Et quant ilz sont grandz et fortz, on les

prend et les faict on porter pierres et chaulx en plusieurs lieux où l'Empereur et les autres seigneurs font bastir eddifices. Et en brief parler, tant plus qu'ilz les tiennent en telle peyne et travail, il leur semble qu'ilz en deviendront plus fortz. Apres qu'ilz les auront osté de ce meschant mestier, ilz leur font aprendre à tirer de l'arc et des dards. Apres, ilz les despartent à divers capitaines à ce qu'ilz apreignent l'exercice des armes et aulcuns d'eulx, les mectent sur la mer; et jamais ne sortent ces jeunes gens de la court qu'ils n'ayent avecq eulx quelque viel janicere et bien experimenté à la guerre tant à la terre que à la mer. Et d'iceulx ilz apreignent et se font expers. Et quant on les veoyt suffisans, ilz sont enrollez en l'estat des Janiceres. Ilz ont de trois jusques à quatre aspres le jour de gaiges. Il n'y a Janicere qui ayt plus de cinq aspres le jour de gaiges; et tous les ans, ilz ont ung arc, deux chemises et autant de drap de Bergamo qu'ilz en ayent assez

pour faire une robbe dessus et l'autre dessoubz et, aucunes foys, quelque don d'argent au plaisir du Seigneur. Ces Janiceres ont leur grand Aga que avons cy devant dict lequel a d'estat ordinaire cinq cens aspres le jour. Apres, ilz ont le grand *protoghero* et Aga qui sont soubz le grand Aga des Janiceres. Ilz ont ung grand escripvain qui n'a aulcune provision d'estat, sauf que lesdictz Janiceres luy donnent tous les trois moys le payement d'ung jour et sont payez du Caznatarbassy qui est dehors de la maison de l'Empereur. J'ai veu aller par les champz ledict tresorier et chevaulcher à plus de cent chevaulx. Quant lesdictz escripvains sortent de leur office, ilz ont de coustume d'avoir ung sub'astaqui de cent cinquante mille aspres. Et les *Jayabassi* ont de quinze jusques a dix sept aspres le jour. Les *Bolubassi* en ont six le jour. Et à chascun cent de Janiceres, ilz sont trois à cheval : c'est assavoir le *Jayabassi* qui veult dire

chef lequel porte l'enseigne et les cent le suyvent.

Apres le protoghero est cestuy qui, s'il y a quelque noyse ou different entre eulx, qui les mect d'accord et les chastye. Apres est le *Bolubassi* [1] et tout le reste sont à pied. Et si aulcun d'eulx fust aperçu monté sus un cheval sans etre blessé ou autre necessité, il en perdroit ses gaiges. Lesdictz Janiceres quant ilz sont en Con-

1. Il faut lire Buluk bachy.

« Les Bolucz bassis sont chefs de bande ou capitaines de cent jannissaires ayant estat de soixante aspres par jour, montez de cheval et habillez en la sorte que represente la figure suivante... Leur nombre est de trois à quatre cens et leur office, quand le grand Seigneur va à la mosquée ou aux champz, est de chevaucher sur beaux chevaux bien et richement enarnachez et en fort bon ordre devant l'esquadron des Jannissaires, portans en main la lance creuse et legiere à leur mode et à l'arçon de la selle la rondelle et le bois de gan qui est la masse d'arme. »

Nicolas de Nicolay, *Perigrinations orientales*, Anvers, 1568, f° 94.

stantinoble, ont de coustume de loger en ung endroit, dix pour chascune chambre. Et le premier qui entre dedans est le principal des autres et se nomme *odda bassi* lequel a la charge et solicitude de trouver ung cheval aux despens des dix, qui porte leurs robbes par les champs; aussi il a la charge de leur vivre et despence et mectent trestous argent autant l'ung que l'autre. Et s'ilz ont quelque different entre eulx, les *Jayabassi* et les *Quegaya* et les *Bolubassi* les appoinctent ensemble. Et si le different estoit si grand que les dessus dictz ne les sceussent appoincter et qu'il y eut appellacion, il se vuydra devant le grand Aga.

Ilz portent leur habillement de teste de feutre blanc faict à la maniere d'ung chaperon de femme, excepté qu'il n'y a point de visaigiere et est bien serré à la teste et ont une petite cornette derriere qui leur couvre eschausement le col et est ledict feutre empezé en sorte qu'il se tiendroit bien debout. Il y en a qui portent autour

de la teste dudict chaperon appelé *torcule*, en leur langaige, une bordure d'or qu'ilz appellent *fazodor*. Il n'y a autre en toute la Turquie qui osast porter ledict *torcule* blanc excepté lesditz Janiceres ; et les *Jayabassi*, les *Quequia* et les *Bolubassi* portent les frises d'or.

Les dessusdictz Janiceres ne se peuvent marier. Et si ung d'entre eulx avoit commis quelque grand delict, on ne les oseroyt faire mourir, car les autres Janiceres ne l'endureroyent pas. Et est la coustume que s'ilz font quelque grande faulte, on les casse de leurs gaiges et sont envoyez en garde dans quelques fortz chasteaulx. Ces gens cy ont faict plusieurs foys beaucoup de maulx et beaucoup de choses trop enormes en Constantinoble.

Ilz ont accoustumé de porter les dessusdictz harnoys, c'est assavoir l'arc, l'espée, partuysane et une hache. Depuys peu de temps en ça, ilz ont aprins à tirer de la hacquebute. Ilz ont accoustumé aller à



Aga des Janissaires.

pied comme j'ay dit. Et quant l'Empereur va quelque part, ilz marchent à l'entour de sa personne de tous coustez, tellement qu'ilz font autour de luy ainsy que ung cercle. En eulx consiste la garde du Turcq lequel a plus de fience en eulx que en tout le reste de ses gens.

Chappitre de l'office de Miralem qui est fort extimé à la court de l'Empereur.

Il y a ung autre office qui s'appelle *Emiralem* [1] lequel donne les flambuly et donne à entendre aux Bassa s'il est besoing de changer aulcun officier et les

1. « Ung Imralem aga qui porte l'ensaigne du grant Turc où pend une queue de cheval, en memoire (ainsi qu'ilz mont dict), de Alexandre le Grant qui la portoit sur sa teste, comme nous le voyons en ses medailles... Ledict Imralem a deux cens aspres chascun jour et est capitaine de tous les Mechter. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 7, r°.

Bassa le disent à l'Empereur lequel en cree ung autre et ledict Bassa le dira audict Emiralem qui envoyra querir le cappitaine nouveau creé par ledict Empereur, auquel il donne ung estendard ou une enseigne. Et est de coustume que ledit capitaine donne au Emiralem trois cens, quatre ou cinq cens ducatz, selon ce que est grande la province à luy commise, et ledict Emiralem luy baille la congnoissance de ladicte province et de son gouvernement et ledict capitaine remercie le Emiralem en se inclinant. Il luy baise la main, puys il l'envoie baiser celle du Bassa et celle de l'Empereur. Ledict office de Emiralem est de plus grande dignité que office que l'Empereur donne excepté les Bassa et les Bellerbey.

Et combien que les Cadilesquiers ainsi que les religieulx precedent en siege les Bassa, je ose dire que cestuy Emiralem en est quasi d'aussi grande dignité, pour ce que quant l'Empereur va aux champs de bataille, ledict Emiralem va devant

tous les autres seigneurs et faict porter une enseigne blanche; et autre que luy ou de par luy ne l'oseroit porter, laquelle est la plus honnorée de toutes les autres et la plus prouchaine de la personne du Seigneur. Tout aupres et derriere le Seigneur, suivent six flambuly ou autrement *Sanzaqui* qui portent pour enseigne au bout de six grandes lances certaines grosses poignées de crayns ou de queues de cheval et une pomme d'or au bout desdictes lances et sont lesdictz porteurs desdictes enseignes, six soubz la charge dudict Emiralem lequel a de gaiges la moictié d'autant que a le grand Aga des Janiceres, sans les advantaiges qu'il peult avoir, qui ne sont pas petitz. Et tous ses subgectz et commis sont à la garde de la personne du Seigneur. Et aulcuns veullent dire que l'office de Emiralem soit le plus digne. Toutesfoys j'ay veu en ung certain siege le Aga des Janiceres le prendre.

Chappitre de ung autre bel office appellé Muphti et de ung commis de par l'Empereur pour s'enquerir partout si l'on faict quelques faultes à la justice : et pareillement des laquays dudict Seigneur.

Il y a ung autre office qui est de bien grande dignité qui s'appelle *Muphti* [1]. Il tient grand estat à la court. Ledict Muphti qui estoit pour lors, s'appelloit Ali Celebi et estoit tresgrand docteur en leur loy et estoit tenu comme ung tresgrand

1. Le Mufty est un magistrat dont l'office consiste à interpréter les préceptes du Qoran et les lois canoniques et à les faire connaître à ceux qui ont recours à ses lumières. Cette consultation relative à des points de droit civil et criminel et aux dogmes et aux pratiques du culte religieux porte le nom de Fetva.

Le premier Mufty, qui exerça ces fonctions juridiques et religieuses à la cour des sultans Ottomans, fut le Cheikh Edebaly Caramany beau-père d'Osmant Ier. Mahomet II, après la prise

cardinal pour ce qu'il est de coustume que, quant il va visiter l'Empereur, combien que peu souvent, à cause qu'il ne sort quasi jamais de la maison et ne se laisse veoir, l'Empereur se lieve debout et luy faict ung tresgrand et treshonnorable recueil et le faict seoir au dessus de luy. Le Muphti est tresgrand docteur et luy seul a l'office durant sa vie, car nul autre office de la court ne se donne à la vie que cestuy, sauf au plaisir du Seigneur. Ledict Muphti a ung escripvain ou secretaire, l'office duquel se nomme *Tiphte* [1]. Ledict Tiphte escript les requestes ainsi

de Constantinople en 1453, confia la charge de Mufty et de Cadi de la nouvelle capitale à Djelal Zadèh, Khidir bey Tcheleby qui reçut le titre de Cheikh ul islam. Ces deux charges furent séparées en 1472, et la première fut dévolue à Abdulkerim Efendy.

Le Cheikh ul islam dont parle Théodore Spandugino est Araby Aly Efendy qui fut le père de quatre-vingt-dix-neuf enfants.

1. Le nom de ce fonctionnaire est Telkhisdjy et non point Tiphte qui ne présente aucun sens.

qu'ilz sont et les envoye au Muphti, lequel modele la sentence du Cadilesquier, qui est souverain office et sur tous les autres cadis ainsi que avons dit cy devant.

C'est la coustume tous les ans, au plaisir du Seigneur d'envoyer un quidam qui s'en va par les villes et par les champs se informer et entendre si quelque cadi ou autre a commis aulcune faulte, tant en mangeries comme en autres choses ; et s'il trouve des malfaicteurs, il les envoye audict Muphti pour les faire pugnir. Et est ledict office treshonnorable et repputé tant de ceulx qui suyvent la court que des autres. Car ordinairement, on la donne à hommes constantz et entiers et dignes de tel office et est comme ung commissaire envoyé.

Il y a d'autres offices appellez *Muteferiqua* qui sont tous seigneurs ou filz de princes ou de seigneurs et sont environ deux cens et n'ont point de chef. Ilz ont par chascung jour, les ungs, huict vingtz



Solaq.

aspres de pension, les autres six vingtz, les autres cent aspres. Ilz ne sont obbligez à autre chose, sinon quant la personne de l'Empereur va en guerre, de le suyvre et sont payez, tous les moys, du tresorier eunucque secret.

Les laquays de l'Empereur qui sont faitz des Janiceres s'appellent *Solaqui* et sont en nombre de cent cinquante. Et la moitié sont droicturiers, car ilz vont à la main droicte. L'autre moictié sont gauchers, car ilz vont à main gauche. Ilz ont deux Aga, deux Quaïa et quatre Bolubassi. Ilz portent les torcules blancz avecq une petite bordure d'or [1].

1. « Les Solaquis sont trois cents en nombre, choisis et extraits d'entre les plus forts plus disposts et plus excellens archers des Iannissaires pour la garde ordinaire du corps du Grand Seigneur et iceux sont vestus tous d'une parure de damas ou satin blanc, portant leur habit long sur le derriere, court et retroussé sur le devant avec une riche et large ceinture à la Turcquesque d'or et de soye et en teste, un

Chappitre d'une autre office qui sont appellez Capizi et Capizibassi.

Le *Capizibassi* qui est de dehors de la maison du Seigneur a trois cens *Capizi* lesquelz l'on faict des Janiceres et sont subgects à luy. Capizibassi, c'est à dire chef des portiers qui est, à la coustume de France, capitaine de la porte. Lesdictz

haut chapeau de feutre blanc au derriere duquel ilz appliquent un grand pennache de plumes d'aigrettes d'assez grand pris. Ilz portent pour leurs armes la cymterre et en la main l'arc doré tendu avec la flesche preste à tirer, ensemble la pharetre ou carquois sur le dos. Et quand le Grand Turc va aux champs ou à la mosquée, ilz marchent en cet equipage, deux à deux, autour de sa personne : à sçavoir ung reng du costé dextre qui sont gauchers et un autre à senestre qui sont dextriers, observans tel ordre afin que s'il advenoit que, par necessité ou pour le plaisir du Seigneur, il leur convint descrocher leurs arcs, ilz ne tournassent le dos à leur Seigneur, car ilz tiennent cela pour

Capizi font le guet à la porte et sont divisez en plusieurs lieux, tant à la premiere porte que au myllieu de la court et aussy pour aller à la chambre où les Bassa tiennent leur siege et office, et autres à la porte par laquelle on va pour entrer à la maison du Seigneur. Sur laquelle porte, devant, est assis ledict Capizibassi, là où quelquefoys, j'en ay veu deux ou trois. Lesdictz Capizi portent le torcule blanc

grande irreverence, honte et mepris et pour ceste occasion, sont appelez Solaquis ou Czolacler c'est-à-dire gauchers. Or, si allant le Seigneur par le païs, il faut passer une riviere ou ruisseau, ilz sont contraints de la passer à gué. Vray est, que si l'eau leur vient jusqu'aux genoux, le Seigneur leur donne à chascun, pour present, cinquante aspres. Et si cela passe la ceinture, ilz en ont cent et si plus haut, cent cinquante. Mais si elle est trop furieuse et trop profonde, ilz la passent à cheval. » *Discours et histoire veritable des navigations peregrinations et voyages faicts en la Turquie par Nicolas de Nicolay Daulphinois.* Anvers 1586, page 98.

avecq filz et bort d'or. Mais le torcule n'est pas droict. Le Capizi bassi porte le turban à la teste qui est une autre maniere de couverteure de teste usitée communement à tous les Turcqz, lequel est faict de toille blanche entortillée et la portent à leur teste qui leur sert comme à nous, les bonnetz et les chappeaulx. Ladicte office de Capizibassi est tresgrande, à cause que par elle, on peult venir à l'office de Sanzaque.

Les Capizibassi sont ceulx qui donnent martire à ceulx qui sont par judgement condempnez du Seigneur ou de son Bassa ou des Tephtertares desquelz avons par cy devant faict mencion. Lesdictz Capizi ont de coustume avoir de gaiges de l'Empereur jusques à sept aspres le jour et leurs prouffitz qui ne sont pas petiz, car celui qui veult entrer à l'audience des Bassa, il luy fault avoir quelcun d'entre eulx pour le conduyre ou autrement il n'y passeroit point, et c'est la coustume de luy donner

quelque chose. Et si aulcun Seigneur va pour baiser la main de l'Empereur, c'est la coustume qu'il fault qu'il donne et qu'il fasse present au Capizi qui, pour l'heure, faict le guet, car ilz n'y sont pas ordinairement trestous et mesmes à la garde de la porte, que de trois en trois jours qu'ilz leur sont ordonnez à chascun son tour. Ilz ont les habillementz de soye dorée ainsi que les laquays du Seigneur et les Bolubassi et les Jaya des Janiceres.

Chappitre du Casnatarbassi qui est grand tresorier general.

Le *Casnatarbassi*[1] est le grand tresorier general lequel reçoit tous les deniers de tout le revenu de l'Empereur. Il despart

1. Premierement est à sçavoir que le Turc appelle son tresor Casna (Khaznèh), et les impositions, subsides, gabelles, tribus et autres revenus, Caraz (Kharadj). Le premier officier de sa court sur lesdictes finances est le Casnadar

tous les deniers tant au tresorier eunucque qui est dedans la maison du Seigneur, comme à tous les autres lieux depputez. Ledict office est de tresgrande reputacion et dit on que depuys aulcun temps en ça, ce grand tresorier est obligé de mectre au tresor cent mil aspres chascun jour et que le jour qu'il n'y mectroit ladicte somme de deniers, il seroit en danger de perdre la teste. Et ne peult on tirer aulcuns deniers de ceulx qui ont esté une foys mys au tresor du Seigneur. Et s'il fault payer quelque debte, elle se paye d'autre argent. Ledict Casnatarbassi meyne grant gouvre et tant de esclaves bien vestus et bien montez et serviteurs ainsi que les autres grands seigneurs.

bassi, tresorier des deniers du Saray qui est comme un tresorier de l'espargne lequel est eunuche ou monouc et se tient audict Saray avec soixante aspres de gaiges chascun jour. *Estat de la Court du grand Turc*, f° 4, r°.

Chappitre du Aga des Spacoillains.

Le Aga des *Spacoillains* [1] a soubz luy deux mille Spacoillains. Au temps de Sultan Mehemet, ilz n'estoyent pas tant, mais Sultan Bayazit les a creuz audict nombre. Ledict aga apres celluy de Janicere Aga est de plus grand dignité de tous les autres Aga de la Porte. Desdictz Spacoillains, aulcuns sont tenuz quant ilz vont à la guerre, de mener chascun trois hommes et sont ordonnez à la garde de la personne du Seigneur. Et quelque temps

1. Il faut lire Sipahoglan. « En la garde dudict grant Turc, y a trois mille Spachuglan qui ont un Aga de grant estime et auctorité et soubz luy, ung lieutenant ou Checaya avec ung escripvain. Le capitaine a cinq cens aspres, le lieutenant cent, l'escripvain trente et lesdictz Spachuglan de trente à quarante chascun par jour; et servent avec quatre ou cinq chevaux chevauchans à la main dextre dudict grant Turc. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 5, r°.

qu'il face, où pluye ou neyge, ilz sont deppuctez cinq cens Spacoillains pour estre tousjours armez à l'entour du pavillon du Seigneur.

Ledict Aga a de gaiges quatre vingtz aspres le jour sans ses praticques. Il a des soubz luy ung *Queaya* qui a quarante ou cinquante aspres le jour et plusieurs Bolubassi. Et lesdictz Spacoillains ont de dix jusques à quarente aspres par jour; et sont vestuz proprement et pompeusement montez sus bons chevaulx.

Chappitre des Sillictares et Allophases.

Apres, il y a seize cens *Sillictaires.* Ilz ont ung *Sillictarbassi* qui a quatre vingtz aspres le jour de gaiges; un autre qui en a quarente, ung escripvain ou clerc en nostre langaige, trente. Les aultres jusques à trente. Ilz sont tenuz de mener en lesse de dix à dix, c'est à dire par le licol ung cheval quant le Seigneur va à

la guerre et braguent bien autant que les Spacoillains.

Chascun d'eulx doibt avoir, quant ilz vont en guerre, deux hommes pour le moyns et bien montez et cela en l'arbitre et voulunté du Seigneur. Il y a encore mille *allophases* [1] lesquelz ont un *allophasot bassi* et ung *quequaya* et ung clerc. Ilz ont les gaiges les ungs plus, les aultres moyns. Ilz se braguent aussi bien que les autres et sont tenuz, quant ilz vont à la guerre d'avoir, chascun deux hommes bien armez et bien montez.

1. Au lieu de Allophases, il faut lire Ouloufèedj et au lieu de Alophasot bassi, Ouloufedjy bachy. « Ung Olufagibassi capitaine des Olofagiz qui a six vingt aspres par jour, les lieutenans, escripvain et Olofagiz pareil estat que les précédens (c'est-à-dire le lieutenant trente, l'ecrivain vingt aspres et les Auloufidjip de douze à seize aspres par jour).

« Et sont gens de cheval ordinaire. » *Estat de la Court du grant Turc* f° 5, r°.

Chappitre d'une autre office appellee Marocarbassi.

Marocarbassi est grand escuyer de l'empereur [1]. Il a mille Janiceres et esclaves ordonnez pour les estables estant tant à la court que quelque part que soit l'Empereur. Et fault entendre que l'escuyrie de Constantinoble a ung prothogero, tresoriers ou clercs, et à cestuy sont subgectz oultre les mille dessusdictz tous les aultres escuyers d'escuyrie de l'Empereur, car, en plusieurs lieux, y a chevaulx appartenans audict Seigneur, c'est assavoir à Andrenopoli, à Seres, à Saloniche et en plusieurs autres lieux de la Grece

1. Il faut lire Mir akhor bachy, grand écuyer. « Le grant a cinq cens aspres par jour avec lieutenant, escripvain et commande les palle-freniers, mulletiers, selliers, esperonniers et ceulx qui conduisent les cameaulx, ensemble tous les haratz de chevaulx et a soubz sa charge quatre mille chevaux d'eslite. » *Estat de la Court*, f° 6, v°.

et aussi à la Natolye. Et ledict Maracorbassi a autant de gaiges que le Aga des Spacoillains et le tient on en aussi grande reputacion que le Aga, à cause que il a entre ses mains toutes les escuyries de l'empereur. Et quant l'Empereur veult chevaulcher, le Maracorbassi luy meyne son cheval et les autres Aga sont depputez les ungz à tenir l'estryer, les autres luy aider à monter à cheval et luy accoustrer ses habillements.

Il y a encores cent *Zaussi*[1]. Ceulx cy ont ung chef que l'on appelle *Zaubassy* qui est tresbonne office presque aussy bonne que le grand escuyer. Lesdictz Zaussi quant l'armée se assemble pour aller à la bataille, ilz tiennent à leurs mains des bastons et masses de fer et s'ilz voyent quelcun qui sort de son ordre ou qui s'enfuyt, ilz le battent et le font retourner en sa place. Et s'il y a

1. Il faut lire Tchaouch (sergent) et Tchaouch bachy.

quelque seigneur qui s'enfuyt de la bataille, ilz le reprendront de bonnes parolles et luy donnent couraige de retourner. Ledict *Zaubassy* a autant de gaiges que les Silictaires et se braguent autant que eulx.

Topzibassi est ung chef et capitaine de tous ceulx de l'artillerie, canonnyers et aultres[1]. Il a environ cent Crestiens sallariez, sans grand quantité qu'il a de Turcqz et autres nations et de tous les fondeurs.

Zebezibassi est ung officier depputé au gouvernement et garde des munitions et harnoys[2]. Et a plusieurs esclaves soubz sa charge pour visiter et acoustrer lesdictes munitions.

1. « Ung Topgibassi capitaine de l'artillerie, car Top en leur langue signifie canon, ledict Topgibassi a chascun jour soixante aspres avec Checaya et Jazigi ou escripvain qui en ont chascun vingt cinq et deux mille Topgiz ou Topgiler, c'est-à-dire canonniers qui en ont de sept à huit et vont à pied. » *Estat de la Court du grant Turc,* f° 8.

2. Il faut lire Djebèhdjibachy.

Il y a pareillement mille Lazateurs qui ont un Aga. Et appelle on ledict office *Seymenbassi*, chef des Lazateurs desquelz une partie vont à cheval, une autre partie à pied [1]. Le Aga a soixante aspres le jour de gaiges et ceulx de cheval ont dix aspres ou quinze le jour et ceulx de pied, chascun cinq aspres par jour et une quantité de Janiceres qui tiennent, chascun d'eulx deux levryers, et ont gaiges et bouche à la court et sont subgectz au Seymenbassi, chef des veneurs.

Il y a apres le *Doganzibassi* lequel a la charge des aultours et est subgect au grand faulconnyer [2]. Ilz sont cinquante qui ont gaiges. Le Doganzibassi a autant de gaiges que le Seymenbassi, et ses faulconniers ont de dix à quinze aspres le jour et deux chevaulx et deux

1. Seymen est la corruption du mot Segban garde des chiens; le nom de Seymen était donné aussi à un corps de troupes irrégulières.

2. Il faut lire Dogandjybachy.

robbes tous les ans, c'est à chascun une robbe et un captan ou ung saye.

Il y a six mille maisons de Crestiens qui ne payent riens sinon qu'ilz sont tenuz de bailler à l'Empereur chascun an ung autour ou ung faulcon et le Doganzibassi les reçoit et les presente à l'Empereur, lequel les despart et donne à qui il luy plaist.

Il y a ung autre office appellé *Zagazibassi*. Il a la charge des chiens. Il a mille Janiceres soubz sa charge et est subgect au Seymenbassi [1].

Les *Gambeliers* sont trois mille et sont esclaves depputez au gouvernement de tous les gambelles [2]. Il y en a ung sur tous les autres. Ils ont *Catarbassi* sur eulx et aulcuns esclaves depputez au service des muletz.

1. Il faut lire Zaghardjybachy.

2. Les gambeliers sont les chameliers appelés en turc Dèvèhdjy. Le Qathar est une file, composée de neuf chameaux, de neuf mulets ou de neuf ânes. Les individus chargés de les conduire portent le nom de Qathardjybachi.

Arphemin, c'est ung office de grand reputacion. Il a la charge sur tous les grains qui arrivent à la court et tout passe par ses mains [1].

Calvazibassi [2] c'est ung office qui a regard sur toutes les confitures que l'on mange en court et sur tous ceulx qui les font et qui les font faire.

Terzibassi [3], c'est le chef de tous les cousturiers et de plusieurs Janiceres et aultres esclaves qui se tiennent à son obedience et ceulx cy luy sont bailliez à ce qu'ilz apreignent le mestier, et besongnent ordinairement pour la court.

1. On doit lire Arpa eminy.

« Arpaemin qui a charge des foins, pailles, orges, avoynes, fouraiges et autres provisions pour les chevaulx, tant en paix que à la guerre et a de gaiges soixante aspres : son lieutenant trente et son escripvain vingt. Soubz lui y a vingt hommes qui ont de huict à dix aspres par jour chascun. » *Estat de la Court du grant Turc*, f° 4.

2. Helvadji bachy.

3. Terzi bachi.

Memercy [1], c'est ung office qui est sur les maçons ; cestuy a plusieurs esclaves et Janiceres lesquelz on luy donne pour aprendre le mestier.

Il y en a aussi d'autres depputez à faire les arcz et d'aultres qui font les fers des fleches, d'autres qui font les aneaulx d'oz pour tirer la corde de l'arc et d'autres qui font des selles, brides et mors pour les chevaulx, des batz pour les muletz et d'autres pour les chameaulx. Ilz ont tous gaiges de l'Empereur et ont grande quantité de Janiceres et des esclaves pour aprendre les mestiers.

Il y a ordinairement huict mille *muculles* [2] ou plus, tous ayans gaiges. On leur a donné une contrée de pays pour vivre aulcun temps, et ledict temps fourny, on les change et s'en retournent en court

1. Mimar bachi.

2. Au lieu de Mucules qui ne présente aucun sens, il faut lire Mazoul qui est le terme désignant les fonctionnaires privés de tout emploi. Mazoul signifie destitué.

comme gens cassez, pour demander autre quartier de pays aux Bassa et aux Bellerbey ou au Cadilesquier et continuellement y a quelque capitaine cassé en court pour demander nouvelle province

Au temps de Sultan Baiazit fut faicte la descripcion de la court dudict empereur. On trouvoit que ordinairement, il y avoit de esclaves tant de Bassa, Bellerbeys, Cadilesquier, Janiceres, Moracorbassi et de toutes les offices que avons recitez, les venneurs estant ordinairement en court, canonyers, cousturiers et tous ceulx qui gouvernent les muletz et les chameaulx, Janiceres et aultres esclaves, lesquelz ont tous gaiges ordinaires sont la quantité de vingt huict mille, tant à cheval que à pied, et en ce temps là on en trouvoit autant à la court de l'Empereur des Turcqz. Et à ce que j'entendz, de present, ledict Seigneur a creu son estat, en sorte qu'ilz sont trente deux mille. Et velà le train de la court de l'empereur des Turcqz.

Et pour entendre plus amplement le tout, le Seigneur est puissant de gens, d'obeissance et d'argent. On fit le compte au temps de Sultan Baiazit. On trouvoit qu'il avoit dessoubs son empire ung million et cens et dix mille Crestiens payans tribut sans les aultres Crestiens qui sont ses vassaulx qui sont affranchiz par previllege, sans les enffants des Crestiens qui sont petitz et ne sont point encores en aage de payer tribut. Et fit on extime que l'Empereur a de revenu en carazes, sallines, daces, pescheries trois millions et six cens mille ducatz en argent, lequel revenu passe par les mains du tresorier, dont il a été despendu une partie et l'autre on le mect au tresor. Velà son ordinaire. S'il ne vouloit, par autre voye indirecte, tyranniser son peuple ainsi que ont faict d'autres empereurs turcqz, en ce faisant, son revenu vauldroit beaucoup plus et c'est tout ce que j'ay peu entendre par bon moyen et parle qui vouldra au contraire, j'en diz la verité.

L'ordre que tient l'Empereur en donnant audience en Constantinoble est tel.

La court est faicte en telle sorte. Il y a ung grand portail de marbre bien ouvré de menuyserie avec lectres moresques qu'il faict moult beau veoir. Ladicte premiere porté, on la souloit garder au temps passé et maintenant chascun y entre à cheval. Et quant on est à ceste porte, on trouve une belle grande place. A l'ung des coustez, à l'entrée de ceste premiere porte, à main gauche, estoit une petite esglise tresancienne pres de sainte Souffye, de laquelle j'entens qu'ilz ont faict une cuysine couverte de plomb, ainsi que les maisons de l'Empereur. Et du cousté à main droicte de ladicte place est le jardin de l'empereur. Et quant on a passé ceste grande place à cheval, on vient à une autre grande porte de marbre fort bien ouvrée et bien belle et devant que arriver à ladicte porte, il fault descendre à pied, car les Bassa, Beyllerbey et autres seigneurs se mectent à pied les ungs bien

loing de ladicte porte, les autres bien plus pres selon l'estat et la condicion des personnaiges. Combien que les Bassa ont accoustumé d'aller descendre tout au plus pres de la porte, mais s'il y avoit ung des Bassa qui fust gouteux ou à mal ayse de sa personne, il entreroit tout à cheval dedans ladicte porte. Et est gardée ladicte porte des Capizi desquelz avons fait mencion par avant, lesquelz tiennent de gros bastons en leurs mains. Et s'il y a quelcun qui veuille entrer et mesmement Crestien ou Turcq de basse condicion, ilz auront beaucoup à faire d'y entrer et mesmement de vouloir entrer de bonne heure, car lesdictz Capizi n'oseroyent parler autrement que à grandz coupz de baston sans avoir regard à nully. Et quant on est à ceste porte, on trouve une autre place ung petit moindre que la premiere. Et, en ceste seconde place, du cousté droyt, sont les cuysines qui servent pour l'usaige de la maison du Seigneur. A l'autre cousté de ladicte place, sont estables où il y a

des chevaulx establiz pour le Seigneur. Et quant on veult aller en ceste seconde porte là où sont les Bassa, il faut passer par le myllieu de ladicte place. Il y a audict lieu des Capizi qui la gardent. C'est tousjours la coustume de non parler autrement que à grandz coupz de baston. En passant du cousté dextre vers les cuysines sont les Janiceres, environ dix ou douze mille et sont touz debout excepté leur Aga lequel, à l'entrée de la seconde porte est assiz à une gallerie avec quelque seigneur. Et au cousté gauche, vers les estables, sont tous les Spacollainy tous debout et les Alephises, (Ouloufèdjis), les Sillictaires et toutes autres manieres de gens ayans gaiges, desquelz avons faict mention cy devant. Et tous ceulx qui viennent pour avoir audience des Bassa sont à main gauche du cousté des estables et tous debout. Et c'est belle chose de veoir si belle assemblée tant bien en ordre, les aulcuns vestuz de drap d'or, les aultres de veloux figuré,

en grandz pompes et gouvres. Et quant on a passé ceste porte au bout, il y a une petite chambre où lesdictz Bassa tiennent leur audience. Et devant qu'on viegne audict lieu, il y a ung guet de Capizis. Et en ceste petite chambre ont de coustume les Bassa tenir leur siege. Les Beyllerbey, les Cadilesquier, les Tephtertares, les Nyzanzibassi, et chascun a de coustume de dire aux Bassa leur affaire et apres, ilz le rapportent et consultent au Seigneur. Et incontinent se deliberent de donner la responce. Et si c'est ung ambassadeur, il peult aller avecq son present baiser la main de l'Empereur et luy presenter les lectres de creance et ne dira à autre son ambassade que aux Bassa lesquelz consultent avecq le Seigneur et donnent la responce et le replicqueront plus d'une foys, si la matiere le requiert. Et aupres de la chambre desdictz Bassa est une autre chambre où se tiennent les escripvains; et de l'autre cousté est celluy qui signe les commandementz et lectres

dudict Seigneur, mectant la teste dudict Seigneur dessus. Et fault entendre que en trois manieres ilz ont de coustume d'escripre le nom, c'est à savoir la teste de l'Empereur et seigneur des Turcqz avecq le signe ou teste ou le nom en teste de la lectre ; autrement les Bassa et les Seigneurs ont accoustumé le mectre au mylieu de la lectre. Les aultres qui sont de basse condicion le mectent au pied de la lectre. Et velà la coustume de ceste petite chambre des Bassa. Et le lieu des Tephtertares et escripvains est une grande gallerye qui est au bout de ceste place faicte de marbre dont j'ay souvenance, que plusieurs ans a desjà passez, de la bonne memoyre du mien seigneur, Emmanuel Paleologue, chassé de Grece, y soulloyt asseoir. Il n'y a aultre Seigneur en Turquie qui se puysse asseoir audict lieu lequel a une porte par laquelle on entre à la maison du Seigneur. Et les petites chambres des Bassa sont toutes par bas excepté que dedans, quasi à ung bout des-

dictz lieux, il y a ung beau lieu spacieux et cler, lequel est faict pour la recreation du Seigneur. Mais tout le demourant, ilz ont tousjours accoustumé eulx loger par bas et en plaine terre jusques à ceste porte qui est dudict lieu. Les Capizi en ont la garde et le chef en est le Capizibassi.

Quant on est entré en ceste troisiesme porte les Capizi et le Capizibassi ne s'en meslent plus et demoure la garde aux eunucques lesquelz ont le Capizibassi leur eunucque, lequel se tient à la porte de devant la chambre de l'Empereur. Et pour ce, que au temps que vivoyt Zem Sultan, l'Empereur Sultan Bajazit son frere falloit qu'il se monstrast souvent aux Janiceres; il souloit sortir dehors et venoit audict lieu de bon matin et les Bassa sortoyent de la petite chambre avecq les autres seigneurs dessusdictz et luy faisoient grande reverance jusques à terre. Les autres gens d'armes se jectoyent la face en terre et souloient dire une oroison en priant Dieu qu'il saulve et garde et

maintiengne le Seigneur *per infinita secula seculorum.* Et à grand peyne avoient finy leur oroison qu'on portoit les viandes des cuysines et les premiers metz, on les portoit au Seigneur et apres aux Bassa lesquelz estoient loing de la personne du Seigneur plus de huit pas. Et j'ay veu porter aux autres qui estoyent en court apres que le Seigneur avoit prins son repas. Incontinent, il entroit dedans par ladicte porte saluant en bessant la teste tant au sortir que à l'entrée.

Il venoit six cens grandz platz desquelz j'ay parlé cy devant, pleins de ris, de chair et d'autres de leurs viandes et en moyns que l'on diroit ung *Ave Maria*, tout estoit devoré.

En celluy temps, ledict Sultan Bajazit souloit se lever de bon matin, mais à la derniere foys que je le veiz, à cause de sa viellesce, il ne tenoit pas grand compte de donner audience et ne prenoit pas trop les matieres à cueur.

Et a tousjours esté accoustumé que les

Cadilesquier estoient et sont les premiers, lesquelz entrent là où est le Seigneur et apres les Bassa et les Beillerbey. Et quant ilz retournent, il y en a ung qui s'appelle *Divan Jazizi* [1], lequel est assis en une petite chambre separée des autres escripvains, auquel les Bassa rapportent tout ce que le Seigneur a commandé et il l'enregistre. Et quant il vient à point, il le dit en temps et en lieu. Et apres, ilz se assient en la chambre petite et donnent audience. Et les Tephtertares se assient ung petit et apres s'en vont trestous en leurs maisons. Les Cadilesquier partent les premiers, car quant ilz se partent du Seigneur, ilz s'en vont ung petit seoir avec les Bassa et apres ilz vont donner audience dessus la seconde porte, laquelle est faicte en sorte que chascun a son siege pour juger la banque de sa province. Et apres, chascun s'en va en sa maison. Les Beillerbey s'en vont devant, les Bassa et

1. Divan Yazidjyssy, le secrétaire du Divan.

les Tephtertares sont les derniers des grands seigneurs à partir, pour eulx en aller.

L'ordonnance que tiennent ces Empereurs est telle : ilz ont en leur court les Janiceres, Spaquis, Sellectaires et plusieurs chastellains et ceulx qui les gardent et autres officiers desquelz avons par cydevant parlé ; et sont payez, une partie du tresorier eunucque qui demoure dedans et une partie du tresorier general du dehors ainsi que desja j'ay dict. Les Bassa, les Bellerbey, les Cadilesquier et autres seigneurs ont revenuz sur les villes et c'est leur payement.

Et par tout le territoire dudict Empereur, on paye la disme de tout. On tient compte de toute la despence et du revenu des villes et des distributions. Les villes qu'ilz appellent thymares sont subgectes à payer les pensions aux dessusdictz, tant Bassa que autre maniere de gens. On appelle aussi bien les dessusdictz pensionnaires thymars que les villes qui leur

payent leurdicte pension. Et quant ung thymar passe douze mille aspres de pension, ilz les appellent trestous thymarotes.

L'ordonnance qui est observée en cecy est telle, car incontinent que tous les Crestiens viennent en l'aage de douze ans, on les escript en ung rolle et aucunes foiz plus tost au *Carazar* [1]. (C'est celluy ordonné à ce faire.) Et ceulx cy payent ordinairement trestous, dont le plus pauvre paye cinquante aspres l'an. Les plus riches payent six vingtz aspres, excepté aulcuns privilegiez desquelz les ungs ne payent riens, les autres bien peu de chose.

Et oultre avec la depense qui est de present, chascun Crestien paye trente aspres et chascun Turcq en paye vingt cinq et ordinairement payent autant les Crestiens que les Turcqz la disme de

1. Kharadjdar, le fonctionnaire chargé de recueillir l'impôt établi sur les sujets non musulmans.

tout autant de blé que de chascune autre chose qu'ilz recueillent. Et pour chascune brebis et de toutes autres bestes, ilz payent au Seigneur plus et moyns selon la quantité des bestes et ainsi que avons dit par avant, chascune ville est enrollée tant des Crestiens que des Turcqz. Et le revenu d'icelles, l'Empereur les baille à plusieurs et divers souldars ainsi que avons cy devant dit, lesquelz retirent des paysans les dessusdictz revenuz et amendes, s'il y en a.

Les *Caratz* c'est a dire les tributz que payent les Crestiens viennent à l'Empereur. Et fault entendre que les Turcqz ne sont obligez à payer Caratz, et c'est seullement que la disme et vingt cinq aspres qu'ilz baillent pour present. Et ce que payent les Crestiens, les Empereurs ont de coustume de les faire lever par divers exacteurs en deux ans trois foys et sont appellez *Carazis*. Lesdictz officiers ont accoustumé d'estre envoyez par la court : ung carazi et ung clerc ou contrerolleur

par chascune province, lesquelz font les plus grandes pilleries du monde et usent de plus grandes cruaultés qu'il soit possible de raconter. Car ces povres miserables Crestiens sont accoustumez de marier leurs enffants jeunes à cause que de cinq ans en cinq ans, c'est la coustume de l'Empereur de prendre leurs enffantz masles pour les faire janiceres. Et quant ilz sont mariés, il ne les prend point. Et à cause qu'ilz sont mariés jeunes, ilz font une progenye d'enffantz. Et quant le Carazi vient et qu'il les trouve en l'aage de douze ans, et aucunes foys moins, il les faict escripre au Caratz et les fera payer. Ilz ont de coustume en cecy de les faire estorper et aulcunes foyz les mectent pour mortz qui sont les plus grandes mangeries du monde. Et à ceste cause, les Crestiens sont fort diligentz, au temps qui court, pour avoir lesdictz offices de Carazi et contrerolleurs. Et en la saison que l'Empereur faict faire l'assemblée des garçons, combien que ceulx qui vont assem-

bler lesditz enffants leur office soit de plus grand prouffit et auctorité que les Carazis, car ung pauvre Crestien aymera mieulx despendre tout son bien pour saulver son filz et avecq luy son ame. Et oultre ces Carazis, ces pauvres paysans sont mangez quasi toute l'année, tant de souldars tenans garnison en leurs maisons, que au service dudict Empereur, s'il y a un quartier, aulcun ediffice ou autre chose à faire pour icelluy. Et oultre cela, ilz payent plusieurs et diverses mangeries en argent. Et je suys tout esbahy comment ilz peuvent vivre en payant dismes, traictes, presentz et carazes qui sont chose ordinaire et après tant de mangeries de payementz extraordinaires.

Il y a d'autres offices qui n'ont point de gaiges et n'ont que leurs praticques: le grand escripvain des janiceres, les Carazis et plusieurs autres qu'il seroit trop long à reciter.

On avoit de coustume du temps de Sultan Mehemet que chascun homme

de cheval ayant cinq mille aspres de gaiges estoit obligé, quant il alloit à la guerre, d'avoir ung homme à cheval. Maintenant, au temps de Sultan Bajazit, ung homme qui a trois mille aspres est tenu d'avoir un homme à cheval avecq luy, et ceste ordonnance est gardée jusques aujourd'huy. Et tous souldars, lesquelz sont appellez Thimarotes, sont obligez à cecy, excepté d'aulcuns qui s'appellent *Othrac* [1]. Ceulx cy sont aulcuns Bassas vieulx, cassez de leurs offices ou quelque aultre seigneur ausquelz on leur donne estat de Othrac, qui veult autant dire que residant et ne sont point tenuz d'aller à la guerre, mais tous les aultres sont subgetz d'y aller, toutes foyz qu'ilz en sont requis, et dit on que ceulx cy avec leurs esclaves sont obligez de les suyvre au camp et estre au nombre de quarante mille bons chevaulx.

1. Il faut lire Outouraq. Ce mot désigne les fonctionnaires retraités et les mortes payes.

Il fault entendre que en chascune desdictes provinces, il y a un flambulaire lequel ilz appellent Sanzacq, lequel est dominateur de la province à luy ordonnée, tant pour le gouvernement de l'estat, que en autre chose civille ou criminelle. Et combien que les Cadis soyent juges et tenuz comme religieulx et honnorez desdictz Sanzacqz, ce neantmoins, la disposicion souveraine est du flambulaire dudict lieu. Ausdictz flambulaires on leur donne des villes et ilz jouyssent du revenu d'icelles et a on de coustume de leur donner à chascun sept, huict, douze et jusques à seize mille ducatz d'estat, à qui plus, à qui moyns, selon qu'il plaist au Seigneur. Lesdictz Sanzacqz, c'est à dire cappitaines, et les enseignes s'appellent Sanzacq. Ilz sont obbligez, quant ilz vont aux champs, de faire conduyre une grande enseigne ou etendard, lequel ilz ont accoustumé de porter avecq grande solempnité et bien accompaignié de toutes sortes de menestriers à leur mode. Et Sanzacq vault autant

à dire que seigneur de l'estendard. Et ausdictz Sanzacqz sont subgectz tous les Subassi, Thimarotes et tous autres ayant villes pourleur estat. Et la province dudict Sanzacq et lesdictes villes sont subgectes de fournir ce qu'il fault audict Sanzacq et s'ilz faillent aulcunement, il les pugnyt à son plaisir ou il leur oste les gaiges, si bon luy semble, et par ainsi, lesdictz Sanzacqz ont tousjours bonne suyte aux champz des dessusdictz, lesquelz ne habandonnent jamais l'enseigne dudict Sanzacq de leur province. Et les Sanzacqz sont à la subgection et obeissance des Beyllerbei. Et pour descrire plus amplement de toutes les sortes des hommes dont se servent ces Empereurs, il y a les *Anchises*, ceux-cy sont villains turcqz, desquelz il y a une tresgrande quantité [1]. A ces

1. Anchise est la corruption du mot Aqindjy. « Ce sont des gens de guerre dans l'Estat du Grand Seigneur qui n'ont ny paye ny timars et qui le servent seulement pour estre exempts des impositions ordinaires qui se lèvent dans son

villains, a de coustume l'Empereur, au temps nouveau, de leur envoyer un moys devant un messager pour les advertir qu'ilz ayent à soy trouver, à tel jour du moys, à tel lieu pour faire la monstre et que ilz trouveront capitaine envoyé par le Seigneur qui les conduyra contre les Crestiens, lesquelz ilz appellent Infidelles. Et pour ces bonnes nouvelles, ont accoustumé lesdictz villains donner ung bon present audict messager. Et quant le temps est venu, ilz se assemblent là où est ledict capitaine. lequel en choysit telle quantité qu'il a charge de prendre pour faire son

empire et dans l'esperance d'obtenir quelque place dans l'armée, lorsqu'il en vaque quelqu'une. Ce mot signifie en notre langue *Gastadour :* aussi le Grand Seigneur s'en sert-il pour ruiner et pour gaster le païs de l'ennemy, tant en temps de guerre qu'en temps de paix... Il y a environ soixante mille de ces gens là sur les frontières de l'Europe et tout autant sur celles de l'Asie. » *La Cour ottomane,* page 13.

voyaige et prend ceulx qui luy semblent ydoines et suffisans de faire ce qu'on luy baille charge et les mect en une bande à part, et les autres à une autre. Et incontinent, faict commandement sur peyne de la hart à ceulx qui sont reffusez qu'ilz ayent à eulx retourner, et soubdain, ilz partent en sorte qu'il n'en demoure pas ung et ainsi ilz font leurs courses contre les pauvres Crestiens, et en plusieurs lieux, en telle sorte que les marchez sont tous plains de pouvres miserables Crestiens qui sont venduz comme des bestes au marché des esclaves.

Lesdictz villains n'ont aulcuns gaiges, et sans cella, encores payent ilz leurs dismes de leurs blez et de toute autre nourriture qu'ilz font là où ilz sont resident avec leur mesnaige et payent pareillement les despens du Thimarote ou souldar qui tient garnison en leur ville ; et de ce qu'ilz gaignent à la guerre, ilz en payent disme au seigneur et au capitaine qui les conduyt, et s'il se trouve

quelque vaillant homme entre eulx qui se soit porté vaillamment, sondict capitaine en parlera à son Beillerbey, lequel luy baillera quelque ville pour garnison et de tous les aultres, il n'y en aura pas ung qui n'ayt gaiges et bienfaict. Et si le Seigneur vouloit, il feroit de telz gens ung nombre infiny, quant il en vouldroit bien deux cens mille, il les trouveroit et dadvantaige et touz tresbien montez, car ilz ont de tresbons chevaulx.

Leurs harnoys sont generallement espées, targuettes et non aultres choses et ne portent autre harnoys et meurent voulentiers en la guerre, car ilz se tiennent assurez de aller en paradis, et mesmement à la guerre contre les Crestiens; et non pas seullement ceulx cy, mais generallement tous les Turcqz ont ceste oppinion.

Les *Azaphes* [1] sont tous gens de pied et

1. Il faut lire Azab. « Ce sont des gens de guerre dans l'Estat du grand Seigneur qui n'ont

portent trestous arcz, espées et targues et quelque petite hachette ou partisane. On les mect voulentiers à la garde des villes, car à toutes les villes sont les Janiceres et on mect avecq eulx ces Azaphes. Ilz

ny paye, ny tymars et qui servent seulement pour estre exempts des subsides et des impositions qui se lèvent parmy les Turcs et dans l'espèrance d'obtenir quelque place dans l'armée, lorsqu'il vient à en vaquer quelqu'une. Ils sont comme des *aventuriers* que l'on expose à toutes sortes de dangers; on les estime si peu, que l'on les fait quelquefois de servir de pont à la cavalerie, pour passer par les mauvais chemins et de fascines pour remplir les fossez des places que les Turcs assiègent. Outre un grand nombre qn'il y a de ces gens-là sur les frontières, le grand Seigneur en fait lever autant qu'il en souhaite en temps de guerre. La plupart sont des Turcs naturels, ils vont tous à pied et n'ont que ce qu'ils peuvent prendre sur l'ennemy pour subsister. »

De S. Maurice, *La Cour ottomane* ou *l'Interprète de la Porte,* Paris, 1673, page 21. Le nom de Azab (célibataires) a été donné aux gens de cette milice, par ce qu'ils ne pouvaient contracter mariage.



Dely.

sont plus grand nombre que de Janiceres. Et s'ilz sont en ung chasteau, les ungs sont à la garde d'ung fort et les autres de l'autre et s'ilz sont à la garde d'une ville, les Janiceres seront au chasteau et les Azaphes à la ville, car les Janiceres sont plus saiges et plus hardis. Et s'il y avoit moins de Azaphes que de Janiceres, ilz ne pourroient durer ensemble. Ces Azaphes ont de gaiges de trois à cinq aspres le jour et sont vrayz Turcqz et la plus grant partie sont de la Natolye. Ilz hantent fort la mer avecq fustes et navires de guerre et sont tresvaillans hommes en bataille de mer. Et si la Relligion de Rhodes failloit, ilz feroient beaucoup plus de dommaige à la Crestienté qu'ilz ne font. Et de ces Azaphes il y en a grand nombre et si le Seigneur tenoit compte d'eulx, il en auroit plus qu'il ne vouldroit.

Les *Deliz* sont gens à cheval qui ne portent point de turban en teste, mais ung petit bonnet avecq les habillementz

cours jusques à la brayette, et tous les autres Turcqz sont habillez de long[1]. Ilz portent chausses avecq brayettes et des bouttines ung petit plus haultes que la cheville des pieds et longs esperons et

1. « Dellys sont avanturiers, comme chevaux legiers, qui font profession de chercher leur aventure à lieux plus hazardeux, où par le fait belliqueux de leurs armes, ilz puissent faire preuve de leur vertu et prouësse; et parce, suyvent volontiers les armées du grand Turc, sans aucune soulde, excepté que la plus part d'eux sont nourris et entretenus aux despens des Baschas, Beylierbeys et Sangiaques qui en ont quelques-uns des plus braves et vaillans à leur suytte. Ceux-cy habitent en parties de Bossine et Servie confinant d'un costé la Grece, et l'autre l'Hongrie et Austrie.... Les Turcs les appellent Dellys qui est à dire fols-hardis. »

N. Nicolay d'Arfeville... *Nauigations, peregrinations et voyages faicts en la Turquie.* Anvers, 1576, page 235. De Nicolay a donné le portrait d'un Dely qu'il rencontra à Andrinople dans le palais de Rustem Pacha où il accompagnait M. d'Aramon. Cette figure est reproduite ici.

et ont de tresbons chevaulx. Et ont de coustume de tayndre les crayns et les queues de leurs chevaulx, aussy font communement tous les Turcqz et les taygnent de arquent. Ilz portent espées, lances et targues et sont tresvaillantz hommes. Deliz n'est aultres chose à dire que folz. Ilz meurent voulentierz pour leur foy. Et peuvent estre le nombre de mille. Il n'y en a gueres d'eulx qui ayent gaiges, mais quant on faict quelque course avec les Anquises, on trouve quelque nombre de ceulx cy avecq eulx.

L'ordonnance desdictz empereurs est telle au loger d'ung camp. On assiet premierement quelque pavillon imperial au plus beau et plus seur lieu, par les Bellerbeys ou par les Emiralem ou en leur absence, par quelque Bassa est ordonné le logiz du Seigneur, et là sont assis les pavillons, pour la garde desquelz et de la personne du Seigneur, il y a deux mille Spaqui, desquelz il y en a tous

jours cinq cens au descouvert, à pluye, vent ou neyge et sont tous armez et changent aussi de garde en garde. Après sont les Janiceres environ ledict pavillon. Et aussi quand le Seigneur chevaulche par les champs, sont obligez lesdictz Janiceres d'estre tousjours autour de luy. Les eunucques se tiennent dedans le pavillon dudict Seigneur, et les Icolans et tous les domesticques de la maison dudict seigneur desquelz avons parlé.

Lesdictz pavillons du Seigneur sont grandz et y a plusieurs habitacions tant pour sa personne que pour les domesticques. Il y a en maniere d'une grande gallerye estroicte où sont commis pour garder ceulx qui veulent entrer à l'audience; à l'ung des coustez de ladicte gallerye sont les cuysines, de l'autre sont les tentes où se tient le Maracorbassi avecq les chevaulx de la personne du Seigneur et les chevaulx qui sont ordonnez à conduyre les Sillictaires. Au cousté droit, dedans les pavillons du Seigneur, sont tou-

tes les commoditez que l'on pourroit penser tant pour adorer que pour l'aisance du corps [1]. Et velà la mode de loger ledict Seigneur quant il veult aller en bataille.

Il n'y a homme qui osast asseoir pavillon ny tente joignant ledict pavillon du Seigneur. Et le plus prouchain dudict pavillon en ce temps là, l'Empereur vouloit que le pavillon du tressacré nepveu de l'Empereur mon maître, lequel perdit Constantinoble, combien qu'il feust crestien, feust le plus près logé auprès de luy. Et vouloit que on luy feist autant de honneur que à sa personne. Après sont les pavillons des Bassa et des Beillerbeis; et celuy de la Grece a son logis en ung lieu depputé avec trente

1. Galland a donné, dans son Journal, une description détaillée de la tente du Sultan qui fut dressée dans l'Atméïdan, au mois de mars 1672. *Journal d'Ant. Galland pendant son séjour à Constantinople, 1672-1673.* Paris, 1881, tome I, page 73 et suivantes.

huict Sanzacqz et seigneurs de Grece avecq luy. Cestuy cy ordonne les compaignyes combien que le Seigneur y soit; neantmoins, ilz consultent ensemble ce que l'on doibt faire. Et si le Seigneur n'y estoit, il a toute puissance de ordonner et commander mesmement aux enffans de l'Empereur, s'il fault combattre ou non, en prenant l'oppinion des Beillerbeys.

De l'autre cousté est le Beillerbey de la Natolye avec trente cinq Sanzacqz et les seigneurs de la Natolye, lequel Beillerbey n'a autre charge sinon que quant le Beillerbey de la Grece luy mande de entrer en la bataille avecq la suyte de ses seigneurs, cestuy cy entre au conseil avecq les Bassa là où est le Seigneur et c'est la coustume que le Beillerbey de la Natolye meyne tousjours le premier squadron ou avant garde pour entrer en bataille, mesmes quant le Beillerbey de la Grece n'y est, pour lequel il commande tout ce qu'il plaist. Et a une province soubz sa charge

plus que celluy de Grece, lequel peult disposer jusques à six mille aspres et les donne à qui bon luy semble en le presentant aux Bassa. Ilz portent tous deux les pavillons rouges. Et en leurs commandementz et ordonnances, ilz se intitulent chascun selon sa dignité. Aux autres lieux, sont toutes manieres de gens suyvans le camp par obligacion et contraincte et d'aucuns vouluntairement et chascun en bon ordre, ce qu'il seroit long à raconter.

De l'ordre et de la justice des Turcz qu'ilz observent quand ilz vont en guerre.

Quant le Seigneur va au camp les Cadilesquier sont tenuz d'y aller, lesquelz administrent la justice s'il y a quelque different. Et quant la personne du Seigneur n'y est point, neantmoins, il y a tousjours des Bassa et des Cadilesquier lesquelz

jugent des differentz qui peuvent estre de l'ung à l'autre. Mais touchant le faict de la guerre, les Beillerbeys en ont la congnoissance, car ilz font pendre, empaler et mourir les hommes de telle mort que bon leur semble.

Les Chaussibassi, desquelz avons parlé, sont ceulx qui font tenir l'ordre et s'il y a quelqu'un qui sorte de son ordre, ilz les battent et les font retourner en leur place. Il y a d'autres justiciers au camp lesquelz mectent ordre à la police des vivres. Ilz ont de coustume de faire de bons rampartz tout autour de leur camp et font bon guet la nuit. Et aux escoutes sont communement gens à cheval pour ce faire et aux autres guetz, ilz les font à nostre coustume. Au temps passé, ilz n'envoyoient point d'artillerye que de grosse, laquelle ilz portoyent à la plus grand peyne du monde, et souvent ilz la mectoyent en pieces et portoyent lesdictes pieces et la refondoyent au camp là où ilz estoyent. Et depuys ung peu de

temps en ça il est allé grand nombre de maryniers et autres gens de guerre, mesmes de canonnyers et fondeurs en Contantinoble et mesmes depuys que le roy Charles a esté à Naples. Combien ilz en avoient paravant lesquelz leur ont monstré la maniere tant de faire et monter l'artillerye que à la conduyre, et pareillement les maryniers ont beaucoup habilité touchant le faict de conduyre leurs armées par la mer.

Et saichés que, en leur camp, ilz usent de la meilleure police et obedience qu'il est possible au monde, tant si l'Empereur y est que s'il n'y est pas. Et si, par fortune, le feu se mettoit en quelque pavillon ou s'il y avoit quelque larron, ilz pourroient aller de l'ung bout du camp jusques à l'autre, tuant tousjours ce qu'ilz trouveroient devant eulx, plustost qu'ilz osassent cryer ny faire bruyt. Combien il n'yroit pas loing sans estre prins ou mort. Il ne oseroit dire mot de paour de faire alarme au camp, car en ce faisant, ilz se-

roient en grand danger de leur personne. Et s'il y a quelque cheval eschappé qui s'en fuye par le camp qui est merveilleusement grand, il ne peut faillir d'estre prins et mené en ung lieu qui est ordonné où l'on mect toutes les choses perdues. Somme toute, les Turcqz endurent merveilleusement de peyne tant de leurs vivres, car ilz se passent à ce qu'ilz peuvent avoir ou ilz ont de grandes souffretez et mesmement de coucher à terre et sont gens qui voluntairement endurent la discipline de la guerre.

Et pour vouloir descripre le tout à la verité, chascun soit Empereur, roy ou prince qui veult conduyre armée par les champz, il fault qu'il mecte la main à la bourse et despende dudit sien et en ce faisant, il gaigne. La raison est que cestuy Empereur paye ses gensdarmes desquelz a esté cy dessus faict mention, autant en paix que en guerre. Et sont payez au bout de chascune lune et pareillement les Allophases, Spaqui et tous

aultres souldars desquelz avons fait mention. Et ce sont ceulx, qui quant ilz vont au camp, conduysent les aultres desquelz paravant avons faict mention tant à cheval que à pied, et pareillement les pyonniers et vivandiers lesquelz sont fort foullez de tailles selon la necessité ; et sont tenuz chascun d'eulx de fournir un pyonnier, quand il en est besoing. Et quant on dresse une armée pour tenir camp, generalement tous les seigneurs et gens de faict ayant charge, ont de coustume de baiser la main à l'Empereur et chascun, selon son estat, luy faict ung present à qui myeulx myeulx. Et de tous les butins qu'ilz font, ilz en payent la disme audict Seigneur. Et cecy est touchant l'armée de terre.

De la grande armée que tient ledit Empereur par mér.

Au temps que j'estoys en Constanti-

noble, lors du regne de Sultan Baiazit, du cousté de Pere, y avoit environ six vingtz galeres, lesquelles j'ay veu tirer à terre quant l'armée retournoit de quelque course où elle avoit esté. Et estoient toutes à descouvert, quasi pourries. Il y avoit des palandares qui sont faictes en sorte de galeres, sinon que le derriere est plus large, par lequel en faisant ouverture, ilz mectent les chevaulx dedans et les en tirent quant il est besoing, et ne sont faictes pour autre chose que pour porter chevaulx. Il y avoit aussi des fustes et des bringantins et au port de Pere plusieurs navires à hunne. Le Seigneur Sultan Bajazit, devant la prise de Modon, n'avoit gueres de gros navires en son armée de mer et ceulx qu'il avoit, il les faisoit vendre; mais son filz Sultan Selin feist faire un arsenal fier et triumphant et grand pour y mectre ung grand nombre de galleres. Et il avoit baillé la charge à Bostanzi bassi son gendre, lequel estoit fort

sçavant touchant le faict de la mer. Et au temps que j'estoys audict pays, il estoit Sanzacq de Galipoly et capitaine general de la mer et avoit accoustumé d'avoir la charge des armées de mer que les Empereurs ont accoustumé de faire, lesquelz ont fort augmenté la force de leurs gens à cause qu'il a donné plaine puissance aux coursaires de mer et grande liberté et gros secours à ce qu'ilz facent bonne guerre aux Crestiens. Et si il y a quelcun des aliez dudict Seigneur qui ayt quelque dommaige par lesditz coursaires turcqz, ilz faignent qu'ilz n'en sçavoyent riens et n'y veullent veoir goutte et si, d'adventure, ilz se plaignent au Seigneur ou à ceulx qui en doibvent faire la pugnicion, on leur faict responce que ce n'est pas du consentement du Seigneur ny de ceulx qui en ont les charges. Si tu les peulz prendre, fais pendre à ceste cause, lesdictz coursaires ou autrement pirates et ceulx qui usent de tel affaire sont asseurez qu'ilz portent la

hart à leur col, parquoy il faut qu'ilz soient vaillantz de paour d'etre prins.

L'Empereur tient tel ordre touchant le faict de la mer. Il paye tous les moys tous ses gens, tant les officiers des galleres que ceulx qui tirent l'aviron, lesquelz sont quasi tous contraints par force et sont payez trestous aux despens des Crestiens lesquelz sont taillez, quant ledict Seigneur faict armée de mer, par lesdictz Carazi, c'est assavoir les ungs trente, les aultres quarente aspres, les aultres plus ou moyns à la discretion du Carazi, combien que tous ceulx qui suyvent l'armée de mer n'ont pas trestous gaiges comme marchans, vyvandiers, lesquelz suyvent l'armée à leur despens et pour gaigner s'ilz peuvent. Et de ce qu'ilz gaignent, ilz en payent la disme au capitaine. Et c'est assez touchant l'armée de mer.

Et pour ce que avons parlé de ceulx qui ont gaiges à la court, nous n'avons point faict mencion de ceulx de la mer qui sont fort bien entretenuz. Ce sont

charpentiers, forgeurs et tous aultres mestiers qui peuvent servir au faict de la maryne, lesquelz ont les ungz vingt, les autres trente, les autres quarente aspres par jour et sont bien entretenuz et payez du tresorier du dehors.

Je n'ay point parlé pareillement des *Caripolains* [1] qui sont au nombre de huit cens. Ilz ont leur Aga, ung escripvain, un Jayabassi et un Bolubassi qui ont de gaiges de huict jusques à quinze aspres le jour et leur Aga a quarente aspres le jour. Ilz sont tenuz d'aller à la guerre à cheval, avecq ung serviteur pour les servir et non autrement.

Je ne parleray plus du faict de la guerre des seigneurs turcqz et des autres, mais

1. Le nom de cette milice est Gharib oglan.

« Les Caripoglan, dit Geuffroy, sont gens de cheval extraordinaires, leur aga a quatre vingtz aspres, leur checaya ou lieutenant trente, leur escripvain vingt; et lesdictz Caripoglan de douze à seize par jour chascun. » *La Court du grant Turc*, f° 6, r°.

je traicteray briefvement de leur maniere de vivre en general. Touz les Turcqz, generallement, ont de coustume de faire trois repas le jour. C'est assavoir le matin de bonne heure, à mydy et au soir ainsi que avons dict. Ilz usent dans leurs viandes force beurre, du ris avecq de la chair hachée bien menue et mise en pelottes avec plusieurs autres viandes de paste et d'autres sortes fort differentes de noz viandes.

Ilz disent que c'est peché de user de cuylliers d'argent et les plus grandz seigneurs des Trucqz ne usent que de cuylliers de boys et usent lesdictz seigneurs de vaiselle de pourcelayne. Et leur breuvaige, ce n'est que eaue succrée ou meslée avecq du myel et aucunesfoys des siroptz. C'est pour ce que, en leur loy, il est deffendu de boyre vin, combien que les Turcqz gardent assez mal ladicte loy, car quasi tous les souldards sont enffans de Crestiens, à ceste cause, ilz boyvent tous vin et beaucoup plus qu'il

ne leur en fauldroit, s'ilz estoient raisonnables. Et quant ilz sont sur les champs, ilz ont de coustume de tenir table d'ung matin jusques à l'autre, beuvant tousjours d'autant; et n'ont point de honte d'eulx enyvrer. Les vins croissent en leurs pays et bien bons et les Crestiens labourent les vignes, car il est deffendu aux Turcqz de faire vin à cause de leur loy. Aussi les Turcqz n'ont point accoustumé de faire vignes, si ce n'est pour manger des raisins, Ilz font avec du sinappe une composte avec laquelle ilz gardent les raisins de l'une année à l'autre, en leurs maisons. Et semble qu'ilz soient tousjours fres venant de la vigne. Ilz ont des vins de Candie, de Zio, de Mettelin, de Galipoly et de plusieurs autres lieux, en sorte qu'ilz ont tousjours des vins en habondance, par laquelle chose ilz despendent grand argent. Car communement, tous les courtisiens et souldards en boyvent.

Leurs tables sont de cuyr et sont appel-

lées *suffra* [1] sur lesquelles ilz mectent les servyettes pour essuyer leurs mains et le pain trenché et les platz de viande. Et quant ilz ont prins leur repas et osté les platz, ilz enferment dedans ladicte table de cuyr tous leurs demourans, laquelle table se ferme comme une bourse. Les autres Turcqz, qui ne sont enffans de Crestiens mais sont nez Turcqz, ne boyvent gueres de vin et à cause qu'ilz n'ont point accoustumé de boyre en leur jeunesse, ilz s'en passent beaucoup myeulx que les autres dessusdictz.

Ilz se assient à terre sur des tappiz avec quelque oreiller ou de soye ou d'autre chose selon leur puissance et se assient ainsi que les cousturiers. Les seigneurs et aulcuns gentilzhommes ont des sieges apparents qu'ilz appellent sopha et sont faicts de boys, dedans lesquelz ilz mectent et portent leurs tappiz et oreillers, soit d'or ou de soye ou d'autre

1. Il faut lire Sofra.

chose, selon leur puissance et s'asseyent dessus.

Ilz couchent sur des matelatz, voire les seigneurs. Touchant des lictz de plume ny l'Empereur ny autre n'en use point. Et ne usent point de linceulx ou draps. Ilz n'ont autre chose que le matelat et un tapiz et se couvrent d'ung lodyer, combien que depuys que Bajazit a regné, et mesmement pour vivre en plus longue paix, ilz ont commencé à vivre ung petit plus honnestement.

Leur maniere de se vestir est telle. Ilz sont vestuz de long, autant dessus que dessoubz. Celluy de dessus s'appelle caftan et l'habit dessoubz s'appelle dolman. Ilz portent ung turbant à leur teste. C'est un long bonnet, et autour dudict bonnet, ilz envelopent un fardeaul de toille blanche et ilz appellent cella le turban. Et tous les seigneurs et gens de extime et mesmement marchans, bourgeois et gens de façon portent un tel habit de teste. Il est vray qu'il y a aulcuns officiers qui por-

tent les torcules blancz avec frize d'or tout autour de leur front et de la teste, environ quatre doiz de large. Et sont lesdictz torcules, ainsi que avons dit par avant, quasi en façon des chapperons des femmes de Paris, excepté qu'ilz n'ont point de visaigiere, ainsi que dit est, et sont lesdictes frizes de valleur de cent, deux ou trois cens ducatz, l'une plus l'autre moins, selon la capacité de ceulx qui les portent. Ilz y en a d'autres qui portent les torcules rouges avec la frize d'or et de mesme façon que les autres. Les autres, quasi tous, portent des turbans de toyle. Les Janiceres portent tous les torcules blancz. Les serviteurs et autres pauvres gens ont communement accoustumé de porter un long bonnet fait en la maniere d'ung pain de sucre, quasi de couleur de souye. Les autres plus pauvres, comme sont souillardz de cuysine et gens de leur sorte, portent un grand bonnet faict à deux rebras qui est blanc. Leurs prestres, lesquelz se tiennent

grandz religieux, portent le turbant, et en lieu de toille, ilz mectent autour du bonnet qui est sus leur teste des estamynes blanches. Les seites, lesquelz sont du sang de Mahomet, portent le turbant verd, et aulcuns d'eux de toille ou d'estamyne blanche, avec une enseigne verte, à ce qu'on les congnoisse et pour estre differents des aultres [1].

Ilz ne portent point de cheveulx en

1. Les Seyds on émirs sont aussi désignés sous le titre de chérifs (nobles). « On est émir par son père ou par sa mère indistinctement. Ceux qui le sont du chef de leur mère sont plus considérés que les autres, mais les émirs, qui doivent leur noblesse de leur naissance au père et à la mère tout à la fois, jouissent encore d'une plus grande considération que les premiers.

Tous, en général, sont distingués du reste des Musulmans et par les différentes dénominations qui leur sont attribuées, et par la mousseline verte de leur turban. Les femmes mêmes sont obligées de s'en tenir à cette couleur dans tout ce qui compose leur coiffure. Cette marque seule eur attire, tant aux hommes qu'aux femmes,

leur teste et les font coupper ou raser et laissent au couppeau de leur teste ainsi que ung boucquet de cheveulx et mesmement les gens de guerre et aulcuns d'eulx le font pour ce que, si par fortune, ilz avoyent la teste tranchée, ledict boucquet servyst de prinse au bourreau, afin que la face ne soit point gastée avec les mains dudict bourreau. Ilz couppent toute leur barbe excepté entre le nez et la bouche qu'ilz appellent mistaches et les laissent venir longz et quasi tous vont en ceste maniere, excepté les Cadilesquiers, les Cadi, les religieux et les parentz de Mahomet, car ilz se font tous raser la teste et portent longue barbe, et pareillement tous les gentilzhommes, quant ilz commencent à venir sur l'aage. Ilz portent des houseaux ferrez du talon, faictz en guyse

les respects des personnes de tout état et de toute condition. » M. d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire ottoman*. Paris, 1791, tome IV, 2e partie, page 558.

de brodequins et aussi les soliers ferrez. Leurs chausses sont ordinairement ouvertes devant avecq grandes brayettes.

Leurs talismans qui sont leurs prestres et autres sortes de religieux s'en vont communement jambes nuez et portent à leurs pieds une sorte de soliers qu'ilz appellent *pasmacq* [1].

De la maniere des vestements des femmes des Turcqz.

Les femmes desdictz turcqz portent pareillement caftans et dolmans longz, tout de la sorte des hommes, combien qu'ilz soient plus gorgiaz et mieulx faictz. Elles portent brayes et petitz houseaulx en sorte que dessus et bien gorgiaz et pareillement ferrez. Et quant elles chemynent, elles font ung bruyt par les rues et ainsy font les hom-

1. Pachmaq.

mes mesmes sus le pavé et n'y a pas grande difference d'eulx aux chevaulx ou muletz du bruyt qu'ilz font. Elles portent sur leur teste ung habit qui est appellé *cinber* [1]. C'est une chose faicte de soye vergée et large environ aulne et demye au plus, et aux oreilles, elles portent des anneaulx d'or de plusieurs sortes, garniz de belles pierreries et pareillement, elles portent au front des bagues precieuses faictes en maniere d'ung chappeau d'une maryée, qui leur pend tout autour de leur teste. Et portent à leur col grandes chesnes d'or que elles appellent *baymai* [2] et sont garnyes lesdictes chesnes des meilleures pierres et des plus fines que l'on puisse trouver et chascune selon sa puissance. Et au temps de Sultan Bajazit, les Turcqz avoyent accoustumé de mener grandz gourres autant les hommes que

1. Il faut lire Tchenber, mot qui désigne un bandeau qui enserre la tête.

2. Ce mot est défiguré, on doit lire Boyounma.

les femmes. Mais au temps de Sultan Mehemet, on n'eust sceu trouver une robbe fourrée ni de regnardz, ny d'aultres peaulx, non pas chez les seigneurs de la court, car l'Empereur luy mesme leur eust faict la plus grande honte du monde. Et ores, au temps de Sultan Bajazit son filz, ils portent si grandes gourres, tant les gens de court que les autres, que c'est chose increable. Il fault entendre que, au temps de Sultan Mehemet, on avoit accoustumé de porter en teste, ainsi que avons dit, des frizes d'or aux torcules lesquelz estoient faulx, faictz d'arain ou argent doré, qui coustoyent par adventure vingt ducatz et quant ilz avoyent esté portez ung espace de temps, ilz devenoyent si noirs que c'estoit une honte de les veoir. Sultan Bajazit fist faire ung edict et ordonnance, sur peyne de grand amende, autant à ceulx qui les faisoient que à ceulx qui les portoient de ne les plus faire qu'ilz ne fussent bien bons. Et par ainsi maintenant on n'en faict plus que ce ne soit

or fin. Et depuys ce temps là, les Turcqz font porter à leurs femmes dolmans, c'est à dire corsetz lassez par devant la poictryne depuis le hault jusques à la ceynture. A chascun cousté y a une frize d'or bien garnye de pierreries, les plus fines que l'on peult trouver, chascun selon sa puissance. Et j'ay vu telle femme d'ung courtisien porter sur elle la vallue de deux ou trois mille ducatz. Or, pensez ce que peuvent faire les femmes des grands princes et seigneurs. Elles souloyent porter une sorte de soliers qui s'appellent *pasmacq* et estoyent de cuyr ; maintenant, elles commencent à porter des soliers couvertz de fin or et de fines pierreries ; les ceyntures et garnitures des courtisiens sont maintenant toutes d'or et d'argent. Mais au temps des autres empereurs, ilz ne faisoient point ainsi.

Ces Turcqz sont generallement gormandz et tiennent plusieurs femmes, car leur loy leur permect. Il y en a pourtant

une principalle sur toutes. Ilz ont compaignye de toutes et la premiere qui deviendra grosse, son filz succeddera à l'heritaige. Elles sont tresluxurieuses et à ceste cause, ilz les tiennent enfermées et avecq des eunucques qui sont chastrez, et quant elles veullent aller hors de la maison, ilz leur font porter un voylle de soye noire qui leur couvre la teste et le visaige à ce que on ne les puisse veoir et ne les laissent parler ny hanter avecq personne, non pas avecq leurz enffans masles qui soyent venuz d'une autre femme. Les enffans masles, quant ilz sont nez, sont mys au serrail des femmes et sont norriz leans jusques à tant qu'ilz soient grandeletz, et puys, ilz sont mis dehors et ilz les envoyent à l'escolle. Et apres, ilz leur font aprendre l'exercice de la guerre et n'y en a point tant prince que seigneur si grand, jusques à l'Empereur qu'ilz ne facent ainsi aprendre à leurs enffans quelque art ou science, moyennant laquelle, s'il luy advenoit quelque

fortune contraire, qu'ilz ne puissent passer leur vie. Ilz sont fort obeissantz l'ung à l'autre et s'il leur advenoit quelque maulvaise fortune, ilz se soubzmecttent à toute exercice pour gaigner leur vie.

Et quant ilz ont des esclaves, ainsi qu'ilz ont accoustumé d'en avoir, s'ilz en ont quelcun de bonne sorte et qu'il soit vertueux, ilz leur baillent leurs filles. Ilz ne estiment à rien le plus grand seigneur, ny le plus noble du monde, s'il n'est vertueulx.

Il me souvient d'un Bassa, au temps de Sultan Bajazit, qui estoit le plus grand et le plus favorisé de sa court, lequel estoit venu en viellesse. Le Seigneur lui avoit baillé Salonicq pour provision othorac laquelle est une provision ou pension, ainsi que j'ay dict par avant, que le Seigneur donne aux vielz Bassa ou aultres à ce qu'ilz ne voisent plus à la guerre. Il avoit ung grand credit et luy faisoit un grand honneur à cause qu'il estoit en la grace du Seigneur. Ce fut lui

qui donna le conseil à Sultan Bajazit qu'il ne se accordast point avec son frere Zem. Il s'appelait Ysaac Bassa [1]. Il tenoit une court de plus de cinq cens esclaves, desquelz il y en avoit au moyns deux cens qui portoyent les coiffes ou les torcules avecq les frizes d'or. Et au palais où il

1. Ishaq Pacha, fils de paysans chrétiens, avait été enlevé à sa famille et amené à Andrinople où le Sultan Murad le plaça dans le sérail. Il parvint par ses talents à la dignité de vizir et Mahomet II lui confia les fonctions de grand vizir qu'il remplit pendant deux ans (1471-1473). En 1471, Ishaq Pacha fut chargé par le sultan Mahomet II, occupé au siège de Négrepont, de réduire la révolte de Qassem bey de la dynastie des Qaraman oglou. Il s'empara de Varkeuy, de Audj Hissar, de Orta Hissar et de Aq Serai dont tous les habitants furent transportés à Constantinople et établis dans le quartier qui, aujourd'hui encore, porte leur nom. Mahomet II avait rappelé de la Caramanie Ishaq Pacha pour lui confier le gouvernement de Constantinople pendant son absence. La mort du Sultan étant survenue sur ces entrefaites, les vizirs investirent d'une autorîté absolue Ishaq Pacha qui, par sa

souloyt donner audience, il tenoit une *apanque* (c'est une chose faicte de cuyr tout crud) laquelle ont accoustumé de porter les bonnes gens des villaiges et est lassée avecq une corde et estoit pendue au ciel de sa chambre. Cela donnoyt à entendre à tous ceulx qui estoient à ladicte chambre qu'il n'avoit point de honte qu'on sceust qu'il fust venu d'ung pauvre lieu, mais il repputoit cella à grand honneur et disoit à ses esclaves : « Voyez amis, voyez comment je suys venu de petit lieu ! prenez peyne d'estre vertueulx, car la clemence et liberalité de l'Empereur est merveilleusement grande. »

Les Turcqz sont fort obeissantz ainsi

fermeté, apaisa une révolte et maintint l'ordre pendant les circonstances les plus critiques. Nommé grand vizir par Bayezid, il fut remplacé peu après par Daoud Pacha et reçut comme retraite le gouvernement de Salonique où il mourut en 1483.

que j'ay dit. Et je n'ay point veu, que quant ung Turcq est appellé de son seigneur et mesmement pour se faire mourir, que de son bon gré et bonne voulente, n'y soit allé; et mesmement quant il est question du faict du Seigneur, d'une simple lectre qu'il escripra seullement, il fera trembler tout le monde et ne fault que l'ung des moyndres esclaves de la court pour mener lyé et garoté le plus grand seigneur de Turquie. Et s'il y avoit l'ung des Bassa, lesquelz sont les plus grandz auprès de l'Empereur, que pour quelque meffaict, fust chassé de la court, il portera en patience d'estre subgect au moyndre à qui le Seigneur aura baillé auctorité sus luy et endurera autant de mal que le moyndre serviteur qui sera en la court et sera le plus humble. Les Turcqz ont en cecy telle coustume que les crestiens, c'est de faire honneur aux hommes, à chascun selon son estat et qualité, aussi pareillement eulx quant ilz vont baiser la main à l'Empereur, ilz

ont accoustumé de oster les pasmacques, c'est à dire les soliers faictz quasi en sorte de pantofles, et les laissent hors de la chambre de l'Empereur et après, deux Capizis luy tiennent les mains par derriere et font incliner jusques à terre. Lors l'Empereur par sa grace l'appelle ou quelcun autre luy faict signe qu'il voise baiser la main audict Seigneur ou le pied ou le tapiz sur lequel il est assiz. Et tout cecy se faict, ou plus ou moyns, selon la qualité des seigneurs et personnaiges. Ilz ne se decouvrent point leur teste comme nous faisons, mais seullement ne font que besser la teste. Et d'aultant qu'ilz font reverance à plus grandz personnaiges, tant plus se inclinent bas. Si tu veulx baiser les mains à ung prince, seigneur ou gentilhomme, c'est tout ung. Mais il te fault entendre que en baisant les mains à l'Empereur, on a tousjours de coustume de luy faire quelque present. Et quant on se part de luy, il baille une robbe. Et pour ce que

en parlant de telle affaire, j'ay laissé à dire que quant il advient que l'Empereur a donné une robbe soit à ung ambassadeur ou aultre, quant il se part dudict Seigneur et qu'il s'en va, il viendra au devant de luy aulcuns personnaiges qui luy diront : « l'Empereur t'a donné une robbe, il fault que j'en aye la dace » ; et fault qu'il en soit payé. Et j'en ay veu payer jusques aux ambassadeurs. Et à vray dire, en ce pays là, ilz sont plus aspres après l'argent que les diables après les ames. Et ne peust on rien faire avecq ces princes ou seigneurs que ce ne soit à force d'argent. En somme, tant l'Empereur que ses princes et seigneurs n'ont les bouches que pour manger, car si vous eusez à eulx sans leur donner quelque present, vous ne ferez rien. Ilz ont deux manieres à baiser la main c'est assavoir par dehors et non par dedans à la paulme. Mais le dehors ilz le baillent à trestous, et le dedans, c'est quant ilz veullent faire plus grand

honneur aux personnaiges qui la baisent. Et fault entendre que quant on va visiter quelque prince ou seigneur turcq, il te fera seoir et s'il te semble que tu soyes assez privé avec ledict seigneur tu te pourras seoir à la sorte d'ung cousturier. Et s'il te semble que le seigneur, ou prince soit trop grand personnaige qu'il ne te appartiegne pas de te asseoir auprès de luy, s'il te le commande, il te fauldra seoir et pour bien en faire ton debvoir, il te fault mectre à deux genoulz et t'asseoir sur les talons. Car c'est la maniere en ce faisant, de faire grand honneur aux plus grandz seigneurs.

Pour descendre plus amplement à leur maniere de vivre, ce sont les hommes les plus luxurieux du monde, car ilz tiennent plusieurs femmes et leur loy le leur permet pour augmenter leur lignée. Avec cela, ilz sont grandz sodomites. Et combien que Mahomet deffende totallement ce mauldit peché de sodomye et ordonne en sa loy que ung sodomite

soyt mis à mort et precipité en bas d'ung lieu hault de trois cens pas, ce neantmoyns, ilz en sont coustumiers et en usent publicquement sans avoir crainte de Dieu ny du monde.

Et à cause que lesdictz Empereurs ont estably et constitué bonne loy en leurs decretz, (il faut entendre qu'entre les autres ils ont constitué ung office ou gabelle qui s'appelle *nayptie*). [1] Ilz ont accoustumé de la vendre et celluy qui l'achepte s'appelle *naypt* [2]. Il exerce son

1. Il faut lire Naïbièh ou Niabet.

2. Les Naïbs sont des magistrats de la cinquième classe; leur nom a la signification de vicaires par ce qu'ils sont les substituts ou subdélégués des Mollas et des Cadis. Ils sont tous à la nomination de leurs chefs respectifs, mais ils ne peuvent exercer aucune fonction judiciaire qu'ils ne soient confirmés, ceux des contrées européennes par le Cady leckher de Roumilie et ceux des contrées asiatiques par le Cady lechker d'Anaıolie. Cf. M. d'Ohsson, *Tableau général de l'empire ottoman,* tome IV, page 574.

office en ceste sorte : quant on se veult marier, il fault aller au cadi lequel mectra en un escrit : « ung tel se marie à une telle ».

Après, on n'oseroit avoir compaignie l'ung avecq l'autre que premierement on ne appoincte audict naypt, en luy baillant quelque somme de deniers ou aultrement, accomplissant ledict mariaige, il les peult condampner en grosse amende autant l'homme que la femme. Et mesmement, il peult pugnir autant les hommes que les femmes trouvez en adultere et en luxure. Et s'il est trouvé ung crestien ayant compaignie d'une turcque, il sera condempné d'estre bruslé ou de soy faire turcq.

J'en ay veu donner de deux mille jusques à cinq mille ducatz pour ne mourir point de telle mort et pour ne se faire turcq. Et si on trouve ung crestien ou turcq ayant compaignie d'une crestienne, ilz les mectent sus ung asne et leur baillent la queue en leur main en

lieu de bryde et les affeullent à chascun une tripe de moutton toute chaulde à laquelle ilz font un trou pour passer leur teste et leur affeublent chascun de ladicte trippe qui est toute breneuse et les meynent tournoyant par toute la ville, tant l'homme que la femme.

Et pensez que quant quelque gros personnaige eschet en tel cas, qu'il paiera plus tost cinq cens ou mille ducatz que d'avoir une telle honte. Et si ledict naypt trouve quelque sodomite, il ne les peult condempner que à cinq aspres d'amende, en sorte qu'ilz y sont trez sy acoustumez en ce mauldict peché, que la Turcquie en est infectée.

Les femmes desdictz Turcqz se tiennent fort nectes et vont souvent aux estuves, lesquelles sont plus proprement et plus auctentiquement edifiées que tous autres edifices et sont servyes beaucoup plus nectement que en crestienté. Dedans lesdictes estuves, il y a de toutes bonnes senteurs que l'on peult

trouver. Lesdictes femmes sont fort attrayantes au peché de luxure, et les hommes luxurieux oultre mesure, et pour estre plus promptz et enclins audict peché, ilz mengenssent force confitures qui viennent du pays d'Inde et de Surye qui esmeuvent nature audict peché et font tout plain d'enffans.

Il me souvient d'ung voisin cousturier lequel entre enffantz masles et femelles eut la quantité jusques à quarente et si ce n'eust esté la peste qui est soubvent en ce pays là et aussy qu'ilz ne s'en gardent point, mais ilz visitent l'ung l'autre et ne s'en donnent non plus de garde que ce n'estoyt que fiebvre, il en seroit autant que de formyes. C'est la coustume de ces Turcqz pour vivre plus luxurieusement de eulx partir des lieux chaulx, quant ce vient un esté et s'en vont aux montaignes où il faict fres avecq leur mesnaige, non pas trestous, mais seullement les plus riches qui peuvent porter les fraiz. Ilz appellent lesdictes montaignes *Yayala*

et sont lieux où il ne faict jamais grandes challeurs.

Ilz ont de coustume de manger du laict aigre qu'ilz appellent *yogurt : caymac*, c'est la cresme du laict et iceulx qui demourent sans aller aux montaignes, ont accoustumé de mectre en leur breuvaige de la glace et neige glacée de laquelle les marchez en sont tous pleins, car les paysans en yver les assemblent et les mectent en certains lieux, non pas sans grand engin et industrie. Et en esté ilz la portent vendre.

Ce seroit chose trop longue de vouloir raconter toute leur maniere de vivre, combien qu'il me semble qu'il y a plusieurs choses qu'il ne fault point laisser qui sont fort differentes aux crestiens.

Chappitre des jeunes, caresmes et abstinences que font et observent les Turcs en leur loy.

Ces gens icy observent et sont fort fer-

ventz en leur loy et font deux neses c'est à dire deux caresmes tous les ans et chascun dure ung moys, et jeunent en ceste maniere : ilz ne mengenssent ne boyvent tout au long du jour. Incontynement qu'ilz voyent saillir la premiere estoyle, ilz mengenssent tant ainsi qu'ilz ont accoustumé et force chair. Au regard du vin, ilz n'en oseroyent boire ny eulx approucher de là où l'on vend le vin et si on en treuvoit ung qui eust beu, il seroit condempné d'estre bien cruellement batu. Quant ce vient à leur Pasques, laquelle ilz appellent *Bayram*, ilz ont accoustumé de faire ladicte Pasque en grande solempnité. L'une desdictes caresmes est haulte, l'autre basse, ainsi que la nostre. De l'une, ilz sont acoustumez et obligez trestous de la faire. L'autre empres n'est pas de si grand commandement et n'est que de devotion, et tous leurs religieux ont accoustumé de la faire comme les *Seydes* qui sont parentz de Mahomet et

les *Cazis* [1] qui sont ceulx qui ont esté au voyage veoir l'arche de Mahomet; et le jour des grandes indulgences et de remission pleniaire, pour la visitacion qu'ilz ont faicte à ladicte arche le jour de Pasques, c'est le petit Bayram. Ilz appellent ces Pasques *Cazi bayram* c'est à dire les Pasques des Cazi. S'ilz veulent entrer pour gaigner les grandz pardons, il fault qu'ilz jeunent tout le caresme des susdict lequel, aprez qu'ilz sont partiz de la Mecque, ilz sont tenuz de jeusner tous les ans de leur vie; ainsi ilz appellent *Kutchuk Bayram*, c'est à dire les petites Pasques au regard de l'autre qui est de commandement qu'ilz appellent les grandes Pasques [2].

1. Au lieu de Cazis il faut lire Hadji, dans ce passage et dans ceux de la page suivante où il est question des pèlerins.

2. « Les deux Beyrams sont les seules fêtes religieuses du musulmanisme. La première appelée *Id el fithr*, qui veut dire la fête de la rupture du jeune, a lieu le premier de la lune de Chevval à

Chappitre des pelerinages et voyages des Turcs en allant à la Mecque où est leur Mahommet.

Les dessusdictz Cazi sont ainsi que nous dirons les pelerins qui vont à Jherusalem, à Saint Jacques et ailleurs. Mais en Turcquie, quasi trestous ou la plus grande partie vont audict voyage, mesmes les marchands qui se tiennent au *Besistan* qui est ung lieu cloz et couvert en Constantinoble auquel se tiennent les mar-

la suite du jeune de Ramazan. La seconde appelée *Id el adha* ou *Courban Beyram,* c'est-à-dire la fête des sacrifices, se célèbre soixante-dix jours après, le dix du mois de Zilhidjeh... La première n'est que d'un jour; le peuple la célèbre cependant trois jours de suite : la seconde est de quatre. Ces sept jours de fête sont de toute l'année les seuls de divertissement pour le peuple. » M. d'Ohsson, *Tableau général de l'empire ottoman,* tome II, page 227.

chans qui ont acoustumé de vendre les choses les plus precieuses comme sont bagues, draps d'or et de soye, esclaves et toutes autres bonnes marchandises [1]. Et quasi communement, tous les Turcqz ont de coustume de tenir audict lieu du Besistan tout leur tresor. A ceste cause, tous les dessusdictz Cazi et la plus grande partie de ceulx qui se trouvent au susdict Besistan sont gens de bien, et quant on

1. Le Bezestan. « C'est le lieu dans Constantinople oú les orphèvres, les joaliers et les marchands de draps d'or et d'autres marchandises fort précieuses exposent en vente leurs denrées. Ce lieu consiste en deux grandes halles entourées de murailles larges de six pieds où il y a quatre portes doubles l'une devant l'autre, jointes par une voûte dans l'entre-deux. Ces halles sont voûtées partout et la voûte est soutenue par vingt-quatre colonnes. Il y a plusieurs petites boutiques dans les murailles et dans les pilastres comme des armoires, larges de six pieds et longues de quatre, et au devant, il y a de petites tables pour y exposer les marchandises en vente. » De S. Maurice, *La Cour ottomane,* pages 23-24.

leurbaille quelque chose à garder, ilz en rendent tousjours bon compte sans riens prendre et sans riens perdre. Lesdictz Besistans sont quasi par toutes les villes de renom.

Et fault entendre que tous les Turcqz font grande extime de tous ceulx qui ont esté une foys audict voyage de la Mecque et leur faict on plus grand honneur que à tous les aultres. Et à ceste cause, autant les grandz que les petitz, chascun s'efforce d'y aller. Ilz seuffrent beaucoup de maulx audict voyage et de grandes peynes et necessitez et mesmement d'eaue par les desertz au pays du Souldan, car ilz seront aucunes foys deux jours et dadvantaige qu'ilz ne trouveront goutte d'eaue. Et par lesdictz lieux, ilz chevaulchent des chameaulx; c'est ung bestial qui endure merveilleusement la soif. Ilz n'entendent point avoir gaigné les pardons, s'ilz ne passent par Jherusalem en l'esglise où est le Saint Sepulcre et au temple de Salomon « *in Sancta Sanc-*

torum », lequel est tousjours cloz, et après s'en vont à la Mecque là où est le sepulcre de Mahomet [1] et là ilz attendent le jour du petit Bayram et le saluent et font leurs oroisons et après, chascun retourne à sa maison. Et quant ilz retournent, ceulx de leurs villes ferment tous leurs boutiques et vont au devant d'eulx à tous les officiers de l'Empereur et toutes autres sortes de Turcqz et les reçoyvent avecq le plus grand honneur du monde. Ilz ont de coustume de porter des mouchoërs blancz autour du col et n'y a autres gens qui les portent sinon les Cazi. Il y en a d'aulcuns qui le font par zelle de bonne foy, d'autres par pompe et par orgueil.

1. Le tombeau de Mahomet ne se trouve point à la Mekke mais à Médine. Les pèlerins musulmans font à la Mekke le Say, ou course entre les collines de Safa et Merouèh; ils font sept fois le tour de la Kaabêh, boivent de l'eau du puits de Zemzem et sacrifient des victimes dans la vallée de Mouna au pied du mont Arafat.

Lesdictz Turcqz sont fort chaulz et fervents à leur foy et vont à l'eglise plus souvent que nous ne faisons. Et sont tenuz d'aller à leurs mesquittes (ce sont eglises) sept foys [1], que jour que nuyt, pour saluer et honnorer Dieu ; et quasi tous les Turcqz le font, excepté, les courtisiens qui ne sont pas si ferventz à leur foy. Ilz sont quasi tous enffans de Crestiens, mais ceulx qui sont Turcqz natifz, pour rien au monde, ilz n'y fauldroyent.

Leur loy inhibe expressement que nul Crestien ny Juif n'ose parler des choses qui peuvent appartenir ny toucher à leur loy de Mahomet. Et si, par adventure, ung Crestien en avoit parlé, ilz le feroient mourir. Ilz preygnent grand peyne de convertir ung Crestien à leur loy et de le faire Turcq et par plusieurs voyes ; à ceste cause, ilz cherchent tousjours quelque moyen de mectre assus à quelque Crestien qu'il aura mal parlé de

1. Il faut lire cinq fois.

leur loy ou qu'il aura blasphemé quelcun de leurs prophetes en le prouvant par plusieurs faulx tesmoingz, ausquelz leur semble de faire grand sacriffice â Dieu ; mais qu'ilz puissent faire quelque desplaisir aux Crestiens, ils meneront les pauvres Crestiens au cadi lequel les condempnera d'estre bruslez ou de soy faire Turcq. Il ne leur chault de faire brusler ung Crestien, mais qu'ilz exaulcent leur foy.

Lesdictz Turcqz ont soixante et quatre mil prophetes, et briefvement, il n'y a pas ung de noz sainctz qu'ilz ne disent estre leur prophete comme sainct Pierre et tous noz appostres, et mesmement noz saincts qui ont esté gens de guerre, ainsi que saint George et les autres, et disent qu'il n'y a pas ung de noz sainctz qui ne ayt hanté, beu et mangé avecq Mahomet, et que Jhesus n'est pas filz de Dieu et que Dieu ne faict pas d'enffans et confessent que la glorieuse vierge Marye est vierge. Et j'ay veu dedans Salonicq brusler ung Juif qui l'avoit blasphemée ; et disent que

Jhesus Crist ne fut mys en croix par les Juifz, car il n'estoit possible qu'ilz eussent puissance de mectre les mains sur luy et que les Juifz feirent mourir ung autre en croix au lieu de luy. Et disent de Jhesucrist qu'il sera celuy qui jugera le monde. Et au temps du jugement, Mahomet se assira auprès de luy et lors Jhesucrist monstrera les mahometistes qui l'auront bi en servy et qu'il les mectra du cousté des bienheureux. Et s'il y a quelqu'un qui blaspheme le Dieu tout puissant, leur loy permet qu'il aura cent coupz de baston et s'il blaspheme l'ung des prophetes ou Mahomet, ilz le feront mourir. Et disent que s'il y a aulcun qui blaspheme Dieu, que Dieu a long bras pour en faire la pugnicion ; mais ung pauvre prophete qui est injurié, il fault qu'il voise par medians suffrages des requestes à Dieu qu'il en fera l'execucion, veu qu'il y a le bras temporel; à ceste cause, quiconque blaspheme ung prophete, il luy convient mourir. Ilz n'en-

tendent point qu'il y ayt aulcune femme qui voise en paradis, mais ilz disent que les ames des femmes qui vivent justement yront en ung lieu où elles ne auront ny bien ny mal et les maulvaises au feu eternel.

Ilz paygnent paradis en ceste sorte, c'est assavoir tout plain de toutes plaisances qu'il soyt possible de ymaginer à l'homme. Et disent que d'autant que l'ame sera bien heureuse et plus prouchaine auprès de Dieu, d'autant aura elle plus de doulceur et de plaisance. Et ce font ils à ce qu'ils puissent despuceler le plus de filles qu'ilz peuvent à leur plaisir. Ilz disent que c'est une supersticion des Crestiens d'autant que nos religieux et religieuses ne observent point le commandement de Dieu qui dit « *Crescite et multiplicamini* ». Et à ceste cause, ilz preignent tant de femmes qu'ilz en peuvent nourir. Et leur loy leur permet qu'ilz peuvent laisser leur femme et en prendre une autre, Et à cause qu'ils ont accous-

tumé de faire douhaire à leurs femmes, quant la femme ne leur plaist, ilz la peuvent laisser en luy baillant le douhaire qu'ilz leur ont promis.

Ilz sont obligez à laver tous les jours les mains et les piedz et mesmement les genitoires et le cul et tout le corpz en disant aulcunes oroisons et plusieurs autres supersticions que j'ay honte de mectre en escript. Ilz ont ceste oppinion que, en lavant tout leur corpz, ilz ostent leurs pechez qui peuvent estre en l'ame. Ilz sont grandz aulmosniers et font faire des hostelleries qu'illz appellent Carvansera èsquels lieux les passans peuvent loger, sans rien payer. S'il y a des chemins effrondez ou difficiles à passer, ilz les font habiller et font faire des pontz, s'il en est besoin. Et font force hospitaulx pour loger les povres mallades lesquelz y sont nourriz de pain, potaige et chair et prebende pour leurs chevaulx. Et lesdictz lieux sont communs soit à Crestiens ou à Turcqz ou à Juifz et de telz hospitaulx en est plaine la Turcquie.

Chappitre des églises et hospitaulx edifiez par les empereurs des Turcs.

Et à cause que au proces des Empereurs j'ay oublié de faire mencion d'aulcuns hospitaulx et esglises ediffiées par lesdictz Empereurs en Grece, je diz que en Andrenopoly, Sultan Admurat en a eddifié ung et une tresgrande mesquite, c'est à dire eglise, fondez tresrichement où il est enterré dedans [1]. Sultan Mehe-

1. « La mosquée construite à Andrinople par Sultan Murad est célèbre sous le nom de *Utch Churfèly*, c'est-à-dire à trois galeries. Elle est la première qui, depuis la fondation de l'empire ait été construite avec un harem ou enceinte sacrée... Cinq grandes coupoles couvertes de plomb forment la toiture de la mosquée, et vingt autres plus petites celles des colonnades du harem ou parvis dont la façade a trois portes correspondant aux trois portes de la façade de la mosquée. Aux quatre coins du parvis s'élèvent quatre minarets ceints à l'extérieur d'une, deux

met en a fondé une autre en Constantinoble auprès de laquelle il est ensepulturé et l'hospital y est tresriche où les mallades sont bien pansez, soit Crestien, Turcq ou Juif qu'il voise à la porte quarrée dudict hospital avecq la recepte d'ung medecin et demande quelque

ou trois galeries du haut desquelles les muezzins appellent, cinq fois par jour, les fidèles à la prière. Le minaret à trois galeries présente une singularité dont l'architecture ottomane n'a pas d'autre exemple. Trois escaliers en colimaçon dont les spirales se superposent l'une à l'autre depuis la base jusqu'à la cime du minaret, conduisent jusqu'aux divers étages des trois galeries, de sorte que trois personnes peuvent monter ensemble, échelonnées à différentes hauteurs sur les trois escaliers et entendent réciproquement leurs pas à travers les degrés qui les séparent... Près de cette mosquée, Murad fonda également des écoles et des cuisines pour les pauvres et la première école de traditions du Prophète (dar ul hadis), dont les professeurs recevaient par jour un salaire de cent aspres. » De Hammer, *Histoire de l'empire ottoman,* t. II, pages 354-355.

medecine pour l'ame de Sultan Mehemet, il ne s'en yra pas esconduyt et aura tout ce qu'il demande sans argent [1]. Et chascun estant audict lieu, aura trois fois à manger le jour. Il y a auprès de là le lieu où logent les passagers avecq leurs chevaulx et s'ilz ne sont pas plus de trois, ilz ne payent riens. J'ay veu bien souvent y loger de grandz seigneurs et gentilzhommes.

Et auprès de ces hospitaulx, il y a qua-

1. La mosquée construite par l'ordre de Mahomet II est située au sommet de la colline qui s'élève au milieu de la ville. Elle occupe l'emplacement d'un ancien monastère qui fut détruit par un tremblement de terre. Ses fondations furent jetées en 1463 et sa construction fut achevée en 1470. Le tombeau de Mahomet II se trouve devant le Mihrab. En dehors de la mosquée, on trouve les huit collèges célèbres appelés *Çemanièh*, une école primaire pour les enfants, un local pour les hôtes, un caravansérail et un hôpital. » *The travels of Evlia Efendi translated by the Ritter J. von Hammer*. Londres, 1834, tome I, pages 66 et suivantes.

torze estudes ainsi que coleges garniz de leurs maistres qui sont grandz clercz ès sept arts liberaulx. Il y en a sept à ung cousté et sept à ung autre, ayans gaiges. Ilz ont plusieurs estudians. Et si ung maistre ne leur semble bon, ilz vont à ung autre. Ilz sont nourriz et vestuz auxdictz hospitaulx et ont de provision jusques à cinq aspres le jour, selon qu'ilz prouffitent à l'estude et que leur maistre en faict le rapport. Le maistre dudict hospital s'appelle *muquelly*; c'est ung office qui est sus les legatz des eglises [1]. Et ledict lieu a fort grand revenu; aulcuns disent qu'il a deux cens mil ducatz, les autres plus.

Il y a plusieurs religieux qu'ilz appellent talasman [2] lesquelz font le service de leur eglise. Les prestres s'appellent *Se-*

1. Au lieu de muquelly il faut lire mutevelly. Ce mot désigne les administrateurs des fondations pieuses, de mosquées ou d'autres édifices religieux.

2. Au lieu de Talasman il faut lire Imam.

ques [1]. Il y a ung autre *marat* ou hospital qui est quasi achevé [2]. Il est faict pour sultan Bajazit et, pour la reverence de celluy de son pere, je extime que il sera plus beau. Et generallement ceulx seigneurs turcqz autant grandz que petitz, ne se estudyent que à ediffier eglises et hospitaulx et à les enrichir et faire hostelleries pour loger les passantz, habiller les chemins, faire ponts, ediffier estuves et plusieurs autres aulmosnes qu'ilz font, en sorte que je extime, sans aulcune comparaison, les seigneurs turcqz estre plus grandz aulmosniers que noz seigneurs Crestiens et combien qu'ilz ayent bon zelle, encores usent ilz fort de hospitalité. Ilz logent voulentiers autant Crestien, Turcq que Juif. Ilz leur donnent à manger et à boyre des viandes à eulx acoustumées avecq la plus grande cha-

1. Au lieu de Seques, il faut lire Cheikh.

2. Marat est le mot singulièrement altéré de Maristan ou Bimaristan qui signifie hôpital.

rité du monde. Et si on trouve ung Turcq mangeant, il reputera à grand honte et quasi peché s'il ne faict part à celluy qui l'aura ainsi trouvé, soit Crestien ou autre.

Les religieux sont de plusieurs sortes. Mais devant que je passe oultre, il fault entendre qu'il y en a plusieurs qu'on appelle *seytes* (seyids) lesquelz sont descenduz de la lignée de Mahomet; les autres Turcqz les ont en grande reverence et les tiennent ainsi que sainctz. Si ung Turcq en battoit ung, il auroit la main couppée. Et si c'estoit ung Crestien, on le feroit brusler. Et si ung de ces Seytes faisoit quelque faulte en sorte qu'il eut gaignié à mourir, ilz ne le peuvent faire ny batre, ny mourir. Et s'il avoit faict grande faulte de leze majesté, ilz le feroyent mourir en prison. Et à cause que en Turcquye, le tesmoignage de femme n'a pas de lieu, quant elles seroient bien vingt, on n'adjoustera point de foy à leur parolle excepté à une fille de Seyte et le

tesmoignagne d'une d'icelles precedde le tesmoignaige d'ung Crestien, autant que si elle estoit homme.

Les Seytes portent le turban tout verd ou de toille blanche ou d'estamyne avecq une bende verte sur le turbant pour estre congneuz. Ilz sont tresmondains hommes. Ilz commectent plusieurs sortes de sceleritez. Ilz sont tresgrandz prosecuteurs des Crestiens et ne pensent à autre chose que à leur mal faire, lesquelz par crainte qu'ilz ont d'eulx s'efforcent de les entretenir et de leur faire de grandz presentz pour evader leur malignité. Et si ung Crestien ne leur donne, ilz luy feront quelque trouble pour le faire mourir ou le faire turcq. Il est vray que le Seigneur qui est de present ne endure point que de telz gens et leurs parentz turcqz facent desplaisir aux Crestiens qui sont ses vassaulx, mais il en a chastié plusieurs Turcqz et banny grant quantité desdictz Seytes, car ainsi que j'entendz maintenant, ilz vont tous bas et ilz ne

sont pas comme ilz avoyent acoustumé par le passé.

Chappitre des juges establis par les villes pour faire justice de ceulx qui offensent selon leur loy et de leur maniere de faire.

Les Cadi sont les juges des villes et les talismans sont leurs prestres et sont saiges hommes. Et quant ilz sont en leur auditoire, ilz ont acoustumé d'avoir tousjours auprès d'eulx ung aultre docteur lequelle s'appelle *Povacadi* qui vault autant à dire que petit Cadi. Le petit Cadi escoute les playdoyries et donne les jugementz et faict les brevetz et instrumentz et les franchises qui sont lectres des esclaves et par le consentement du grand Cadi. Et si quelcun luy faisoit quelque injure estant en l'office, il eschoiroit en quelque grosse amende, mesme en danger de sa personne. A

ceste cause, les Turcqz luy font une tresgrande reverence et le tiennent pour une chose precieuse et tressaincte. Et disent que ledict Cadi represente Mahomet et est vestu avec la robbe de Dieu, c'est à dire l'espée de Dieu est en sa main. Et tout ce que cesdictz Cadi jugent et condempnent, c'est sentence souveraine. Ilz ont tresgrande auctorité et un Sanzac n'a point acoustusmé de condempner aulcun à la mort, s'il ne le demande premierement au Cadi. Et en toutes les villes principalles il y a ung Cadi et un Subassi. Le Subassi prend le malfaiteur et le mect à la torture et luy faict congnoistre le crime et après le faict mener au Cadi avecq les informacions. Et lors, le Cadi le condempne et le remect ès mains dudict Subassi pour l'executer. Le Cadi a la congnoissance des choses civiles et faict justice la plus briefve du monde et bientost jugera. Et si ung homicide tumbe entre ses mains, leur loy veult qu'il soit mis ès mains du plus prouchain parent

de celluy qui est mort, lequel en faict son bon plaisir ou il le quicte pour argent ou il le faict mourir ainsi que bon luy semble.

J'ay veu une femme qui fist tenailler ung homme lequel avoit tué son filz et en l'executant, il mourut; elle luy fist ouvrir la poictryne et luy arracha le cueur et le mangea. Lesdictz Cadi ne prohibent à personne de porter armeures, mais, s'il y a aulcun qui desgayne pour frapper autruy, le Cadi luy fera ficher en sa chair, ès espaules, ès bras et par le corps quatre, cinq, six, sept cousteaulx plus et moyns, selon qu'il luy plaira, et le fera mener par tous les carefours en ceste sorte. Et si par adventure, il y a aulcun qui desgayne et frappe, croyez qu'il est aygrement pugny.

J'en ay veu batre à grandz coupz de poingz, à eulx dessirer le visage, ayans les espées au cousté sans oser mectre la main à leurs bastons; ne pensez pas qu'ilz le facent par faulte de couraige, car croyez qu'ilz sont tresvaillans hommes et hardiz

et ne osent desgayner pour la crainte qu'ilz ont de leurs superieurs. Et s'il y a aulcun homme qui ayt esté tué et qu'on ne puisse trouver le meurdrier, les voisins des lieux où ledict personnaige aura esté tué sont tenuz et obligez de rendre ledict meurtrier prisonnier et s'ilz ne le peuvent trouver, ilz sont tenuz de payer au plus prouchain parent dudict deffunct vingt quatre mille aspres pour le sang d'ung homme mort. Combien que ledict Cadi condempne ceulx qui le vendent trop.

Et est ung office qui s'appelle *Murtasap,* lequel a la charge d'aller par la ville, pesant la chair, le pain et mectant police et le pris sus les choses qui se vendent [1]. Et s'il trouve quelcun qui en ayt batu ung aultre, il le fera batre ou luy arrachera le nez. Et pareillement ceulx qui sont trouvez de nuyct sans lumyere, le Subassi ne les ose pugnir sans le Cadi.

1. Ce mot est défiguré. Il faut lire Mohtessib, qui est le titre du lieutenant de police.

En somme, les dessusdictz ont totalle congnoissance sur tous et mesmement depuys vingt cincq ans en çà et depuys ledict temps, ilz n'ont que veoir sus les gens de court à cause que, au temps de sultan Bajazit, pour ung cas qui advint en Constantinoble, ilz furent privez d'icelle juridiction qu'ilz pouvoyent juger et condempner autant les courtisans que les autres. Et ce fust en ceste maniere.

Il y a coustume en Constantinoble que s'il y a quelque Sanzacque c'est à dire capitaine qui se trouve *Mansup* c'est à dire mis hors de sa garnyson [1], qu'il souloit tenir en quelque province, il s'en vient en court en demander d'aultre. Et à cause que les Sanzacques ont grande charge d'esclaves qui sont

1. Il faut lire Mazoul au lieu de Mansup. Mansoub, à la signification d'une personne jouissant d'un rang, d'une dignité, d'un emploi honorifique.

leurs serviteurs, quant ilz sont ainsi capez et mis hors de leurs garnisons, on a acoustumé de leur donner l'office d'ung Murtasap de Constantinoble, lequel peult valloir plus de deux mille ducatz tous les ans, desquelz deniers ilz vivent jusques à temps qu'ilz soyent pourveus de l'Empereur. Il y avoit un Sanzacque qui s'appeloit Acmadabey [1] et son office estoit de mectre police quant il vient quelque navire chargé de blez, touchant la vente, et pareillement le Cadi. Ledict Sanzacque avoyt mis police à ung navire et pareillement le Cadi. Le marchant vendoyt le mieulx qu'il pouvoyt, selon l'ordre que le Murtasap luy avoit donné. Ledict Cadi vouloit faire payer l'admende audict marchant, lequel se deffendoit disant qu'il n'avoit vendu que selon l'ordonnance à luy baillée par le Murtasap. En celluy temps, il y avoit ung Cadi appellé

1. Il faut lire Ahmed bey.

Quermastoly[1] lequel fist appeller le Murtasap et entendit de luy qu'il avoit donné congié audict marchant. Ledict Cadi se courroussa moult fort et luy dist : « Comment as tu osé et estre si presumptueux et si hardy de entreprendre sus mon office. » Ledict Murtasap luy respondit : « La teste du grant Turcq soit sayne ! c'est luy qui m'a donné ceste office et auctorité de faire ce que j'ay faict. » Ce voyant ledict Cadi que le Murtasap avoyt faict le cas, et dadvantaige que ledict Murtasap luy respondit fierement, tout esmeu de ire et de courroux, se retourna à ses bastonnyers (et sont sergens tous portans gros bastons à leurs mains et n'ont autre harnoys) en leur disant : « Couchez moy cest homme à terre et battez le tresbien ! » car c'est leur coustume de ainsi faire batre les gens, les ungs sur les fesses, les autres sur le ventre, les autres sur la plante des

1. Il faut lire Qorqmaz oglou (le fils de celui qui ne craint rien).

piedz que c'est la plus grande pitié du monde. Et lesdictz bastonnyers n'osoyent mectre les mains sur ledict Murtasap à cause qu'il estoit ung gros personnaige et de grande auctorité. Ce voyant ledict Cadi qu'il ne le pouvoit pugnir à son plaisir, pour faire plus grande injure audict Murtasap, osta son pasmac, c'est à dire son soulier et voulut frapper ledict Murtasap lequel appella ledict Cadi : « Belittre ! J'ay esté capitaine toute ma vie, bien servant l'Empereur, ayant grand'charge de gens, lesquelz j'ay tousiours bien conduitz. Tu me veulx faire perdre en une heure toutes mes peynes et renommée ! » et empoigna ledict Cadi par la barbe, en sorte qu'il y en demoura la moictié entre ses mains. Et incontinent, ledict Cadi s'en alla plaindre de l'affront. Et n'eust esté quelques Bassa qui estoyent en celluy temps, lesquelz estoyent amis dudict Murtasap qui luy vouloient saulver la vie et ne voulurent point faire son proces, il ne se trouva

homme qui voulut tesmoigner contre ledict Murtasap et mesmes les Bassa destournoyent les tesmoingz qui eussent bien tesmoigné contre ledict Murtasap. Ce voyant l'Empereur que ledict Cadi ne pouvoyt produyre tesmoingz contre ledict Murtasap, il priva ledit Cadi de son office et fist une ordonnance que nul Cadi ne peult avoir pouvoir et auctorité sus les esclaves ayant gaiges du Seigneur, laquelle ordonnance est observée jusques aujourd'huy. Et si maintenant, on a quelque different avecq quelque Thamarot ou Subassi estant hors de Constantinoble, on les faict respondre au Sanzacq de la province, et estant en Constantinoble, ilz respondent devant les Aga ou devant les Bassa, lesquelz en font la justice et ce sont ceulx qui sont les plus extimés en la court du Turcq soit en Constantinoble ou Andrenopoly, Boursie ou Galipoly.

Chappitre des religions et des religieux et de leur maniere de vivre audit païs de Turquie.

Il faut entendre qu'il y a plusieurs sortes de religieux en Turcquye. Neantmoins, il y en a quatre principalles. L'une s'appelle *Dynamie* [1], l'autre *Seque*[2], l'autre *Calender* et l'autre *Torlaqui*.

1. Je crois que le mot Dynamie est la corruption de Edhemy, nom porté par les derviches de la confrérie d'Ibrahim Edhem, mort à Djebelêh en 777 de notre ère. Le tombeau de ce saint musulman dont Maundrell a donné une description, est l'objet d'un pèlerinage très suivi. *Voyage d'Alep à Jérusalem, à Pâques, en l'année 1697, par Henri Maundrell, traduit de l'anglais.* Utrecht, 1705, pages 21 et suivantes.

2. Le nom de cheikh est donné aux chefs de communautés de derviches, et par extension aux derviches eux-mêmes. Je ne sais quel est l'ordre qne Spandugino désigne spécialement sous ce nom.

Les Dynamies portent longue barbe et longz cheveulx. Ilz sont vestus d'ung sac; les autres portent une peau de mouton vestue et le poil dehors; et ceulx cy sont moyns luxurieux que tous les autres religieux et ont de coustume à porter aux oreilles, lesquelles sont persées, des anneaulx de fer et en portent pareillement à la peau, au haut de leur membre generatif à ce qu'ilz ne puissent aulcunement user d'icelluy en luxure, et portent aussi au col des cerceaulx de fer et aux bras. Ceulx cy sont extimez et tenuz des Turcqz, gens sainctz.

Il y a une autre sorte de religieux lesquelz s'appellent Calender [1]. Ilz portent

1. La confrérie des Calender a été instituée par Calender Youssouf Andaloussy, arabe originaire d'Espagne. Le surnom de Calender a la signification d'or pur, allusion à la pureté du cœur que Calender Youssouf exigeait de ses disciples. Ceux-ci ne devaient vivre que d'aumônes, voyager sans chaussures et se livrer aux pratiques les plus austères pour mériter les grâces célestes.

longz cheveulx et les barbes pareillement. Ilz sont vestuz de meschans habitz

« Ceux-cy vont la teste nue et se font raser les cheveux et la barbe et généralement toutes les autres parties du corps ayans poil et, en outre, se bruslent et se cautherisent les temples avec un fer chault ou vieil drap bruslé, ayans les oreilles percées où ilz portent pendus certains gros anneaux de jaspe en diverses couleurs de tresrare beauté. Pour tous habits, ils ne se vestent que de deux peaux de mouton ou de chievre avec le poil, sechiées au soleil, mettans l'une devant, l'autre derriere, embrassantes le corps en forme de ceinture. Les autres parties de leur corps restent toutes nues, soyt hyver ou esté. Ilz habitent hors des villes, par les faulx-bourgs et villages, en divers lieux de la Turcquie. Et tout l'esté, vont courant le païs d'un lieu en autre, perpetrans soubs couleur de saincteté et religion, infinies meschancetez et volleries. Car ilz sont tous grands larrons, pailards et volleurs, ne faisans conscience de destrousser, tuer et meurtrir, (s'ilz se trouvent les plus forts), ceux qu'ilz rencontrent en leur chemin, avec une petite hache qu'ilz portent à la ceinture. »

De Nicolay. *Les navigations et pérégrinations*, etc., page 182.

ou de peaulx de mouton, le poil dehors et portent aux oreilles des anneaulx de fer et des cerceaulx au col, mais au membre, ilz n'y portent rien, ainsi que les autres, et demandent l'aulmosne à chascun.

Il y en a une autre sorte qui s'appellent les Seques. Une partie de ceulx cy portent longz cheveulx et la barbe et une partie sont rez et mesmement les cheveulx; ils portent turbant de layne et portent une manyere de banyeres en chantant aulcuns pseaulmes et demandent l'aulmosne. Et aulcuns d'eulx portent des aneaulx de fer ou d'argent aux oreilles. Encores ceulx cy ne sont gueres moyns extimez que les autres.

Les Torlacques sont en beaucoup plus grand nombre que les autres, et c'est une religion nouvelle [1]. Il n'y a pas cent

1. Les Torlaquis doivent leur nom à un Juif qui avait adopté l'islamisme et répondait au nom de Torlaq Houd Kemaly. Il était lui-même le partisan le plus fanatique d'un Turc nommé

ans que elle est commencée. Et eut commencement ladicte religion d'ung qui s'appeloit Missini [1] lequel fut escorché

Beurekludjèh Moustafa qui avait embrassé les doctrines d'un uléma des plus considérés, le cheikh Bedr eddin Mahmoud, qui avait été qazi lechker sous le règne de Tchéleby Sultan Mohammed. Ses partisans lui avaient donné le surnom de Dèdèh Sultan. La doctrine de ces novateurs reposait sur le principe de l'égalité, de la pauvreté et de la communauté de tous les biens, à l'exception des femmes. Le fils du sultan Méhémmed, Murad, accompagné par le vizir Bayezid Pacha, infligea à Qara Bouroun, dans la province d'Aïdin, une sanglante défaite à ces sectaires. Beurekludjèh Moustapha fait prisonnier fut mis en croix et promené sur un chameau dans la ville d'Éphèse. Torlaq Houd fut pendu à Magnésie avec le plus fidèle de ses disciples.

Le cheikh Bedr eddin Mahmoud, battu à Dolou Orman près de Serès, subit le même sort. Cf. *Tadj outtewarikh,* Constantinople, 1269, tome I, page 396, et la traduction de Bratutti. Vienne, 1649, pages 345-357.

1. Au lieu de Messini, il faut lire Nessimy.

Imad Eddin Nessimy, qui était né dans le

pour ce qu'il parloit de Jhesucrist notre redempteur. Et cestuy Missini disoit que Jhesucrist est Dieu, quant je devrois estre escorché. Il mourut ainsi que dit est.

Les Torlaques vont nudz avecq une peau de mouton sur les parties honteuses. Et la plus grande partie d'eulx portent ung manteaul de bureau sur les espaules et ont le corpz tout nud. Ceulx cy à cause qu'ilz vont tous nudz autant en hyver que en esté et que pour la froidure, il leur cherroyt des quaterres, ilz se font brusler les temples avec ung fer chault. Ilz n'ont point acoustumé de porter ny barbe ny cheveulx. Cestuy est la plus grant religion de toutes les autres. Ce sont hommes tresmechantz et de maulvaise vie. Ilz se treuvent en d'aulcuns couventz ensemble, ainsi que font noz

village de Nessim près de Bagdad, était un poète mystique qui fut mis à mort, à l'époque de la rébellion du cheikh Bedr eddin Mahmoud.

religieux. Il n'y a au monde meschanceté que ces paillardz ne facent tant en larrecin que au peché de sodomye, car entre eulz, ilz usent de brigandaige et tuent les gens sus les chemyns.

Il y en eut ung qui eut bien le courage de tuer Sultan Bajazit empereur, au temps qu'il alla pour destruyre les Cymarres [1]. Ung desdictz religieux s'en alla attendre sur ung chemin que là où passoit ledict Empereur et dessoubz son meschant manteaul avoit une espée toute nue; et quant l'Empereur passoit par là, lequel estoit grand aulmosnier, ledict religieux feist semblant de demander l'aulmosne, ainsi qu'ilz ont de coustume. L'Empereur se arresta et ledict religieux se leva à tout l'espée à la main. En menant le coup, l'espée

1. Spandugino désigne sous ce nom les tribus albanaises chrétiennes qui habitent les montagnes de la Chimera et dont sont issus les Morlaques, les Uscoques et les Martalosses que leurs brigandages ont rendu célèbres.

print ung des aesles de son manteaul. Le cheval de l'Empereur eut paour et le coup fut court, combien qu'il couppa le poytral du cheval de l'Empereur. Un Bassa qui s'appelloit Squander Bassa gecta ung *busdoghan* c'est à dire une massue de fer et assena ledict religieux sur la teste, en sorte qu'il luy abatit toute la cervelle ; par laquelle chose Sultan Bajazit les a tenuz longtemps banniz de son empire [1].

Lesdictz religieux portent une sorte de bonnets de feultre blanc avec rebraz,

1. Cette tentative d'assassinat contre la personne de Bajazet eut lieu au mois de juillet 1492. Le Sultan marchait contre l'Albanie à la tête de son armée, lorsque dans le trajet entre Monastir et Parlipé, un derviche essaya de lui porter un coup de sabre. L'assassin fut mis en pièces sur le champ et tous les derviches de cette secte furent expulsés de l'empire ottoman.

Le Sqander Pacha de Spandugino est Iskender Pacha Mikhaloglou qui ravagea trois fois la Carniole et la Carinthie, envahit la Bosnie (1499), et dut se retirer devant Jean Corvin.

Il mourut en 1500 d'une maladie pédiculaire,

et la plus grande partie d'iceulx vont sans bonnetz. Ilz ont de coustume de demander l'aulmosne avecq importunité. Aulcuns d'eulx portent ung myroër à leur main, qui a manche d'ung pied de long et saluent les gens en disant : « Hu » en monstrant ledict myroër qui est à deux coustez et disent : « Myre toy dedans et regarde qui tu es et ce que tu deviendras! ne veulle estre orgueilleux, mais recongnois toi mesmes ! » Ilz ont de coustume de donner une pomme ou une orenge et il fault que à l'encontre, tu luy donnes ung aspre. Et quant ilz vont par chemin, ilz portent des petites hachettes à leurs ceyntures [1]. Ilz chevaulchent une anesse tout du long du jour, et au soir, ilz ont leur compaignie. Les Turcqz n'en

1. « Les Torlaquis par autres appellez Durmislars (Dourmichlar) se vestent de peaux de moutons et de chievres ainsi que les Dervis, et outre pardessus s'affublent en mode d'un manteau d'une grande et entière despouille d'ours, avec le poil sur le devant de l'estomach attachée

font point de extime, car leur loy permect que de toutes les choses qu'ilz acheptent, qu'ilz en puissent user tout à leur plaisir. Et mesmement qu'ilz puissent manger les esclaves qu'ilz auront acheptez. Et disent les Turcqz que d'autant que ung de leurs religieux, est plus fol et plus bestial, que d'autant plus il est sainct. Et en effect, ilz usent de meschancetez et choses abhominables que l'on se doibt esbahir comment Dieu les soubstient sur terre, de quoy le tayre en est beaucoup meilleur que d'en plus parler. Il y a

par les jambes. En teste, portent un hault bonnet de feultre blanc plié par menues canelarures ayans le reste du corps tout nud. Ilz se stigmatizent aussi les temples avec un vieil drap bruslé pour divertir et dessecher les humeurs du cerveau et empescher qu'elles ne descendent sur les yeux et les privent de la veue... La maniere de vivre de ces Torlaquis est plus brutale et bestiale que celle des mesmes bestes brutes. » De Nicolay. *Navigations et pérégrinations*, page 189.

d'aulcuns Turcqz qui achepteront tout le service que pourra avoir faict à Dieu l'ung de leurs religieux une quantité d'ans, une bonne somme d'argent. Et y en a plusieurs desdictz religieux qui le vendent.

Chappitre des coustumes de contracter leurs mariages.

Les Turcs ont accoustumé quand ilz se marient et que ilz sont accordez avec les parens, le plus prochain de la femme a la quantité d'argent que l'homme promet à la femme, et en ce, ilz sont au contraire de nous. Ilz ont de coustume d'envoyer l'argent au pere de la femme en quoy ilz ont esté d'accord, et que l'homme a promis à la femme, et mesmement les grands seigneurs ilz envoyent, qui deux, qui trois, qui cinq mil ducatz, selon le personnage que c'est. Les pauvres envoyent qui vingt cinq, qui cin-

quante, qui cent, qui deux cens ducatz, selon la qualité des personnes, laquelle somme de deniers demoure ès mains du pere de la femme, ou s'il estoit mort, au plus prochain de sa lignée, et de ce, il en achepte lictz et autres ustencilles de maisons et habillemens pour elle. Si elle est femme de quelque seigneur, ilz acheptent bagues, anneaux, chaines et autres bagues selon leur usage. Et combien que la femme n'ait accoustumé de donner aucune chose au mary, neantmoins, le plus souvent, outre l'argent qu'elle aura eu du mary pour douaire, lequel ilz appellent *Cacqsiny* [1], elle mettra du sien davantage pour acheter lesdictes besongnes à son mary. Les jours des nopces, lesquelles ilz ont accoustumé de faire en ceste maniere, le mary choisira un sien amy, lequel ilz appellent *Sacdin* [2],

1. Au lieu de Cacqsiny qui ne présente aucun sens, il faut lire Kiabin.

2. Le texte italien porte Sacdiz au lieu de Sacdin qni est une faute. Le mot turc Saghdidj

qui est ainsi qu'à nous le compere ; il donne l'anneau et en ces quartiers là, ilz n'ont point accoustumé de faire les espousailles aux eglises, ne bailler l'anneau, ainsi que nous avons accoustumé. Ledit Sacdin et compere est obligé d'acheter les torches et menestriers, et semblablement trouver les *Sangistres* [1] ; ce sont femmes qui chantent et dancent avec plusieurs sortes d'instrumens de toutes autres choses accoustumées à faire joye et nopces. Bien est vray que les mariez, le plus souvent, pour non charger point tant le Sacdin, c'est-à-dire le compere, eulx mesmes donnent les joyaulx qu'il faut pour faire couvrir les chevaux et la plus grand partie des autres despens. Les

désigne celui des parents ou des amis qui assiste le nouveau marié dans toutes les cérémonies nuptiales.

1. Il faut substituer le mot Tchenguy à celui de Sangistres : il désigne en effet les hommes ou les femmes qui font profession de chanter et de danser.

espousées ont accoustumé que, huyt jours devant les nopces, elles se tiennent couvertes et ne se laissent veoir à personne des parens de l'espoux sinon après que le mariage est consommé. Et pour trois ou quatre jours devant, l'espoux et le compere de l'anneau mandent generalement à tous ses amys pour les semondre aux nopces au jour deputé. Et ceux qui sont semons ont accoustumé d'envoyer pains de sucre, moutons, torches, chandelles et beurre ; aux nopces d'un seigneur, damas, draps de soye et plusieurs autres choses, selon la condition de ceux qui sont semons, et de celuy qui semont.

Le jour devant les nopces, les femmes parentes du mary et de la mariée meinent ladicte espousée aux estuves, auquel lieu l'espousée se despouille à un lieu separé des autres, et ne la voit on point si ce n'est sa mere ou autre sienne parente ou esclaves privées de sa maison ; et audit lieu, ilz ont accoustumé de mettre le cresme sur leur poil ; c'est une certaine

pouldre qui fait cheoir le poil, mise et gouvernée ainsi qu'il la faut [1]. Ilz ont pareillement certaine arquemye pour rougir leurs cheveulx et les ongles et la paulme des piedz jusques au talon [2].

Elles s'arrestent en ceste sorte pour le jour des nopces après qu'elles ont appoincté au Naip et luy ont payé son droit. Ilz envoyent deux presens au Caddi et deux tesmoings ; les messagers du mary, promettent au Caddi le douaire que le mary veut donner à sa femme. Le Caddi met en escrit et fait la lettre et traicté dudit mariage. Après, le Sacdin avec ceux qui

1. « Les Orientaux se servent d'une poudre composée de parties égales d'orpiment, de chaux vive et de cendres de bois qui, délayée dans l'eau, est appliquée en pâte plus ou moins épaisse sur les parties du corps dont on désire ôter les poils : la pâte reste en place pendant dix à quinze minutes et est enlevée ensuite par un lavage à grande eau. » Schlimmer, *Terminologie médico-pharmaceutique et anthropologique*, page 183.

2. Cette arquemie est la teinture de hennêh.

sont semons vont à la maison de l'espousée avec menestriers et trompettes et autres manieres d'instrumens à eulx accoustumez. On leur donne dans la cour *Sequetrerbet* [1], qui est une maniere de cirotz et de confitures à eulx accoustumées. Ilz font une collation legere, et le pere et le plus prochain parent conduysent l'espousée et la baillent au compere, lequel la monte à cheval et s'en va le visage couvert dessous le baudequin (c'est comme un poille). Les hommes vont devant à cheval, combien qu'ilz ayent envoyé les chariotz chargez devant avec les bagues à la maison du mary, devant que nul soit monté à cheval et devant que l'espousée soit partie de la maison. Joignant l'espousée est le plus prochain des hommes de son lignage, et après le compere, et après l'espousée, et après tous les grands qui ont esté semons. Et aussi ainsi qu'ilz marchent par le che-

1. Cheker cherbety, boisson sucrée.

min, il faut que l'espousée salue tout chacun de costé et d'autre du chemin. Ainsi ilz la conduisent en la maison du mary où la mere de l'espoux vient recevoir l'espousée dessouz ledit baudequin accompagnée des autres femmes qui sont assemblées, lesquelles sont separées des hommes, en sorte que les hommes ne les sçauroient veoir, et là, chacun est servy selon leur coustume. L'espousée est toujours couverte souz le baudequin en façon qu'on ne la voit point, et sans manger ; et continuellement, elle salue les autres.

Et après le disner achevé et qu'ilz se sont tous resjouys de toutes sortes de danses, menestriers, chansons à eulx accoustumées, toutes les femmes s'en vont, et ne demourent que les plus prochaines parentes, et après les hommes, chacun s'en va ; le compere s'en va lors prendre l'espousée et la meine jusques à la porte de la chambre deputée pour ladicte espousée, et si elle est mariée à

quelque grand seigneur, elle est receue par des eunuques. Si elle est femme d'un povre homme, elle est receue des plus prochaines parentes, et lors vient l'espoux dedans *l'Oda*, c'est-à-dire en la chambre, au lict trouver son espousée qui est toute vestue. Et quand il se cuyde approcher, luy cuydant oster son voille dont elle a le visage couvert, elle fait son effort de non soy vouloir laisser oster ledit voille et ne se veut despouiller, dont le pauvre mary est subjet de la despouiller et de la deschausser, car, ainsi que vous ay dit, les Turcs sont tresjaloux et ne se fient en quelconques hommes ne femmes de faire tel office ; elle fait la plus grande resistance du monde de soy laisser despouiller, et quand il a tout fait jusques à luy deslier les brayes lesquelles à ceste heure là, elles ont nouées à bons fors neudz, il faut que le pauvre mary luy promette, outre le douaire qu'il luy a promis, une grande quantité d'argent, laquelle quantité est promulguée et pu-

bliée le matin ensuyvant. Et cela s'entend un contredouaire qu'il luy a promis.

Et quand ce vient au matin que le mariage est consommé, le compere vient qui fait quelque beau present à l'espousée, selon la qualité des gens. Le compere attend jusques à tant que tous les amys qui ont esté semons soient tous assemblez et emmennent l'espoux hors de la maison, et s'en vont en un lieu propice pour courir, qu'ilz appellent *Median* [1], auquel

1. Il faut lire Meïdan. Il s'agit de l'At Meïdany, l'ancien hippodrome de Constantinople, au sujet duquel on peut consulter Du Cange, *Constantinopolis Christiana*, Paris, 1680, page 101. Pierre Gylles, *Topographia Constantinopoleos*, Lyon, 1561, page 83. *La Constantiniade*, Constantinople, 1861, page 71-79. Bertrandon de la Broquière, qui visita Constantinople en 1432, vit courir dans l'Hippodrome le frère de l'empereur et vingt ou trente cavaliers.

Le Voyage d'oultremer de Bertrandon de la Broquiere, Paris, Leroux, 1892, page 158.

lieu, et mesmement les grands seigneurs et gens puissans ont accoustumé de mettre un arbre bien hault; et au plus hault dudit arbre, y mettent un pot d'argent, et là l'espousé court le premier avec son compere à bride abattue, et en passant ledit arbre, il tire avec l'arc audit pot d'argent, et aussi pareillement tous les autres qui ont esté semonds audit bancquet, et d'autres pareillement qui n'y auront point esté semonds, mais qu'ilz soient fort habilles de l'arc, et le premier qui frappe ledit pot, il est à luy.

Ilz mettent pareillement des esclaves tant malles que femelles en jeux de pris de chevaux; ilz font courir des beufz, des buffles, des asnes, et après ilz ont de coustume de faire courir trois, quatre ou

Outre les ouvrages que je viens de mentionner on peut citer la relation de Buondelmonti et la publication de M. Labarte, intitulée le *Palais impérial de Constantinople et ses abords, le Forum Augusteon et l'Hippodrome.*

six chevaux loing de la course d'un cheval, et qui arrive le premier on luy donne un mouchouër. J'ay veu cheval porter à son col trois ou quatre mouchouërs, selon qu'ilz ont gaigné à courir en cestuy jour.

Ces jeux de pris de chevaux, les Turcs ont accoustumé de les faire pareillement quand ilz circonsisent quelqu'un de leurs enfans. Et ilz ont tousjours accoustumé, mesmement quand ilz circonsisent l'enfant de quelque grand prince ou seigneur, de mettre pour jeu de pris deux potz d'argent et des mouchouërs.

Les Turcs n'ont point à present accoustumé de faire autres festes aux nopces à la circoncision de leurs enfans et aux deux Bayrams qui sont leurs Pasques, ainsi qu'avons dit. Tout le demourant de l'année, ilz labourent quasi trestous.

Il est à la puissance d'un Turc que, toutesfois qu'il luy plaira, il laissera sa femme, pourveu qu'il luy baille son douaire qu'il luy aura promis. Il est à la puissance de la femme de reprendre

et emporter toutes les dessusdictes choses qu'elle luy aura portées aux espousailles, ou de se payer en argent ; et les Turcs ont pouvoir et puissance, ainsi que nous avons dit par cy devant, de tenir tant de femmes qu'ilz voudront, et leur loy veut et permet que tous les enfans qu'ils ont de leurs esclaves, qui sont leurs chambrieres acheptées, peuvent heriter à tous les biens du pere par egalle portion, tout ne plus ne moins, que ceux qui sont venuz de leurs propres femmes espousées.

Chappitre de leurs eglises.

Ilz ont des eglises assez amples et somptueuses appellées en leur langue *Meschit* [1], ausquelles je n'ay veu nulles ymages, seulement ces mots icy escritz en langue arabique : La illah il ellah

1. Mesdjid.

Mehemmet Irret sul allah tanre bir pegamber hach [1]. C'est à dire, il n'y a qu'un seul Dieu, et Mehemmet son prophète, un seul createur, et prophetes egaulx, ou telz : Fila galib il ellah [2], qu'on peut exposer, personne n'est puissant que Dieu.

On voit aussi grande abondance de lampes ardantes d'huylle. L'eglise est toute blanchie. Sur le pavement sont nattes sur lesquelles on met des tapis pour les accoustrer. Auprès de l'eglise, il y a une tour de merveilleuse haulteur, en laquelle monte leur prestre au temps d'oroison, lequel à haulte voix, ayant les doigz en ses oreilles, repete par trois fois ces mots icy Allah hechber. C'est à dire,

1. Cette phrase doit être ainsi rétablie : La ilah ill' allah Mohammed ressoul oullah. Tangry bir, peïghamber haqq. Il n'y a de Dieu qu'Allah ; Mohammed est l'envoyé de Dieu, Dieu est un, le prophète est la vérité absolue.

2. Fela ghalib ill' allah : Il n'y a de puissant qu'Allah.

un seul dieu [1]. Après avoir oy les criz, les nobles et les oysifz, contraintz tant seulement à devotion, s'en viennent au temple. En après, le prestre descend et prie avec eulx. Et ce doit il faire, selon son office cinq fois entre jour et nuict; mais tous ceux qui viennent à ceste oroison, doivent laver mains, piedz et les honteuses parties ; et à la fin, trois fois espandre de l'eau sur leurs testes en recitant ces mots : Elhendu lillahi, et vallent tant à dire, que gloire soit à mon Dieu [2]. En après, deschaussez de leurs souliers appellez Patsmagh, et iceux delaisssez à la porte du temple, ilz entrent, aucuns à pieds nudz, les autres, avec souliers tresnez appellez *Mesth*, desquelz ilz ne touchent pas la terre [3]. Les

1. Allahou akbar, Allah est le plus grand ; ces mots sont répétés trois fois au commencement de l'appel à la prière.

2. Elhamdou lillah, louange à Dieu.

3. Les Mest sont des chaussons très légers en maroquin.

femmes ne sont jamais avec les hommes, mais à part, en un certain lieu totalement separé de la veuë des hommes et de l'ouyë. Et pareillement, vont bien peu souvent à l'eglise, comme au temps de Pasques, et aucunes fois au jour de vendredy, lequel est appellé en leur langue *Gsumaagun* [1]. Et prient depuys neuf heures du soir jusques à minuict. Et en priant, par continuelle agitation et clameur, merveilleusement tormentent leurs corps, tant que souventes fois perdent force et esprit [2]. Et si aucune, depuys ce temps là, se sent enceincte, ilz afferment que ce soit par la grace du Sainct Esperit. Et quant telles femmes enfantent, ceux qui sont nez d'icelles sont appellez *Nefesoglu*, c'est-à-dire, enfans de l'ame ou de l'esprit. Et ainsi l'ay ouy de leurs chamberieres, car je ne

1. Djoumaa guny.

2. Cet exercice religieux porte le nom de zikr.

l'ay point veu, ne personne y peut estre present pour les veoir. Mais j'ay souvent esté aux oroisons des hommes avec mon maistre, lesquelz ont telles manieres : en priant, ilz ne ostent point leurs bonnetz de leur teste, qu'on appelle *Tsalma* en leur langue [1] : mais ilz les touchent du bout des doigtz, comme s'ilz les vouloient eslever. Ilz prient à genoulx et baisent souvent la terre. Ilz extiment estre chose abominable si un Chrestien est à leur sacrifice. Car ilz dient que leurs eglises sont contaminées par gens qui ne sont point lavez. Car les Chrestiens ne se lavent point, comme les Turcs ont de coustume. Alors le prestre monte sur la chaire et presche environ deux heures. Après avoir presché, deux enfans montent sur icelle, lesquelz en chantant, prononcent leurs prieres. Et quand ilz tout chanté, le prestre commence, avec tout

1. Le Tchalma est un turban de mousseline ou de toile blanche.

le peuple, à chanter toût bas, en demenant leurs corps d'un costé à l'autre ; et ne dit autre chose que ces mots icy : La illah illeah, c'est à dire, il n'est que un seul Dieu. Et par telle maniere, environ demye heure, crient et se demeinent. Mais telles manieres d'oroisons, ne se font point tous les jours, sinon au temps de karesme et aux jours de festes. C'est à sçavoir, le jeudy, depuys neuf heures au soir jusques à minuyct. Le jour du vendredy (auquel il dient que Mehemmet fut né) aucuns le gardent tresdevotement.

Chappitre de leur circoncision.

Ilz usent de leur circoncision, en leur langue *Tsuneth* [1], non pas au huitiesme jour, comme les Juifz, mais incontinent après ce qu'ils ont passé la septiesme ou huitiesme année de leur aage, quand ilz

1. Il faut lire Sunnet.

sçavent parler. Ce qu'à eulx est mystere pour les mots de la confession (que nous avons devant dit estre escrite aux eglises), lesquelz il faut sçavoir devant la circoncision, en levant le premier doigt de la main. Pourtant l'enfant n'est point porté à l'eglise, mais on le circoncist en la maison des peres et meres.

J'ay esté souvent en telle solemnité, laquelle se faict ainsi : premierement, on appelle les amys au banquet, auquel on appreste des viandes assés delicates de toute sorte de chair de laquelle il leur est permis de manger. Et communement (comme les plus riches) ilz font tuer ung beuf et après estre escorché et purgé des entrailles, ilz enferment dedans iceluy une brebis, en icelle brebis une poulle, et dedans ladicte poulle un œuf, lequel beuf ainsi farcy que dict est, on rotist tout entier pour faire la feste dudict jour. Et après à l'heure de soupper, on amaine l'enfant qui doibt estre circoncis. Et le chirurgien descouvre le gland d'iceluy

et avec des forcettes prent la peau plyée. Puis après, pour oster la paour à l'enfant, il dict qu'il perfera la circoncision au premier jour prochain, et ainsi il s'en va. Et incontinent après, faignant avoir delaissé quelque chose appartenant à la preparation, sans dire mot, il couppe la peau du bout du membre et met sur la playe un peu de sel et de cotton. Alors on l'appelle Musulman, c'est-à-dire circoncis [1].

Et le jour de la circoncision, on ne leur donne point de noms, mais au jour de la nativité, lesquelz sont telz. Premierement, les noms des filz des roys, comme Tsuleimam, qu'on interprete Salomon, Tsultan Tscelim, c'est-à-dire Prince de paix, Murath begh [2], seigneur

1. Musulman n'a point la signification de circoncis, mais celle de professant la vraie foi, de résigné à la volonté de Dieu.

2. Il faut lire Suleyman, Sultan Selim, Murad Bey.

désiré, Mustafa et semblables. Des filz des ducz comme Pirin, (Piry) Hairadun (Khaïr Eddin), Hader (Hayder), Ebraim (Ibrahim). Des seigneurs de plus basse condition, *Tspahalar*, *Tsauslar*, *Eminler*[1], Behram, Memmi[2], Mehemmet Alli, Ahmat Tcielebi, Paiazith, Charsim, Hutsref. De tous autres Mutsa, Jonuz, Tschender, Perhat, Ferro[3], les esclaves et les serfs pour la plus grand part s'appellent Seremeth[4], lequel nom signifie hardy et leger. En après, continué le banquet par trois jours, l'on meine le circoncis au baing avec grande pompe.

1. Sipahlar, Tchaouhlar, Eminler.

2. Memmi est la corruption et l'abréviation du nom de Mehemmed.

3. Au lieu d'Ahmat Tcieleby, de Paiazith, Charsim, Hutsref on doit lire Ahmed, Tcheleby, Bayezit, Qassim, Khosrew, puis Moussa, Younous, Iskender, Ferhad et Ferroukh au lieu de Mutsa, Januz, Tschender, Perhat et Ferro.

4. Le mot cheremet signifie vif, ardent et s'applique plutôt aux chevaux.

Quant il revient à la maison, on le meinne par devant tous les convivans de l'un à l'autre, qui luy offrent dons, lesquelz ilz ont tous prestz à cela; les ungs des robbes de velours, les autres des tasses d'argent, les aucuns de l'argent, ou aussi des chevaulx. Les femmes offrent aussi des chemises, des mouchouërs et autres semblables choses, un chacun selon son vouloir et son pouvoir. On ne circoncist point les femmes, mais seulement en confessant les dessusdictes parolles, elles deviennent musulmanes. Mais si aucun chrestien confesse de soy mesmes la loy de Mehemmet et vueille estre circoncis (ce qu'advient souvent pour la tresgriefve subjection et grandeur de tribut), on le meine par toutes les rues de la cité, avec grand honneur et joye du peuple, en sonnant les tabourins. On luy donne aussi des petiz dons. Et après ce, il est affranchy de payer taille qui s'apelle en leur langue *Harats*. Et ce font, par convoitise de ladicte franchise, beaucoup

de Grecs qu'on appelle Urumlar et d'Albaniens qui se disent Arnaut [1].

Chappitre de leurs escolles

Ilz ont aussi des lieux pour tenir escolle, lesquelz ilz nomment *Ochumachglirleri* [2]. Et ont pareillement docteurs, qu'on dict *Hogialar* tant masles que femelles. Mais ilz enseignent separement. Ilz apprennent l'astronomye, la philosophie et l'art poetique. Et en aprenant, ils crient à clere voix et remuent leurs corps d'ung costé et d'autre ; ilz ne sçavent point de musicque artificielle, mais ils font des vers selon aucunes reigles, telz que un chacun vers doit compren-

1. Les Grecs sont désignés par les Turcs sous le nom de Roumlar ou Ouroumlar et les Albanais musulmans sous celui d'Arnaoud.

2. Ouqoumaq ierlery, littéralement les lieux où on lit, le mot le plus généralement employé est Mekteb.

dre unze syllabes. Et il m'a semblé convenable d'en adjouster aucuns, par maniere d'exemple. Ilz les appellent *Bethler*.

« Birichen beseile dum derdumi.
Jarandanda mistemiseem jardumi.
Tercheiledum zahmanumi gurdumi.
Ne ileim ieniezum gunglumi [1]. »

Ce sont chansons d'amours de la deesse qui s'apelle en leur langue Assich, c'est-à-dire, la deesse d'amour [2]. Voici l'interprétation d'iceulx de mot à mot. Birechen, c'est-dire d'une. Bes, cinq, ou dix. Eide-

1. Ces vers doivent être rectifiés ainsi :
« Bir iken bech on eiledum derdumy
Jaradanden istemichum jardumy
Terk eiledum zeminumy gourdunmy
Neïleïm, yenemezum gueunulumy »
Mon tourment était simple, il est devenu cinq fois, dix fois plus fort. — J'ai demandé au Créateur de venir à mon secours. — J'ai quitté ma patrie. Ne l'as-tu pas vu ? — Que faire, je ne puis être maître de mon cœur.

2. Achiq a en turc la signification d'amoureux.

lium, j'ay faict. Derdumi, par ma tribulation. Jaradandam, du créateur, istemiséem, j'ay demandé, jardumi, ayde. Terch eiledum, je n'ay faict compte. Zahmanumi, mon pays. Gurdumi, de la visitation. Ne, que. Eleim, feray je. Jenimezum, je ne puis vaincre. Gonhlumi, mon couraige.

Chappitre de leurs sacrifices.

Ilz font sacrifices de bestes, et la plus part par veu, appellées tant de Turcs que des Arabes *Chorban*[1]. Car estans malades, ou en quelque peril, ilz font veu qu'ilz sacrifieront une brebis ou un beuf en certain lieu, selon leur pouvoir. Et telle beste qu'on sacrifie par veu, on ne la brusle point du tout, comme les Juifz leur holocauste. Mais la peau, la teste, les piedz et la quarte partie de la chair de ladicte beste tuée, on la donne aux prestres ;

1. Qourban.

l'autre partie aux povres, la tierce aux voisins, et le reste aux sacrifians qui l'apprestent pour eulx et pour leurs compaignons. Et ne sont point tenuz d'observer leur veu, s'ils n'eschappent de la maladie ou du peril pour lesquels ilz font le veu. Car tous leurs veux sont soubz condition, à sçavoir, je vous donneray, si vous me donnez. Et la mesme religion est observée des Grecs et des Armeniens et de toutes autres nations Asiaticques qui tiennent la foy des chrestiens.

Chappitre de la feste que l'on faict et celebre pour la victoire du Turc.

Quant les nouvelles de la victoire sont publiées, toutes les villes se resjouissent en toutes manieres de liesse et on commence à faire une feste triumphante. On met partout des fallotz et des torches et autres feux de joye. On couvre les maisons de tapys et de robbes

de velours et les chemins par où doibt entrer le Turc. Mais il emporte le vray triumphe à Constantinoble où il faict continuellement sa residence, quant il ne faict guerre en quelque autre pays. Il est toutesfois tenu de trois ans en trois ans mener guerre contre les chrestiens, pour augmenter son royaulme ou le defendre.

Chappitre de la chasse.

Il n'y a point de nation soubz le ciel qui prenne plus grand plaisir à la chasse que les Turcs, car ilz suyvent à cheval les bestes sauvages par lieux aspres et montagneux. Ilz prennent diverses bestes, desquelz ne eulx ne chrestiens demourans par delà ne mengent point, si elles sont estouffées des chiens. Et s'ilz prennent des sangliers, ilz les donnent aux chrestiens. Car il est defendu aux Muslumanlar de manger chair de porc.

Chappitre de la justice observée entre les citoyens.

Tant les chrestiens que les Turcs ont tous un mesme juge, esleu toutesfois des Muslumans, lequel est tenu de faire droict et equité à tous. Si quelque criminel est convaincu d'homicide, il a forfaict la vie ; si de larrecin ou de rapine, il doibt estre pendu, comme il advint à un jenitsaire, qui avoit beu le laict qu'une femme portoit vendre au marché sans le payer, et quant il fut accusé devant le juge, pour ce qu'il nyoit le faict, on le pendit par les piedz, et estant tresbien lyé d'une corde par le millieu du corps, lors il vomit le laict. Et incontinent, il fut condamné et pendu. Cela est advenu en ma presence en la ville de Damas, quant j'allay d'Armenie en Hierusalem. Si quelqu'ung a commis adultere, on le met en prison, et après aucuns mois, on

le rachette par argent. Et si c'est une femme, on la maine par les rues sur une anesse, toute nue, en la battant de fouetz, et en après cela, elle est lapidée portant des tripes de beuf à son col.

De leurs viandes.

Ilz ont assez bon pain qu'on nomme *Echmech*[1], de blanc et de bis, comme les nostres. Mais ilz gettent dessus la paste une maniere de semence appellée *Suffam*[2], et après on la cuist, laquelle donne fort bon goust à manger. Ce que n'ont point les chrestiens en usaige, sinon en Espaigne, en aucuns lieux, à sçavoir au royaulme de Grenade et auprès de Civille. Ilz ont de coustume d'apareiller viandes de diverses manieres, et beaucoup de saulses. Mais la viande la plus singuliere est

1. Ekmek.
2. Sousam, graine de sésame.

du pappin faict de ris, lequel on faict si espès qu'on le tient par pieces ès mains. Ilz font grande abstinence de poissons. Ilz usent de toutes manieres de chair, excepté de porc. Il n'y a nulles hostelleries pour loger les passans, comme par deça. Toutesfois, par les rues, on vend plusieurs manieres de vivres.

Chappitre de leurs beuvrages.

Ilz ont de trois manieres de beuvrages. Le premier est faict de sucre appellé d'iceulx *Secher* [1] ou de miel destrempé avec eaue, qu'on nomme *Tserbet* [2]. Le deuxiesme se faict de raisins cuictz en eaue ; en après, on y met de l'eau de rose et un peu de miel et ce beuvrage s'appelle *Hossaph* [3], lequel on vend par toute la Turquie, car il est doulx et enfle

1. Cheker.
2. Cherbet.
3. Khôchâb prononcé vulgairement Hochaf.

le ventre. Le troisiesme se faict de vin cuict, qu'on appellé *Pechmez*[1], lequel est faict de moust. Et semble totallement estre miel tant de veuë que de goust. On le destrempe d'eaue et se donne aux serviteurs.

De la ceremonie des morts.

Quant aucun masle des Mussulmanlar se meurt, lors les masles portent le corps en terre. Si c'est une femme, les femmes seules s'en meslent.

Ilz lavent le corps et l'enveloppent de beaulx draps, et puis après, le portent hors de la ville en quelque lieu. Car il n'est permis de l'ensepvelir aux eglises. Les relijieux avec cierges et luminaires vont devant, et après suyvent les prestres chantans, jusques à ce que l'on soit parvenu au lieu de la sepulture. Et si, d'aventure, ledit tres-

1. Pekmez.

passé estoit povre, on a de coustume de demander, par les huys, de l'argent pour la peine et salaire des religieux qui le portent en terre.

Chappitre de l'edifice du sepulchre qu'on appelle Tulbe 1.

Sur les sepulchres des roys on y batist eglises, car ilz sont enterrez aux villes. Les sepulchres des riches et des povres sont en forme d'autel, de telle hauteur que les bestes n'y peuvent saulter ou les enordir. Ilz retournent souvent audit lieu avec grans pleurs et apportent là des viandes pour souvenance, c'est àsçavoir du pain, de la chair, du formage, des œufz ; et le soupper, selon la coustume des anciens, est faict le neufiesme jour après le trespassement pour l'ame d'iceluy, ce que mangent les povres ou les

1. Turbèh.

oyseaulx ou fourmys. Car ilz dient que c'est chose autant aggreable de faire aulmosne aux betes brutes comme aux hommes, quant on le faict pour l'amour de Dieu. J'en ay veu plusieurs qui achetoyent des oyseaulx estans en caige, et après les laissoyent voller ; les autres qui gettoyent en la riviere du pain aux poissons pour l'amour de Dieu, disans que pour telle charité envers ceulx qui ont affaire, ilz recevront de Dieu tresgrande remuneration.

Chappitre des testaments et maniere des sepultures des Turcs.

Adonc les Turcs, en leurs funerailles, ont accoustumé de faire en ceste maniere, et mesmement les riches : ilz ont de coustume de preparer en leur vie leur sepulture, et la plus grande partie après leur mort, par leurs prochains parens ; ilz ont

de coustume d'eulx faire ensepvelir en lieu vierge et solitaire, ainsi qu'on pourroit faire sur quelque tombe ou en quelque jardin separé des autres.

Ilz ont ordinairement, ainsi que nous, les cymetieres et lieux où il y a infiniz nombres de sepultures touchans quasi l'une à l'autre. Ilz ont accoustumé d'apporter le corps qui est mort à la sepulture accompagné de plusieurs talasmans qui sont leurs prestres. Ilz portent le corps qui est mort en la sepulture, la teste devant, ainsi que font les Juifz, et au contraire de nous; lesditz talasmans vont chantant: « Dieu est Dieu et vray Dieu et Mahommet est messagier de Dieu. » Les plus prochains parens et amys ont accoustumé d'ensuyvre le corps, et en lieu de porter le dueil, ilz portent le turbant d'un mouchouër blanc vergé ainsi que portent les Hermins; d'aucuns il n'y en a guere qui le facent. Ilz portent le *Seisnia* qui est une couverture de quoy ilz couvrent leurs

chevaulx [1], et ce sont les plus prochains parens qui la portent et font compagnie au trespassé.

Ilz ont de coustume, mesmement les grands seigneurs et capitaines, de faire mener leurs chevaulx après ledit corps. Ilz font mettre aux narines desditz chevaulx quelque chose qui les fait jetter et larmoyer, faisant semblant qu'ilz pleurent pour la mort de leur maistre. Et quand ledit corps est mis en terre, ilz mettent sur la sepulture les tronçons de leurs lances et, en conduysant ledit corps, ilz ont de coustume de trainer leur estendart par terre avec les harnoys de leurs chevaulx à l'envers, et ont de coustume de planter sur leurs sepultures quelque bel arbre ou des rosiers ou d'autres belles fleurs. Et les hommes de basse condition sont mis en les cymetieres dessusditz.

Ilz ont de coustume d'y mettre pour signe une longue pierre de marbre debout

1. Il faut lire Saïssièh au lieu de *Seisnia*.

où il y a des lettres turquoises entaillées. Il y en a qui usent de sepultures couvertes en façon de chappeau. Pour la sepulture des Empereurs ou des Bassa, ou des grands seigneurs qui ont fait faire les mosquées et hospitaulx pour l'exaulcement de leurs ames, ilz laissent de grands revenus à ce qu'ilz puissent faire aumosnes aux povres. Ces gens là ont de coustume d'estre mis en quelque petite eglise ou chappelle prochaine desditz hospitaux. Et au dessus de leurs sepultures, on leur change tous les jours d'habillemens, tout ne plus ne moins que s'ilz estoient en vie, et selon les saisons, ilz leur mettent sur leurs turbans lesdictes fleurs. Ilz ne portent pas longuement le dueil; au bout de huyt jours, ilz assemblent les parens et amys, et quand ilz ont fait leur harangue, ilz reprennent leurs habitz accoustumez, et les autres qui ne sont pas si grands seigneurs, ilz font cela en trois, combien que la sepulture dudict deffunct est visitée par les meres, seurs et

femmes dudit deffunct. Et sont lesdictes femmes accompagnées de plusieurs autres dames parentes et amys, lesquelles pleurent et meinent grand dueil sur ladicte sepulture. Et tiennent telle maniere par plusieurs jours.





CONQUESTES DES TURCS

Je faisoys compte d'estre quicte à vous, et vous avoir entierement satisfaict et contenté, aumoins selon mon sçavoir et mon pouvoir, des choses du Turc. Maintenant, vous me demandez leurs progrez par le menu, de pere en filz, comme ilz ont procédé à la conqueste de tant de pays qu'ilz possedent aujourdhuy. Et ne considerez pas les affaires que j'ay en ce pallais, lesquelz ainsi que vous sçavez assez sont de telle qualité et importance qu'il est impossible ou bien

difficile, que je puisse ailleurs employer ma courte memoire : par quoy, si je vous en diz ce que vous desirez, vous me devez excuser, car, bien ou mal, il fault que je fasse ce que vous voulez.

En l'an mil troys cens, au temps que l'empereur Henry septiesme entendoit à semer en Italie les partialitez et divisions de Guelfes et Gibelins, regnant en France Philippe le Bel, se trouvoient en Natolie ou Asie mineure aucuns capitaines Turcs, car ceste nation y estoit demourée depuis le passaige de Godefroy de Bologne, duc de Boullon, et y estoient auparavant, mais lors ils se presenterent contre l'armée des Chrestiens devant la ville de Nicé, que nous povons appeller Victoire, dicte par les anciens Antigonia, soubz ung capitaine nommé Solyman ou Soleyman. Après passerent cent ans et plus, que l'on ne parla point d'eulx, jusques au temps que j'ay dit, que en Natolie estoient plusieurs capitaines, et entre iceulx Othman, Caraman et

Assan, surnommez Begy ou Bey, qui signifie seigneur ou monsieur ; mais ilz en ostent, y, et dient Othmanbeg, Caramanbeg et Assanbeg. Othmanbeg qui estoit homme d'entreprise se allya de deux Grecz reniez et d'ung Turc naturel. L'ung desdictz Grecz estoit nommé Michali, et l'autre Marco. Dudict Michali sont descenduz les Michalogli, dont y en a encores de la race : et pareillement dudict Marco appellez Marcozogli. Le Turc avoit nom Auramy, de la lignée duquel dictz Auramogli[1] ne se treuve plus aucun, que l'on saiche. Leurs successeurs sont tenus et reputez comme du sang royal, et, leur appartient l'empire des Turcs, si ceste ligne venoit à foiblir. A l'aide de ces troys, ledict Othmanbeg entra en credict et puissance, et conquesta aucunes villes sur la Mer maiour, dicte Pontus Euxinus, entre autres la ville de

1. Au lieu de Auramy et Auramogli, il faut lire Caraman et Caramanogly.

Syvas [1], dicte des Grecz Sebaste, et de nous Auguste. Caraman se retira vers Cilicie, à laquelle il donna son nom. Et Assam en Perse que les Turcs appelent Pharse et Assyrie qui de lui fut appelée Azamie. Ces deux et leurs successeurs ont esté tousiours depuis persecutez par ledict Othman et ses descendans, tellement qu'ilz ont defaict le Caraman et prins ses pays. Mais Assembeg, qui est le Sophy, tient encores fort et vit en guerre, et inimitié perpétuelle avec les Othmans. Ledict Othman regna vinct et huict ans et jusques au regne de Philippe de Valloys, et fut ainsi surnommé d'une ville ou chasteau dict Othmenach, qui est entre Synope et Trebisonde. Il laissa ung filz nommé Orcan, qui luy succeda.

1. La ville de Sivas ne fut conquise par les Ottomans qu'en l'année 1392 sous le règne du Sultan Bayezid Ier. Elle fut agrandie sous la domination romaine par Pompée qui lui donna le nom de Mégalopolis; elle reçut ensuite celui de Sebastia.

Orcan filz de Othman espousa la fille de Caramanbeg, puis luy fit guerre, et fit mourir son filz aisné, frere de sa femme, qu'il avoit prins en bataille. Il print la ville de Bursie, que les anciens appellerent Prusias. Auquel temps advint, que Andronicque Paleologo, empereur de Constantinople, à son trespas, laissa tuteur de ses enfans, Caloiany ou Beau Jehan et Andronicque, ung de ses familiers serviteurs nommé Jehan Cantacusan, lequel combien quil se portast bien et sagement en ladicte tutelle, toutesfoys il en fut deboutté par l'envye du patriarche, et de quelque autre personnage de basse condition, mais de grand credit auprès du jeune empereur Caloiany. Toutesfoys, il trouva depuis moyen de retourner le plus fort en Constantinople, et pour s'asseurer, fit espouser sa fille audict Caloiany empereur. Ce nonobstant, ilz ne purent vivre en paix, parquoy ledict empereur se retira secretement en l'isle de Tenedo, où l'armée de Genevoys le vint

trouver en nombre de soixante galleres, et le ramenerent en Constantinople, et chasserent ledict Cantacusan, qui recourut aux Venitiens à l'aide desquelz il vint assallir lesdictz Genevoys estans au Canal de Constantinople, anciennement dict Propontis ; mais la victoire demoura aux Genevoys, et la ville audict Caloiany, qui leur donna, ou à leur capitaine nommé Francoys Cataluz, l'isle de Methelin, appellé des anciens Lesbos [1], laquelle ilz ont tenue jusques au regne

1. A la fin de l'année 1354, Jean Paléologue qui s'était réfugié à Ténédos, réussit, avec l'aide des galères génoises sous les ordres de Francesco Gattiluzio, à s'introduire dans Constantinople et à détrôner Jean Cantacuzène qui fut obligé de se retirer dans un cloître et prit le nom de Joasaph. Francesco Gattilusio obtint pour prix de ses services la main de Marie Paléologue, sœur de Jean V, et l'île de Metélin. Elle resta au pouvoir de la famille Gattilusio jusqu'en l'année 1462. Cf. G. Schlumberger, *Numismatique de l'Orient latin*, Paris, pages 433-444.

de Mehemet second, qui la print sur Nicolas Cataluz, dernier duc dicelle. Ceste petite division engendra de grandes guerres qui s'en ensuyvirent entre lesdictz Genevoys et Venitiens, qui mirent Venize à l'extremité et jusques à se presenter et voulloir rendre auxdictz Genevoys. Et depuis iceulx Genevoys à totale destruction, et en la servitude où ilz sont, car ilz furent contrainctz de se donner à l'archevesque de Millan, lors gouverneur de ladicte ville, après se vendre ou leurs terres et seigneuries à la communaulté de Sainct George qui est dedans leur ville, puis recourir au Roy de France, qui les donna au Duc Jehan de Calabre, filz du Roy René. Derechef, tournerent vers le duc Philippes de Millan, et après le laisserent, tellement qu'ilz ne sçavent à quel sainct se vouer. Mais le mal fut que lesdictes guerres furent ocasion de la perte de Surie et du royaume de Hierusalem, et le pis, qu'elles ouvrirent aux Turcs la porte et l'entrée de

Grece et de Europe, comme je diray cy après : et fut envyron le temps, que Loys de Baviere et Frederic d'Austriche estoient en discorde pour raison de l'empire d'Allemagne. Ledict Orcan regna xxii ans jusques au commencement du regne du Roy Jehan de France, qui fut l'an mil troys cens cinquante. Et laissa Amurath son filz.

Amurath, que les Hungres et Sclavons appellent Amenrat, et les Turcs Moratbeg, ou Moratbey et Moratbegy, qui signifie Morat seigneur (Froissart cuidant dire comme eulx, l'appelle Lamorabaquin) entra alors que Cantacusan poursuyvoit l'empereur Caloiany son gendre, à l'aide de Marc Carlovich despot, c'est à dire, seigneur de Bulgarie, dicte des Françoys Burgaire, et par les anciens Gete et Gepide. Il estoit aussi favorisé d'aucuns barons et seigneurs de Grece, hayneulx de l'empereur Caloiany, lequel pour se trouver le plus foible fut contraint de demander aide audict Amurath,

qui luy envoya douze mille chevaulx, avec lesquelz il pacifia ses affaires, puis leur donna congé, mais ayans veu et gousté la bonté et beaulté du pays de Grece, ilz persuaderent (qui fut assez facile) audict Amurath d'y aller, ce qu'il fit, accompagné de soixante mille hommes, lesquelz à l'aide et par le moyen de deux naufz marchandes Genevoises, qui en eurent soixante mille ducatz, passerent l'estroict appellé des anciens, Hellespontus, et maintenant l'estroict Callipolli ou le Castelle à cause des deux chasteaulx qui y sont, où jadis souloient estre les deux villes Sestus et Abydus. Et prindrent la ville de Calipoli, qui est deçà ledict estroict, puis Adrianopoli, à present dicte Andrinopoli, et Philippopoli, qui fut appellée Olympias à la place de Olympias, il faut lire Eumolpias [1];

1. La ville de Gallipoli fut conquise en 1357 par Suleyman pacha, fils d'Orkhan, qui fut accompagné dans cette expédition par Adjèh bey, Mikhal bey, Fazil bey et Ewrenos bey. Andri-

coururent tout le pays de Thrace, que l'on dict Romanie, et jusques au mont de Rhodope, que les Grecz appellent Βασιλίσσα comme royne des montaignes. Aucuns le dient Mont de l'argent, à cause des minieres d'argent qui y sont.

Ilz deffirent en bataille ledict Marc Carlovich, prindrent prisonnier le conte Lazare de Servie qui est Misia inferior, lequel Froissart appelle le conte de Lazaran, et luy firent trancher la teste, pendant que l'empereur Charles quatriesme estoit empesché à resister aux enfans du feu empereur Loys de Baviere, à se defendre de Ferry ou Federic, marquiz de Misne et du conte de Wirtemberg ses competiteurs, à laisser l'empire après luy à son filz Lancelot, et à vendre les villes et seigneuries d'Italie, comme Millan, aux vicontes et autres. A la fin, ledict

nople et Philippoli furent enlevées à l'empire de Byzance par Lala Chahin pacha sous le règne de Murad Ier, en l'année 1359.

Amurath fut tué par ung serviteur dudict feu conte Lazare en vengeance de son maistre, l'an mil troys cens septante troys, après qu'il eut regné XXIII ans, jusques près le commencement du regne de Charles huictiesme [1]. Et laissa deux enfans, Pazait et Seleyman. Pazait, ou Basait selon les Turcs, qui ne prononcent jamais la lettre P, fut appellé de Froissart le Roy Basant, filz de Lamorabaquin, et aucunes fois Amorabaquin, du nom de son pere. Enguerran [2], et maistre Nicole Gilles [3] qui a colligé les

1. Au lieu de Charles huitiesme il faut lire Charles sixiesme.

2. Enguerrant de Monstrelet. La dernière et meilleure édition de la *Chronique d'Enguerran de Monstrelet en deux livres avec pièces justificatives* (1400-1444), a été publiée pour la Société de l'Histoire de France par L. Douët d'Arcq. Paris, 1857-1862.

3. Nicolle Gilles est l'auteur des « *Annales et chroniques de France depuis la destruction de Troye jusques au temps du roy Louis onziesme par feu Maistre Nicolle Gilles en son*

Annalles de France, l'appellent le Roy Basaacq. Cestuy fut hardy, diligent, et grant entrepreneur; il tua en une bataille Marc Carlovich, en laquelle mourut aussi toute la noblesse de Servie et Bulgarie [1]; puis courut les pays de Thessalie et Macedone, maintenant dictz Thumenessie et Albanie, gasta toute la Grece jusques à Athene que l'on dict Cethine, pilla Bosne, qui est Misia superior, Croacce et Sclavonie qui sont Dalmacie et Liburnia, vivant lors l'empereur Lancelot, filz de Charles quatriesme, si vertueusement, que ses subjects le mec-

vivant secrétaire judiciaire du Roy et contrerolleur de son trésor. La dernière édition revisée par Denis Sauvage a paru en 1562. Le passage que cite Geoffroy se trouve dans le chapitre intitulé « De la piteuse déconfiture qui fut faite par les Turcz sur les chrestiens en Hongrie », tome II, fo LV.

1. Le despote de Servie portait le nom de Lazare Chribelanovitch et non celui de Marco Carlovitch. La date de sa mort est donnée dans la note de la page 19.

toient souvent en prison, et fut deposé par les Allemans, qui en esleurent deux autres, c'est asçavoir, Ioce son nepveu, et Robert de Bavyere dict Rueprecth, qui signifie en leur langue, trouble paix [1].

Pour revenir à Bazait, il entra en Hungrie, et deffit le roy nommé Sigismond, qui depuis fut empereur, appellé par Enguerran Sagimont, en la renommée bataille de Nicopoli [2], qui fut perdue, pour

1. Wenceslas, fils de l'empereur Charles IV, succéda à son père en 1378. Emprisonné par les seigneurs de Bohême, il parvint à s'échapper et à ressaisir le pouvoir. Il fut déposé le 20 août 1400, et eut pour successeur Frédéric, duc de Brunswick qui fut tué deux jours après par le comte de Waldeck. Le 24 août, Robert, comte palatin du Rhin, fils aîné de Robert le Tenace et de Béatrice de Sicile, fut élu et couronné à Cologne le 6 janvier 1401.

2. Froissart a donné d'amples détails sur la bataille de Nicopoli et on trouve dans les notes du XVI[e] volume de ce chroniqueur, édité par M. Kervyn de Lettenhove un récit complet de cette funeste journée sous le titre de : *Epistre lamen-*

ce que les Françoys ne voulurent croire ledict Sigismond, ny attendre ses batailles, et celles des Allemans, qui leur fut imputé à grant orgueil et oultrecuidance, ainsi que dict Froissart. En laquelle bataille furent prins le comte de Nevers, Iehan, depuis duc de Bourgogne, filz de Philippe, premier duc, Philippe d'Arthoys comte d'Eu, connestable de France, Iehan le Maingre dict Boucicault,

table et consolatoire sur le fait de la desconfiture lacrimable du noble et vaillant roy de Honguerye par les Turcs devant la ville de Nicopoly en l'empire de Baulquerie, adreçant à trespuissant, vaillant et tressage prince royal Philippe de France, duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne, la dite epistre aussi adreçant en substance et non pas en sa forme, à tres excellans princes et royse de France, d'Angleterre, de Behaigne et de Honguerye en especial et par conséquent, à tous les roys, princes, barons, chevaliers et communes de la crestienté catholique, de par un vieil solitaire des Célestins de Paris qui, pour ses tres grans pechiés, n'est pas digne d'estre nommé.

et quelzques autres, jusques au nombre de sept ou huict, qui furent envoyez à Bursie; tout le demourant fut tué, qui estoient au nombre de mille lances. Et fut ladicte bataille la vigille sainct Michel, l'an mil troys cens nonante et six. Lesdictz prisonniers furent depuis rachaptez de grosses rançons, et en fit les diligences ung nommé Iaques de Hely gentilhomme de Picardie, qui fut prins avec eulx, et avoit autresfoys eu credit en la cour dudict Amorabaquin.

Après cette bataille, Bazait assiegea la ville de Constantinople, et l'eut prinse ne fust que en l'Anatolie entra ung grant prince de Tartarie, nommé Tamerlan ou Tamburlan, par les Turcs Demirleng, et par aucuns historiens françoys le grant Tacon de Tartarie [1]. Mais les siens l'ap-

1. L'émir Timour était le fils de Tharagay qui descendait au quatrième degré de Garatchar Nouyan. Celui-ci appartenait à la tribu de Berlas et avait été l'atabek (gouverneur) et le ministre de Djaghatay, fils de Djenguiz Khan.

peloient Temircuthlu, c'est à dire, heureuse espée ou heureux fer, et fut filz d'un Cham de Tartarie appellé Zaym Cham de la Horde ou multitude Zavolha et Czabaday, qui est entre les rivières de Rha et Volha [1], laquelle entre en la mer Dabacuth [2], que les Latins appellent Mare Caspium et Hyrcanum. Et fut ce Zaym celluy que les Polons appellent en leurs histoires Bathi [3], premier

Geuffroy a confondu Tamerlan avec un prince du nom de Timour Qoutloug, fils de Timour Melik et petit-fils d'Ourous Khan, qui régna sur le Qiptchaq et la Crimée. Ourous Khan avait réduit à l'obéissance les descendants de Djoudjy, fils de Djenguiz Khan, et les Hordes blanche et bleue. Timour Qoutloug régna de 1398 à 1399.

1. Le Rha et le Volha sont l'Oural et le Volga.

2. La mer Dabacuth est la mer Caspienne : Badkouh ou Bakou est le nom de la ville où l'on recueille le nafte ou pétrole ; elle est située sur la côte occidentale de cette mer. Elle était autrefois la résidence d'un gouverneur persan.

3. Batou, qui reçut le surnom de Sayn khan (le bon prince), était le fils de Djoudjy ; son

mahumetiste de tous les Tartares. Tamerlan fut depuis seigneurde Tartarie Precospie appellée, par eux Prezelzoph [1], qui signifie fosses ou fossez, assise entre les rivieres de la Tana, dicte Tanais [2], et de Borysthenes, appellé Neper, et par les Turcs Dercoz, lequel pays anciennement estoit Scythia inferior, maintenant possedé par le Turc. Et tint ledict Tamerlan son siege en la grande ville de Samarcande, sur ladicte

oncle Ogotay Qaân lui donna, en 1223, l'investiture du Qiptaq et de la Crimée dont la capitale fut établie à Baghtchêh Seray.

Batou mourut en 1255 sur les bords du Volga. Le récit de Geuffroy est confus et fourmille d'inexactitudes.

1. Il faut lire Pérécop, Percops ou Frecop, mot qui, en polonais, désigne un fossé. Les Turcs lui donnent le nom de Or Qapy, qui signifie porte du fossé. Pérécop est la ville qui s'élève sur l'isthme de Crimée. Les Tatars de Crimée ont reçu le nom de Tatars de Pérécop.

2. La rivière de la Tana est le Don.

mer Dabacuth [1]. Et se fit surnommer l'ire de dieu, mais son tiltre estoit Ulucham, c'est à dire le grant seigneur. A Bazait fut besoing de laisser le siege de Constantinople, pour venir au devant de cest innumerable exercite. Et se rencontrerent les armées vers la ville d'Angory, dicte par les anciens Ancyra, près la montaigne dicte Stella, et par Enguerran de Monstrelet, Appadi où jadiz Pompée le grant defit le roy Mithridates [2]. Et fut ledict Bazait vaincu et prins en bataille par ledict Tamerlan, qui le fit lyer et attacher de chaynes d'or, et mettre dedans une caige comme ung lyon, et

1. Samarqand est la ville principale de la vallée du Soghd qui est arrosée par le Zer Efchan et se trouve, par conséquent, fort éloignée de la mer Caspienne.

2. La bataille d'Angora fut perdue par le sultan Bayezid le 20 juillet 1402. On peut consulter sur ce sujet le récit de Froissart et les pièces publiées par M. Kervyn de Lettenhove dans le seizième volume de l'édition qu'il a donnée de cet historien.

en telle sorte le fit mener avec luy par tous les pays d'Asie, tant comme il peult vivre, qui ne fut que deux ans ou environ, et mourut en l'an mil quatre cens, après qu'il eut regné vingt et sept ans et jusques en l'an vingtiesme du roy Charles sixiesme. Cestuy se fit surnommer Yldrim, qui est à dire fouldre. De ceste routte et bataille eschapperent aucuns enfans dudict Bazait, lesquelz cuydans repasser en Europe, tumberent ès mains de l'empereur de Constantinople, qui faisoit garder la mer. Par fortune, l'un diceulx nommé Cyris, et par les Français Quirici, lequel aucuns ont appellé Calepin ou Calapin, passa oultre jusques à Andrinopoli. Et pense que l'erreur de ce surnom soit venue de ce que l'on l'appelloit Cyris Cheleby [1],

1. Bayezid laissa quatre fils : Souleyman, qui régna sur les provinces européennes ; Méhémmed, Issa et Moussa, qui se disputèrent les provinces de l'Asie-Mineure.

qui est ung tiltre de noblesse, donné aux enfans des grans Turcs, comme Achmat Cheleby, Mehemet Cheleby, ou Mustapha Cheleby c'est à dire gentilhomme. Ainsi que les Espagnolz dient, don Alonso ou don Rodrigo, et les Françoys Charles monsieur ou Loys monsieur, qui sont tiltres de sang royal.

Cyris regna six ans environ, et laissa ung filz nommé Orcan, et troys de ses freres, enfans de Pazait : Moyse, qu'ilz appellent Musach, Mehemet, et Mustapha, qui sortirent de Constantinople, pendant que l'empereur estoit venu demander secours audict roy Charles sixiesme, contre ledict Cyris. Musach tua Orcan son nepveu, et en recompense, fut tué par Mehemet son frere. Lors commença

Cyris Calepin est la corruption des deux mots turcs Kurichdjy Tcheleby qui ont la signification de seigneur lutteur.

Ce surnom est donné par les historiens ottomans à sultan Méhémmed Ier.

entre eux la façon de tuer l'un l'autre, qu'ilz ont tousjours bien gardée depuis.

Mehemet premier de ce nom [1], ayant tué Musach son frere, occupa l'empire, et recouvra tout le pays de Natolie, que Tamerlan avoit prins avec Bazait, osta le siege imperial de Bursie, et le transporta à Andrinopoli; guerroya le pays de Valachie, que aucuns historiens Françoys appellent Valaigne et autres Blaquie; aux anciens c'estoient Bessi et Triballi; vainquit l'empereur Sigismond ès plains de Selumbez [2]. Et fut le premier de sa nation qui passa la grande riviere de la Donaw ou Danube, print Bosne, fit guerre au Cara-

1. Sultan Méhemmed Ier naquit en 1370; il monta sur le trône en 1413 et régna pendant huit ans et dix mois. Il mourut d'une attaque d'apoplexie en 1421, à l'âge de cinquante et un ans.

2. Cette bataille, dont les historiens ottomans ne font pas mention, aurait été livrée en 1409, sous les murs de Columbacz.

man [1], et mourut l'an mil quatre cens dix huict, l'an trente huictiesme du regne dudict Charles sixiesme, après qu'il eut regné dix huict ans, comprins le temps de Cyris, que aucuns ne comptent point, et laissa ung filz nommé Amurath.

Amurath, second de ce nom, appellé aussi Moratbeg, estoit en Natolie, quand son pere mourut [2] : aussitost qu'il en fut

1. Sultan Méhémmed vainquit, sous les murs de Qoniah, Méhémmed bey Qaraman oglou qui, pendant son absence, avait pillé et incendié la ville de Brousse (1413). L'année suivante, il s'empara de Samsoun; il se rendit maître en 1414 de Sivry Hissar, de Qircheher, de Nicée, d'Aqcheher, de Beychehry et d'autres villes de l'Anatolie. La soumission de cette province fut alors complète.

2. Murad II n'avait point atteint sa dix-huitième année lorsqu'il succéda à son père (1421). Ses deux frères aînés, Ahmed et Moustafa, étaient morts du vivant du sultan Méhémmed Ier. Le prétendant Moustafa, qui se donnait comme l'un des fils du sultan Bayezid et que les historiens ottomans désignent sous le nom de *Duzmêh Moustafa*, abandonné par ses soldats sur les

adverty, il passa en Europe, combien que l'empereur de Constantinople s'efforsast de l'empescher et eust envoyé contre luy Mustapha son oncle, filz de Bazait, qu'il tenoit encores depuis la prinse de son pere, comme j'ay dict cy dessus. Mais ledict Mustapha ne se trouva pas le plus fort, et fut vaincu et tué en une bataille par Amurath, lequel pour se venger de l'empereur de Constantinople, pilla et brusla tout le pays de Thrace et de Grece, dictz Romanie, print sur les Venetiens la bonne ville de Thessalonicque, dicte Salonichi [1], laquelle Andronicque

bords de l'Oulou âbad qui coule près de Brousse, passa l'Hellespont, débarqua à Gallipoli et s'enfuit dans la direction d'Andrinople. Il fut découvert sur le mont Toghan et pendu aux créneaux d'une tour. L'empereur Manuel, qui avait favorisé les prétentions de Moustafa, envoya en ambassade, auprès du sultan Murad, Paléologue Lachane et Marcos Jaganis, qu'il chargea de désarmer la colère du vainqueur.

1. Salonique avait été cédée sur la requête des habitants par Andronic, fils de Manuel Paléo-

Paleologo leur avoit vendue par despit de l'empereur Constantin son frere. Depuis, ledict Amurath entra en Servie ou Rascie, contraignit Georges Vucovich despot ou seigneur dudict pays de luy bailler en mariage sa fille nommée Iriny, qui est à dire paix, surnommée Cathacusine. Et neantmoins, après revint contre luy, parquoy il s'enfouit en Hungrie devers l'empereur Albert, gendre du feu empereur Sigismond, laissant son filz George à la garde de ses pays, lequel fut prins par ledict Amurath, qui luy fit crever les yeulx, nonobstant quil fust son beau frere [1]. Après le trepas dudict Albert fust esleu roy par les Hongres Lancelot frere

logue, à la république de Venise qui s'empressa d'y envoyer un gouverneur. Les Turcs s'emparèrent de Salonique le 1er février 1430.

1. Fils de George Brancovich, Grégoire fut fait prisonnier à la prise de Semendra. Il fut conduit à Andrinople où il eut, ainsi que son frère Étienne, les yeux crevés par ordre du sultan. Ils furent ensuite emprisonnés à Dimotica.

du roy de Polone combien que ledit Albert eust laissé Elisabet sa femme enceincte, laquelle, après le trepas de son mary, acoucha d'ung filz aussi appellé Lancelot, qui fut nourry en la garde de l'empereur Federic troisiesme, qui fut cause, que ledict Lancelot de Polone n'osoit faire entreprise contre les Turcs, ny les assaillir, craignant que ledict empereur Federic ne voulsist, le voyant empesché ailleurs, remettre ledict Lancelot vray roy en son royaume. Cependant Amurath, qui ne pouvoit reposer, assiegea Belgrado [1], qu'ilz appellent Nandoralba, et Alba Greca, et les Hungres Chrieschisch, par les anciens dicte Tauronum, assise entre les deux rivieres de la Donaw et de Sava, et sur l'endroit où lesdictes rivieres se meslent. Laquelle ville ledict

1. L'armée ottomane qui assiégea Belgrade était commandée par Aly bey Evrenos oglou.

Le blocus de Belgrade dura six mois. Une trêve de dix ans fut signée et jurée à Szegedin, le 12 juillet 1444.

George Vucovich avoit baillée en change d'autres audict Empereür Sigismond, pour ce que c'est la clef et entrée de Hungrie.

Peu après, à la persuasion dudict despot George Vucouich, icelluy roy Lancelot dressa une grosse armée avec laquelle il recouvra le pays de Servie et Rascie, et les vendit audit despot George Vucovich. Parquoy Amurath envoya à l'encontre de luy, Carabey, qui est à dire Noir seigneur, avec une grosse armée et puissance, et se rencontrerent les armées près du mont Costegnaz, anciennement dict Hemus où ledict Carabey fut defaict, et prins prisonnier [1]. Lesquel-

1. Les deux batailles dont parle Geuffroy sont celles qui furent livrées aux troupes du sultan Murad, la première au défilé d'Isladi, le 24 décembre 1443, et la seconde au pied du mont Cunobizza, dans les champs de Jalowaz. Jean Huniade avait, le 4 novembre, défait le corps d'armée commandé par Evrenos bey, près de Nich; il était suivi par les troupes de Vladislas, roi de Pologne et de Hongrie.

les deux victoires et plusieurs autres devant et après succederent par la prouesse et vaillance de Iehan de Huniad, appellé par Enguerrand de Monstrelet et Philippe de Comynes le blanc chevalier de la Valaigne, et par les Hungres Ianco Ban ou Vayvod, c'est à dire, gouverneur de Transsylvane, à present dicte Moldavia, et par les Hungres Sibenbourg, c'est à dire, Septemcastrensis ou les sept chasteaulx, et par les anciens Dacia. Et fut ce Iehan Huniad pere du roy Mathias de Hungrie, qui a regné au temps de noz vies. Après ceste bataille, se traicta une tresve pour dix ans, entre les Hungres et les Turcs, moyennant laquelle et cinquante mille ducatz de rançon, Carabey fut delivré. Laquelle tresve bien tost après fut rompue par ledict roy Lancelot, à l'instance et persuasion du pape Eugene quatriesme, dont mal luy en print, car il fut tué en la bataille près la ville de Varne, qui fut dicte Dionysiopolis, le jour sainct Martin un-

ziesme de Novembre, l'an mil quatre cens quarante et quatre, de laquelle eschappa ledict Iehan de Huniad [1]. De celle victoire Amurath ne fut guyeres joyeulx, car elle luy cousta cher. Il print aussi Sophie capitalle de Bulgarie, Scopie et Novomont, courut tout le pays de Acarnanie, à present dict Ducat ou Duché, celluy de la Cymera ou Epirotie, dicte Epirus, depuis la riviere de Achelous, que l'on appelle aujourd'huy Pachicolam [2], jusques aux montaignes dictes du diable, et anciennement Acrocerauny, qui font partie du mont dict Pindus, print le port de la Velone, jadiz appellé

1. La trêve signée à Szegedin fut dénoncée au bout de dix jours sur les instances du légat du pape Julien Cesarini, du cardinal Condolmieri qui commandait l'escadre papale mouillée dans le Bosphore, et des deux capitaines bourguignons, Geoffroy de Thoisy et Waleran de Wavrin.

2. Au lieu de Pachicolam, il faut lire Aspropotamo.

Aulon, passa oultre le goulfe ou gouffre de Larta qui est dict sinus Ambracius, jusque à la ville de Oricus, maintenant appellée Rigo, et vers le Cataro, qui fut Sinus Risonicus, lequel est à vingt et cinq milles de Ragusa, qui fut appellée Epidaurus et Epidamnus [1].

Il contraignit Iehan Castrioth [2] despot

1. Epidamnus est le nom ancien de la ville de Durazzo.

2. Jean Castrioto, despote du district de Moghlena, s'était soumis en 1423 à sultan Murad, lors de la première expédition dans l'Épire, et avait dû payer un tribut annuel et donner en ôtages ses quatre fils.

Trois d'entre eux moururent en bas âge ; le quatrième, Georges Castrioto, fut circoncis; on lui donna le nom d'Iskender bey et, à l'âge de dix-huit ans, il reçut un des sandjaqs de l'empire. Georges Castrioto s'enfuit avec son neveu Hamza du camp Ottoman, après la bataille de Nich, après avoir extorqué au Reïs Efendy un ordre enjoignant au gouverneur de la ville de Craïa de lui livrer la ville (1443).

Scanderbeg, ou Iskender bey, ne conquit ni la Serbie ni la Caramanie, mais bien l'Albanie.

de la Cymera de lui bailler la forte ville de Croya et ses troys filz en hostage, lesquelz il fit Turcs ; le plus jeune nommé George n'avoit que envyron neuf ans, et fut surnommé Schanderbeg, c'est à dire le seigneur Alexandre, qui devint tres-vaillant capitaine et digne d'estre comparé à Pyrrhus et autres, ses predecesseurs ; car, soubz Amurath, il conquit

La vie de Scanderbeg a été écrite par Marinus Barletius Scodrensis, *Historia de vita et gestis Scanderbegi Epirotarum principis,* Rome, s. d. L'histoire de Barletius a été traduite en italien par Pietro Rocca, Venise, 1560, et en espagnol par Francesco de Andrade, Lisbonne, 1567. Paul Giove a consacré une notice à Georges Castriot, dans ses *Elogia virorum virtute bellica illustrium*, Florence, 1549; enfin, Jacques de Lavardin, seigneur du Plessis Bourrot, a fait paraître à la Rochelle, en 1567, une *Histoire de Georges Castriot surnommé Scanderberg roy d'Albanie contenant les faits d'armes... recueillie, dressée et poursuivie jusqu'à la mort de Mahomet II.* La dernière édition de cet ouvrage, augmenté d'une *chronologie turquesque*, a vu le jour en 1621.

Servie, print grant partie du pays de Caramanie, retournant après à la foy chrestienne fit perdre audict Bazait, premierement le pays de Servie, puis lui osta Croya et tous les pays, villes et chasteaulx qui avoient esté de feu Iehan Castrioth, son pere, oultre de vingt ou trente batailles qu'il eut avec les Turcs, demoura tousjours victorieux et ne luy peult oncques autre chose faire Amurath, que de luy reprocher le bon traictement, qu'il luy avoit faict, et l'appeler filz et enfant ingrat, par lettres plaines de gracieuses parolles. Le dict Schanderbeg le doubtoit si peu; qu'il laissa ses pays pour aller au secours du roy Ferdinand de Naples, contre Iehan, duc de Calabre [1]. Lequel Ferdinand il remit audict

1. Jean, duc de Calabre et de Lorraine, fils du roi René et d'Isabelle, fille de Charles Ier duc de Lorraine, fut, du vivant de son père, appelé à la couronne de Naples après la mort d'Alphonse Ier d'Aragon. Le duc de Calabre battit tout d'abord son compétiteur Ferdinand, fils naturel d'Al-

royaulme et en deboutta ledict duc, qui l'avoit conquiz. Pour lequel merite ledict Ferdinand recueillit ses enfans spoliez de leurs biens par Mehemet second, après le trespas de leur pere, et leur donna plusieurs biens, tellement qu'ilz sont parvenuz à estre marquis de Sainct Ange. De ceste race estoit Ferdinand Castrioth, marquiz de Sainct-Ange, qui mourut en la bataille de Pavie.

Amurath après occupa le pays de la Morée, que les anciens appelloient Peloponesus, par la discorde de deux freres Thomas et Dimitre ou Demetrius despotz dudict pays, et freres de Constantin Paleologo, dernier empereur de Constantinople, ou pour ce que les Alba-

phonse, et se rendit maître des Abruzzes et de la Pouille. Mais le pape Pie II, qui protégeait Ferdinand, appela Scanderbeg qui vint d'Albanie arrêter les progrès de Jean. Ce prince fut battu à Troja, dans la Pouille, par Ferdinand, et la maison d'Anjou perdit, sans retour, le trône de Naples.

noys leur meurent guerre, par quoy ilz recoururent à secours devers ledict Amurath, et se firent ses tributaires. Et comme depuis ilz refuserent de luy païer ce qu'ilz luy avoient promiz, il les chassa. Dimitre se retira devers luy, et Thomas à Rome devers le pape, où il mourut, et laissa quatre enfans deux filz et deux filles [1].

Amurath estant parvenu à l'extreme vieillesse, ennuyé du monde et de victoires, se retira avec aucuns hermites et religieux de leur loy, pour delà en avant vivre solitairement et en repoz. Ayant mis en son lieu son filz Mehemet, qui estoit fort jeune, il luy donna pour gouverneur Calyl Bacha, que aucuns appellent Haly Bacha. Mais comme de rechef Iehan de Huniad et les Hungres eussent mis sus une grosse armée pour l'assaillir, il fut contrainct à la priere de sondict

1. La campagne de sultan Murad en Morée eut lieu en l'année 1447.

filz et dudict Haly Bacha, qui ne pouvoient estre obeyz, de reprendre l'administration et gouvernement des affaires, et aller à l'encontre desdictz Hungres, lesquelz il vainquit et chassa. Après alla assieger Croya contre Scanderbeg, mais il ne la peut prendre. Et s'en retournant par les montaignes, fut destroussé et debaraté par les paysans, qui luy tuerent beaucoup de gens, dont il print telle melencolye et deplaisir avec sa viellesse, qu'il mourut l'an quatre cens cinquante et ung, de son aage septante et cinq, et de son regne trente deux, l'an vingt sixiesme du regne de Charles septiesme Roy de France [1].

1. Sultan Murad mourut, le 5 février 1451, d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de quarante-neuf ans et en avait régné trente. Il avait abdiqué en 1443, et avait ressaisi le pouvoir l'année suivante. Il abdiqua une seconde fois après la bataille de Varna, mais il remonta sur le trône qu'il occupa jusqu'au jour de sa mort.

Et fut le premier qui institua les Iannissaires [1].

Mehemet second de ce nom, appellé par Enguerrand et autres historiens Françoys Morbesan et ne sçay s'ilz veullent dire Morbesalem, qui vault autant en langue Surienne ou Moresque comme ces motz de l'evangile, Vade in pace. Filz de Amurath et de Iriny Vucovich, fille de George de Servie, commença à regner le vingt et uniesme an de son aage ; et deux ans après, print d'assault la ville de Constantinople, qui fut l'an mil quatre cens cinquante troys, où fut tué l'empereur Constantin. Et advint que ainsi qu'ung Constantin, filz de Helene fut le premier empereur de Constantinople, ung autre Constantin filz d'une autre Helene fut le dernier. Ce Mehemet ne fut ny Chrestien, ny Musulman ou Mahometiste, car

1. Cette assertion est inexacte. La milice des janissaires fut créée par Orkhan, d'après le plan proposé par Qara Khalil Tchendèrèly.

en son enfance, il fut instruict en la foy chrestienne par sa mere, et après, en celle de Mehemet : quant il fut venu en cognoissance, il ne tint l'une ny l'autre. Au commencement de son regne, il fit tuer deux jeunes freres qu'il avoit, l'un de dix huict moys, et l'autre de six. Toutesfoys on dict, que au lieu du plus grant, luy fut supposé ung autre enfant, et celluy qui estoit son frere envoyé en Constantinople, puis à Venise, et delà à Rome au Pape Calixte qui le fit baptiser et nommer Calixte Othman, auquel l'empereur Federic troisiesme donna depuis plusieurs biens en Austriche.

Mehemet ayant prins Constantinople, comme j'ay dict se tourna sur le royaume de Hungrie, et assiegea Belgrado, dont il fut repoulsé par Iehan Huniad, qui estoit dedans avec le cardinal de Sainct-Ange legat nommé Iehan, et ung cordelier aussi nommé Iehan, et par surnom, Capistran. De ce siege, Mehemet se retira honteusement, car il y fut blessé, et per-

dit toute son artillerie et bagage, avec l'esperance du royaulme de Hungrie [1]. Aussi il fut contrainct de entendre à la Morée que les Venitiens luy avoient ostée, et fit refaire l'Examilo, qui est une muraille contenant six milles ou deux lieues de long [2], depuis le gouffre de Patras, appellé sinus Corinthiacus, jusques à celluy de Legine, qui fut dict sinus

1. L'armécé ottomane, commandée par le sultan en personne, parut devant Belgrade le 13 juin 1456. Dans une dernière sortie des assiégés, conduite par Jean Capistran, le 6 août, Mahomet II fut blessé à la cuisse, et son armée mise en déroute ne se rallia que sous les murs de Sofia. Jean Huniade, blessé aussi pendant le siège, mourut le 11 août, et Jean Capistran le suivit dans la tombe le 23 octobre de la même année.

2. Cette muraille, qui avait deux lances de hauteur, cinq brasses d'épaisseur, fut élevée par Constantin Paléologue de Morée. Elle était protégée par un fossé et cinq bastions. Tourakhan, beylerbey de Grèce, franchit l'isthme de Corinthe pendant l'automne de l'année 1452, et envahit le Péloponnèse qui fut mis à feu et à sang.

Megaricus, où jadiz fut la ville de Corinthe, maintenant reduicte en ung petit village, appellé Corintho, lequel Examilo Amurath son pere avoit faict abbatre, pour avoir l'entrée de la Morée plus à delivre. Venant Mehemet, les Venitiens luy cuyderent resister, mais ilz furent vaincuz, et perdirent une bataille, en laquelle mourut grant nombre de bons capitaines Italiens; après leur print, et en leur presence, l'isle de Negrepont dicte Eubœa, joincte à terre ferme, avec ung pont [1]. Et après les isles de Stalimene ou Stalimni anciennement dicte Lemnos [2], et Methelin, appellée Lesbos, qui

1. Négrepont fut emportée par Mahomet II le 12 juillet 1470. La place avait subi cinq assauts. Le gouverneur, Paolo Erizzo, fut scié en deux et les survivants de la garnison massacrés; la garnison grecque fut réduite en esclavage.

2. L'île de Lemnos était possédée par Domenico Gattilusio qui, menacé par les troupes de Hamza pacha dut, en 1455, payer un tribut plus considérable que celui qui lui avait été imposé

estoit de Nicolas Cataluz Genevoys ; puis Sancta Maura dicte Nerytus, et par aucuns Leucas et Leucadia; Jante, anciennement Zacynthus et Cephalenie dicte Chifalonie [1] ; reprint Croya après le trespas de Scanderbeg, osta la ville de Scutari ou Scodra, au seigneur Aranith Conyno ou Comnenus surnommé Golent, qui est à dire Chevelu, pere du seigneur Constantin, qui gouvernoit le marquisat Montferrat après le trespas de la duchesse sa niepce, au temps que le roy Charles huictiesme revint de Naples [2]. Puis entra en Bosne, et print

précédemment pour conserver Lesbos, Thasos et Lemnos. Domenico Gattilusio fut assassiné en 1459, par son frère Nicolas II, qui, assiégé dans sa capitale par Mahmoud pacha, fut transporté à Constantinople et étranglé par ordre de Mahomet II (1462).

1. En 1479, les Turcs enlevèrent à Léonard III Gattilusio, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Angelo Castron, Vanizza et Varnazzo.

2. Arianit Thopia Golem (le Chevelu), de la famille des Comnènes, était surnommé le Grand

le seigneur ou despot nommé Estienne Hierchec, et d'aucuns historiens le Duc Latic, auquel il fit trancher la teste, et fit renyer et circuncire ung jeune filz quil avoit, et surnommer Achmath [1]. Osta

à cause des victoires qu'il avait remportées sur les Turcs. Il possédait la contrée qui s'étend depuis Skodra jusqu'au golfe de Corinthe.

Il était aussi le maître de Durazzo, d'Avlona et autres places fortes. Il mourut en 1469, laissant le pouvoir à son fils, Constantin Comnène, âgé de douze ans. Ce jeune prince, qui portait le titre de prince de Macédoine et de duc d'Achaïe, fut chassé de ses États par les Turcs et se réfugia en Italie. Il demeura pendant quelque temps à Rome, puis il se rendit à la cour de Boniface Paléologue, marquis de Montferrat, appelé par Marie, fille d'Étienne Brancovich, despote de Serbie (1489). Charles VIII comptait sur l'aide de Constantin Comnène pour porter la guerre en Épire. A la mort de la marquise de Montferrat (1495), Constantin fut chargé de la tutelle de ses deux fils et du gouvernement du marquisat de Montferrat. Il mourut en 1531.

1. Étienne Cossarich, prince de l'Herzégovine, avait envoyé à la cour de Mahomet II son plus

aux Genevoys la ville de Capha, [1] que l'on appelloit Theodosia, assise en Precopie, dicte Taurica Chersonessus, qui est quasi isolée comme la Morée, et a d'un cousté le gouffre de Nigropila, dict Sinus Carcinites, et de l'autre la mer Noire, dicte Bicis palus, et plus avant Mareotides paludes, qui aujourdhuy s'appellent goulfe de la Tana ou de Tanais [2]. Sur ces expeditions ou exploictz de guerre contenans tant de pays et de si

jeune fils en qualité d'ôtage. Celui-ci abjura la foi chrétienne, devint le favori du sultan et le grand vizir et le gendre de sultan Bajazet. Il est appelé par les historiens ottomans Hersek Ahmed pacha. Vladislas obtint, à la mort de son père Cossarich, la haute Herzégovine et son frère Vlatko la basse Herzégovine. Vladislas se réfugia en Hongrie et Vlatko perdit les places fortes de son gouvernement. L'Herzégovine fut alors annexée à l'Empire ottoman.

1. Gueduk Ahmed Pacha mit le siège devant Kaffa le 1er juin 1475. La ville capitula au bout de trois jours.

2. La mer d'Azov.

loing distans l'ung de l'autre, il fu tassailly en Natolie par Piramet Caraman [1], qui le contraignit de laisser ces entreprinses, et neantmoins avant partir, print le fort chasteau de Mancup ou Manlzup assiz sur l'estroict qui continue Precopie à terre ferme, que les anciens appelloient

1. Pir Ahmed était l'aîné des six fils qu'Ibrahim bey Caraman oglou avait eus de sa femme, tante de Mahomet II. A la mort de son père, Pir Ahmed s'empara de Qoniah (1463) et de la partie septentrionale de la principauté de Caramanie. Ishaq bey, dernier fils d'Ibrahim bey, proclamé par lui héritier présomptif, réclama le secours d'Ouzoun Hassan pour rentrer en possession des États de son père. Il invoqua aussi l'aide de Mahomet II; celui-ci ayant exigé la remise des villes de Akcheher et de Begcheher, Ishaq ne crut pas se soumettre à cette condition et la guerre fut allumée. Hamzah bey, qui commandait les troupes ottomanes, battit celles d'Ishaq bey qui se réfugia avec sa famille à Selefkèh (Séleucie). Mahmoud Pacha fit, à la suite de cette défaite, la conquête de la Caramanie qui fut annexée à l'Empire ottoman.

Taphre, ores Azac ou Assov [1]. Ce faict, passa en Natolie, repoussa le Caraman, et entra en son pays, grant partie duquel il print et mit en son obeissance. En revenant, print Sinope, chef de Paphlagonie estant sur la mer Majour [2], et Trapezus dicte Trebisonde, qui est empire, et fit mourir l'empereur David Conyno ou Comnenus, qui estoit chrestien, descendu du vaillant Isaac Conyno, qui de capitaine devint empereur de Constantinople après l'empereur Michel. Et ad-

1. Mancoup fut conquis la même année par Gueduk Ahmed Pacha. Cette ville, ainsi que la Tana (Azov), appartenait aux Génois. Les trésors qu'elle renfermait furent envoyés à Mahomet II et les habitants transportés à Constantinople. Les Khans de Crimée devinrent dès lors les vassaux des sultans ottomans. Au lieu de Taphre, il faut lire Taurica.

2. Sinope et son territoire formaient une principauté gouvernée par un descendant d'Isfendiar, Ismayl bey qui livra ses domaines au sultan et reçut en échange Yenicheher Ainèh gueul et Yar hissar (1460). Mahomet II s'empara

vindrent toutes les choses dessusdictez au temps que les Hungres et ceulz d'Austriche faisoient guerre à l'empereur Federic, pour avoir Lancelot filz de Albert leur roy et seigneur, qu'il avoit en sa garde, et ne le voulloit rendre combien qu'il ne fust jà en aage d'adolescence [1]. Sur ces nouvelles victoires sourdit ung nouvel ennemy audict Mehemet, nommé Usuncassan ou Assambeg, qui estoit Roy de Perse, lequel acompagné d'une grosse armée de Persans, que les Turcs

de Trébizonde en 1462. Il emmena le dernier empereur David Comnène à Constantinople, où ce dernier descendant d'Isaac Comnène qui avait régné sur l'Empire d'Orient de 1057 à 1059, fut mis à mort en 1462.

1. Le roi de Hongrie Ladislas V le Posthume, mourut, en 1357, à l'âge de dix-sept ans. L'empereur Frédéric III prit alors le titre de roi de Hongrie, mais les Magnats, réunis dans la plaine de Rakas près de Pesth, élirent Mathias Corvin qui s'empara des États autrichiens et entra dans Vienne en 1480. L'empereur Frédéric n'y revint qu'en 1490, après la mort de Mathias Corvin.

appellent Keselbach, c'est à dire rouges-testes, pour ce qu'ilz portent chappeaux rouges, entra en Capadoce et Trebisonde; en la premiere bataille, Mehemet fut rompu et defaict, en la seconde Assambeg eust du pire et perdit beaucoup de son pays. Lequel Usuncassan ou Assambeg, estoit gendre de David Conyno, empereur de Trebisonde, dont cy-dessus j'ay faict mencion, et regna en l'an mil quatre cens septante et deux [1].

1. Ouzoun Hassan bey était le petit-fils et le troisième successeur de Qara Youlouk, fondateur de la dynastie turcomane du Mouton blanc. Il succéda à son frère Djihanguir en 1467. Mahomet II, outré de l'orgueil d'Ouzoun Hassan qui lui avait écrit une lettre insolente pour lui annoncer la défaite de son allié Djihan châh de la dynastie du Mouton noir, lui déclara la guerre. L'armée turque fut une première fois battue dans les environs de Sivas, mais Mahomet II remporta peu après une victoire signalée dans le voisinage de la ville d'Erzindjan (26 juillet 1475).

Ouzoun Hassan avait épousé Catherine, fille

Mehemet delivré de cest adversaire, revint en Caramanie, après le trespas de Piramet Caraman, et contraignit Abraham son filz à requerir aide et secours des Chrestiens, mesmes du pape Pius second, lequel delibera d'y aller en personne, et se fit porter à Ancone, où il avoit faict dresser une grosse armée de mer, et y mourut attendant les Venitiens, qui luy devoient faire compagnie en ce voiage[1]. Dont il advint, que se departant

de Jean Comnène et il était le beau-frère et non le gendre de David, empereur de Trébizonde. Ouzoun Hassan mourut en 1477 du chagrin que lui causaient les discordes de ses cinq fils et du regret d'avoir fait périr le sixième à coups de flèches.

1. Æneas Sylvius Piccolomoni succéda au pape Calixte III et prit à son exaltation le nom de Pie II (14 août 1458). Il adressa aux princes chrétiens un projet de croisade qui fut accueilli avec froideur. Il réunit néanmoins en 1463, à Mantoue, une assemblée à laquelle il fit part de son projet de se mettre lui-même à la tête d'une croisade et il se rendit à cet effet à Ancône où

ceste armée, et demourant sans effect, les Allemans estant en guerre avec les Hungres, Caraman se trouvant seul ne peult resister et fut tué par ledict Mehemet; et, par ce moyen, faillit la race de Caraman, et demoura leur pays aux Othmans.

Estant Mehemet asseuré de ce cousté, il envoya Omarbey sangiac de Bosne, qui estoit filz d'un Genevoys, piller le pays de Istirie, dicte Liburnie, de Crain ou Carnie, appellée Carinthie, et de Stirie, quilz dient Steirmarck, par les anciens Valeria, qui sont toutes com-

il mourut le 14 août 1464 à l'âge de cinquante-neuf ans. On peut consulter sur les projets de Pie II et l'accord entre Venise et le Caraman oglou Ibrahim bey, les lettres d'Æneas Sylvius et celles de Jos. Barbaro.

Pii secundi pont. max. Epistolae de conventu Mantuano, Milan, 1473, et *Lettere al Senato veneto di Giosaffate Barbaro ambasciatore ad Usum Hassan di Persia tratte da un codice originale... per Enrico Cornet.* Vienne, 1852.

prises soubz Illirium, et passa jusques au Friol, qui fut dict Forum Iulij, traversant à gué, et à nou, les grosses rivieres ; defit les Venitiens, qui se firent au devant de lui, où mourut ou fut prins prisonnier tout le reste des bons capitaines d'Italie [1]. D'autre cousté, Mehemet envoya Achmath Bacha surnommé Ghendich, c'est à dire à la grant dent [2], filz de feu Estienne despot de Bosne, duquel j'ay parlé cy devant, avec une grosse armée de mer en Italie, et print la ville de Otranto, dicte Hydruntus, et des anciens Iapigium, au pays de Pouille ou Apu-

1. Omarbey, fils de Tourakhan bey, sandjaq de Bosnie, envahit le Frioul au commencement du mois d'octobre 1477. Il défit l'armée vénitienne commandée par Geronimo Novello qui périt, ainsi que son fils, dans la bataille livrée près du pont de Gœrz. Omar bey repassa au mois de décembre l'Isonzo et évacua le Frioul, mis par lui à feu et à sang.

2. Gueduk a la signification de brèche-dent.

lia [1]. Auparavant, Mesithbacha Paleologue, descendu des empereurs de Constantinople, avoit assiegé la ville de Rhodes, et ne la peut avoir [2]. Non content de ces troys armées, Mehemet alla en personne contre le Souldan d'Egipte; mais estant arrivé près de Nicomedie, que l'on dict à present Comidy, mourut l'an mil quatre cens quatre vingtz et

1. Otrante fut investie, le 28 juillet 1480, par les troupes débarquées de la flotte ottomane : elle fut emportée d'assaut le 11 août et livrée au pillage. Le gouverneur, l'archevêque et tous les ecclésiastiques furent sciés en deux.

2. Messih Pacha fut envoyé avec une escadre, le 4 décembre 1479, pour faire la reconnaissance de l'île de Rhodes. Il jeta à terre quelques détachements qui furent forcés de se rembarquer. Messih Pacha alla hiverner dans la baie de Fenika et fut rejoint, au mois d'avril 1480, par la flotte turque. Les assauts donnés à la ville furent, pendant trois mois, victorieusement repoussés par le grand maître d'Aubusson et les chevaliers de Saint-Jean et, le 28 juillet 1480, Messih Pacha dut lever le siège en abandonnant tout son matériel.

deux, de son aage environ cinquante et quatre, et de son regne trente et ung, sur la fin du roy Loys unziesme, et commencement de Charles huictiesme. Il fut appellé par les Turcs Mehemet Boiuc, c'est à dire le grant [1]. Et laissa deux enfants, Pazait et Zizimy, qui signifie amour, car Mustapha l'aisné, gouverneur de Icony, appelle Iconium, mourut bien tost après la seconde bataille de Usuncassan, en laquelle il s'estoit bien et vaillamment porté.

Pazait ou Bazait second de ce nom, le plus jeune des troys freres, par l'aide et faveur des jannissaires dont l'aga ou capitaine desquelz estoit son gendre, se saisit de l'empire. Et comme Zizimy son frere se fust mis dedans Bursie, de laquelle il se fust voulontiers contenté, toutesfoys, Bazait l'en dechassa avec l'ar-

1. Le sultan Mahomet II eut trois fils : sultan Moustafa né en 1450, sultan Bayezid né en 1452 et sultan Djem né en 1460.

mée que leur pere avoit apprestée contre le Souldan devers lequel ledict Zizimy se retira, et fut de luy aidé d'argent et de gens; mais il perdit deux batailles, et fut defaict par Achmat Ghendich Bacha. Parquoy non saichant plus où recourir, se retira en Rhodes, pour avoir secours des Chrestiens, et estoit lors Zizimy en l'aage de vingt et huict ans [1].

Bazait adverty de ce, envoya grans presens au Grant Maistre et Conseil de Rhodes, les priant de bien garder ledict Zizimy son frere, pour l'entretennement et estat duquel, il leur paieroit tous les ans quarante mille ducatz, et cepen-

1. Les aventures de sultan Djem ont été le sujet d'ouvrages qui ont paru à la fin du xve siècle et dans le cours des xvie et xviie siècles. Je me bornerai à citer : *Guil. Caorsini obsidionis Rhodiæ urbis, descriptio*. Ulm, 1496.

Il a paru à Grenoble, en 1673, un volume ayant pour titre : *Zizimi, prince ottoman amoureux de Philippine-Hélène de Sassenage, histoire dauphinoise*.

dant ne feroit aucune entreprinse sur les Chrestiens. Lesquelles choses il leur observa. Et fut icelluy Zizimy, pour seureté, et pour tousjours tenir en crainte et subjection ledict Bazait, envoyé en France, où il vesquit longuement en une maison de nostre ordre, appellée Bourganeuf; puis fut donné au Pape Innocent huictiesme et mené à Rome, où il estoit encore quant le roy Charles huictiesme alla à Naples, qui le voulut avoir, esperant de s'en aider au recouvrement de l'empire de Constantinople ; mais le pape Alexandre sixiesme le luy bailla tout empoisonné, comme l'on dict, tellement qu'il ne vesquit que troys jours après, et mourut à Terracina [1].

Bazait depesché de son frere, acheva de conquerir la Transsylvana; après, print Moncastro et Lithostomo, l'un sur la

1. On peut consulter sur les derniers jours du sultan Djem les *Négociations de la France avec le Levant*, publiées par M. Charrière. Paris, 1848, tome I, Précis, page CXXIX.

riviere de Neper ou Boristhenes, c'est assavoir Moncastro, et Lithostomo sur la bouche de la Donau. Puis fit mourir son bon capitaine Achmat Ghendich Bacha, qui se pouvoit dire egal à tout excellent homme de guerre, et fut filz du feu despot de Bosne Estienne, comme j'ay dict [1]. Ce fait, Bazait pour ensuivre l'intention et entreprinse de son pere, et se venger du Souldan, qui avoit favorité Zizimy son frere à l'encontre de luy, envoya une grosse armée en Surie, de laquelle advertiz, les Mammeluchs s'as-

1. Gueduk Ahmed Pacha fut, dit-on, assassiné le 18 novembre 1482 par un muet du sérail, à la suite d'une fête à laquelle le sultan Bayezid avait convié tous ses vizirs. La mort d'Ahmed Pacha fut suivie d'une révolte des janissaires, dans laquelle le gouverneur d'Andrinople fut massacré.

Geuffroy confond dans ce passage Gueduk Ahmed Pacha avec Hersek Ahmed Pacha, frère d'Ulric, duc d'Herzégovine, qui fut gendre et grand vizir de Bayezid. Gueduk Ahmed Pacha sortait des rangs des janissaires.

semblerent à Antioche, et vindrent au devant des Turcs jusques au mont Amanus, à present dict Monte negro ou Mont noir, où ilz rencontrerent et deffirent lesdictz Turcs entre ladicte montaigne et le goulfe de Layasse, qui fut appellé Sinus Issicus, où jadiz Alexandre le grant avoit defaict le roy Darius, et fut là prins Cherslogli, gendre de Bazait, et mené devers le Souldan en la ville du Caire, que les Turcs appellent Misir [1]. Puisque je suis tumbé sur le propoz des Mammeluchs, ce ne sera pas hors de ma matiere, de vous dire que c'est à dire Mammeluch.

Mammeluch en langue Surienne, qui aussi est Africaine, par nous appellée Moresque, la plus estendue du monde

1. Le personnage que Geuffroy désigne sous le nom de *Cherslogli* est Mehemmed Pacha Khizr oglou, beau-frère du sultan, qui fut fait prisonnier par les Égyptiens. Un autre beau-frère de Bayezid, Ferhad bey, avait perdu la vie dans le cours de cette campagne.

pour vulgaire, signifie serviteur ou souldar. Et fault entendre, que le Souldan et les Mammeluchs estoient une maniere de religion, et vivoient sans mariages, comme nous faisons. Sur leurs autres habillemens, ilz portoient tous une robbe de bocassin blanc lissé et luysant. Et ainsi que auprès du grant Turc y a quatre Visirs Bacha, le Souldan avoit quatre Emyr Quibir, c'est à dire, grans admyraulz, car Quibir en langue moresque signifie grant, et y en avoit plusieurs petitz et particulierz. Oultre y avoit un grant Connestable, qu'ilz appelloient Derdart Quibir, lequel Iovio appelle le grant Diadaro [1]. Ledict Souldan estoit faict et esleu par lesdictz Mamme-

1. « Eddeguare (Devadar) était une dignité qui secondoit celle du Soudan, lequel donnoit toute puissance à celuy qui l'exerçoit, de commander, faire réponce, disposer des offices, demettre les officiers et ordonner de toutes choses avec autant d'autorité comme sa personne même et tenoyt une cour de bien peu inférieure à celle

luchs de l'un d'entre eulx, comme nous faisons notre grant maître, et le plus souvent de l'un des emyrs ; et celluy qui estoit esleu donnoit pour sa bienvenue à chacun desdictz Mammeluchs cent ducatz de present, tous lesquelz Mammeluchs estoient Chrestiens reniez ou fils de Chrestiens, comme sont les Jannissaires, car, pour riens, ilz n'eussent

du Soudan. Amir Cabir est la tierce dignité, et quiconque en étoit jouyssant, avoit telle préeminence qu'un capitaine general, dreçant armées, les faisant marcher contre les Arabes ennemys, et constituant chatelains par toutes les cités ; avec ce, qu'il pouvoit employer les tresors en toutes choses qu'il estimoit la necessité le requerir. Naïb essan (Naïb ech cham) étoit le quart ministre, exerçant la dignité de Vice Soudan en Surie, là où il gouvernoit et distribuoit les deniers du revenu d'Assyrie, comme bon luy sembloyt. Toutefoys les chateaux et forteresses étoyent entre les mains de chatelains commis par le Soudan mêmes auquel celuy étoit tenu se rendre quelques mille sarafes par an. » Léon l'Africain, *Description d'Afrique*. Lyon 1556, t. I[er], pages 359-360.

reçu en leur compagnie Turc, More, ne Iuif; estoient quasi tous Liverons, ainsi les appellent les Turcs : c'estoient anciennement Hiberi et Circassi, qu'ils appellent Cercaz, qui estoient Colchi et Albani, et autres chrestiens Jacobites, demourans sur la riviere du Faso, qui fut dicte Phasis. Lesquelz les Tartares ou Tartres prenoient, et les amenoient vendre par trouppeaux ausdictz emyrs, qui les achaptoient, nourrissoient et faisoient Mammeluchs; et estoient tous vaillans hommes, grandement adroictz aux armes, principallement à cheval, tenans la loy de Mehemet [1].

1. « Ceux qui étoyent à la soude du Soudan se divisoyent en quatre parties, dont ceux de la premiere s'apelloyent Caschia (Khassekièh), chevaliers, lesquels étoyent excellens au maniement des armes, et d'iceux s'élisoyent les chatelains, capitaines et gouverneurs des cités. Les uns avoyent gage de la chambre du Soudan en deniers contans, et aux autres étoyent distribuées les rentes des villages et chateaux. Les seconds s'appeloyent Esfeifia (Esseïfièh) qui

Ceste religion commença au temps que le roy sainct Loys fut prins a

étoyent fantes à pied ne portans autres armes que l'épée seule : et étoyt prins leur salaire en la chambre du Seigneur. Les tiers se nommoyent, el Charanisa qui demeuroyent à l'expectative, lesquels étoyent provisionnés, outre le nombre des soldats, sans avoir autre chose que leur dépens : mais un des Mammalucs qui avoyent provision n'étoyt pas plus tôt decedé, que l'un de ceux-cy entroit en sa place. Les derniers s'appeloyent el Geleb et étoyent Mammalucs, nouveaux venus qui n'avoyent encore nulle cognoissance de la langue Turquesque ny Moresque et qui n'avoyent encore montré parangon de leur proësse, ny faict aucune preuve de leurs personnes. » Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, t. Ier, page 361.

Ghillebert de Lannoy (1421) a donné, dans sa *Reconnaissance des côtes de l'Égypte et de la Syrie,* un tableau de la milice des Mamelouks et des forces militaires dont pouvaient disposer les soudans d'Égypte. On peut consulter aussi le très intéressant récit de Félix Faber sur ce sujet. A la fin du xve siècle, le corps des Mamelouks était principalement composé de prisonniers hongrois, serbes, allemands, transportés

Damyate, que l'on disoit Heliopolis, et fut le premier Souldan nommé Melech Sala, que les Mammeluchs tuerent, qui fut cause que le dict sainct Loys fut plus aisement delivré [1].

Pour revenir à Bazait, ceste route que les Turcs eurent a Layasse par les Mammeluchs, fut la plus grande qu'ilz eussent jamaiz receue. Parquoi voyant ledict Bazait, qu'il ne faisoit pas bien ses

par les Turcs en Égypte pour y être vendus, et de renégats européens. Cf. *Fratris Felicis Fabri Evagatorium in Terrae Sanctae, Arabiae et Aegypti peregrinationes*, Stuttgart, 1849, t. III, page 92 et suivantes. On peut consulter aussi Martin a Baumgarten, *Peregrinatio in Aegyptum Arabiam, Palaestinam et Syriam.* Norimbergae, 1594. Baumgarten visita le Caire en 1507.

1. Mêlik Essalih Nedjm Eddin Ayyoub, fils de Melik Eladil, régna de 1240 à 1249. Ce fut son fils Melik el Mouazzem Touranchâh qui fut massacré à Farescour par les Mamelouks de son père (1249). Il fut le dernier prince de la dynastie des Ayyoubites à laquelle succédèrent les Mamelouks d'origine turque.

besongnes de ce cousté, revint en Sclavonie, et print la ville de Duraz, anciennement appellée Dyrrachium et Epidamnus, qui estoit des Carlovichs, lesquelz se disoient yssuz de la maison de France et de Charles de Duraz, surnommé de la Paix, filz de Pierre, duc de Gravine, filz de Charles, second roy de Naples et de Hungrie de par sa femme, lequel Charles fut filz de Charles d'Anjou, roy de Naples, frere dudict roy Sainct Loys.

En l'an mil quatre cens nonante et troys, Bazait envoya huict mille chevaulx conduictz par Cadum Bacha, courir entre Hungrie et Sclavonie, contre lesquelz s'assemblerent aucuns seigneurs dudict pays de Hungrie et de Croace et Sclavonie, et les rencontrèrent sur la riviere de Morava, par les anciens appellée Moschus, où les Chrestiens furent rompuz et defaictz [1]. Cinq ans après,

1. Khadim (l'eunuque) Aly Pacha, gouverneur de Semendra, commandait un des trois corps d'ar-

Haly Bacha, Albanoys monouc, amena une grosse armée de mer jusques à Jara ou Jadera, estant au goulfe de Venise, appellé Mare Adriaticun, du cousté de Sclavonie, et combien que l'armée des Venitiens qui estoit grande, le suyvist, si n'osa elle l'assaillir; parquoy Haly Ba-

mée qui envahirent la Styrie, la Carinthie et la Carniole (1493). Yakoub Pacha, à la tête de huit mille hommes, envahit la basse Styrie et saccagea les districts de Cilly et de Lettau. Les Turcs, après avoir passé l'Unna près d'Ostroviz, ravagèrent, pendant quinze jours, la Croatie et la Styrie. Les nobles croates se faisaient alors les uns aux autres une guerre acharnée; les uns avaient sollicité le secours du roi de Hongrie, les autres celui de Yakoub Pacha. Ils se réconcilièrent pour repousser les Ottomans; mais ils furent défaits par Yakoub Pacha près d'Adbina, le 9 septembre 1493. Cinq mille cinq cents Hongrois y perdirent la vie, et trois chefs croates de la famille de Derenczeny furent faits prisonniers.

Khadim Aly Pacha dévasta, en 1498, les environs de Zara et s'avança dans son incursion jusqu'à Laybach.

cha cognoissant qu'ilz le craignoient, print à leur barbe la ville de Lepantho, dicte anciennement Naupanctum [1].

L'an mil cinq cens, Bazait vint en personne à Modon, qui fut dicte Methone, estant en la Morée et la print. Puis, comme le roy Loys douziesme et les Venitiens eussent fait alliance contre Ludovic Sforce surnommé le More, soy disant duc de Millan, Bazait, à la requeste et priere d'icelluy Ludovic, jecta dix mille chevaulz Turcs dans le Friol, lesquelz vindrent jusques à Triviz et à veuë de Venise, [2] parquoy les Venitiens dresse-

1. La flotte vénitienne, commandée par Alvise Loredano, et la flotte turque, sous les ordres de l'amiral Daoud Pacha, se rencontrèrent près de l'île de Sapienza, le 28 juillet 1499. Antonio Grimani, qui commanda la flotte de Venise après la mort de Loredano, se retira à Corfou. Zuano Mori, gouverneur de Lépante, voyant les vaisseaux de Grimani renoncer à attaquer les Turcs, malgré le renfort qu'il avait reçu de vingt-deux navires français, capitula le 26 août 1499.

2. Après la prise de Lépante, Iskender Pacha

rent et mirent sus une grosse et puissante armée de mer [1], avec laquelle se trouverent les galleres soubz la charge du seigneur de Ravestaing, et Gonsalo Fernando, surnommé le grant capitaine, avec les galleres du roy Ferdinand d'Aragon, appellé par les Françoys Jehan Gippan. Laquelle armée reprint les isles

envahit le Frioul et la Carinthie jusqu'aux rives de l'Isonzo et de la Drave. Dix mille cavaliers et cinq mille hommes de pied turcs vinrent, vers la fin de septembre, camper entre Gradisca et Udine et interceptèrent toute communication entre le Frioul et la Carinthie. Un corps de quelques milliers de cavaliers franchit le Tagliamento et traversa la marche de Trévise jusqu'à Udine.

1. Jean d'Auton a donné, dans ses *Chroniques de Louis XII*, tous les détails relatifs à la désastreuse expédition contre Mételin. Philippe de Clèves et de la Marck, seigneur de Ravenstein, dut se retirer devant Hersek Ahmed Pacha, et son escadre fut dispersée et presque détruite à la hauteur du cap Matapan. Cf. *Chroniques de Louis XII* publiées par M. de Maulde-la-Clavière, Paris, 1889-1895, tome II, pages 76 et suiv.

de Chifalonie et de Saincte Maure, qui fut depuis rendue aux Turcs par lesdictz Venitiens, en concluant la paix entre eulx, traictée par messire Andreas Gritti, depuis duc de Venise [1]. Les galleres de France passerent jusques à Methelin, où elles ne peurent riens faire.

Envyron ce temps, commença la renommée de Siach Ismail roy de Perse, surnommé Sophi, comme son pere, et fut filz d'une fille de Usuncassan et d'un nommé Seichayder, c'est à dire le bon Seich, car il estoit tenu pour sainct homme et comme prophete. Et fut ap-

1. Gueduk Ahmed Pacha avait enlevé à Léonardo III Tocco (1479) les îles de Céphalonie, de Zante et de Santa Maura. Antonio Tocco, frère de Leonardo, s'en était depuis rendu maître les armes à la main (1487). La république de Venise, qui avait cédé ces îles au sultan Bayezid, envoya quatre galères commandées par Pisani contre Antonio qui périt dans l'assaut livré à la forteresse de Céphalonie; l'île fut remise alors aux mains des Turcs par le Conseil de la République.

pellé Sophi de ceste secte, ou (s'il la fault ainsi appeller) religion, quilz appellent Sophi ou Sophilar dont j'ay parlé cy-dessus, selon laquelle il vivoit. Aucuns dient que c'est à cause du pays appellé Sophene qu'il possede ; mais ny les Turcs ny les Persans ne sçavent que c'est que Sophene. Ledict Seich après la mort de Usuncassan fut tué par Iacobbeg son beau frere, par envye de ce que le peuple de Perse estoit plus enclin et affectionné envers luy, craignant qu'ilz ne le fissent roy. Siach Ismail estant lors en l'aage de huict ans, s'enfuit et demoura longtemps en la ville de Lenziam, sur la mer Dabacuth, jusques à ce qu'il devint homme [1]. Lors revint en

1. Un médecin vénitien Zuano Rotta a publié à Venise, en 1508, un opuscule intitulé *Vita, costumi e statura de Sofi re di Persia et di Media et di molti altri regni et paesi et de la descriptione di paesi et vita et costumi de populi con molte altre cose.*

L'auteur, qui résidait à Alep, a recueilli les

Perse, et trouva moyen d'assembler troys cens hommes, avec lesquelz il print la ville de Sumach, à present capitale de Mesopotamie; après, croissant le nombre de ses gens, celle de Tauris, et puis Syras chef d'Armenie où se font les bons harnoys; il vaincquit et fit mourir Alvant, qui s'estoit fait roy de Perse, et avait tué Iacobbeg, filz de Usuncassan, oncle dudict Siach, qui fit alliance avec Aladulé ou Anaudulé et le souldan d'Egypte, par lesquelz il fut induict et persuadé de mouvoir guerre à Bazait, contre lequel il eut plusieurs foys victoire. Envyron ce tempz, Selym le plus jeune des enfans dudict Bazait partit de Trebisonde dont

renseignements les plus exacts sur les premières années du règne de Châh Ismayl. Son ouvrage a été traduit en français et inséré dans les éditions de 1517 et 1521 du *Grant voyage de Jherusalem divisé en deux parties* publiées par Françoys Regnault. Cette traduction figure dans l'appendice de l'*Estat de la Perse en 1660* du P. Raphaël du Mans, Paris, 1890.

il estoit gouverneur, et sans le sceu de son pere, alla espouser la fille du Chan de de Tartarie Precopie, avec la faveur duquel, et d'un grant nombre de chevaulx, que son beau frere, appellé des Turcs Chamogli ou Canogli [1], amena pour l'acompagner, ayant aussi gaigné les Jannissaires, il contraignit son pere de luy laisser le royaume, lequel se voulant retirer sur la mer Majour, pour y vivre le reste de ses jours, mourut en chemyn, empoisonné par ledict Selym son filz [2], ainsi que l'on presume, pour ce qu'ilz beurent ensemble à leur departement. Bazait regna trente ans, et en vesquit

1. Chamogli a la signification de fils du khan. Le khan de Crimée était Mangly Gueray khan, qui mourut en cette année 1514, et eut pour successeur Méhemmed Gueray khan, qui fut massacré par les Tatars Noghay et remplacé par Seadet Gueray.

2. Sultan Bayezid abdiqua le 25 avril 1512, et mourut le 26 mai, empoisonné, dit-on, par un médecin juif, à la suggestion de son fils Selim.

soixante troys ; il mourut l'an mil cinq cens et douze, le quatorziesme an du regne de Loys douziesme. Et laissa troys enfans, Selym, Achmat et Corcuth.

Selym estant pervenu au royaume par les moyens que dessus, entendit, avant toutes choses, à se depescher de ses freres, et premi erement fit mourir Corcuth qui s'estoit retiré sur la marine, près de Rhodes, où il se tenoit caché, attendant quelque navire qui le passast devers le Grant Maistre, mais il fut accusé par ung de ses gens et estranglé de la corde d'un arc [1]. Achmat mourut de pareille mort [2],

1. Qorqoud, après s'être échappé de Magnésie, réussit à gagner la province de Tekké d'où il espérait pouvoir passer en Europe. Il se tint caché pendant vingt jours, avec son confident Pialéh, dans une caverne où ils furent découverts par Kazim bey, gouverneur de Tekké. Conduit à Brousse, Qorqoud y fut étranglé dans la nuit qui suivit son arrivée.

2. Sultan Ahmed, fait prisonnier dans la bataille qu'il livra à son frère, le 24 avril 1513, dans la plaine d'Yenicheher, fut mis à mort par

mais il fut prins en bataille, accompagné d'une grosse armée qu'il avoit mise sus, à l'aide de Siach Ismail Sophy, et de Campson Giauri Souldan et pource qu'il estoit fort gras et pesant, ne se peult sauver à fouyr, ny endurer le chevaucher. Selym delivré et depesché de son pere et de ses freres [1], delibera de faire l'entreprise contre ledict Sophy, tant pour l'ancienne inimitié, qui estoit entre eulx, que en hayne de ce qu'il avoit aidé son frere à faire guerre. Et pour plus aisement venir à chef de son dessaing, trouva moyen de faire paix avec le roy Lancelot de Hungrie, et de renouveller et refraichir, pour plus grant seureté, l'alliance qu'il avoit avec les Ve-

Sinan le capidjy bachi qui avait déjà été chargé de l'exécution de Qorqoud.

1. Les cinq neveux du sultan, Méhémmed, Osman, Suleyman, Moussa et Orkhan, fils des sultans Chehinchâh, Alemchâh et Mahmoud, détenus à Brousse, furent aussi conduits à Constantinople où ils périrent de la main des bourreaux.

nitiens [1]; puis, print le chemin de Perse. Et comme ledict Sophy luy fust venu au devant avec ung grant nombre de chevaulz armez et bardez jusques en Assyrie, il fut rompu et defaict par l'artillerie du Turc, que les chevaulx Persans n'avoient acouttumée [2]. Et fut la bataille ès plains de Calderam entre Tauris et Coy, où fut jadiz la ville appellée Artaxata; [2] et est paincte en la salle du Conseil de Venise, où je l'ay veue; et dict on que ledict Selym la leur envoya. Après ceste bataille, ladicte ville de Tauris tumba ès mains des Turcs, avec grande partie du royaume de Perse, mais il n'y demoura guyeres, car Siach

1. Selim reçut à Andrinople les ambassadeurs du roi de Hongrie chargés de renouveler les anciens traités. La paix avec Venise fut signée le 17 octobre 1513.

2. La bataille fut livrée par Sultan Selim à Châh Ismayl dans la plaine de Tchaldiran le 24 août 1514. Le Sultan fit son entrée à Tebriz le 5 septembre suivant.

recouvra tout bien tost après, et la tient encores auiourdhuy Tamas son filz [1].

Selym revenant de Perse hyverna en Trebisonde, et l'esté ensuyvant, assaillit le seigneur Anandulé, qui confinoit au Souldan vers la ville de Alep, appellée par les Francoys Happe, par les Turcs Aldephe, et par les anciens Epiphania et est dicte Aleph, pour ce que c'est la premiere ville de Surie [2]. De l'autre cousté, elle se joinct au Turc vers Amasie et Cony ou Icony, et aux Perses par la

1. Châh Tahmasp succéda à son père Châh Ismayl le 25 mai 1524. Il était né en 1513; il mourut en 1576.

2. Ala Eddevlèh fut le dernier prince de la dynastie turcomane des Zoul Qadr oglou. Sultan Selim fit marcher de Sivas, où il se trouvait, un corps de dix mille janissaires sous la conduite du grand vizir Sinan Pacha et d'Aly bey Chahsouvar oglou. Sinan Pacha attaqua le 12 juin 1515, Ala Eddevlèh retranché au pied du Tournadaghy. Ce prince tomba un des premiers sur le champ de bataille. Sa tête fut envoyée par Selim au Soudan Qançou'l-Ghoury.

petite Armenie. Tout le pays du dict Anandulé fut prins avec sa personne, et luy fit Selym trencher la teste, Il ne restoit plus que le Souldan, qui venoit à grosse puissance contre Caythbey, emyr de Alep, lequel luy estoit rebelle et desobeissant [1]; sa compagnie estoit de vingt et huict mille chevaulx, la plupart Mammeluchs, qui n'estimoient riens les Turcs, pour ce qu'ilz les avoient autresfoys battuz, comme dict est. Selym faignoit d'aller contre le Sophy, et faisoit courir ce bruict. Et comme il fust venu jusques en la ville de Aman, dicte par les anciens, Apamea [2], qui est entre Alep et Damas, fut requis et prié par ledict Caythbey, de luy vouloir donner secours contre ledict

1. Le gouverneur d'Alep qui trahit Qançou'l-Ghoury se nommait Khaïr bey et non pas Qait bey. Le sultan Selim fit son entrée à Alep, après avoir défait les Mamelouks le 24 août 1516, à Merdj Dabiq.

2. Aman, ou Hamah, n'est pas la ville appelée Apamea par les Anciens.

Souldan; ce qu'il accorda trop voulontiers, car c'estoit ce qu'il desiroit, et l'occasion qu'il attendoit, et ne s'osoit declairer, voyant ces deux armées aux champs, pour doubte qu'elles ne s'accordassent contre luy, attendu qu'il cherchoit la ruyne de tous deux; parquoy, il s'alla incontinant joindre audict Emyr Caythbey [1], et defirent le souldan Campson Ciauri, qui mourut en la bataille, aussi fit Caythbey, dont Selym demoura seigneur de Surie, de Damas, de Hierusalem et de Judée. Les Mammeluchs, qui se peurent sauver et retourner en Egipte, avec ceulx qui estoient demourez, esleurent ung autre souldan, nommé Tomombey, emyr d'Alexandrie. Selym suyvant chauldement sa fortune, entra en Egipte, y vainquit Tomombey en une autre bataille, print la ville du Caire, que aucuns appellent à tort Caira, et les autres, par plus

1. Le récit de Geuffroy relatif à la conquête de l'Égypte est fort sommaire et renferme des inexactitudes.

apparente raison Memphis ; et comme ledict Tomombey se fust sauvé oultre la riviere du Nil, il fust suyvy par Canogli qui passa ladicte riviere à nau, avec dix mille chevaulx Tartares, pour ce qu'il trouva le pont de bateaux empesché des Jannissaires ; et fut ledict Tomombey prins et ramenée devers Selym, qui le fit pendre et estrangler, et par ainsi, demoura roy d'Egipte ; et fut l'an mil cinq cens dix huict [1]. Estant revenu ledict Selym en Constantinople, et voulant aller à Andrinopoli, mourut en chemyn au villaige de Ciorlich, où jadiz il avoit assailly son

1. Le récit de la conquête de l'Égypte a été écrit par un personnage nommé Ibn Zeïnel, qui était attaché à la personne du sultan Qançou'l-Ghoury en qualité de *Rammal* ou de devin au moyen du sable. Cette version arabe a été traduite en turc par Suheyly Efendy et en français par l'abbé Tercier. Cf. les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XX.

Touman bey fut pendu à la porte de Zouweïlah le 13 avril 1517.

pere avec les Tartres. Et trespassa l'an mil cinq cens et vingt [1], de son regne le huictiesme et de son aage quarante six, le huictiesme du regne du treschrestien Roy Françoys à present regnant, après qu'il eut faict mourir troys Bacha, Chenden Bacha, pource quil avoit voulu mutiner les Jannissaires, entrant en Perse, Bostangi ou Constantin Bacha son gendre, pour les exactions et pilleries qu'il avoit faictes, et Ianus Bacha on ne sçait pourquoy, fors qu'il luy sembloit arrogant. Selym laissa ung seul filz nommé Solyman et pour les Turcs Seleyman, et le recommanda à Peri bacha, qui l'avoit gouverné en jeunesse [2].

1. Sultan Selim mourut entre Tchorlou et Agrachkeuy, le 22 septembre 1520. Il avait cinquante-quatre ans et avait régné pendant neuf années.

2. Hemdem pacha, beylerbey de Caramanie, avait été, dès sa plus tendre enfance, élevé avec sultan Selim. Il conseilla au sultan, à l'entrée de l'armée en Perse, de condescendre au désir des

Seleyman, qui aujourdhuy tient la seigneurie des Turcs, vint au regne le vingthuictiesme an de son aage, l'an mil cinq cens et vingt, et l'année ensuyvant, par le conseil de Peri bacha, assiegea Belgrado et la print sur le roy Loys de Hungrie, filz de Lancelot, qui lors estoit fort jeune [1], et les princes et seigneurs du pays en discord pour le gouvernement du royaume et du roy, dont advint

janissaires qui demandaient à retourner en Turquie. Il paya cet avis de sa tête. Iskender pacha, et non Constantin, qui avait été Bostandji bachy, fut mis à mort en 1515, au retour de sultan Selim à Constantinople. Il était accusé par les janissaires d'avoir ordonné le pillage de la ville d'Amassia. Younis Pacha eut la tête tranchée au retour de la campagne d'Égypte, sur la route de Salahyèh, le 22 septembre 1517, pour avoir commis l'imprudence de blâmer cette expédition.

1. Piry Pacha établit le blocus autour de Belgrade dans les premiers jours du mois de juillet 1521. Sultan Suleyman en fit le siège régulier à la fin de ce mois. La place capitula le 29 août.

qu'ilz ne donnerent aucun ordre à pourvoir et secourir ladicte place. L'autre année après, il alla contre Rhodes [1], espiant tousjours, selon la coustume de ses pre-

1. Sultan Suleyman débarqua à Rhodes le 28 juillet 1522. Villiers de l'Isle Adam capitula le 21 décembre et les troupes turques entrèrent dans la ville quatre jours après. On peut consulter, sur le second siège de Rhodes, le journal rédigé par Jacques, bastard de Bourbon, et intitulé : *La grande et merveilleuse et trescruelle oppugnation de la noble cité de Rhodes prinse nagueres par sultan Selyman apresent grant Turcq*. Paris, 1525 et 1527 ; Jacobus Fontanus (Jacques Fontan), *De bello Rhodio libri tres*. Rome, 1524 ; les deux journaux du siège insérés dans les *Diarii* de Marino Sanuto. Venise, 1892, t. XXXIII et XXXIV, colonnes 566 et suiv. et 13 et suiv. et le journal de Suleyman inséré par M. de Hammer dans son *Histoire de l'empire ottoman* traduite par M. Hellert, t. V, pp. 416-424. Ramazan, le médecin du sultan Suleyman qui l'accompagna dans cette expédition, a rédigé également un journal dont la traduction, faite par l'abbé Tercier, a été insérée dans le tome XXII des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

decesseurs, les divisions et discordes des princes chrestiens, laquelle entreprise il fit contre le conseil et opinion Peri bacha qui la tenoit doubteuse et de grand adventure; toutefoys, elle luy succeda, selon son intention, l'an mil cinq cens vingt et sept que l'Italie estoit en guerre et en troubles. Seleyman entra en Hungrie en faveur, comme il disoit, de Iehan de Ziphs, Vayvod de Sibenbourg, qui pretendoit ledict royaume luy appartenir. Advint que venant à bataille le jeune roy Loys fut tué, et depuis est mort ledict Iehan, laissant ung jeune enfant à la garde dudict Seleyman, à qui est demouré ledict royaume, au moins il le tient pour sien [1].

1. Jean Zapoly, comte de Zips, fils d'Étienne Zapoly et de la princesse de Teschen, voivode de Transylvanie, fut proclamé roi de Hongrie, le 10 novembre 1526, par une diète de magnats rassemblée à Albe Royale. Le roi Ladislas avait perdu la vie à la bataille de Mohacz, le 6 août de cette même année. Ferdinand d'Autriche ayant

Quant à ce qui est advenu ces dernieres années, n'est besoing de le vous escripre, car tout cela est connu comme il a recouvert Coron, Patras, Castelnovo, et autres places, que l'armée de mer de l'empereur luy avoit ostées [1] : la grande

contesté la couronne de Hongrie à Zapoly, celui-ci invoqua l'appui du sultan Suleyman qui le couronna à Bude après avoir levé le siège qu'il avait mis devant Vienne. Jean Zapoly, qui avait épousé Isabelle, fille du roi Sigismond (1538), mourut subitement le 21 juillet 1540, laissant pour héritier un fils nommé comme lui Jean et qui était né quelques jours avant sa mort. Ce prince mourut subitement en 1570, à l'âge de trente ans, après avoir dû renoncer au titre de roi et s'être contenté de la possession de la Transylvanie.

1. Andrea Doria se présenta devant Coron le 19 septembre 1532. La ville capitula le lendemain ; les Turcs la reprirent au mois d'août 1533.

Patras fut assiégée et enlevée aux Turcs par Andrea Doria en 1533 : le mauvais état de ses fortifications ne lui permit pas d'opposer une résistance sérieuse. Les Turcs s'en rendirent maîtres, de nouveau, dans le courant de l'année suivante.

Castelnuovo avait été enlevé aux Turcs le

entreprise de Barberousse, qui print le royaume de Tuniz en Affrique, que nous disons Barbarie, lequel est à nostre porte, et n'y a (se peult dire) que une riviere à traverser. Comme ledict grant Turc a naguyeres defaict en bataille le roy Ferdinand de Hungrie, non point par vaillance, mais pource qu'il trouva les Hungres et les Allemans combattans l'un contre l'autre dedans leur camp, aussi comme les Venitiens ont esté contrainctz de luy bailler la forteresse de Naples, de Roumanie, qui fut dicte Nauplias [1]. Et est à présumer, qu'il ne s'en tiendra

24 octobre 1538, par le prince de Melfi et l'amiral vénitien Vicenzo Capello. Khaïr Eddin Pacha (Barberousse) reconquit cette place le 10 août 1539.

1. Napoli de Romanie fut investie et assiégée par Qassim Pacha depuis le 14 septembre 1537 jusqu'au 14 novembre 1538. L'énergie de son gouverneur, Pisani, conserva cette place à la république de Venise qui dut la céder à Suleyman par le traité conclu en juillet 1540.

pas, à tant qu'il le vouldra croire et laisser faire.

Vous m'avez faict entrer en ceste matiere, qui meritoit bien d'estre plus amplement deduicte, et par ung meilleur sçavoir que le mien. Aussi m'en suis je passé legierement. Et souffira d'entendre que non pas ung roy, comme celluy de Hungrie, mais ung petit seigneur et quasi simple gentilhomme, a eu la hardiesse et le pouvoir, non seulement de resister aux assaulx et entreprises de ceste nation, mais de leur oster et faire habandonner leurs prinses, et ce, en la plus grant fleur de leur force.

Parquoy, il n'est pas impossible, que aujourdhuy ne s'en puisse faire autant et davantaige, quant il plaira à Dieu nous y encourager.





INDEX ALPHABÉTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L.

M

N.

O

P

Q

R

T.

U

V

W

Y

Z





TABLE DES MATIÈRES

